INVENTAIRE
BIBLIOGRAPHIQUE
DES ISIACA

ÉTUDES PRÉLIMINAIRES AUX RELIGIONS ORIENTALES DANS L'EMPIRE ROMAIN

PUBLIÉES PAR

M. J. VERMASEREN

TOME DIX-HUITIÈME

J. LECLANT

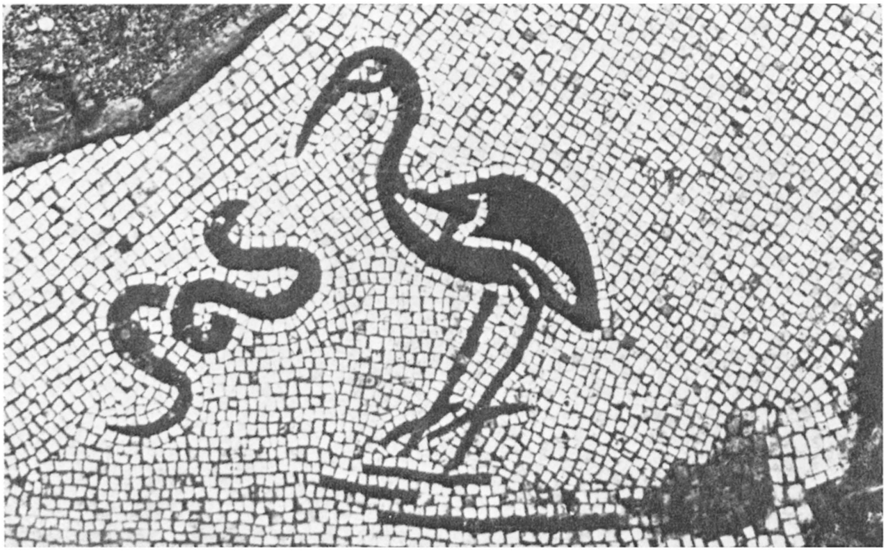
Avec la collaboration de

G. CLERC

INVENTAIRE BIBLIOGRAPHIQUE DES ISIACA

A-D

LEIDEN
E. J. BRILL
1972



Ibis et serpent sur une mosaïque des Thermes du Forum à Ostie. Voir **no. 79**

D'après G. Becatti, *Mosaici*, Pl. CXXI

J. LECLANT

AVEC LA COLLABORATION DE

GISÈLE CLERC

INVENTAIRE BIBLIOGRAPHIQUE DES ISIACA

(IBIS)

RÉPERTOIRE ANALYTIQUE DES TRAVAUX RELATIFS À LA DIFFUSION DES CULTES ISIAQUES

1940-1969

A-D

AVEC UN FRONTISPICE ET 21 PLANCHES

LEIDEN
E. J. BRILL
1972

Copyright 1972 by E. J. Brill, Leiden, Netherlands

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without written permission from the publisher

PRINTED IN THE NETHERLANDS

À mes auditeurs de Strasbourg et de Paris,
ce travail mené en commun

TABLE DES MATIÈRES

Préface IX
Liste des Abréviations XV

Inventaire Bibliographique des Isiaca (A-D) 1

Index 127

Liste des planches 189

Planches I-XXI . . . . à la fin du livre

PRÉFACE

Nulle religion sans doute n'est jamais apparue liée de façon plus stricte au cadre d'un pays et d'une civilisation que celle de l'Egypte pharaonique, sous le triple impératif du Soleil, du Fleuve et du Pharaon. Or, les dieux de Memphis et de Thèbes ont, durant l'époque gréco-romaine, fait connaître leurs noms et leurs images bien loin de la vallée du Nil, à travers tout le bassin méditerranéen.

D'année en année, l'on signale jusqu'aux limites lointaines du *limes* la découverte d'amulettes, la trouvaille de fragments portant quelques hiéroglyphes, celle même parfois d'un temple dédié aux dieux égyptiens. A travers la littérature grecque ou latine, les érudits commentent tel ou tel passage relatif aux divinités ou aux moeurs exotiques. Dans la religion grecque ou les cultes de Rome, on note des emprunts ou des influences.

Le plus souvent, les savants se bornent à signaler le fait sans entrer dans un commentaire plus étendu; car ils ont le sentiment qu'il s'agit là de questions difficiles: pour ces problèmes de contact, des compétences nombreuses et variées apparaissent nécessaires; il faut des connaissances sur l'Egypte pharaonique, mais également sur divers aspects de la civilisation gréco-romaine. Dédaignés des égyptologues, considérés avec réserves par les classiques, les cultes isiaques n'ont guère été l'objet d'une étude d'ensemble depuis les exposés, d'ailleurs magistraux en leur temps, mais déjà anciens, de G. Lafaye[1] et Fr. Cumont[2].

Cependant, pour ce domaine de recherches, qui à première vue pourrait apparaître étroit, mais dont les limites parfois délicates à cerner sont en fait fort larges, un simple inventaire méthodique des travaux parus montre l'abondance du matériel exhumé et la richesse des études qui lui ont été consacrées. Etant donné la multitude des points de vue selon lesquels les thèmes isiaques peuvent être abordés, plus d'une publication, en cette époque de spécialisation, risque d'échapper. L'égyptologue s'en tient aux revues de son domaine, l'helléniste et le latiniste, l'archéologue, l'historien des religions ont également leurs horizons particuliers de travail. Et pourtant, la convergence des préoccupations est souvent frappante: par des voies fort différentes, le philologue R. Merkelbach, dans son *Roman und Mysterium in der Antike*, 1962, l'archéologue K. Schefold, dans ses écrits sur la peinture romaine (cf. par exemple *Vergessenes Pompeji*, Berne 1962), l'historien et numismate A. Alföldi[1] débouchent sur des problèmes tout-à-fait parallèles.

---

[1] G. Lafaye, *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie hors de l'Egypte*, Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 33, Paris 1883.

[2] Fr. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*. Conférences faites au Collège de France en 1905, Paris 1906.

Aussi nous a-t-il semblé qu'un répertoire analytique de l'ensemble des travaux relatifs à la diffusion des cultes isiaques entre 1940[2] et 1969[3] pourrait permettre de faire le point et constituer une étape nécessaire pour une nouvelle progression vers des travaux de synthèse.

Pour chacun des ouvrages ou articles dont nous avons eu connaissance, nous offrons une analyse que nous avons souhaitée la plus objective possible, essayant de présenter les faits majeurs de leur apport. Nous n'avons été que très épisodiquement critique. Notre but a été d'être le plus complet possible, sans prétendre à l'exhaustivité. Il était évidemment difficile d'être au fait dans tous les secteurs de recherches auxquels nous avons tenté d'avoir recours. On voudra bien sans doute excuser des omissions involontaires. Celles-ci seront corrigées, nous l'espérons, dans les volumes suivants de l'ouvrage.

Notre souci d'offrir une information large nous aura vraisemblablement entraîné parfois à dépasser le cadre des cultes isiaques. On pourra accuser l'arbitraire de certains des choix faits dans le présent inventaire. Quelques-uns lui reprocheront d'avoir été trop ouvert;

---

[1] Voir en particulier *A Festival of Isis in Rome under the Christian Emperors of the IVth Century*, Dissertationes Pannonicae, ser. II, 7, Budapest 1937; *Die Alexandrinischen Götter und die Vota Publica am Jahresbeginn*, dans *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 8/9, 1965/1966, p. 53-87.

[2] Nous avons pris pour point de départ la coupure apportée par la guerre. Les années précédentes avaient vu sortir des études importantes: A. Alföldi (cité *supra* n. 1); T. A. Brady, *The Reception of the Egyptian Cults by the Greeks (330-30 B.C.)*, The University of Missouri Studies, X, 1935; St. Dow, *The Egyptian Cults in Athens*, dans *Harvard Theological Review*, XXX, 1937, p. 182-332.

[3] Bien entendu, nous ne pouvons qu'être incomplet pour l'année 1969, nombre de travaux portant cette date n'étant diffusés ou accessibles qu'au cours de l'année suivante.

pour d'autres il semblera trop étroit. La nature même du thème de recherches en est sans doute la cause.

Par cultes isiaques, nous entendons ceux des divinités qui, parties d'Egypte, ont emprunté la «douane» d'Alexandrie pour se répandre hors de la vallée du Nil. Leur domaine d'expansion a été essentiellement le monde méditerranéen, mais la Mer Rouge ne saurait être exclue, jusque vers l'Arabie, l'Inde, ou le royaume d'Axoum. La découverte d'*Aegyptiaca* en certains lieux fait *a priori* problème. Avant même l'époque gréco-romaine qui constitue par excellence la base de notre enquête, les influences et le matériel de l'Egypte ont gagné le secteur syro-palestinien; les Phéniciens ont répandu jusqu'à la lointaine Ibérie des objets égyptiens ou égyptisants. Nous n'avons généralement pas pris en considération spéciale ces documents, sans toutefois les exclure totalement. Car, pour telle amulette ou tel scarabée découverts dans un contexte mal défini, l'attribution à l'un ou l'autre des niveaux—punique, grec ou romain—n'est pas toujours possible. De plus l'on ne pouvait en certains cas écarter d'emblée la présence d'un milieu déjà gagné à l'exotisme égyptien. Il en est de même de l'influence égyptienne exercée dans la Grèce archaïque; bien entendu, nous n'avons pas retenu les études relatives par exemple à la part de l'Egypte dans l'oeuvre homérique ou dans celle d'Hérodote, ni toute la bibliographie concernant Naucratis. Mais il a pu sembler préférable de mentionner tel travail qui permet de mieux comprendre l'adoption des cultes égyptiens par la culture grecque.

Des problèmes si complexes relatifs à l'art et à la civilisation alexandrines, nous n'avons en règle générale considéré que ce qui permettait de mieux éclairer la diffusion hors d'Egypte des croyances égyptiennes. Au-delà de celles-ci, un certain contexte africain constitue sans doute plus qu'un décor; c'est pourquoi certaines références pourront sembler concerner tout autant les «Ethiopiens» que les «isiaques» proprement dits. Si nous ne pouvions prendre en considération tout ce qui touche à l'Egypte ptolémaïque et romaine, nous ne devions pourtant pas ignorer certains problèmes posés par l'apport papyrologique ou épigraphique en Egypte même.

Dans une autre direction enfin, nous avons été amenés aussi à franchir quelque peu les limites de notre thème: la survie de certains thèmes égyptisants et la tradition tenace de l'«égyptomanie» s'inscrivent dans la lignée des cultes isiaques qui constituent le centre de notre inventaire; nous ne pouvions les ignorer totalement, en raison de l'importance des vestiges égyptiens ou égyptisants, ceux de Rome en particulier, dans la culture du Moyen-Age tardif et de la Renaissance.

Au coeur de notre domaine d'études se pose une question préjudicielle, qui bien évidemment est sous-jacente aussi au présent inventaire. Face à presque chaque document égyptien ou égyptisant découvert en Grèce ou dans le monde romain se pose la même question[1]: est-ce là trace d'une simple curiosité d'exotisme ou au contraire preuve d'une adhésion ferme à des croyances isiaques; y a-t-il influence simplement culturelle ou au contraire spécifiquement cultuelle? Par *Isiaca* nous entendons souvent les témoignages des croyances égyptiennes dans un sens élargi. Il s'agit de ce qui a trait aux dieux de l'Egypte ancienne, non seulement Isis et son groupe: Sérapis, Anubis, Horus, Osiris, mais aussi Thot (Hermès) ou encore, bien que nettement à l'écart, Ammon. Nous y avons joint les études relatives à la diffusion des thèmes littéraires égyptiens.

Dans les limites de chronologie et de thèmes que les circonstances nous conseillaient ainsi de prendre, nous avons cherché à étendre le plus loin possible l'horizon de notre documentation. Certains titres ont été retenus, encore que la place tenue par nos problèmes n'y soit que minime, en raison d'une mention cependant importante; d'autres en revanche ont été laissés de côté, parce qu'il ne s'agissait que d'une simple allusion ou d'une «référence» à d'autres travaux plus fondamentaux, autrement cités; le plus souvent, nous n'avons pas mentionné les chroniques de fouilles ou de découvertes dans lesquelles les objets n'ont été signalés que brièvement ou de façon allusive; ces indications ont été reprises et complétées dans les publications définitives ou systématiquement groupées, avec les références correspondantes, dans la chronique que nous donnons annuellement dans les *Orientalia*. Nous n'avons pas négligé les catalogues d'expositions, mais nous ne pouvons prétendre en ce domaine à être complet. Il en est de même pour les catalogues de petites collections difficilement accessibles. Pour tous ces ouvrages, auxquels les répertoires n'accordent généralement pas une place suffisante, nous souhaiterions que leurs auteurs nous les fassent connaître. Pour certaines études de diffusion relativement restreinte, nous avons d'ailleurs tenu à fournir des résumés plus copieux.

---

[1] J. Leclant, *Histoire de la diffusion des cultes égyptiens* dans *Problèmes et méthodes d'histoire des religions*, Paris 1968, p. 92-96.

L'abondance des matériaux recueillis nous a contraint à fragmenter ce volume en plusieurs fascicules. Nous avons reporté au dernier d'entre eux les travaux parus sans nom d'auteur. Nous avons également réservé pour un appendice *in fine* les références aux comptes rendus des diverses études ici analysées, en particulier la concordance avec les notices de la *Bibliographie Egyptologique Annuelle.* Cependant, dès ce premier fascicule, nous avons tenu à offrir un index détaillé qui permettra au lecteur de se rendre compte immédiatement de l'apport fourni en fonction de ses propres centres d'intérêt. Afin de faciliter les recherches, il nous a semblé finalement plus simple de présenter cet index d'une façon globale, par simple succession alphabétique des mots de référence, sans spécifications de catégories.

Pour préserver l'unité de la collection, nous nous sommes aligné sur les abréviations choisies par le Prof. M. J. Vermaseren. C'est en collaboration étroite avec lui qu'a été retenue l'illustration du présent volume[1]. Nous tenons à lui dire ici notre profonde reconnaissance pour son concours et celui de ses assistantes Mme M. E. C. Vermaseren et Mlle M. B. de Boer, tout au long de ces dernières années.

Le présent volume n'aurait jamais vu le jour sans la collaboration quotidienne, attentive et perspicace, de Mme G. Clerc, assistante de recherches spécialiste au C.N.R.S. C'est aussi pour moi l'occasion de dire ma gratitude aux institutions qui ont bien voulu patronner le groupe de documentation isiaque réuni autour de moi, en particulier le Centre National de la Recherche Scientifique et le Centre Documentaire d'Histoire des Religions de l'Ecole Pratique des Hautes-Etudes, Ve section (Paris). Auparavant déjà, l'Institut d'Egyptologie de l'Université de Strasbourg avait accueilli nos premiers dépouillements. Aux autorités universitaires et aux collègues qui m'ont soutenu s'adresse ma reconnaissance. Les paragraphes de ce livre ont été «parlés» à maintes reprises avant d'être écrits. Ils ont fait l'objet de dialogues fructueux. Parmi tous mes collaborateurs ou élèves de Strasbourg et de Paris, je voudrais citer en particulier M. J. Baechler, Mlle C. Berger, M. D. Canal, Mlle M.-H. De Rudder, M. le Prof. J. Desanges, Mlles M. J. Devaux, D. Dommel, M. G. Friant, Mlle N. Genaille, MM. J.-Cl. Grenier, N. Grimal, Mlle E. Haas, Mmes F. Le Corsu, D. Lehmann, Fr. Lévy-Coblence, Mlles J. Maury, M.-C. Olphe-Gaillard, A. Roullet, M. A. Wahl. Mes remerciements s'adressent enfin aux innombrables correspondants qui ont bien voulu répondre aux questions que nous leur avons posées, Mme G. Clerc ou moi-même. Nous espérons qu'ils continueront à nous apporter leur concours pour les fascicules qui devraient suivre celui-ci.

---

[1] Le directeur de la Collection et la maison d'édition E. J. Brill remercient les collègues qui ont bien voulu leur communiquer des clichés.

L'abréviation bibliographique de cet ouvrage, que nous proposons, en particulier pour l'enregistrement mécanographique, pourrait être *IBIS* (Inventaire Bibliographique des ISiaca).

25 Déc. 1970 JEAN LECLANT

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AA	Archäologischer Anzeiger
AbhLeipzig	Abhandlungen der (Königlich) Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. Phil.-hist. Klasse
AbhMainz	Akademie der Wissenschaften und der Literatur in Mainz. Abhandlungen der geistes- und sozialwissenschaft. Klasse
ActaArchHung	Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae
ActaHung	Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae
AEB	Annual Egyptological Bibliography
AEsp	Archivo Español de Arqueología
AJA	American Journal of Archaeology
AJPh	American Journal of Philology
AM	Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Athenische Abteilung
AntCl	L'Antiquité Classique
AntK	Antike Kunst
ArchErt	Archaeologiai Ertesitö
ASAntEg	Annales du Service des Antiquités de l'Égypte
ASAtene	Annuario della Scuola Archeologica di Atene
AttiMGrecia	Atti e Memorie della Società Magna Grecia
BABesch	Bulletin van de Vereniging tot Bevordering der Kennis van de Antieke Beschaving te 'sGravenhage
BAntFr	Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France
BArchAlex	Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie
BBudéSCr	Bulletin de l'Association Guillaume Budé. Supplément Critique
BCH	Bulletin de Correspondance Hellénique
Bd'A	Bollettino d'Arte
BFS	Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg
BIFAO	Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale
BiOr	Bibliotheca Orientalis
BMusBeyr	Bulletin du Musée de Beyrouth
BMusHongr	Bulletin du Musée Hongrois des Beaux Arts
BpRég	Budapest Régiségei
BrooklynMusBull	Brooklyn Museum Bulletin
BSA	The Annual of the British School at Athens
BullCom	Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma
ChrEg	Chronique d'Égypte
CIL	Corpus Inscriptionum Latinarum
CRAI	Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
Δελτ	’Αρχαιολογικὸν Δελτίον
EPRO	Études préliminaires aux Religions Orientales
’Εφημ	’Αρχαιολογικὴ ’Εφημερὶς

FA	Fasti Archaeologici
FuF	Forschungen und Fortschritte
HarvST	Harvard Studies in Classical Philology
Hesp	Hesperia. Journal of the American School of Classical Studies at Athens
HThR	Harvard Theological Review
IG	Inscriptiones Graecae
JbAChr	Jahrbuch für Antike und Christentum
JdI	Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts
JEA	The Journal of Egyptian Archaeology
JHS	Journal of Hellenic Studies
JNES	Journal of Near Eastern Studies
JThS	Journal of Theological Studies
JWCI	Journal of the Warburg and Courtauld Institutes
LF	Listy Filologické
MarbWPr	Marburger Winckelmann-Programm
MDIK	Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Abteilung Kairo
MélArchHist	Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École Française de Rome
MemAccLinc	Atti della Accademia Nazionale dei Lincei. Memorie
MonPiot	Fondation Eugène Piot. Monuments et Mémoires
MusHelv	Museum Helveticum
NAHisp	Noticiario Arqueológico Hispánico
NE	Нумизматика и Эпиграфика, Moscou
NSc	Notizie degli Scavi di Antichità
OudhMeded	Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden
PAPS	Proceedings of the American Philosophical Society
PP	La Parola del Passato
PWRE	Pauly-Wissowa, Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft
QDAP	Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine
RA	Revue Archéologique
RACentre	Revue Archéologique du Centre
RAE	Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est
RArts	Revue des Arts
RBibl	Revue Biblique
REA	Revue des Études Anciennes
REG	Revue des Études Grecques
REL	Revue des Études Latines
RendLinc	Atti della Accademia Nazionale dei Lincei. Rendiconti
RendPontAcc	Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia
RevPhil	Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire Anciennes
RHR	Revue de l'Histoire des Religions
RivStOr	Rivista degli Studi Orientali
RM	Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Römische Abteilung

SBMünchen	Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften zu München. Phil.-hist. Klasse
SIRIS	L. Vidman, Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae, Berlin 1969
Soob MP	Communications (Soobščenija) du Musée d'Art Pouchkine, Moscou.
StClas	Studii Clasice
StEtr	Studi Etruschi
TrAPhAss	Transactions and Proceedings of the American Philosophical Association
TrZ	Trierer Zeitschrift
YaleClSt	Yale Classical Studies
ZÄS	Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde
ZPE	Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik

1 Abd El-Mohsen El-Khachab, Ὁ «καρακάλλος» κοσμοκράτωρ dans *JEA*, 47, 1961, 119-133, 12 fig. et pl. X.

Deux monnaies inédites de Caracalla[1], conservées l'une au Musée Gréco-Romain d'Alexandrie, l'autre au Musée du Caire, offrent l'occasion de considérations très générales sur la conception de la royauté en Orient, et son adaptation progressive à la mentalité romaine grâce à la politique religieuse des empereurs.

A.M.K. souligne l'influence du culte de Mithra et, avec lui, de Sol Invictus, qui se traduirait par l'introduction dans la titulature impériale des épithètes *pius, felix, invictus ;* il place au IIIe s. de notre ère la vogue des dieux égyptiens qui se répandent à Rome concurremment avec Cybèle et Mithra, témoin le Mithraeum des Thermes de Caracalla et le Serapeum construit par cet empereur que ses monnaies qualifient de *cosmocrator* et dont l'égyptomanie est attestée par l'unique statue d'empereur romain représenté en pharaon (fig. 2) parvenue jusqu' à nous. C'est à cette époque également que la numismatique romaine copierait Alexandrie pour représenter Sérapis. Dans ce contexte politique et religieux, A.M.K. fait ressortir l'intérêt iconographique des deux monnaies en question: celle du Musée d'Alexandrie représente Caracalla couronné de laurier par Sérapis; sur celle du Musée du Caire, Sérapis tend un globe à Caracalla. La relation Caracalla-Sérapis avait été remarquée par P. Hombert.[2] Son interprétation paraît évidente à A.M.K.: en couronnant Caracalla, Sérapis l'investit de la grâce divine; en lui remettant le globe qui serait le symbole des cieux, il fait de lui le souverain du ciel et de la terre, un *cosmocrator* à son image. D'autres monnaies figurant Sérapis viennent illustrer ces hypothèses.

2 Abd El-Mohsen El-Khachab, *Représentation du Panthéon égypto-gréco-romain sur deux verres gravés* dans *Mélanges offerts à K. Michalowski,* Varsovie 1966, 111-120, 1 pl. et 3 fig.

Il s'agit de deux chatons de verre sur lesquels sont gravées des divinités gréco-égyptiennes (Cabinet des Médailles du Musée du Caire).

L'un d'eux montre au registre supérieur: Sérapis trônant flanqué d'Isis et de Déméter; à l'extrémité gauche: la figure d'Isis-Thermuthis; au registre inférieur: Isis-Pharia portant une voile gonflée et un sistre, Harpocrate et Isis-Hygeia tenant un serpent.

Sur l'autre, Isis-Déméter (reconnaissable à la torche et aux épis) et Isis-Pharia encadrent deux Osiris-Canope que sépare Poséidon.

Ces figures donnent lieu à des comparaisons intéressantes concernant notamment Osiris de Canope (Osiris-Hydreios), Isis-Pharia, Isis-Thermuthis et Agathodémon.

---

[1] Les numéros d'inventaire ne sont pas indiqués.

[2] P. Hombert, *Sérapis et Isis. A propos de quelques terres cuites inédites* dans *AntCl,* XIV, 1946, 319.

3 M. Abramić, *Pigmeji i ždralovi* dans *Zbornik za umetnostno zgodovino*, V/VI, Ljubljana 1959 (= *Mélanges Stelè*), 53-67, fig. 3-6.

M.A. décrit deux représentations de scènes nilotiques conservées au Musée de Split (Yougoslavie). L'une est un relief trouvé en 1891 à Salone; on y voit un pygmée luttant contre un crocodile et un hippopotame[1]. L'autre, provenant de Narone, montre un combat entre des pygmées et des grues. Ces deux documents dateraient du IIe siècle. M.A. étudie le thème de la lutte des pygmées et des grues dans l'art grec: il admet une influence de l'Égypte et la possiblité d'une observation directe, les Grecs ayant pu voir de vrais pygmées au cours de leurs voyages.

4 A. Abramowicz, *Ciekawy zabytek z cmentarzyska miejsco wości Zadowice, pow. Kalisz* dans *Wiadomości archeologiczne (Bulletin Archéologique polonais)*, 24, 1957, 260-262, 8 fig.

A.A. décrit un scarabée égyptien exhumé lors des fouilles effectuées dans le cimetière de Zadowice, à environ 10 km. de Kalisz, en Pologne; voir Janssen, *AEB*, no 62003 et *Orientalia*, 35, 1966, 171.

5 Achmed El-Samman, Αἱ αἰγυπτιακαὶ λατρείαι ἐν Ἐλλάδι *(Les cultes égyptiens en Grèce)*, Athènes 1965.

Dans cette thèse de doctorat soutenue à Athènes auprès du Prof. Korrès, l'auteur définit d'abord le cadre chronologique de ses recherches: à partir du VIe siècle av. J.-C., mais surtout à l'époque hellénistique, après la création par Ptolémée Sôter de la nouvelle triade Sérapis-Isis-Harpocrate. Il souligne que le peuple grec était bien préparé à recevoir ces cultes par le caractère de certains de ses dieux.

Au cours de son étude, qui porte surtout sur trois divinités: Ammon, Sérapis et Isis, A.E.S. se réfère essentiellement aux sources littéraires, en signalant le petit nombre des trouvailles archéologiques. Sur l'identification des divinités égyptiennes avec certaines divinités grecques (Zeus-Ammon, Sérapis- Apollon ou Asklépios, Isis- Déméter par exemple), sur les manifestations de leur culte d'après les textes, la thèse ne paraît guère apporter d'éléments nouveaux; A.E.S. s'attache à démontrer l'origine sémitique du culte de certains dieux: ainsi (p. 22) l'Hercule de Tyr a une statue cultuelle ornée d'émeraudes que l'on retrouverait en Égypte dans le temple d'Amon et sur des statues d'Alexandre, fils d'Ammon.

Après des généralités sur la diffusion du culte d'Ammon, A.E.S. s'attache à Sérapis, création de la dynastie lagide, dont il rappelle les conditions du culte en Égypte et les assimilations aux diverses divinités grecques (p. 53-70). Les officiers et les marchands des Ptolémées auraient, selon A.E.S., répandu le culte de Sérapis dans le monde grec: les principaux sites étudiés sont Délos et Athènes.

---

[1] Ce relief avait déjà été publié par K. Prijatelj, dans *Arheologia Jugoslavica*, I, 1954.

Le culte d'Isis se diffusa de façon comparable, lié ou non, selon les régions, à celui de Sérapis. A Athènes, des marchands égyptiens établis au Pirée fondèrent en 333 av. J.-C. un temple d'Isis (p. 87). Dans le même temps, le culte d'Isis toucha Délos et Érétrie. Isis et Sérapis sont honorés conjointement dans la plupart des villes de l'isthme de Corinthe (p. 88). A.E.S. pense même que les temples de Corinthe (l'un consacré à Isis Pelagia, un deuxième à Isis Aegyptia et deux autres à Sérapis) auraient été édifiées par d'anciens malades guéris lors d'une visite au temple de Canope. Typique est aussi le nom d'«Egyptien» que reçoivent Apollon et Asklépios à Corinthe à cette époque (p. 89).

Le culte des dieux égyptiens s'est aussi répandu dans de très nombreuses villes de l'Asie Mineure et de l'Égée. On pourrait penser à un moyen d'expansion utilisé par les Ptolémées, mais on ne possède pas de preuves formelles de telles visées «impérialistes» utilisant la propagande religieuse; il semblerait plutôt que la faveur du culte isiaque correspondait aux besoins de l'époque; cette diffusion serait due à de simples croyants confiants en leur foi et dans l'universalité de leurs dieux (p. 89-90). Des îles et des villes qui sont restées en dehors de toute influence lagide ont ainsi connu la religion isiaque: Chios, les trois villes de l'île de Rhodes (Rhodes, Lindos et Camiros), Cnide, Priène, la Magnésie, Samos.

La popularité des cultes égyptiens devrait été attribuée au succès d'Isis; A.E.S. note que la déesse était honorée par les Grecs de Naucratis bien avant la création de Sérapis. En raison de son universalité elle devint une divinité majeure dès la fin de l'époque hellénistique, comme en témoignent par exemple les hymnes de Kymé, Ios, Andros ou les inscriptions de Délos. Son culte était célébré par des mystères qui semblent avoir attiré beaucoup de fidèles, car ses adeptes pensaient garantir ainsi leur immortalité.

6 D. ADAMESTEANU, *Gela (Molino a vento): scoperta di una stipe votiva arcaica* dans *NSc*, 1956, 205-214.

Parmi les trouvailles de Gela, l'auteur mentionne, p. 208, une statuette de Ptah en terre cuite.

7 ACHILLE ADRIANI, *Documenti e ricerche d'Arte alessandrina*, Roma.

I, *Sculture monumentali del Museo greco-romano di Alessandria*, 1946, 35 pages, 8 planches.

II, *Testimonianze e Monumenti di Scultura alessandrina*, 1948, 45 pages, 19 planches.

Dans le premier essai, A. A. étudie six fragments de sculpture trouvés à Alexandrie, qui constituent le seul complexe monumental de marbre de l'époque hellénistique en Égypte, sans rapport avec notre domaine de recherches.

Dans le second essai, il est question d'une tête féminine acquise par A.A. en 1938, actuellement au Musée gréco-romain d'Alexandrie. L'auteur fait un grand nombre de rapprochements avec d'autres têtes de femmes présentant les mêmes caractéristiques: une coiffure avec des «anglaises» et une sorte de voile souple drapé sur les boucles. A.A. pense que cette coiffure doit être rituelle et isiaque; on la retrouve sur une statue du Ince Blundell Hall (pl. XIII, fig. 1 et 3), sur un os sculpté provenant d'Égypte de la collection Dimitriou à Athènes (pl. XV, 3), sur deux terres cuites du Caire (pl. III, 1-4), enfin sur une figure féminine du célèbre relief d'Aurelius Hermia du British Museum (pl. III, 5). Puis A.A. étudie les phases de développement de l'art hellénistique et la très grande diffusion de ce type de têtes dans le monde gréco-romain. Notons surtout une tête d'Isis-Nekhbet du Musée des Conservateurs de Rome (pl. XIV). La très belle tête du Musée d'Alexandrie montre bien le fossé qui sépare en Égypte l'artisanat de la vraie production artistique.

Un petit appendice est consacré à la tête de Gaulois de Gizeh.

8 A. Adriani, *Alla ricerca di Briasside* dans *MemAccLinc* (Serie VIII, I), 1948, 450-458.

L'auteur tente de reconstituer, à travers des copies antiques, le type original du Sérapis de Bryaxis. S'appuyant sur la liste fournie par W. Amelung des oeuvres attribuées à ce sculpteur, A.A. inventorie quinze statues ou bustes. Elles présentent toutes des variantes, car la sculpture originale était colossale et ne pouvait être copiée mécaniquement. La meilleure réplique lui semble être la tête de la Villa Albani en basalte vert (fig. 1 et 2). Le buste du Vatican doit être une élaboration libre de l'original (deuxième moitié du IIe siècle), dont on peut rapprocher le fragment en marbre blanc de la collection Goldschmidt. L'auteur confronte alors le Sérapis de la Villa Albani et la statue du Musée d'Alexandrie. D'après les découvertes d'A. Rowe au sanctuaire d'Alexandrie, il semble qu'il faille dater cette dernière de l'époque de Ptolémée III. A.A. pense que Bryaxis a pu être initié à la plastique alexandrine, mais qu'il est impossible d'attribuer avec certitude la création de Sérapis à l'art alexandrin. Enfin, l'auteur pose le problème du matériau: s'agit-il d'un amalgame de divers matériaux précieux et de bois, ou selon W. Amelung d'une ossature de bois avec revêtement de métal ou de stuc polychrome? En tout cas, plusieurs exemplaires égyptiens portent encore des traces de dorure.

9 A. Adriani, *Divagazioni intorno ad una coppa paesistica del Museo di Alessandria*, Roma 1959.

Une petite coupe du Musée d'Alexandrie est le point de départ d'une étude de représentations bucoliques, thème dont l'origine alexandrine paraît certaine à Th. Schreiber, G. Méautis et Ch. Picard.

A.A. apporte à l'appui de cette thèse des témoignages égyptiens: modèles de plâtre (ex. pl. IX, 30, du Musée d'Alexandrie), une gemme de la coll. Bircher (aujourd'hui perdue), des tissus coptes, verres et objets trouvés à Begram (cf. pl. XVIII-XX, passim).

Alexandrie était-elle le centre de production de ces motifs champêtres? Un modèle de plâtre trouvé à Athribis, conservé au Musée de Berlin (pl. B, 1) et représentant Isis, Horus, des prêtres et des prêtresses devant un sanctuaire, pourrait être l'oeuvre d'un Grec d'Égypte.

Le goût de l'allégorie nilotique, très vif à Alexandrie, se traduit par des paysages champêtres, des animaux (ibis, p. 21, fig. 5), des bétyles (cf. pl. XXVI, 74-76 où bétyle, autel et bouc sont réunis dans une scène de sacrifice). A.A. cite également la tasse «Farnèse», la coupe des «Ptolémées» et, parmi d'autres documents, un Bès-Silène (pl. XLIII, fig. 130).

Il existe de nombreux reliefs champêtres tels ceux de Délos, de Carthage (pl. LI, LII), de la «Cavaspina», du Pygmée (villa Albani), du Louvre (pl. LVI), l'apothéose d'Homère (pl. LIII), Polyphème et Galathée.

Au terme de l'analyse de ces documents, ce n'est plus le problème de l'origine alexandrine ou romaine du paysage bucolique qui se pose, mais celui de la classification de sa thématique développée à Alexandrie.

10 A. Adriani, *Repertorio d'Arte dell'Egitto greco-romano*, Série A, volumes I et II, Palerme 1961, 104 planches et 229 numéros correspondants.

Ces volumes inaugurent la publication d'un recueil qui, pour la première fois, doit réunir l'ensemble des monuments de l'Égypte gréco-romaine. Il est consacré à la sculpture; d'autres séries se rapporteront à la peinture, l'architecture et les arts mineurs.

Il s'agit de documents découverts pour la plupart en Egypte; ils n'intéressent donc pas directement la diffusion des cultes isiaques dans le monde antique; à noter cependant, pour l'Égypte même, les paragraphes de la bibliographie concernant l'Isis gréco-égyptienne, l'iconographie de Sérapis et celle de Zeus-Ammon ainsi que les pieds votifs. Parmi les rares documents trouvés hors d'Égypte et repris dans ce recueil, se trouve la statue du Nil aux 16 putti mise au jour à Rome en 1513 (Vatican no 109). On tiendra compte aussi des indications sur Euthenia, la parèdre du Nil à l'époque romaine. A.A. offre ainsi une importante contribution à l'étude de l'iconographie des divinités alexandrines.

11 A. Adriani, *Appunti su alcuni aspetti del grottesco alessandrino* dans *Gli archeologi italiani in onore di Amedeo Maiuri*, Rome 1965, 37-53, avec fig.

Dans cette étude sur les grotesques alexandrins, A.A. mentionne plusieurs documents égyptisants. La statuette du Musée du Caire en bronze (fig. 4) porte sur les bras une inscription hiéroglyphique caractéristique de l'époque perse avec les noms de Djedhor et Djehouty- Iouesankh. Certains de ces grotesques étaient destinés à être montrés dans des banquets; à ce propos, l'auteur reproduit une petite amulette en bois avec son étui en forme d'obélisque, de la collection von Bissing (fig. 21); il s'agirait d'une image humaine squelettique ou de celle d'un vrai squelette, et non pas d'Osiris comme l'affirmait Hérodote. Sur une peinture funéraire d'époque romaine, retrouvée en Haute-Égypte à Hermoupolis Magna (fig. 26-27)[1], les deux représentations de l'âme du défunt sous forme de cadavres desséchés sont tout-à-fait contraires à la tradition égyptienne[2].

12 A. Adriani, *Repertorio d'Arte dell'Egitto greco-romano*, Série C, volume I (288 pages de texte avec 28 fig.), volume II (396 fig. sur 113 planches), Palerme 1966.

La série C du Répertoire d'Art de l'Égypte gréco-romaine est consacrée à l'architecture et à la topographie.

Alexandrie fait l'objet du premier tome[3] composé d'un volume de texte et d'un volume de planches se rapportant d'une part à l'étude de la ville et de ses monuments, de l'autre à celle des nécropoles.

Dans le cadre des recherches sur les cultes isiaques, les notices consacrées aux temples sont un apport très précieux: ainsi pour le Serapeum d'Alexandrie (p. 90-100, fig. F-G, pl. 28-31) ,avec témoignages littéraires anciens, résumés des fouilles et publications majeures accompagnés de plans; de même, pour l'Iseum de Ras es-Soda (p. 100-101, pl. 32) et pour le phare d'Alexandrie (p. 103-106, pl. 33).

En plus des nombreux plans, clichés ou relevés rassemblés de façon pratique, cet ouvrage possède un glossaire de topographie alexandrine (p. 201-259) comportant notamment la liste des temples détruits ou dont les ruines n'ont pas été exhumées.

Les nécropoles sont étudiées du point de vue architectural (avec plan des principaux hypogées): les fresques et reliefs simplement mentionnés trouveront leur place dans le recueil consacré à la peinture.

13 A. Adriani, *Un vetro dorato alessandrino dal Caucaso* dans *BArchAlex*, 42, 1967, 105-127, 3 fig., 8 pl.

A.A. étudie une belle coupe en verre doré trouvée dans un tumulus près de Mozdok (Caucase septentrional) et conservée au musée de Léningrad. Contrairement à Trever[4] qui l'attribuait à une officine gréco-bactriane du IIe siècle av. J.-C., A.D. est d'avis que la coupe a été fabriquée en Égypte ptolémaïque. Il fait des rapprochements entre ces verres dorés et la forme ou le décor des poteries de terre cuite et des produits de la toreutique égyptienne. Il décrit d'autres objets en verre doré trouvés hors de l'Égypte, par exemple une coupe de Tresilico (Calabre), deux autres à Canosa, un disque de Crète et quatre disques décorés d'amours dans la maison des «Amours dorés» à Pompéi. L'article est pourvu d'une très riche bibliographie.

---

[1] Sami Gabra, *Rapport sur les fouilles d'Hermoupolis Ouest*, 1941, 44, pl. XIII, 2; 45, pl. XIV, 2.

[2] J. Capart dans *ChrEg*, IX, 18, 1943, 191 sq., fig. 26-27; W. Wolf, *Die Welt der Ägypter*, Stuttgart 1955, pl. 57.

[3] Cette publication sera complétée par un recueil des éléments architectoniques conservés au Musée d'Alexandrie.

[4] K. V. Trever, *Pamyatniki greko-baktriskogo iskusstva*, Moscou et Leningrad 1940, p. 158, n. 62, fig. 12, pl. 50.

14 T. W. AFRICA, *Herodotus and Diodorus on Egypt* dans *JNES*, 22, 1963, 254-258.

T.W.A. se demande dans quelle mesure on peut accorder crédit aux récits de Diodore et d'Hérodote relatifs à l'Égypte. Pour lui, Diodore a visité la vallée du Nil en touriste sans chercher à approfondir ses connaissances sur place. Hérodote serait une meilleure source sur l'Égypte, bien que ses méthodes de sélection historique soient arbitraires. De toute façon, les traditions orales consignées par les deux auteurs grecs devraient être considérées avec méfiance, lorsqu'elles ne sont pas confirmées par les sources égyptiennes.

15 P. AIMÈS, *Catalogue des objets métalliques gallo-romains. Musée départemental des Hautes-Alpes*, Gap 1961.

P.A. signale (p. 18-19 et 2 pl.) la présence au musée de Gap d'un buste double de Jupiter-Ammon barbu, dont les cornes de bélier sont enroulées autour d'oreilles animales. Ce bronze a été mis au jour à Saint-Laurent -du-Cros (Hautes-Alpes). Cf. *Orientalia*, 32, 1963, p. 218.

C. ALEXANDER, *Cf.* notre no **122**.

16 ANDREAS ALFÖLDI, *Die Kontorniaten. Ein verkanntes Propagandamittel der stadtrömischen heidnischen Aristokratie in ihrem Kampfe gegen das christliche Kaisertum* (Festschrift der Ungarischen numismatischen Gesellschaft zur Feier ihres vierzigjährigen Bestehens), Budapest 1943.

Certaines de ces pièces, qui constituent une manifestation de la réaction des notables païens de Rome contre le christianisme et les empereurs chrétiens, portent des représentations égyptisantes (voir aussi notre no **20**). L'intérêt de cette publication dans la perspective des cultes isiaques a été souligné par A. Dobrovits, *Dieux égyptiens à Rome chrétien* dans *Oriens Antiquus. Acta Societatis Hungaricae Orientalis*, 5-12, Budapest 1945, 167-169.

17 A. ALFÖLDI, *Uj agyagminták és medaillonok Pannoniából és Dáciából* dans *Folia Archaeologica*, 5, 1945, 66-73, 2 pl. p. 69-70 (avec résumé en allemand p. 71-73: *Tonmedaillons und runde Kuchenformen aus Pannonien und Dacien*).

A.A. étudie des médaillons de terre cuite trouvés sur le site de l'ancienne

Brigetio (Hongrie), dont l'iconographie s'inspire de celle des médaillons de la vallée du Rhône. Sur une des formes à gâteaux employées à l'occasion du Nouvel An, découvertes en Dacie, qui sont examinées également par A.A., on remarque une représentation d'Hélios-Sérapis.

18 A. ALFÖLDI, *Isiskult und Umsturzbewegung im letzten Jahrhundert der römischen Republik* dans *Schweizer Münzblätter*, 5, 1954, 25-31, 14 fig.

Le culte alexandrin et les religions orientales en général jouèrent un rôle important à Rome sous la République. A.A. en apporte des preuves nouvelles, notamment en ce qui concerne leur diffusion dans la plèbe et sa répercussion sur l'agitation sociale qui sévissait alors.

A cette époque, seules étaient légales les associations religieuses qui, rapidement, devinrent des centres d'opposition en butte aux attaques gouvernementales. Scipion l'Africain aurait introduit le culte de Cybèle en 204 av. J.-C. afin de neutraliser les autres religions orientales. Le mouvement séditieux de 186 av. J.-C. se solde par des mesures de répression contre les cultes bacchiques. Vers 135 av. J.C. les persécutions frappant les confréries de Sabazios ne seraient pas sans rapport avec les menées révolutionnaires des Gracques.

Au Ier siècle av. J.-C., c'est autour des divinités alexandrines que se groupent les mécontents comme en témoigne la numismatique. En effet, symboles isiaques et motifs égyptiens remplacent souvent les chiffres ou les lettres des poinçons de contrôle du monnayage à partir de 80 av. J.-C. (scorpions, crocodiles, fleurs de lotus, oiseaux aquatiques, coiffure isiaque). Vers 70 av. J.-C., les symboles deviennent plus significatifs (ex. sistres); ils sont parfois au nombre de deux (coiffure isiaque et modius de Sérapis, serpent et rhinocéros, crocodile et hippopotame; symboles pythagoriciens: pentagramme et angle droit).

Sous le premier consulat de Pompée et de Crassus, A.A. en cite de nombreux exemples: coiffure isiaque associée à l'oiseau d'Isis (ibis?), coiffure isiaque et sistre, hippopotame et ichneumon, dromadaire et âne, pygmée combattant une autruche.

67 av. J.-C. marque la disparition de ces symboles sur les monnaies: les Isiaques sont persécutés par le gouvernement. Mais comment expliquer pendant 13 ans l'emploi de symboles subversifs au poinçonnage? A.A. en rend responsables les employés subalternes fort nombreux à la Monnaie: ce serait un défi lancé au pouvoir en même temps qu'un moyen de propagande religieuse.

Cette hypothèse rendrait compte également de la présence d'une sanctuaire isiaque à proximité du temple de Juno Moneta sur le Capitole (*cf.* Apulée, *Mét.*, XI, 30, qui mentionne l'existence, à l'époque de Sylla, d'une association du bas-clergé isiaque) alors que les autres divinités orientales étaient reléguées dans les quartiers pauvres. Pareille réalisation suppose la complicité de personnages influents comme l'édile curule M. Plaetorius Cestianus (homme de Crassus) qui fit frapper en Avril 55 av. J.-C., à l'occasion des Jeux de la Magna Mater, deux monnaies dont l'une représente Isis-

Panthée à la coiffure fleurie de lotus qui descend en boucles torsadées (fig. 2 et 10).

19 A. Alföldi, *The Main Aspects of Political Propaganda on the Coinage of the Roman Republic* dans *Essays in Roman Coinage presented to H. Mattingly*, Oxford 1956, 63-95.

A.A. étudie l'idéologie des hommes politiques et la propagande officielle sous la République romaine à travers les monnaies de l'époque. Une transformation historique de l'État romain est sensible dans le monnayage dès le IIIe siècle av. J.-C. A.A. distingue trois phases: au IIIe s. av. J.-C., les représentations qui figurent sur les monnaies romaines se font l'écho de problèmes et d'idées qui concernent tous les Romains et leur État; les thèmes sont volontiers hellénisants, par attention envers les Grecs de la Grande Grèce, que les Romains disputaient alors aux Carthaginois. Au IIe siècle av. J.-C., les préoccupations de la collectivité commencent à être évincées du décor du monnayage pour faire place aux aspirations de la classe dirigeante: noms et emblèmes des grandes familles (*gentes*) s'étalent de plus en plus largement sur les monnaies. A partir du Ier siècle av. notre ère les symboles de l'État disparaissent des monnaies. L'ère des grandes oligarchies se clôt au profit de quelques personnages influents qui sont complaisamment figurés sur les monnaies. Cette évolution du monnayage montre la lente progression vers la monarchie.

Parmi les exemples retenus par A.A. pour illustrer cette évolution, figure Vénus, la divine patronne de Sylla, présente sur nombre de ses monnaies; sa tête est parfois entourée de la double corne d'abondance égyptienne, retenue par le ruban du diadème royal. La Vénus romaine emprunte des caractéristiques à Isis en tendant à devenir comme elle une déesse universelle. Les dirigeants cherchaient quelquefois à se concilier les couches populaires; c'est ainsi que la présence du buste d'Isis Panthée, introduit dans le monnayage par un édile curule en 55 av. J.-C., paraît séditieuse, en cette période de persécution du culte isiaque.

20 A. Alföldi, *Stadtrömische heidnische Amulett-Medaillen aus der Zeit um 400 n.C.* dans *Mullus. Festschrift Th. Klauser = JbAChr* (Ergänzungband), I, 1964, 3-9, pl. I-II.

A travers les témoignages fournis par la numismatique romaine, A.A. étudie la réaction de la vieille aristocratie païenne à la christianisation de l'Empire.

Selon lui, dès le Haut Empire, le Navigium Isidis du 5 Mars aurait été célébré de façon anticipée lors des Vota Publica du 3 Janvier pour identifier, d'après le modèle égyptien, les voeux pour l'Empereur à la fête du renouveau de la nature. Depuis Dioclétien on avait coutume de frapper à Rome, à cette occasion, des médailles commémoratives portant l'image de l'Empereur à l'avers, ainsi qu'une représentation des dieux égyptiens au revers, et de les jeter dans la foule lors de la procession solennelle des Isiaques. Pour A.A. cette coutume subsista à Rome jusque sous Constantin, et même plus tard, mais elle prit alors la valeur d'un moyen de propagande en faveur du polythéisme utilisé par l'aristocratie païenne. La frappe des médailles commémoratives du 3 Janvier se poursuivit jusqu'à la victoire de Théodose sur Eugène, mais à partir de l'époque de Gratien, le portrait de l'Empereur est remplacé à l'avers par les bustes d'Isis et de Sérapis. Une médaille que son style permettrait de dater d'Honorius montre que quelques émissions ont dû se poursuivre après 394.

Les mêmes cercles païens qui auraient fait frapper les médailles isiaques seraient également à l'origine des contorniates, monnaies fictives montrant les anciens Empereurs, les dieux païens et les symboles du vieil idéal romain.

Une troisième série de monnaies fictives émises par les païens vers la même époque tournait le Christ et la Vierge en ridicule.

A.A. ajoute un autre groupe numismatique romain apparenté aux contorniates, datant des environs de l'an 400 av. J.-C., qui illustre également la réaction païenne: ce sont des amulettes magiques percées d'un trou que l'on pouvait porter au cou. Les motifs du décor s'inspirent de la démonologie et de la magie égyptienne ou mésopotamienne; parfois ce sont des contorniates dont une face a été limée et pourvue de représentations magiques. A.A. consacre à l'étude de cette dernière série la plus grande partie de son article.

21 A. Alföldi, *Die alexandrinischen Götter und die Vota Publica am Jahresbeginn* dans *JbAChr.*, 8/9, 1965/1966, 53-87, pl. I-XVI.

A.A. reprend l'étude des monnaies émises à l'occasion des *Vota Publica*, à propos desquelles il avait déjà souligné[1] le rôle des divinités alexandrines, et les rapports possibles entre cette fête et le Navigium Isidis.

Il s'agit d'abord d'une médaille de Commode sacrifiant non pas à Jupiter Optimus Maximus, mais à Neptune qui ne serait autre que Sérapis, dieu de la mer, que l'on trouve ainsi représenté sur une médaille, également de Commode: le dieu, sur un bateau, se dirige vers un port où se déroule le sacrifice impérial. Il s'agirait du port d'Ostie en raison des documents relatifs au culte de Sérapis qui y ont été exhumés. Sérapis, dieu protecteur des flottes de l'annone? l'hypothèse est séduisante. A.A. note à ce propos que la décidace à Sérapis d'un Curator Classis Alexandrinae de Porto est une preuve de l'importance du personnel des flottes annonaires dans le développement des cultes isiaques à Porto et à Ostie dont les temples alexandrins auraient été des édifices officiels jouant un rôle dans les *Vota Annua*.

Des médailles plus tardives font apparaître Isis en déesse de la mer, supplantant Sérapis en raison du rapprochement entre le Navigium Isidis et les fêtes des *Vota Publica* à partir du IIe s., époque où les dieux alexandrins conquièrent une place prépondérante à Rome.

A.A. étudie d'autres vestiges témoignant de l'importance des divinités isiaques dans les solennités du Nouvel An: ce sont des formes à gâteaux en terre cuite et des médaillons d'applique en provenance des pays danubiens[1], qui montrent des bustes d'Isis et de Sérapis et d'autres thèmes isiaques. Un moule exhumé à Westheim (près d'Augsburg) portant l'inscription *[Annum Novu]m lucro accipio,* que l'on retrouve sur un médaillon d'applique de la vallée du Rhône et sur une forme à gâteaux de Dacie, fournirait l'explication de ces documents: les voeux de Nouvel An se disaient avec des gâteaux au miel (dulcia dare = dulces annos habere) sur lesquels les effigies d'Isis et Sérapis étaient les garants du bonheur et de la prospérité. Dans la vallée du Rhône les souhaits s'accompagnaient aussi de vin, comme le prouverait le décor isiaque de certains médaillons de terre cuite plaqués sur les cruches rhodaniennes du IIe s. qui recopient parfois servilement celui des formes à gâteaux danubiennes. Là encore Isis et Sérapis assuraient bonheur et prospérité au propriétaire de la cruche, mais ils pouvaient être remplacés sur certains médaillons porteurs d'inscriptions de voeux par des portraits d'Empereur, ou par Mercure. Les exemplaires montrant un dieu et un phare rappelleraient la médaille où Commode sacrifie dans le port d'Ostie.

---

[1] *Cf.* A. Alföldi, *A Festival of Isis in Rome under the Christian Emperors of the IVth Century* dans *Dissertationes Pannonicae*, II, 7 (Budapest 1937).

A.A. remarque que si l'église a combattu violemment les fêtes de Nouvel An jusqu'au VIIe s., c'est probablement en raison de la part qu'y prenaient les divinités alexandrines.

Quant aux rapprochements entre les *Vota Publica* et la Navigium Isidis, ils semblent plus hasardeux. On retiendra cependant le rapport proposé entre les mascarades du 5 Mars et les cortèges carnavalesques de la Vallée du Rhin au Moyen-Age. En revanche A.A. établit une relation judicieuse entre culte impérial et culte isiaque et cite p. 87, appendice II, une lettre où J. Leclant compare les *Vota Publica* à la thématique pharaonique (parallélisme entre le cycle des fêtes du calendrier et le cours de la carrière royale).

22 GEZA ALFÖLDY, *Geschichte des religiösen Lebens in Aquincum* dans *ActaArchHung.*, XIII, fasc. 1-4, Budapest 1961, 103-124.

G.A. étudie la vie religieuse de l'ancienne Aquincum (l'actuelle Obuda) d'après les documents épigraphiques datant surtout de la fin du IIe siècle et du début du IIIe siècle de notre ère. Les inscriptions relatives aux dieux égyptiens sont peu nombreuses: dédicace à Mithra d'un dénommé Arpocras, qui est titulaire d'un grade mithriaque (*CIL*, III, 3479), décicace à Jupiter, Sérapis et Neptune (*CIL*, III, 3637); c'est sans doute la raison pour laquelle G. A. accorde peu d'importance au culte isiaque dans cette étude; pourtant de nombreux objets égyptiens ou égyptisants trouvés à Aquincum attestent la diffusion des dieux égyptiens dans cette ville.[2] A propos de la place primordiale tenue par le culte impérial et par la religion d'Etat, G. A. note seulement que Sérapis est placé au niveau des grands dieux officiels dans une dédicace de l'époque de Caracalla (*CIL*, III, 3637). Selon G. A. on assiste à partir du milieu du IIIe siècle à un recul des divinités syriennes et égyptiennes, tandis que le culte de Mithra prédomine; pourtant il est bientôt obligé de céder la place au christianisme.

---

[1] *Cf.* A. Alföldi, *Tonmodel und Reliefmedaillons aus den Donauländern* dans *Lauraeae Aquincenses*, I, Budapest 1938, 312 sq.

[2] *Cf.* V. Wessetzky, *Die ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn*, Leiden 1961, 10-17.

23 G. ALFÖLDY, *Serapis-Oltár Nyergesújfaluból* dans *ArchErt*, 88, 1961, 26-30 (avec p. 31, un résumé en allemand: *Ein Serapis- Altar aus Nyergesujfalu*).

G.A. publie en hongrois un autel dédié à Sérapis pour le bonheur et la victoire de l'Empereur Caracalla, vers 214 ap. J.-C., c'est-à-dire en pleine guerre, par un commandant du camp des troupes auxiliaires de l'antique Crumerum (actuelle Nyergesújfalu, en Hongrie).

24 G. ALFÖLDY, *Ein Denkmal des Serapis-Isis-Kultes in Pannonien* dans *István Király Múzeum Közleményei, Bulletin du Musée Roi Saint-Étienne, Alba Regia*, 4/5, 1963-1964, éd. à Székesfehérvár en 1965, 87-90, fig. 1.

Il s'agit d'un autel découvert à Szabadegyháza, district de Fejér, Hongrie, et conservé au musée de Székesfehérvár (no 60.70.1). Une étude d'épigraphie comparée permet à G.A. d'en restituer la dédicace lacunaire et de l'attribuer au culte isiaque.

Son rapprochement avec une inscription mithriaque datée de la lère moitié du IIIe s. après J.-C., conservée au Musée de Maribor et mise au jour à Fala (près de Selnica, en Yougoslavie), donne à cette trouvaille tout son intérêt. En effet, dans les deux cas, le dédicant est M. Porcius Verus: d'abord tribun de la Cohors Milliaria Hemesenorum d'Intercisa où il fit graver l'autel isiaque, puis procurateur de Norique comme l'indique la dédicace à Mithra.

Les données de l'histoire et de l'épigraphie concourent à dater l'autel d'Intercisa de Septime-Sévère ou de Sévère-Alexandre: c'est alors qu'apparaissent en Pannonie des dédicaces à Isis et Sérapis (autels de Vindobona et Carnuntum, de Csév et de Nyergesújfalu) et des monuments tels que l'Iseum de Savaria où le rôle des dieux alexandrins dans le syncrétisme de la fin du IIe s. et du début du IIIe s. est évident. Après la chute des Sévères, les cultes égyptiens auraient été exclus de la religion officielle de l'armée et de l'État.

25 G. ALFÖLDY, *Municipium Malvesatium* dans *PWRE* (Suppl. B. XI), 1968, col. 1004-1009.

G.A. signale (col. 1009) en référence pour les cultes orientaux dans cette ville de la Dalmatie, près de l'actuelle Visibaba (non loin de Požega, dans la partie occidentale de la vallée de la Morawa), l'étude de N. Vulić dans *Spomenik Srpske Akademije Nauka*, 98, 1941-1948, p. 130, no 287; p. 253, no 494. G.A. note qu'Isis et Sérapis ont été surtout prisés par les soldats et les immigrants orientaux.

26 G. ALFÖLDY, *Municipium S(iculotarum?)* dans *PWRE* (Suppl. B. XI), 1968, col. 1009-1016.

Selon G.A. (col. 1014-1015), des éléments orientaux sont attestés dans cette cité de Dalmatie (actuel village de Komino, à 3 km. au Sud-Ouest de Plevlje). C'est ainsi qu'un certain M. Ulpius Gellianus dédia un autel à Sérapis et Isis. *Cf.* N. Vulić, dans *Spomenik Srpske Akademije Nauka*, 98, 1941-1948, p. 130, no 287.

27 MARTIN ALMAGRO, *Ampurias. Historia de la Ciudad y Guía de las Excavaciones*, Barcelone 1951, 275 p., 123 fig.

Dans cette publication sur la cité antique d'Ampurias (Espagne), son histoire, les fouilles et découvertes qui y ont été effectuées, M.A. donne (p. 93) des précisions sur le temple de Jupiter-Sérapis, dont le plan serait comparable à celui de l'Iseum de Pompéi; il s'agit d'un édicule élevé dans une cour entourée de portiques, dont les dimensions sont de 45 m sur 23,50 m (une maquette du temple existe au musée d'Ampurias, *cf.* fig. 22); le sanctuaire daterait de la fin du IIe ou du début du Ier siècle av. J.-C., si l'on en croit les inscriptions mises au jour dans cette zone (ex. fig. 120: une inscription bilingue en latin et en grec). Trois mosaïques d'Ampurias seraient des importations alexandrines (p. 231 et fig. 66, 67, 104), mais elles ne présentent pas de thèmes spécialement égyptisants. Parmi la céramique recueillie à Ampurias, qui s'échelonne du VIe siècle av. J.-C. à l'époque romaine, M.A. signale (p. 239) des poteries de Naucratis (fig. 108) et, entre autres, un vase zoomorphe figurant un hérisson (p. 239).

28 M. ALMAGRO, *Las inscripciones ampuritanas griegas, ibéricas y latinas*, Barcelone 1952.

Parmi les documents épigraphiques trouvés à Ampurias, au Nord-Est de l'Espagne, M.A. décrit trois inscriptions relatives à Sérapis exhumées dans le secteur d'un temple qui a pu être ainsi identifié à un Serapeum, une décidace grecque (no 2, p. 18) et deux autres en latin: l'une d'elles (no 2, p. 89) évoque le don d'un portique à Sérapis, l'autre (no 5, p. 94) est perdue et M.A. remarque que son interprétation est douteuse.

29 M. ALMAGRO, *Manifestaciones del culto de Zeus Serapis y de Sabazios en España* dans *Cuadernos de Trabajos de la Escuela española de Historia y Arqueologia en Roma*, VIII, 1956, p. 201-212, 3 fig.

Dans cet aperçu sur le culte de deux divinités orientales dans la péninsule ibérique, nous retiendrons les quelques pages (201-204) consacrées à Sérapis. C'est le site d'Ampurias qui a livré les documents les plus importants: son Serapeum d'époque hellénistique a pu être identifié grâce à trois inscriptions qui ont été exhumées dans ce secteur; il présente en outre des affinités avec l'Iseum de Pompéi. M.A. signale encore d'autres dédicaces à Sérapis à Valence, Emerita Augusta, Quintanilla de Somoza, Panoias, Beja. Il note que des représentations du dieu ont été exhumées à Mérida, Castra Caecilia; l'une d'elles proviendrait de la vallée du Manzanares; une tête est conservée au musée de Valladolid. Une petite carte (fig. 1) montre la répartition géographique des témoignages cités par M.A. Il conclut que Sérapis n'a pas connu en Péninsule ibérique un succès comparable à celui d'Isis ou de Mithra.

30 M. G. AMADASI, F. BARRECA, P. BARTOLONI, I. BRANCOLI, S. M. CECCHINI, G. GARBINI, S. MOSCATI, G. PESCE, *Monte Sirai*, II, Rome 1965.

Quelques documents égyptiens ou égyptisants ont été exhumés dans la nécropole de Monte Sirai en Sardaigne, au cours de la campagne de fouilles de 1964: un scarabée en pâte de verre (p. 96 pl. XLIX, 1 et fig. 5); six scarabées de jaspe vert (p. 97-98, pl. XLVIII, 1-4, pl. XLIX, 2-3 et fig. 5 et 6); trois stèles funéraires à décor égyptisant (p. 128-132, pl. LII). Pour la première campagne en 1963, cf. notre no **63**.

31 M. G. AMADASI, F. BARRECA, M. et D. FANTAR, G. GARBINI, S. SORDA, *Monte Sirai*, III, Rome 1966.

Au cours de la campagne de fouilles de 1965, deux amulettes ont été trouvées dans la nécropole de Monte Sirai: l'une en forme d'Horus-faucon, l'autre en forme d'oeil-*oudjat*.

32 C. AMBROSETTI, *Veio (Località Tre Fontanili).—Resti di necropoli etrusca* dans *NSc.*, 1954, 2 et 5, fig. 2 et 3 (avec une note de S. Bosticco).

Deux scaraboïdes de pâte vitrifiée verdâtre ont été exhumés au cours de fouilles clandestines dans une tombe à fosse de Tre Fontanili, près de Veies (Italie); ils sont montés sur attache d'argent et datables du VIIe s. av. J.-C. L'un porte l'inscription: «A Isis, dame du pays». Cf. *Orientalia*, 30, 1961, 403.

33 F. ANFRAY dans *RBibl.*, LXVI, 1959, 472-474.

A l'occasion du compte rendu de l'ouvrage de R. Le Baron Bowen et F. P. Albright, *Archaeological Discoveries in South Arabia*, Baltimore, 1958, F. A. fait le point sur les influences égyptiennes en Arabie du Sud.

34 R. ANTHES, *Affinity and Difference between Egyptian and Greek Sculpture and Thought in the seventh and sixth Centuries B.C.* dans *PAPS*, 107, 1, 1963, 60-81.

R.A. résume l'histoire des relations entre le monde grec et l'Égypte de 700 av. J.-C. à Alexandre. Il reprend le problème des influences de l'art égyptien sur la sculpture grecque du VIe siècle av. J.-C. (en particulier sur les *kouroi*), auxquelles il ne croit guère; le mode de pensée grec était totalement différent de la conception égyptienne du monde, comme R.A. essaie de le démontrer dans la dernière partie de son exposé.

A. ARICESCU. *Cf.* nos notices **200** et **201**.

35 L. ARMAND-CALLIAT, *Une stèle de Montceau-les-Mines montrant un chat domestique* dans *Gallia*, XI, 1953, 85-89.

L.A.C. cite les rares documents gallo-romains (surtout des stèles funéraires) sur lesquels est représenté un chat. Il rappelle que le chat domestique n'existait vraisemblablement pas en Gaule. C'était un animal importé d'Égypte.

36 L. ARMAND-CALLIAT, *Une tuile de la VIIIe légion et un lingot de plomb romain trouvés à Palleau* dans *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône*, XXXVI, 1960-1961, 1-5 (du tirage à part).

A propos de la découverte d'une tuile romaine portant l'estampille de la VIIIe légion à proximité de l'antique voie menant de Chalon à Trèves, via Langres, L.A.C. note que cette légion provenant de Mésie comptait des éléments grecs et alexandrins; elle a dû ainsi contribuer à apporter dans le Chalonnais les cultes orientaux, principalement isiaques. L.A.C. rappelle (p. 3) les documents égyptiens ou égyptisants trouvés à Chalon-sur-Saône auxquels il avait déjà consacré une étude[1]. Ce sont: un scarabée de bronze qui semble provenir d'une sépulture de soldat, deux statuettes d'Harpocrate, une d'Osiris, une autre de nègre; un buste qualifié par L.A.C. de «tête de prêtre d'Isis» n'est qu'une tête d'homme rasée, à l'exception d'une mèche sur l'occiput («cirrus»), ornement qui n'aurait rien à voir avec les cultes isiaques.[2]

37 M. ASTRUC, *La necrópolis de Villaricos*, Madrid 1951 (= Ministerio de Educacion Nacional. Comisaria General de Excavaciones Arqueológicas. Informes y Memorias, no 25), 234 p., 90 pl.

L'auteur dresse un inventaire de tous les documents découverts dans cette nécropole de la côte Sud-Est de l'Espagne, parmi lesquels de nombreux objets égyptiens ou égyptisants (pl. VIII, XVI, XX, XXIII, XXVII, XXXII, XLII).

---

[1] *Objets égyptiens ou égyptisants trouvés dans le Chalonnais* dans *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône*, XXIII, 1928-1929, 79-85.

[2] *Cf.* J. Schwartz, *Sur de prétendus Isiaques* dans *Latomus*, XXII, 1963, 472-477, 1 pl.

Notons ici les amulettes en métal (or ou argent) en forme de Bès ou d'oeil-*oudjats ;* en terre vernissée: yeux découpés et perforés, faucon ou chat assis portant un anneau sur le dos, Bès tenant un serpent dans chaque main, nilomètre, main fermée; en verre: tête surmontée d'un anneau, alabastre. On remarque aussi un pied chaussé d'une sandale (pl. XXXII, 28) et un pilier *djed* (pl. XLII, 28).

Quelques scarabées, en jaspe vert ou en pâte blanche, portent des inscriptions en hiéroglyphes égyptiens; d'autres représentent des personnages ou des scènes gravées: dieu avec une tête de faucon (pl. VIII, 17), scène religieuse (pl. XX, 19). Deux autres, actuellement perdus, étaient décorés du motif d'Isis allaitée par Horus et d'une tête de profil (pl. XXXII, 34, 35). Il convient de mentionner aussi deux scarabées de style grec.

Parmi les bagues, on remarque que l'une a la forme caractéristique d'un cartouche (pl. VIII, 7).

Enfin, l'auteur décrit une grande quantité de perles de toutes formes et en toutes matières, retrouvées dans la plupart des tombes. Signalons les perles en pâte de verre lisses, à granulations ou côtelées.

38 M. Astruc, *Catálogo descriptivo de los entalles procedentes de distintos sitios de la colonización oriental de la península conservados en el Museo Arqueológico Nacional* dans *Memorias de los Museos Arqueológicos,* XV, 1954, 110-122.

Les décors de plusieurs de ces pièces sont nettement d'inspiration égyptienne.

39 M. Astruc, *Traditions funéraires de Carthage* dans *Cahiers de Byrsa,* VI, 1956, 29-58, pl. I-XI.

Précisant sa position sur les coquilles d'oeufs d'autruche décorées, M.A. est amenée à faire des remarques sur certains motifs égyptisants.

40 M. Astruc, *Empreintes et reliefs de terre cuite d'Ibiza* dans *AEsp.* 30, 1957, 139-191.

Plusieurs documents ibicéens présentent des décors égyptisants.

41 M. Astruc, *Exotisme et localisme. Étude sur les coquilles d'oeufs d'autruche décorées d'Ibiza* dans *Archivo de Prehistoria Levantina,* VI, 1957, 47-112.

Sur les coquilles d'oeufs d'autruche découvertes au Puig-des-Molins, la plus riche nécropole d'Ibiza, figurent de nombreux motifs orientalisants; parmi eux on remarque des lotus stylisés et des *oudjats* (voir p. 54, fig. 1 les photographies de divers *oudjats* et amulettes d'Ibiza).

42 M. Astruc, *Échanges entre Carthage et l'Espagne d'après le témoignage de documents céramiques provenant d'anciennes fouilles* dans *REA*, LXIV, Janvier-Juin 1962, 62-81, pl. X-XI, 3 fig.

A propos d'un cratère ibérique trouvé dans la nécropole de Ste Monique à Carthage, M. A. étudie quelques aspects des échanges qui ont pu avoir lieu aux IVe- IIIe siècles av. J.-C. entre les sites carthaginois africains et les sites ibériques ou puniques de la Péninsule ibérique et d'Ibiza. Dans la nécropole de Ste Monique ont été exhumées des statuettes féminines égyptisantes évoquant les représentations d'Isis avec leurs perruques et leurs vêtements plaqués d'ailes; l'une d'elles rappelle même par sa forme un vase canope. On a retrouvé plusieurs centaines de figurines de ce type au sanctuaire d'Es Cuyram (IIIe s.) à Ibiza. Mais M.A. pense cependant qu'il faut chercher leur origine sur le territoire carthaginois, à Sousse par exemple, où l'on a retrouvé une stèle ornée d'une figuration analogue, mais dont la perruque est surmontée d'une coiffure isiaque.

43 Salvatore Aurigemma, *Lavori nel Canopo di Villa Adriana* dans *Bd'A*, XXXIX, 1954, 327-341, 20 fig. et XL, 1955, 64-78, 22 fig.

Dans le premier article, S.A. décrit les vestiges du Canope de la villa d'Hadrien à Tibur dont la fouille a été reprise en 1947. Le nymphée-hémicycle reproduit le Serapeum de Canope en Égypte; c'est l'espace le plus riche du grand complexe de la villa. S.A. étudie le jeu d'eau: depuis la galerie, qui de l'hémicycle se dirige vers le Sud, l'eau passe dans deux bassins successifs, puis dans deux canaux semi-circulaires au pied des murs du nymphée. La salle est voûtée d'arêtes; dans la galerie et dans l'hémicycle, des niches servaient de collecteurs d'eau. Une banquette relevée légèrement vers les murs entoure le bassin central. Le canal ou «Euripe» devant le Serapeum a été creusé dans une vallée au temps d'Hadrien; il a 121,40 m de long et forme deux bassins successifs rectangulaires, en débouchant du Serapeum. Autour des deux bassins, un portique à colonnes abritait les statues que l'on a retrouvées dans l'Euripe. Près du parapet Ouest du canal, on a découvert six statues grecques en marbre du Pentélique.

Le second article rend compte des fouilles de 1954, au pied du mur de l'hémicycle et dans le canal. Il y avait là des sculptures en marbre grecques et romaines, dont un Nil et un Tibre de facture alexandrine en marbre de Carrare.

44 S. Aurigemma, *The Baths of Diocletian and the Museo Nazionale Romano*, 1955; édition française[1]: *Les thermes de Dioclétien et le Musée national romain*, Rome, 1960, 178 p.

---

[1] C'est l'édition française qui est ici recensée.

L'auteur fait un inventaire du Musée national romain installé dans les thermes de Dioclétien, dans lequel on trouve un important matériel de style égyptien ou égyptisant. Plusieurs monuments sont décorés de sujets nilotiques représentant des pygmées, des crocodiles, des hippopotames, un ibis chassant des serpents: sarcophage de Montfinocchio (no 10, p. 19), mosaïque de Collemancio (no 47, p. 29; pls. X-XI), enfin deux autres mosaïques retrouvées à Rome (no 378, p. 149 et no 413, p. 158). Deux autels funéraires aux noms de P. Ciartius Prepons (no 23, p. 23)[1] et du consul M. Licinius Crassus Frugi (no 26, p. 24)[2] sont ornés d'une tête d'Ammon à chaque angle. Un buste de pharaon de la XIIe dynastie en granite noir a peut-être été découvert dans le sol de la villa Ludovisi (no 167, p. 78). S.A. décrit longuement les stucs et les fresques de la Farnésine, mis au jour en 1879 (no 354, p. 136-140); il remarque que les thèmes du IIe style pompéien se mêlent à ceux du IIIe style «égyptien»: épervier sacré, sistre (no 360, p. 142-143; pl. LXXXVIII), fleurs de lotus, campanules et scènes relatives à Bocchoris (no 361, p. 143-144; pls. LXXXII-LXXXVII). Le Musée possède également une dalle fragmentaire de granite, représentant sculptées en relief des divinités égyptiennes (no 401, p. 156): Horus, une divinité barbue, Osiris et des scènes d'oblations à un pharaon. Ce monument a été découvert dans le temple d'Isis et de Sérapis au Champ de Mars, mais il proviendrait d'un temple d'Isis de Basse Égypte. Au même endroit a été mise au jour une plinthe avec pieds de statue colossale en basalte noir, de style égyptien (no 401). Il convient de citer la statuette d'un nègre acrobate (no 300, p. 119); une mosaïque représentant un squelette étendu sur un lit provenant des fouilles Tyszkiewicz dans le couvent de St Grégoire (no 163, p. 75); enfin le chapiteau d'art égyptien de l'époque ptolémaïque découvert à El-Gisr près du canal de Suez (no 407, p. 157).

45 S. Aurigemma, *Villa Hadriana*, Rome 1961.

Dans cette description de la Villa Hadriana, l'auteur mentionne plusieurs statues de style égyptisant découvertes dans les fouilles du Canope: un Nil couché (fig. 111 et 113) et un crocodile servant de fontaine (fig. 196). Un buste colossal d'Isis, actuellement au Musée Chiaramonti à Rome, a été mis au jour dans la palestre (fig. 25). Dans le Poecile, on a retrouvé les statues d'Harpocrate (fig. 35) et d'une prêtresse d'Isis (fig. 37) actuellement au Museo Capitolino, ainsi qu'une statue d'Antinoüs en costume égyptien (fig. 34) transportée au Musée du Vatican.

Dans cette étude, S.A. donne une description précise du temple consacré à Sérapis ainsi que des installations hydrauliques du Canope et de l'Euripe.

46 V. I. Avdiev, *Культурное Наследие Древнего Египта* dans *Acta Hung*, 7, 1959, 135-147 (avec résumé en allemand, p. 147).

Dans cette étude consacrée à l'héritage de l'ancienne Égypte, V.I.A. montre la profondeur des emprunts faits en particulier par la Grèce à l'antique civilisation du Nil.

---

[1] *CIL*, VI, 34834.

[2] *CIL*, VI, 31721.

47 V. I. AVDIEV, *Der wirtschaftliche und kulturelle gegenseitige Einfluß Ägyptens und seiner Nachbarländer im II.-I. Jahrtausend vor unserer Zeitrechnung* dans *Akten des vierundzwanzigsten internationalen Orientalistenkongresses, München, 28. August bis 4. September 1957*, Wiesbaden 1959, 57-64.

V.I.A. présente un résumé rapide des courants d'influences économiques ou culturelles entre l'Égypte et les pays voisins, du Nouvel Empire jusqu'à l'époque hellénistique. L'étude a paru en russe dans le volume de mélanges offert à l'Académicien V.V. Struve, *Drevnii Mir*, Moscou 1962, 25-31.

48 M. AVI-YONAH dans *QDAP*, XII, 1946, 89-91, pl. XXVI, 6.

L'auteur publie un autel en marbre blanc trouvé en août 1941 à Kh. el Kharzna, à 2,5 km au N.O. de Lajjun, camp de la VIe légion, et actuellement au Musée Archéologique de Palestine (Inv. no 41.1081; hr = 1,05 m). Cet autel circulaire est divisé en quatre panneaux, dont l'un porte une dédicace à Sérapis en faveur d'un empereur. M.A.Y. note la fréquence de ce genre d'inscriptions sur des monuments privés ou publics de tout l'Empire romain (dédicace de la porte Zion à Jérusalem)[1]. D'après la facture du document, M.A.Y. propose de le dater du début du règne d'Héliogabale (218-222), alors que l'empereur séjournait en Orient.

49 J. AYMARD, *La querelle du cobra et de la mangouste dans l'antiquité* dans *MélArchHist*, LXXI, 1959, 227-262, pl. I-II.

Il s'agit de la lutte entre l'ichneumon et le cobra (l'uraeus égyptien identifiable à l'aspic selon J.A.) d'après les textes des auteurs grecs et latins pour qui l'ichneumon («rat de pharaon») était un animal spécifique de l'Égypte (tout comme le crocodile et l'hippopotame). Il était adoré dans certaines villes, par exemple à Hérakléopolis (Diodore I, 83) et enseveli rituellement (Hérodote II, 67).

Quatre documents iconographiques retiennent l'attention de J.A.: deux mosaïques tunisiennes des IIe et IVe siècles montrent l'affrontement de la mangouste et du cobra dans une scène d'Orphée charmant les animaux; ce thème se retrouve dans des paysages nilotiques de la maison du Faune à Pompéi (p. 255-258, pl. II, 1) et sur la mosaïque de Palestrina (p. 258-260, pl. II, 2); *cf.* le rapprochement récemment suggéré par W. Gunning dans *Hermeneus*, 39, 1968, 167 et ill. face à la p. 181.

Quant aux problèmes que posent son origine et son introduction dans les scènes nilotiques, ils ne sont pas abordés dans cette étude.

50 A. BALIL, *El culto de Isis en España* dans *Cuadernos de Trabajos*

---

[1] Thomsen, *ZDPV*, 1920-1, no 1.

de la Escuela española de Historia y Arqueologia en Roma, VIII, 1956, 215-224, 1 fig.

A.B. commence par faire référence à quelques publications relatives aux cultes orientaux dans la péninsule ibérique. Nos connaissances demeurent tributaires de la recherche archéologique qui est très inégalement développée selon les secteurs géographiques. Les cultes d'Isis et de Sérapis semblent intimement liés, leurs témoignages se retrouvant dans les mêmes régions. Isis paraît avoir été l'héritière de Déméter, qui elle-même s'est assimilée à la Tanit de l'époque punique. A.B. estime que le culte isiaque a été importé en péninsule ibérique à l'époque républicaine par les marchands qui suivaient les armées en campagne, et non pas sous le Haut Empire grâce aux relations commerciales. En considérant la répartition géographique de la religion isiaque, A.B. souligne le rôle important joué par les ports dans sa diffusion: le culte d'Isis Pelagia a été transplanté à partir des ports orientaux, Ostie jouant le rôle d'un important relais. Puis il note les voies de pénétration, fluviales et terrestres, depuis les ports jusque vers l'intérieur de la péninsule. C'est en Bétique et dans la zone limitrophe de la Lusitanie que l'on trouve la plus grosse concentration de matériel isiaque, sans doute parce qu'y résidaient la majorité des marchands orientaux. A.B. pense que les fidèles d'Isis étaient surtout des esclaves ou des affranchis, des marins, des marchands orientaux parfois influents, plutôt que des militaires.

Il passe en revue, région par région et site par site, les témoignages épigraphiques relatifs à Isis en péninsule ibérique. Il s'attache tout particulièrement aux deux inscriptions d'Acci (act. Guadix) qui mentionnent chacune un inventaire de bijoux offerts à Isis[1]. Parmi les documents archéologiques, seule la ronde bosse intéresse A.B. qui cite les représentations de Mérida, Valladolid, Reina, Alcalá del Río. Une petite carte montre les villes où ont été découverts les documents cités dans cet inventaire incomplet.

51 J. BALTRUŠAITIS, *Essai sur la légende d'un mythe. La quête d'Isis. Introduction à l'égyptomanie*, (collection Jeu Savant, éd. O. Perrin), Paris 1967, 284 p. + notes.

Passionné par le Moyen Âge insolite, les civilisations marginales, les aberrations des siècles passés, J.B. aborde le problème de l'égyptomanie sous un anglen ouveau, en apportant des témoignages s'échelonnant du Moyen Âge au XIXe siècle, dont beaucoup ont été négligés, même par les spécialistes.

Après avoir esquissé un rapide résumé sur la naissance et le développement du culte isiaque à l'époque gréco-romaine et sa diffusion dans l'Empire romain, J.B. note que l'Égypte quitte la scène de l'histoire au triomphe du christianisme pour se répandre un peu partout dans la fiction et dans la fable. Même à l'époque de la Renaissance antique se fait sentir la hantise d'un univers plus mystérieux et plus ancien que la civilisation gréco-romaine. L'Égypte passe pour le berceau de la sagesse et des sciences humaines; l'homme aspire à un retour aux sources.

---

[1] Une seule inscription (*CIL*, II, 3386) a été retenue par L. Vidman, *SIRIS*, p. 321-322, no. 761.

Les théories égyptisantes fleurissaient au siècle des lumières et s'épanouissent sous la Révolution Française. J.B. les examine dans son premier chapitre: Isis apparaît comme une déesse primordiale et pure, dont le culte est à l'opposé du christianisme sectaire, contre lequel on s'insurge; on cherche dans l'iconographie médiévale française des symboles isiaques, le christianisme passant pour la survivance des cultes égyptiens défigurés. J.B. consacre plusieurs pages aux nombreuses réminiscences égyptiennes dans la Franc-maçonnerie en France et dans les pays germaniques.

Dans les chapitres suivants, J.B. montre que l'égyptomanie constatée dans notre civilisation occidentale durant les XVIIIe et XIXe siècle procède en fait d'une tradition beaucoup plus ancienne. En France, on trouverait déjà, dans un texte de la fin du XIIIe siècle, mention d'un Iseum à l'emplacement de l'actuelle abbaye de Saint-Germain-des-Prés; en s'amplifiant, cette légende en engendra d'autres, fondées sur des étymologies douteuses mettant en relations avec Isis les noms de Paris, Issy-les-Moulineaux, Melun (anc. Isia), Ys, Hyds, Izermore, etc. Le mythe isiaque se trouva confirmé en France par la découverte, dans des niveaux archéologiques romains, de plusieurs authentiques dédicaces à Isis, comme celles de Nîmes ou de Soissons.

P. 113 sq. J.B. aborde le problème de l'identification de Diane d'Éphèse à Isis au niveau de l'égyptomanie: les représentations d'*Isis multimammia* se répandent au XVIIe siècle dans l'imagerie occidentale. Ce thème s'inspirerait d'un passage de Macrobe notant qu'Isis avait le corps couvert de mamelles, car elle était la terre nourricière.

J.B. montre d'ailleurs que les théories égyptisantes des siècles passés ont souvent eu pour point de départ le texte d'un auteur ancien amplifié ou déformé à souhait. C'est le cas pour les pays germaniques: un passage de Tacite mentionnant que les Suèves sacrifiaient à Isis y eut un succès inespéré. La description faite par Diodore de Sicile du tombeau d'Osiris en Arabie, dont l'épitaphe racontait les voyages du dieu à travers les continents avec ses haltes en Forêt Noire et aux sources du Danube, y donna lieu à un autre cycle de légendes. On retrouve en Allemagne les mêmes étymologies pseudo-isiaques: Eisenach, Isenheim, Zizara (anc. Augsburg), etc. tireraient leur nom de la déesse Isis. Comme en France, la découverte de véritables documents isiaques venait fort à propos confirmer la véracité des délires égyptisants (par ex. les dédicaces de Brixen et de Vienne en Autriche, de Wettingen en Suisse). J.B. s'interroge sur la signification des remplois de monuments isiaques effectués par les Chrétiens, comme la statue antique d'Isis trouvée dans l'église Ste Ursule à Cologne, ou la plaque d'ivoire gravée d'une représentation d'Isis portant Harpocrate et son vaisseau, encastrée dans le revêtement de la chaire de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle.

En Italie, le texte de Diodore de Sicile évoquant les voyages d'Osiris donna naissance, durant le XVe siècle, aux élucubrations du dominicain G. Annius de Viterbe, qui connurent un immense succès jusqu'à la fin du XVIIe siècle.

Puis, le mythe égyptien fut propagé par les érudits européens jusqu'aux confins de la terre: des rapprochements sont effectués entre la religion des Indes orientales et celle de l'Égypte ancienne, entre la Chine et l'Égypte, théories dans lesquelles s'illustra au XVIIe siècle le père Athanase Kircher: pour lui, les hiéroglyphes égyptiens auraient été apportés en Chine par des colons venus de la vallée du Nil et seraient à l'origine des caractères chinois. Le mythe égyptien fut également transplanté aux Indes occidentales, où l'on compara les temples mexicains et les zodiaques aztèques à ceux de l'Égypte. Mais on délaissa vite le Nouveau Monde au XVIIIe siècle pour la Grande-Bretagne, où les monuments mégalithiques de Stonehenge et d'Avebury furent attribués à l'Hercule égyptien, fils d'Osiris, et donnèrent lieu à toutes sortes de légendes égyptisantes.

Le livre s'enrichit de nombreuses reproductions de documents insolites et peu connus, empruntés souvent à d'anciennes publications, aujourd'hui méconnues.

52 ALPHONS A. BARB, *Noreia und Rehtia* dans *Festschrift für R. Egger, Beiträge zur älteren europäischen Kultur Geschichte*, I, 1952, 159-174.

A.A. B. met en parallèle Rehtia, déesse indigène de la province romaine de Rétie, avec la déesse Orthia, dont on a exhumé un sanctuaire à Sparte; elles seraient toutes deux issues d'une même déesse-mère primitive européenne qui se serait peu à peu différenciée selon les régions. Pour A.A.B., Noreia, divinité indigène de la province qui fut appelée Norique par les Romains, devait être à l'origine très proche de Rehtia et Orthia. En étudiant la personnalité et les caractéristiques de Noreia, A.A.B. montre qu'elle ne pouvait être assimilée qu'à Isis (cf. dédicaces du secteur de l'antique Virunum, Ulrichsberg, Hohenstein), seule divinité du panthéon romain qui lui était comparable: comme elle, Noreia était une déesse étrangère, un peu mystérieuse, patronne des femmes et des jeunes filles, déesse-mère, protectrice des accouchements, divinité guérisseuse, déesse de la terre nourricière et de l'au-delà, grande magicienne, etc. Pour A.A.B., la conception d'une déesse universelle est donc bien antérieure aux spéculations syncrétistes de la fin de l'antiquité.

53 A. A. BARB, *Diva Matrix* dans *JWCI*, XVI, 1953, 193-238, pl. 25-33.

Sur certaines gemmes antiques sont gravés des utérus; il s'agit d'amulettes magiques pour une grossesse et un accouchement faciles, ou pour préserver cet organe des maladies. Plusieurs d'entre elles s'ornent en outre de représentations égyptisantes (Chnoubis, Anubis, etc).

A.A.B. s'interroge sur le symbolisme de l'utérus. Selon lui, la forme de l'utérus serait reconnaissable dans les hiéroglyphes *sa* et *ankh*, dans la perruque hathorique, dans le sistre d'Hathor, dans les têtes de Gorgone (*cf.* appendice), etc. En rappelant la description d'une procession isiaque faite par Apulée (*Met.*, XI, 11), il montre que le curieux récipient tenu avec respect par l'un des prêtres venant derrière le porteur de la ciste affecte en réalité la forme d'un utérus qui serait celui d'Isis. Sur plusieurs gemmes on remarque un utérus figuré à côté des divinités isiaques, fait qui semble confirmer l'hypothèse de A.A.B.; cet utérus d'Isis symboliserait la matrice primitive de l'univers.

54 A. A. BARB, *Zur Deutung des Kahnfahrers vom Magdalensberg* dans *Carinthia I, Mitteilungen des Geschichtsvereins für Kärnten*, 147, Klagenfurt 1957, 90-111, 9 fig.

Étude du thème de la barque au nautonnier à travers le monde méditerranéen avec une ample bibliographie.

55 A. A. BARB, *Seth or Anubis?* II dans *JWCI*, XXII, 1959, 367-371, pl. 38.

L'article *Diva Matrix* (notre no 53) ayant attiré des éléments de réfutation de la part de J. Gwyn Griffiths (dans *JWCI*, XXII, 1959, p. 367), A.A.B. reprend un certain nombre des arguments présentés au sujet de la gemme Brit. Mus. 48954. Sur celle-ci figure pour lui sans aucun doute l'image de Seth et non celle d'Anubis.

56 A. A. BARB, *Three Elusive Amulets* dans *JWCI*, XXVII, 1964, 1-22, 4 pl.

Nombreuses références en rapport avec la diffusion de thèmes magiques ou gnostiques.

V. V. BARBU, *Cf.* nos notices **200** et **201**.

57 H. BARDON, *Le Crépuscule des Césars, Scènes et Visages de l'«Histoire Auguste»*, Paris 1964.

Plusieurs passages de l'Histoire Auguste sont relatifs à la dévotion de certains empereurs romains pour les dieux égyptiens. H. B. donne (p. 127) la traduction d'un paragraphe rapportant que Caracalla transporta à Rome le culte d'Isis et lui construisit un temple. A propos d'un texte racontant qu' Alexandre Sévère embellit le sanctuaire d'Isis et celui de Sérapis, H. B. note (p. 166) que ce temple (qui s'élevait sur l'emplacement de l'église S. Maria Sopra Minerva à Rome) fut voué en 43 av. J.-C., restauré par Domitien, puis par Alexandre Sévère. Il remarque enfin (p. 225-226) que l'Iseum, dédié par Metellus sur le Coelius à Rome et situé vraisemblablement sur la Via Labicana, n'a jamais été retrouvé.

58 PAUL BARGUET, *L'obélisque de Saint-Jean-de-Latran dans le temple de Ramsès II à Karnak* dans *ASAntEg*, L, 1950, 269-280, 8 fig.

P.B. étudie, dans le temple de Ramsès II à Karnak, l'emplacement présumé de l'obélisque unique de Thoutmosis III enlevé de Karnak par l'Empereur Constantin et transporté en 357 par son fils Constance II à Rome, où il orne actuellement la place de Saint-Jean-de-Latran.

59 P. Barguet, *L'emplacement, dans Karnak, de l'obélisque de Saint-Jean de Latran* dans *RA*, 1951, I, 1-4, 2 fig.

Des recherches effectuées sur le terrain ont montré que l'obélisque unique taillé pour Thoutmosis III et érigé maintenant sur la place du Latran avait été placé à l'Est du grand temple d'Amon de Karnak, près du petit temple de Ramsès II, et non pas près du VIIIe pylône comme on le pensait généralement.

60 R. D. Barnett, *Ancient Oriental Influences on archaic Greece the Aegean and the Near East* dans *Studies presented to H. Goldman*, New York 1956, 212-238.

Pour R.D.B. (p. 237) il ne fait aucun doute que l'établissement des Grecs au milieu du VIIe siècle av. J.-C. à Naucratis, dans le delta égyptien, avait pour but de dépouiller les Phéniciens de leur suprématie sur le commerce égyptien. Cette implantation explique les influences égyptiennes que l'on observe dans le monde grec à l'époque archaïque: des objets égyptiens ou égyptisants en albâtre et en faïence, de la poterie vernissée sont importés en grande quantité sur le territoire hellénique; des scarabées, amulettes, vases plastiques à parfums affectant la forme de caricatures de Nègres ou de Phéniciens ont été trouvés sur de nombreux sites grecs. La sculpture grecque doit beaucoup à l'Égypte. Les influences égyptiennes dans l'art grec seraient moins sensibles au Ve siècle av. J.-C., lorsque l'Égypte devint partie intégrante de l'Empire perse; cependant la médecine hippocratique s'inspire de la science médicale pharaonique et l'architecture du Télesterion à Éleusis (Ve siècle) évoquerait les salles hypostyles et les cours à colonnes de Karnak.

61 J. W. B. Barns, *Egypt and the greek Romance* dans *Akten des VIII. Internationalen Kongresses für Papyrologie*, Wien 1955 (= Mitteilungen aus der Papyrussammlung der österreich. Nationalbibliothek, N.S., V. Folge, Wien 1956), 29-36.

Pour J.B., la papyrologie n'a pas été suffisamment prise en considération jusqu'ici dans l'étude des origines, des emprunts et de la signification du roman grec. Cette science est cependant capitale pour le problème des influences orientales dans le roman grec. J. B. compare les caractéristiques du roman grec à celles des contes égyptiens, connus surtout par des papyri. Dans les deux littératures on trouve fréquemment le thème du récit d'aventures et de voyages fabuleux, ou celui de l'amour coupable. Les songes prophétiques, les miracles, les métamorphoses leur sont communs, bien que les Grecs aient éprouvé une certaine répulsion pour la magie, tandis que ces procédés abondent dans les récits égyptiens. La vertu triomphe toujours et on introduit souvent des personnages et des faits historiques dans les contes égyptiens ou grecs.

De tels rapprochements posent évidemment le problème des emprunts. J.B. note que certaines histoires démotiques s'inspirent parfois de la Grèce. En revanche, des contes égyptiens ont été traduits en grec; le plus ancien roman en grec connu serait le Songe de Nectanébo, datant du début du IIe siècle av. J.-C. et d'origine indubitablement égyptienne. Pour J.B. le roman grec tire en partie ses origines de la littérature égyptienne. Les romanciers grecs auraient d'abord écrit pour un public lisant le grec et vivant en Égypte, en particulier pour le public cultivé d'Alexandrie; il serait donc normal que cette littérature hellénistique emprunte beaucoup à celle de l'Égypte ancienne.

62 F. Barreca et G. Pesce, *Mostra della civilta punica in Sardegna*, Cagliari 1959.

Dans leur présentation de l'exposition consacrée à la civilisation punique en Sardaigne, G. Pesce pour l'introduction et F. Barreca pour l'étude elle -même s'attachent à montrer que les institutions et les coutumes de la Sardaigne étaient le reflet de celles de Carthage; aux premiers établissements phéniciens dans l'île sont venus se surimposer puis s'ajouter de nombreux établissements puniques. Parmi les monuments figurés que l'on rencontre dans tous les sites phénico—puniques, les objets égyptiens et égyptisants figurent en bonne place: scarabées et scaraboïdes, amulettes, figurations du dieu Bès qui semble avoir connu une fortune particulière en Sardaigne, stèles funéraires à décor égyptisant, orfèvrerie, étuis magiques, etc. Les douze planches qui illustrent le catalogue sont toutes tirées de la grande étude de G. Pesce, *Sardegna punica*, parue à Cagliari en 1961.

63 F. Barreca, G. Garbini, S. Moscati, G. Pesce, *Monte Sirai*, I, Rome 1964.

Plusieurs objets égyptiens ou égyptisants ont été trouvés au cours des fouilles effectuées en 1963 dans la nécropole de Monte Sirai en Sardaigne: un scarabée en pâte de verre (p. 46, pl. LII, 152); deux scarabées de jaspe avec représentation égyptisante (p. 52, pl. LII, 155) et hellénisante (p. 52, pl. LII, 156); deux amulettes figurant un *oudjat* (p. 46) et enfin treize stèles funéraires à décor égyptisant (p. 74-81, pl. XXXVII-XLI). Pour les campagnes suivantes, *cf.* nos numéros **30** et **31**.

64 S. Barthel, *Ein Osiriskopf in Thüringen* dans *Alt-Thüringen*, VII, 1964-1965, 293-295, fig. 1, pl. 76.

Un bronze corrodé, trouvé à Martinsberg près de Hetschburg (Kr. Weimar) et conservé dans un musée de Weimar, n'est pas une tête de dauphin, selon l'identification proposée jusqu'ici, mais la tête d'une statuette d'Osiris portant la couronne de Haute Égypte. S. B. remarque que les cultes orientaux ont laissé jusqu' ici peu de traces en Germania Magna.

65 S. Bartina, *Piezas egipcias en el Museo de la Virreina*, Barcelone 1958, 7 p., 8 fig.

S.B. présente quelques objets égyptiens ou égyptisants conservés au Musée des Arts décoratifs de Barcelone, qui ont tous été découverts à Ibiza dans des niveaux archéologiques datés du IVe au IIe siècle av. J.-C. : colliers, amulettes, *oudjat*, représentations de serpents ou de sphinx, petit Bès, statuettes d'Isis allaitant Horus, d'Harpocrate, scarabée portant au plat une inscription pseudo-hiéroglyphique.

66 R. Bartoccini, *La necropoli punice di Sabratha e il culto delle divinità egiziane in Tripolitania* dans *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli*, N.S. vol. III, Rome 1949, 35-53, 2 fig.

Dans la nécropole punique de Sabratha (Tripolitaine), on a recueilli des documents égyptisants, en particulier deux amulettes d'Harpocrate, provenant d'un collier. Sous la domination romaine, le temple principal de la ville contenait une statue de Sérapis. Un autre sanctuaire était dédié à la déesse Isis.

67 A. Bartoli, *Tracce di culti orientali sul Palatino imperiale* dans *RendPontAcc*, XXIX, 1956-1957, 13-49, 19 fig., avec une contribution de G. Botti, p. 35-49.

A.B. étudie les témoignages des cultes orientaux recueillis sur le Palatin à Rome. Quelques-uns concernent la Magna Mater, Adonis, Mithra, Élagabal, Sol, etc. Un grand nombre se rapportent aux cultes isiaques (p. 16-21) et tout d'abord aux peintures égyptisantes de l'Aula Isiaca, mises au jour en 1724 sur le Palatin; A.B. date cet édifice de l'époque de Caligula. Dans le même secteur ont été faites d'autres trouvailles égyptisantes, dont les circonstances et le lieu de découverte sont bien connus: une tête d'Harpocrate (actuellement disparue) aurait été exhumée sous la Domus Flavia, dans laquelle on a trouvé également un relief égyptisant; un autre relief provient de la pente orientale du Palatin, près du jardin de San Bonaventura. Dans la Domus Flavia encore, on a mis en évidence une dédicace à Sérapis datant probablement du IIIe siècle et faite par un affranchi nommé Mithres (document qui serait donc à verser au dossier des rapports entre cultes isiaque et mithriaque). Selon A.B., les documents isiaques du Palatin se répartiraient dans le temps entre l'Aula Isiaca de Caligula et cette inscription du IIIe siècle.

A.B. confie à G. Botti le soin de décrire les objets égyptisants découverts sur le Palatin (p. 35-49 avec fig.). Outre la tête d'Harpocrate et les deux reliefs déjà mentionnés par A.B., G.B. publie un autre relief orné d'une représentation d'Apis; tous ces reliefs seraient des imitations romaines de sculptures pharaoniques. Il décrit encore une tête féminine égyptisante, un chapiteau hathorique, une statuette d'Harpocrate et un fragment de relief orné d'une tête d'Ammon pourvue des cornes de bélier, surmontée de ce qui pourrait être un embryon de couronne *atef*. Quant à la figurine en terre cuite d'une femme allaitant son enfant (p. 48-49, fig. 19), il semble discutable d'y reconnaître avec G.B. Isis allaitant Horus; en effet, elle ne présente aucun attribut isiaque et s'apparenterait davantage à une déesse-mère populaire.

Au total, une dizaine de documents relatifs aux cultes égyptiens auraient été exhumés sur le Palatin, sans compter les éléments égyptisants de la décoration de l'Aula Isiaca. L'inventaire dressé par A.B. et G.B. est particulièrement précieux parce qu'il fait le point sur ce secteur de la capitale, mais aussi parce que les documents qu'il signale (ceux du moins qui ont été trouvés dans l'aire des palais) témoignent vraisemblablement du goût des Empereurs romains pour les cultes isiaques.

F. BASTET, *Untersuchungen zur Datierung und Bedeutung der Tazza Farnese* in *BABesch.*, XXXVII, 1962, 1 ss. Cf. no **233**.

68 J. BAYET, *Histoire politique et psychologique de la religion romaine*, 1ère éd. Paris 1957; 2e éd. revue et corrigée, Paris 1969.

On trouvera dans cet ouvrage un aperçu sur l'introduction du culte isiaque en Italie et tout particulièrement à Rome, son développement dans la capitale, sa diffusion dans les provinces de l'Empire et la vogue des religions orientales au IIe siècle de notre ère. Une description rapide est donnée des doctrines, rites et fêtes du culte isiaque. J.B. souligne le syncrétisme de plus en plus accusé entre les dieux égyptiens et les divinités du panthéon romain, qui dénote des tendances monothéistes.

69 J. BAYET, *Littérature latine. Histoire et pages choisies traduites et commentées*, Paris 1934; nombreuses rééditions; 1965: nouvelle édition revue et mise au jour avec la collab. de L. Nougaret.

J.B. illustre son étude des lettres latines depuis les origines jusqu'au Ve siècle ap. J.-C. par des extraits, traduits et commentés, des oeuvres les plus importantes ou les plus représentatives de la littérature latine. Dans le chapitre consacré à Apulée (p. 626-635), J.B. remarque que l'écrivain, esprit curieux, s'était fait initier à tous les mystères religieux gréco-orientaux. Il donne plusieurs extraits de son chef d'oeuvre, *Les Métamorphoses*, et, en particulier, du passage relatif à l'apparition d'Isis. J.B. note que le livre XI, relatant l'initiation de Lucius aux cultes d'Isis et d'Osiris, témoigne de la ferveur personnelle de l'auteur pour les dieux égyptiens

70 G. E. BEAN, *Inscriptions from Caunus* dans *JHS*, 73, 1953, 34, no 18a.

Une inscription funéraire en grec, provenant de Caunus en Carie, indique que le défunt portait le prénom de Naucratis; l'auteur remarque qu'un tel prénom n'est attesté nulle part ailleurs.

71 G. E. Bean et J. M. Cook, *The Halicarnassus Peninsula* dans *BSA*, 50, London, 1955, p. 99.

Parmi d'autres documents d'Halicarnasse, G.E.B.-J.M.C. republient avec des améliorations une inscription autrefois trouvée dans le hameau de Türkkuyusu et publiée par E. Hula-E. Szanto, dans *SBWien*, CXXXII, 1895, 29, no 4; *cf.* L. Vidman, *SIRIS*, 1940, no 272.

72 G. E. Bean, J. Inan et A. M. Mansel, *Die Agora von Side und die benachbarten Bauten, Bericht über die Ausgrabungen im Jahre 1948* dans *Türk Tarih Kurumu*, série V, no 15, 1957, 98 p. et 54 pl.

Ce rapport contient la publication (p. 85) de plusieurs inscriptions concernant les cultes égyptiens à Sidè. *Cf.* les importants commentaires de L.Robert, *Inscriptions grecques de Sidè en Pamphylie (Époque impériale et Bas-Empire)* dans *RevPhil*, XXXII, 1958, 32, no 52.

73 G. E. Bean, *The Inscriptions of Side* dans *Türk Tarih Kurumu*, série V, no. 20, 1965, 36, no. 128, photo fig. 39.

G.E.B. mentionne parmi les inscriptions trouvées à Sidè (Turquie) une dédicace grecque à Isis et Sarapis découverte en 1959 en remploi dans le pavement des bains.

74 Béat de Fischer, *Le culte des divinités égyptiennes dans l'Helvétie romaine ou le premier hommage des Alpes au Nil* dans *Contributions à la connaissance des relations suisses-égyptiennes (d'environ 100 à 1949)*, Lisbonne 1956.

B.F. traite, p. 13-17, des cultes égyptiens sur le territoire de la Suisse actuelle et des objets égyptiens découverts dans le sol helvétique. De Wettingen provient la fameuse dédicace (photographie sur la planche face à la p. 14) de l'Iseum d'Aquae Helveticae (actuelle station thermale de Baden), qui semble avoir été érigé vers la fin du Ier siècle ou au début du IIe siècle de notre ère; d'autres objets ont été trouvés en particulier à Avenches, Berne, Augst, dans le Valais et à Genève (tête de Jupiter-Ammon sur un bloc retrouvé dans le mur d'enceinte; photo sur la planche face à la p. 14).

75 Jean Beaujeu, *La Religion romaine à l'apogée de l'Empire*, I, *La politique religieuse des Antonins (96-192)*, (Thèse principale) Paris 1955, 440 p., bibliographie, index, 5 planches.

Après avoir esquissé les mouvements religieux au Ier siècle de notre ère et rappelé, sous Vespasien, la première mention officielle[1] des dieux alexandrins dans la numismatique romaine, J.B. aborde la politique religieuse des Antonins.

Il se fonde principalement sur la numismatique, voyant une corrélation entre les croyances personnelles des empereurs et le choix des divinités représentées sur leurs monnaies. Ainsi pour Trajan, les monnaies frappées vers 110, portant au revers la tête cornue de Jupiter-Ammon, seraient un symbole de victoire, voire d'immortalité, sans autre signification religieuse étant donné l'attitude réservée du pouvoir à l'égard des cultes alexandrins (les effigies de Jupiter-Ammon dans l'Empire romain sous Trajan sont étudiées en annexe, p. 439-440).

La vogue des cultes alexandrins en Occident sous Hadrien serait-elle liée à ses propres convictions? La numismatique n'en porte pas de trace avant 130, date du premier voyage en Égypte: témoignage d'abord des monnaies alexandrines, puis des séries émises en l'honneur des provinces visitées par l'empereur et dépourvues d'effigies de dieux, exception faite pour Isis et Sérapis qui symbolisent Alexandrie. Si l'attachement d'Hadrien aux divinités alexandrines reste discret sur le plan officiel, dans sa vie privée, en revanche, la villa de Tibur révèle ses préférences pour l'Egypte et la Grèce. Quant à l'épisode de la disparition d'Antinoüs, sa divinisation pourrait être un emprunt à la religion pharaonique qui élevait au rang des dieux tout mort par noyade dans le Nil. Dans ce cas particulier, l'Égypte bénéficia de la fondation d'Antinoopolis et de nombreux temples.

Avec Antonin le Pieux, on constate le retour à un traditionnalisme archaïsant; l'impératrice Faustine favorise le culte métroaque: les dieux de l'Égypte sont délaissés momentanément, mais resurgissent à la faveur des désastres qui frappent le règne de Marc-Aurèle. C'est dans cette perspective que se situerait l'histoire du hiérogrammate Harnouphis obtenant d'Hermès-Thot un orage providentiel qui sauva un corps d'armée romaine mourant de soif dans les monts de Bohême; Marc-Aurèle, en remerciement, fit frapper une monnaie à l'effigie d'Hermès et bâtir une chapelle de style égyptisant à Rome.

Comme le note J.B. (p. 384), «le nom de Commode est lié à l'invasion des cultes orientaux à Rome» en raison de l'afflux des provinciaux de l'Est et de la politique religieuse de l'empereur. Adepte de Bellona et de Cybèle, il n'en est pas moins favorable aux divinités alexandrines: c'est alors qu'héritant des prérogatives réservées aux grands dieux romains, Isis et Sérapis apparaissent pour la première fois en divinités protectrices de l'Empereur. On voit, en effet, sur une monnaie de 192, Commode couronné par la Victoire et serrant la main de Sérapis flanqué d'Isis, au dessus d'un autel. Une médaille de 190 est également intéressante: au revers à droite, sur un rivage, au pied d'un phare à trois étages en gradins, l'empereur Commode sacrifie sur un trépied, tandis qu'un bovin gît devant lui; à gauche, sur la mer, s'avancent deux galères et deux barques. Sérapis (reconnaissable à son calathos) est présent à l'arrière du plus grand navire. La pièce porte en exergue: VOTIS FELICIBUS.

---

[1] Il s'agit d'une mention officielle et non d'un poinçon de contrôle comme ceux des monnaies de la république au Ier siècle avant J.-C. étudiés par A. Alföldi, notre no **18**.

A. Alföldi[1] l'a rapprochée d'une monnaie de même type frappée sous Dioclétien et d'une autre série de la fin du IVe siècle; il a montré qu'à cette époque, à Rome, les Vota Annua du 3 janvier consistaient essentiellement en une fête isiaque qui anticipait le Navigium Isidis du 5 mars; selon lui, la monnaie de 190 serait la preuve que cette fête isiaque du 3 janvier existait déjà au IIe siècle. Tel n'est pas l'avis de J.B., en l'absence de toute trace écrite de la fusion de ces deux fêtes, pendant plus d'un siècle. D'autre part, la médaille de 190 montrerait l'arrivée d'une flotte, non le lancement du vaisseau d'Isis. Enfin Sérapis figure seul sur l'un des bateaux. Il s'agirait d'une monnaie émise en l'honneur de ce dieu à l'occasion de Vota exceptionnels pour un bienfait non identifiable, et J.B. de conclure à «la substitution de Sérapis à Jupiter dans la théologie de la Victoire impériale», ce qui marquerait «une date mémorable .. dans les progrès du culte alexandrin à Rome».

76 J. Beaujeu, J. Defradas, H. Le Bonniec, *Les Grecs et les Romains* (collection: Le trésor spirituel de l'humanité. Textes sacrés, traditions et oeuvres d'art de toutes les religions, éditions Planète), Paris 1967, 527 p.

Un court résumé sur les cultes égyptiens à Rome et dans le monde romain est donné p. 254-256. Parmi les textes littéraires illustrant l'invasion des religions orientales dans l'Empire, on remarque (p. 463-474) une traduction du livre XI des Métamorphoses d'Apulée, si précieux pour notre connaissance du culte isiaque au IIe siècle de notre ère, et une traduction de l'hymne à Isis trouvé dans les ruines d'un sanctuaire égyptien à Kymé en Éolide (p. 474-475).

77 G. Becatti dans G. Calza, G. Becatti, I. Gismondi, G. de Angelis d'Ossat, H. Bloch, *Scavi di Ostia*, I, *Topografia generale*, Rome 1953.

Dans cet ouvrage sur la topographie de l'antique Ostie, G.B. mentionne (p. 138, 167) le Serapeum, localisé dans la région III (Ins. 17) d'Ostie, identifié grâce à de nombreuses représentations de Sérapis et à des dédicaces retrouvées dans cette zone. Il fut consacré en 127 de notre ère. G. B. note que ce grand Serapeum devait être très fréquenté par les nombreux marins des flottes alexandrines apportant en Italie les céréales de l'Égypte.

78 G. Becatti, *Scavi di Ostia*, II, *I Mitrei*, Rome 1954.

A propos de l'empreinte d'un pied gravée sur une plaque dans le Mithraeum «della planta pedis», G.B. évoque (p. 80-82) le pied de Sérapis et donne des références sur les rapports entre Sérapis et Mithra, qui lui paraissent avoir eu lieu surtout par le truchement d'Hélios-Sérapis.

---

[1] A. Alföldi, *A Festival of Isis in Rome under the Christian Emperors of the IVth century* (Diss. Pann. II, 7), Budapest 1937, 48 sq.

On remarque un sistre sur une mosaïque de la seconde moitié du IIIe siècle, dans le Mithraeum «di Felicissimo», qui figure les symboles des sept planètes et des grades de l'initiation mithriaque (pl. XXIV, 2 et XXV, 4). G.B. attribue (p. 110) la présence de ce sistre aux relations entre les cultes mithriaque et métroaque, mais ne songe pas au sistre isiaque.

79 G. BECATTI, *Scavi di Ostia*, IV, *Mosaici e pavimenti marmorei*, Rome 1961.

Plusieurs mosaïques d'Ostie sont décorées de thèmes égyptisants. Un pavement des thermes de Neptune (Reg. II, Ins. 4) comportait une scène nilotique (p. 59, no 74, pl. CXVIII). Une autre scène nilotique avec pygmée et crocodile, que l'on peut dater du IIIe siècle, se trouvait dans la «Maison avec jardin» (Reg. III, Ins. 10); cf. p. 113-114, no 213, pl. CXV-CXVII. On remarque un décor analogue sur un pavement de mosaïque provenant d'une tombe (pl. CXIV). Une mosaïque des thermes du Forum montre un ibis face à un serpent (pl. CXXI). Le Serapeum d'Ostie était également décoré d'une mosaïque blanche et noire à thème nilotique (p. 150-151, no 289, pl. CXVII, CXIX-CXXI) avec hippopotame, ibis, crocodiles et pygmées. Une autre mosaïque du Serapeum représentant Apis (p. 152-153, no 290, pl. CI) daterait de la fin du IIe ou du début du IIIe siècle de notre ère.

80 ILSE BECHER, *Oktavians Kampf gegen Antonius und seine Stellung zu den ägyptischen Göttern* dans *Das Altertum*, 11, 1965, 40-47, 3 fig.

I.B. souligne l'antagonisme religieux entre Octave et Antoine: Antoine se prenait pour Dionysos-Osiris (Cléopâtre pour Isis); Octave se mettait sous la protection d'Apollon, dont il se prétendait le descendant. I.B. résume l'histoire mouvementée de la pénétration des cultes égyptiens à Rome, qui subirent de 50 à 40 av. J.-C. les attaques des autorités romaines, Octave étant réticent envers les dieux égyptiens. La bataille d'Actium fut transposée dans le domaine religieux; elle symbolisait la lutte entre les dieux égyptiens et les dieux romains (Neptune, Minerve et surtout Apollon); c'est du moins le sens que lui ont donné les poètes latins (Horace, *Épode* 9; *Ode* 1, 37; Virgile, *Enéide*, VIII) qui n'ont fait que reprendre l'interprétation de la bataille d'Actium donnée par Auguste lui-même.

81 I. BECHER, *Der heilige Ibisvogel der Ägypter in der Antike* dans *ActaHung*, XV, 1967, 377-385.

Dans l'antiquité, l'ibis passait à la fois pour l'oiseau sacré de la religion égyptienne et pour un oiseau impur. Ces deux affirmations contradictoires se retrouvent tout au long de la tradition littéraire antique. I.B. cherche à expliquer pourquoi l'ibis fut souvent interprété comme un animal impur. Cette conception apparaît aux environs des premières décennies du IIIe siècle av. J.-C. dans les témoignages littéraires juifs: les nombreux Juifs d'Alexandrie et d'Égypte étaient scandalisés par le culte des animaux, et celui de l'ibis en particulier. Quant au Grec Callimaque, il a pour l'ibis, qui encombre les rues des cités égyptiennes et se complaît dans la saleté, un dégoût profane; il est suivi en cela par Ovide. Cependant l'aversion contre les cultes animaux est la raison la plus fréquente de l'hostilité envers l'ibis des auteurs anciens.

82 J. VON BECKERATH, *Ein neuer König des späten Mittleren Reiches,* dans *ZÄS,* 88, 1962, 4-5, fig. p. 4.

Vers 1960, au cours de travaux effectués dans la cathédrale de Bénévent (Italie), on a trouvé un fragment de statuette égyptienne: c'est la partie inférieure d'une sculpture représentant un pharaon assis, dont la titulature est gravée en deux colonnes verticales sur le devant du siège, de part et d'autre de ses jambes; il semble s'agir de *Mr-šps-rʿ-Jnj,* pharaon encore inconnu de la seconde moitié de la XIIIe dynastie, soit environ 1700 av. J.-C. J.B. rappelle que le site de Bénévent est riche en vestiges égyptiens et isiaques; cf. *Orientalia,* 33, 1964, 396-397.

83 G. VAN BEEK, *Recovering the ancient Civilization of Arabia* dans *The Biblical Archaeologist,* XV, 1952, 2-10.

G.v.B. remarque que les plus anciens objets recueillis dans la nécropole de Timna (Arabie du Sud) sont d'influence saïte ou perse d'Égypte. On trouvera dans *Orientalia,* 23, 1954, p. 78 et 24, 1955, p. 316 les références à d'autres documents égyptiens ou égyptisants trouvés en Arabie du Sud.

84. G. BEHRENS, *Die Binger Landschaft in der Vor- und Frühgeschichte* dans *Rheinhessen in seiner Vergangenheit,* X, 1954, 26 sq., fig. 39, 1-3.

La tombe romaine d'un médecin trouvée à Bingen (Allemagne) en 1925 contenait, à côté des instruments du praticien, une statuette en bronze d'hippopotame. G. B. suppose que le médecin aurait fait ses études à Alexandrie. *Cf.* G. Grimm, *Die Zeugnisse ägyptischer Religion und Kunstelemente im römischen Deutschland,* Leiden 1969, no 107, 199-200 et front.

85 E. BELIN DE BALLU, *Olbia, cité grecque sur le Pont Euxin,* Thèse dactylographiée, Paris 1957, tome I, p. 36.

Un périple du Ve siècle de notre ère, dont l'auteur reste inconnu (Périple de l'Anonyme), mentionne une série de noms de localités situées sur le littoral entre Olbia et l'embouchure du Danube, qui sont notés par E. B. B. Une des localités à l'Ouest d'Olbia s'appelle «Isiakon limen». Son emplacement n'a pas été repéré avec certitude jusqu'à présent.

86 E. Belin de Ballu, *L'histoire des colonies grecques du littoral nord de la Mer Noire. Bibliographie annotée des ouvrages et articles publiés en URSS de 1940 à 1952*, Leiden 1965.

Mentionne, sous le no 700, V. M. Brabič (notre no 171) et, sous le no 464 a, N. M. Loseva, *Trois sculptures en marbre de Panticapée*, dans *Soob MP*, 1960, p. 5-8 (l'une d'elles pourrait être une tête de Sérapis).

87 H. Idris Bell, *Egypt from Alexander the Great to the Arab Conquest*, Oxford 1948, 168 p., avec bibliographie et index.

Cette histoire de l'Égypte d'Alexandre à la conquête arabe est fondée principalement sur l'étude des papyri. Il s'agit d'une publication de conférences.

En ce qui concerne la période ptolémaïque, on remarquera des prises de position intéressantes. Pour H.I. B., les Égyptiens ont été traités en inférieurs par les colons grecs, même si on ne peut parler de discrimination raciale; certains papyri attesteraient d'ailleurs l'existence d'un mouvement nationaliste égyptien. Pourtant la classe des prêtres sympathisait avec les nouveaux maîtres comme le prouveraient les nombreux mariages mixtes; la fusion aurait été particulièrement effective dans le domaine religieux, mais l'auteur émet de sérieuses réserves sur ce point: selon lui, les Égyptiens se sont tenus totalement à l'écart de ce mouvement. Les Grecs, toujours tolérants et accueillants envers les divinités étrangères, ont immédiatement identifié aux leurs les dieux de l'Égypte. H.I. B. montre (p. 38) qu'ils les ont même adorés sous leur forme purement égyptienne, et cite à ce propos des décidaces à Sobek, le dieu crocodile du Fayoum, consacrées par de jeunes Grecs en 98 et 95 av. J.-C., fait surprenant étant donné la répugnance des Grecs pour la zoolâtrie. Ptolémée Soter créa le culte de Sérapis, forme hellénisée d'Osorapis, afin d'unir ses sujets grecs et égyptiens, mais ces derniers n'auraient pas adopté la religion nouvelle qui serait restée localisée dans les régions de Memphis et d'Alexandrie; les colons grecs eux-mêmes l'auraient accueillie avec froideur.

C'est à l'étranger que Sérapis connut un succès considérable; H.I. B. le met en rapport avec les premiers symptômes du profond malaise spirituel, perceptible dès le IIIe siècle av. J.-C., qui marquera le paganisme finissant: apparition de la notion de péché, nostalgie d'une religion rédemptrice et d'une vie future bienheureuse et parfaite. C'est pour répondre à ces aspirations que se développèrent les vieux cultes à mystères de la Grèce, rendus notamment à Déméter et à Dionysos qui, bientôt, seront supplantés par les dieux orientaux.

Les Égyptiens n'auraient donc joué qu'un rôle passif dans la création et le développement de la religion alexandrine; d'ailleurs H.I. B. note (p. 36) que les Ptolémées s'intéressaient surtout au monde méditerranéen oriental sur lequel ils avaient des vues politiques, l'Égypte n'étant pour eux que la base de leur puissance et l'assise de leur pouvoir, en quelque sorte un prétexte.

Des pages consacrées au commerce en Égypte sous les Ptolémées, on retiendra particulièrement les indications sur les exportations et sur les marchandises venant d'Afrique et d'Asie, transitant par l'Égypte. Dans la description d'Alexandrie, on notera la présence d'Indiens apparus dans le pays après la découverte de la mousson; leur empereur Asoka envoya même des missionnaires boudhistes à Ptolémée II Philadelphe.

Le chapitre consacré à la période romaine n'aborde pas notre sujet: il n'y est fait aucune allusion à la religion isiaque, ni à l'égyptomanie à Rome ou à l'influence égyptienne en Occident.

88 H. I. Bell, *Graeco-Egyptian Religion* dans *MusHelv*, 10, 1953, 222-237.

Dans le cadre du VIIe Congrès International de Papyrologie (Genève 1952: *cf.* le double fascicule du *MusHelv*), ayant eu pour thème l'originalité de l'Égypte dans le monde gréco-romain, H.I.B. présente une communication sur la religion gréco-romaine.

Il reprend des idées développées dans plusieurs de ses ouvrages, concernant notamment l'adoption par les colons grecs du panthéon égyptien: il la situe avant la conquête lagide, de même que le mélange des deux populations, scellé par des mariages mixtes, assez fréquents semble-t-il. La création du dieu composite Sérapis par Ptolémée Sôter n'aurait donc fait qu'entériner une évolution en cours. Pourtant, Sérapis, mal accueilli à la fois par les Grecs et les autochtones, ne devint populaire en Égypte et dans l'Empire qu'à l'époque romaine. La dévotion des colons grecs envers les divinités égyptiennes et gréco-égyptiennes se serait affirmée vers la fin de l'époque lagide et plus encore sous la domination romaine.

L'auteur mentionne également les influences égyptiennes dans les doctrines gnostiques et note que l'Égypte est le berceau du monachisme. Mais il n'aborde nullement le problème de la diffusion des cultes égyptiens en Occident.

89 H. I. Bell, *Cults and Creeds in Graeco-roman Egypt*, Liverpool 1957, 107 p., bibliographie, index.

Cet ouvrage est la somme de quatre cours publics (Février 1952, à l'Université de Liverpool) portant sur la vie religieuse dans l'Égypte gréco-romaine.

Une analyse de la population égyptienne, composée à cette époque, outre les indigènes et les Grecs, de Perses, de Juifs et autres Sémites, explique le culte de divinités sémitiques comme Astarté et Atargatis, ou asiatiques telle Nana de Babylone devenue Isis-Nanaia.

La religion alexandrine fondée par les Ptolémées aurait eu peu de succès sur place; elle fut, en revanche, largement diffusée hors d'Égypte.

A l'époque romaine, la faveur témoignée à Osiris et Horus par la population autochtone serait liée à un renouveau du sentiment national, en réaction à la politique de Rome qui favorisait les éléments hellènes.

Colonies juives, hérésies gnostiques, pénétration du christianisme dans la vallée du Nil retiennent longuement l'attention de H.I.B., mais le problème de la diffusion des cultes isiaques hors d'Égypte n'est pas abordé.

90 P. BELTRÁN, *Villagrasa, Excavaciones en Sagunto (Valencia)* dans *NAHisp*, 3-4, 1954-1955 (éd. Madrid 1956), p. 131-168.

Publication d'une inscription de Sagonte (Tarraconaise). Il s'agit en fait d'une dédicace à Isis Pelagia, comme l'a noté A. Garcia y Bellido dans *AEsp*, 33, 1960, 192, no 32. Cf. aussi L. Vidman, *SIRIS*, 323, no 764.

91 A. BENASSI, *Caere: necropoli della Banditaccia. Scavo eseguito a cura dell'Instituto di Archeologia dell'Università di Roma* dans *NSc*, 1955, 46-51.

Au cours des fouilles de 1951 dans la nécropole de la Banditaccia, on a trouvé un petit vase égyptien en terre cuite émaillée, daté de la fin du VIIe siècle.

92 FERNAND BENOIT, *Ob lumen receptum* dans *Latomus*, XII, 1953, 77-84, 4 fig.

F.B. étudie une des scènes décorant le très intéressant sarcophage de Ravenne dédié à la fin du IIIe siècle par C. Sosius Julianus à sa femme Tetratia Isias et à sa fille Sosia Juliana morte à huit ans[1]. Le relief est celui d'un des petits côtés où l'on voit une jeune femme assise touchant de la main gauche une pyxide maintenue par un personnage debout devant elle; celui-ci tient dans sa main droite une baguette, dont il touche l'oeil de la femme. Au-dessus des personnages figure l'inscription «Memphis, veille» (*Memphi glegori* pour *gregori*). La scène représente l'application sur l'oeil de la malade d'un collyre pris dans la pyxide. Tout comme R. Egger, F.B. cherche un sens mystique et allégorique à cette opération ophtalmique. Cette cérémonie aurait été destinée à dessiller les yeux de la myste pour la faire accéder à la béatitude divine; la comparaison avec les soins de l'oculiste qui dissipent le brouillard des yeux est une allégorie employée par les Pères de l'Église lorsqu'ils parlent des yeux qui doivent être aptes à la vision de Dieu.

On notera les rapprochements avec des représentations de scènes analogues en Gaule romaine (sur le pilastre d'un édifice religieux de la Malmaison, au Musée de Bar-le-Duc; sur un pilier de Mavilly, au Musée de Beaune). N'envisageant qu'une seule scène du sarcophage de Ravenne, F.B. ne fait pas allusion au symbolisme isiaque de l'ensemble du monument.

93 F. BENOIT, *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule* (= Publications des Annales de la Faculté des Lettres, Aix-en-Provence, N.S., no 43), Aix-en-Provence 1965.

---

[1] *Cf.* R. Egger, *Zwei oberitalienische Mystensarcophage* dans *RM*, IV, 1951, 35-64, pl. 13-17, pour la publication du sarcophage. Voir aussi R. P. Festugière, «*Initiée par l'époux*» dans *MonPiot*, VIII, 1963, 135-446, 3 fig.

Dans cette importante contribution à l'étude de l'expansion hellénique en Occident, la première partie est réservée à l'examen des voies de commerce punico-phéniciennes et étrusques. C'est l'occasion pour l'auteur de dresser, pour l'époque archaïque, le bilan des importations provenant d'Étrurie, de Phénicie, de Grèce et d'Égypte. Le matériel de fabrication égyptienne (p. 67-71) ignore les amulettes, telles que pilier *djed* ou oeil *oudjat*. Il comporte tout d'abord des aryballes et alabastres, qui sont également fréquents dans les nécropoles d'Ampurias aux VI et Ve siècles av. J.-C. Trois scarabées, de facture grossière, en pâte de verre bleue ou verte, friable, de Naucratis, percés d'un trou d'enfilade, ont été retrouvés ,l'un à Peyriac de Mer (dépotoir de l'Illette), les deux autres à Marseille; ils sont anépigraphes, mais portent des représentations d'animaux. Un quatrième exemplaire a été découvert à Montlaurès. Enfin, un scarabée en calcaire, gravé d'hiéroglyphes, a été recueilli à Murviel. En plusieurs endroits ont aussi été retrouvées des perles polychromes en pâte de verre qui ont servi de grains de colliers; les plus caractéristiques sont ornées d'ondulations en «barbe de plume», de zigzags et d'yeux.

94 JEAN BÉRARD, *Les Hyksos et la légende d'Io, Recherches sur la période prémycénienne* dans *Syria*, XXIX, 1952, 1-43.

J.B. étudie la légende d'Io et recherche ses fondements historiques. Io, fille d'Inachos, roi d'Argos, après son arrivée en Égypte, épouse Télégonos alors à la tête de ce pays. Parmi ses descendants, certains régnèrent en Égypte, d'autres en Phénicie, durant cinq générations, jusqu'au retour de Danaos et de son frère Aegyptos, d'Europe et de Cadmos, en Grèce ou en Crète. A quels événements de l'histoire d'Orient et de l'Égypte cette légende fait-elle allusion? Y a-t-il dans l'histoire de l'Égypte une ou plusieurs périodes où pourrait trouver place une série de rois étrangers régnant pendant cinq générations successives? L'auteur répond par l'affirmative: la deuxième période intermédiaire qui a duré presque deux siècles pendant lesquels se situe la domination étrangère des Hyksos, dont la principale dynastie compte six rois.

Le rapprochement établi, J.B. essaie d'en rassembler les preuves: il constate de nombreuses allusions à la Phénicie dans la légende d'Io; pour lui, Épaphos, le fils issu des amours de Zeus et d'Io, n'est autre qu'Apophis, souverain Hyksos: pour des raisons compliquées, il identifie également Bélos, petit-fils d'Épaphos, au roi Khyan; Cadmos serait peut-être le dernier des six rois Hyksos, Khamdi.

Les Hyksos furent expulsés d'Égypte vers 1580-1570 par Ahmosis, prince de Thèbes, qui fonda la XVIIIe dynastie. Si nous en croyons la légende, c'est donc à cette époque que se situe l'arrivée d'Égypte en Grèce de Danaos et de Cadmos. Ce fait est capital pour l'auteur, car il peut expliquer les influences égyptiennes sur l'art helladique et peut-être aussi sur les rites funéraires de l'époque: une feuille de papyrus est représentée sur une parure de la tombe III du cercle des tombes de Mycènes; dans la tombe V, un poignard à lame incrustée d'or et d'argent est décoré d'une scène nilotique où l'on voit un léopard en chasse dans un fourré de papyrus; les stèles I, IV, V, découvertes sur la tombe à fosse V qui contenait trois cadavres, portent les premières représentations de chevaux et de chars que nous trouvons dans l'art helladique.

95 JAN BERGMAN, «*I overcome Fate, Fate harkens to Me*». *Some observations on Isis as a goddess of Fate* dans *Fatalistic Beliefs in Religion, Folklore, and Literature* (= Scripta Instituti Donneriani Aboensis, II), Stockholm 1967, 35-51.

L'arétalogie isiaque de Kymé se termine par l'affirmation de la suprématie d'Isis sur le Destin. J.B. se propose de rassembler ici[1] quelques faits démontrant qu'Isis est bien une déesse du Destin. Certains témoignages prouvent qu'elle possédait cette caractéristique en Égypte déjà; mais celle-ci s'amplifia au contact du fatalisme grec, lorsque le culte isiaque se répandit dans le monde grec. Pour J.B., la déesse sous la forme d'Isis-Sothis est un aspect du problème, car en «provoquant» l'inondation du Nil, elle préside aux destinées annuelles de l'Égypte; c'est une déesse du Temps, donc du Destin. Dans les Métamorphoses d'Apulée, on peut lire qu'Isis est la Providence qui supplante la Fortune aveugle; c'est dans cet esprit qu'il faut comprendre les dédicaces et mentions d'*Isis victrix, invicta*, etc. Non seulement, Isis est victorieuse du Sort, mais elle assume elle-même le rôle du Destin (Isis-Tyché, Isis-Fortuna). Par l'initiation aux mystères isiaques, le myste est sauvé et commence une nouvelle vie qui lui permettra de partager le sort de sa déesse.

96 J. BERGMAN, *Ich bin Isis. Studien zum memphitischen Hintergrund der griechischen Isisaretalogien* (Acta Universitatis Upsaliensis, Historia religionum, 3), Uppsala 1968.

Le sens de l'importante thèse de doctorat soutenue par J. Bergman à l'Université d'Uppsala et consacrée aux arétalogies d'Isis est précisé par son sous-titre: contrairement aux opinions avancées récemment à plusieurs reprises, en particulier par A. J. Festugière[2] et D. Müller[3], J. B. estime qu'il faut chercher dans les textes hiéroglyphiques, en particulier dans la tradition memphite, l'origine des thèmes traités dans les arétalogies d'Isis. Après une introduction qui donne un tableau clair des sources et de l'état actuel de la question, l'auteur examine le texte de Diodore de Sicile I, 27, 3-6. La seconde partie de l'ouvrage est consacrée au milieu memphite, en particulier à l'idéologie royale qui y avait cours, essentiellement à l'époque ptolémaïque. Dans la troisième partie, J.B. étudie les rapports d'Isis et de l'idéologie royale: Isis et le trône, I. mère du roi, I. reine, I. et l'avènement du roi. La quatrième partie considère les arétalogies par rapport à l'idéologie royale égyptienne; le concept de Maât apparaît alors essentiel; les questions «formelles» sont également examinées: dans les textes égyptiens, la déesse Isis, entre autres, peut s'exprimer à la 1ère personne («Ich-Styl» p. 219 sq.). A Isis memphite et Ptah est consacrée la dernière partie de l'ouvrage. Le rôle de Bubastis a cependant été vu par l'auteur qui y fait allusion à plusieurs reprises (cf. index, p. 333) et annonce une publication prochaine à ce sujet. Le sanctuaire de Philae est souvent évoqué. En revanche, l'importance de Behbeit el-Hagar (*Nṯrt*), au coeur du Delta, à proximité immédiate de la capitale des derniers rois indigènes (XXXe dyn. de Sebennytos), semble avoir échappé à J.B. Une fois précisés le rôle et le sens d'Isis en milieu égyptien, encore faudrait-il comprendre comment un Grec d'Égypte peut les avoir ressentis. Au-delà encore, comment le message arétalogique peut-il avoir été appréhendé par un habitant de Kymé (en Asie Mineure), au IIe siècle de notre ère (p. 298)? Pour J.B., le myste isiaque n'est pas tant un Osiris qu'un nouvel Horus; c'est pourquoi l'idéologie royale, en quelque sorte «démocratisée», et la place de Maât lui apparaissent si importantes. La compétence de l'auteur en théologie aussi bien qu'en égyptien ancien et en grec lui ont permis une approche directe, et neuve, des documents. En appendice sont donnés les textes de l'hymne de Kymé (p. 301-303) et d'une «proclamation» d'Isis d'Esné (no 307, 23 sq.). Une ample bibliographie, un index précis, une table de concordance des commentaires avec les passages correspondants de l'arétalogie de Kymé-Memphis ajoutent à la valeur remarquable de cet ouvrage.

---

[1] Cet article est la publication d'une communication faite au Symposium sur les croyances fatalistes qui s'est tenu à Åbo les 7-8 et 9 Septembre 1964.

[2] A. J. Festugière, *A propos des arétalogies d'Isis* dans *HThR*, 42, 1949, 209 sq.

[3] D. Müller, *Aegypten und die griechischen Isis-Aretalogien* dans *Abh Leipzig*, 53, Leipzig 1961.

97 ANDRÉ BERNAND, *Influences de l'Égypte et innovation d'Eschyle dans la représentation d'Io* dans *Annals of the Faculty of Arts, Ain Shams University*, III, Le Caire, 1955, 77-103.

A.B. étudie les problèmes soulevés par les représentations gréco-romaines d'Io. Il énumère les auteurs classiques qui mentionnent l'histoire d'Io et résume les variantes qu'ils donnent du mythe. Chez les auteurs latins, le syncrétisme entre Io et Isis se manifeste maintes fois. Io peut se présenter sous trois aspects différents: dans la majorité des textes on parle d'elle comme d'une génisse; d'autres la désignent comme une femme avec ou sans cornes. Les représentations connues sont conformes à ces catégories; mais elle n'est pas très souvent figurée sous un aspect totalement anthropomorphe, peut-être parce que l'identification serait difficile en ce cas.

Le type animal régna d'abord dans la tradition figurée, puis il fut supplanté par le type humain. Les plus anciennes représentations zoomorphes, qui remontent au VIe siècle av. J.-.C., ont pu être influencées par celles de Zeus-taureau. Après leur arrivée en Égypte au VIIe siècle av. J.-C., les Grecs ont sans doute associé Io aux déesses-vaches égyptiennes, tandis qu'Épaphos, fils d'Io, s'assimilait à Apis. Il résulte que l'extension des aventures d'Io en Égypte n'a pu avoir lieu qu'après la venue des Grecs dans la vallée du Nil.

L'apparition d'Io-femme coïnciderait avec la représentation de la pièce d'Eschyle «Prométhée enchaîné» (thèse de Engelmann) qui met en scène une femme parée de cornes; celle-ci se rencontre sur les vases grecs à partir de 480-460 av. J.-C. A l'époque romaine on revient souvent aux figurations d'Io-génisse (gemmes et monnaies).

98 A. BERNAND, *Alexandrie la grande* (collection Signe des temps, XIX, Arthaud), Paris 1966, 361 p. + index et légendes des illustrations, 28 fig. et 2 cartes hors texte.

A.B. envisage la ville depuis sa fondation par Alexandre en 332 av. J.-.C. jusqu'à sa prise et sa ruine par Dioclétien en 295 ap. J.-.C. Il note dans une première partie la hardiesse d'Alexandre, qui avait pris le risque de créer une ville sur une côte inhospitalière, loin du Nil, sur une langue de terre comprise entre la mer et le lac Maréotis. Cette situation géographique vaudra à la ville la qualification de «Alexandrea ad Aegyptum» (Alexandrie près de l'Égypte) et influera sur sa personnalité, car elle était suffisamment en marge de l'Égypte pour préserver ses composantes grecques.

Dans une deuxième partie, A.B. étudie ce qu'il appelle «le cadre de la vie alexandrine». Après un bref résumé de l'histoire de la ville, il donne une description de l'antique Alexandrie, en s'appuyant sur les auteurs anciens, tels que Strabon, Diodore de Sicile et Achille Tatios. Il parle ensuite des monuments, à commencer par le phare. Ajoutons que le phare d'Alexandrie aurait inspiré celui érigé à Boulogne par Caligula[1], de nombreux minarets arabes, peut-être la Tour Magne à Nîmes[2] et les clochers des églises du Poitou. Il décrit en outre le Musée, la Bibliothèque et les temples multiples. A.B. consacre de nombreuses pages aux nécropoles qui sont les vestiges les mieux conservés. Il insiste sur le caractère hybride de la décoration des hypogées, qui montre à quel point était réalisé le syncrétisme entre les religions égyptienne et gréco-romaine.

Puis l'auteur tente d'évoquer ce qu'était la vie dans l'antique Alexandrie. Il étudie d'abord à part les milieux juifs. Le commerce était le source de la richesse alexandrine; A.B. apporte des témoignages sur tous les produits qu'Alexandrie diffusait à travers le monde gréco-romain: blé, verreries réputées, poterie, toreutique, étoffes de laine et de lin, coton, parfums, papyrus, etc. Dans les «délices de Canope», il évoque les distractions et les plaisirs d'Alexandrie, avec ses danses lascives, ses processions, ses jeux de cirque, ses lutteurs, ses pantomines, ses saltimbanques, qu'illustre toute une armée de petites statuettes.

Enfin, A.B. essaie de définir «l'alexandrinisme» et note à ce propos que l'art alexandrin se laisse difficilement «cerner». Certains savants minimisent son rôle; d'autres lui donnent une place exagérée dans les arts hellénistique et romain (comme le fait Th. Schreiber pour la toreutique). A.B. le compare à la littérature alexandrine, dont les composantes sont mieux connues. Il remarque que celle-ci porte une prédilection pour les «petits genres» que l'on retrouve dans les terres cuites, les bronzes, les bas-reliefs alexandrins. Tout comme ces derniers, les épigrammes funéraires décrivent les petits métiers et la vie de tous les jours. Mais le goût de l'érudition, qui est un des traits de la poésie alexandrine, se retrouve sur les monuments de la ville. L'alexandrinisme ne s'est pas cantonné dans les petits genres. Il a eu l'amour du colossal: la ville s'est plu aux réalisations grandioses, non seulement en architecture, mais aussi en sculpture, comme en témoignent les statues colossales qui sont parvenues jusqu'à nous. L'auteur montre ainsi combien il est dangereux de vouloir réduire l'art alexandrin à une tendance unique: il se refuse à donner une définition précise de l'alexandrinisme dans l'état actuel de nos connaissances.

---

[1] *Cf.* Ernst Köberlein, *Caligula und die ägyptischen Kulte* (Beiträge zur klassischen Philologie, Heft 3), Meisenheim am Glan 1962, 23. Une édition nouvelle sera publiée dans les EPRO.

[2] G. Roux, *La Tour Magne à Nîmes* dans *Delta*, Marseille, 1er trimestre 1962, 11-18, 4 fig; *cf.* J. Leclant dans *Orientalia* 33, 1964, 399.

99 A. BERNAND, *Les inscriptions grecques de Philae,* I, *Époque ptolémaïque,* Paris 1969, 446 p., 121 pl., 11 plans.

Dans ce magnifique volume consacré à Philae durant l'époque hellénistique, des index fort complets permettent de retrouver les éléments éventuellement en rapport avec notre thème (sanctuaire de Sérapis à Naupacte p. 96; présence de Ciliciens originaires de Tarse p. 221).

100 ÉTIENNE BERNAND, *Les inscriptions grecques de Philae,* II, *Haut et Bas Empire,* Paris 1969, 468 p., 113 pl.

Les riches commentaires de cet ouvrage constituent en plus d'un point des apports à notre thème; ainsi pour la liste des empereurs romains mentionnés à Philae (p. 15), pour les arétalogies d'Isis (p. 29). Des index très précis et substantiels permettent aisément d'y trouver son bien (Isis salvatrice universelle, p. 58-59).

101 É. BERNAND, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine. Recherches sur la poésie épigrammétrique des Grecs en Égypte* dans *Annales littéraires de l'Université de Besançon,* vol. 98, 1969.

Le spécialiste des cultes isiaques trouvera des éléments de comparaison, tant dans les textes (*e.g.* les hymnes, p. 631 sq.) que dans l'abondant commentaire d'É.B.

102 R. BERNARD, *Deux objets antiques découverts à Mandeure (Doubs).* I. *Scarabée égyptien* dans *RAE,* VI, 1955, 349-350, fig. 112.

R.B. publie un scarabée en pâte de verre blanc verdâtre (long.: 0,03 m; larg. 0,023 m; ép.: 0,012 m) trouvé «récemment» dans les ruines gallo-romaines de Mandeure. Il est percé d'un trou dans toute sa longueur, ce qui semble indiquer qu'il s'agit d'une amulette protectrice ayant été portée en pendeloque ou ayant constitué un élément de collier, de bracelet ou de pectoral. Il porte au plat divers signes hiéroglyphiques: l'uraeus, le signe «voir», le dieu Seth et son sceptre, l'effigie de la personne qui se met sous la protection de Seth; au centre, on remarque le disque solaire adoré par deux babouins; en bas, figure l'image très stylisée d'un vautour protecteur. Cette inscription aurait eu un pouvoir magique de protection, selon R.B., qui date le scarabée des environs de 1000 av. J.-C. La découverte est signalée par J. Leclant dans *Orientalia,* 27, 1958, 101, pl. XII, fig. 16 et 17.

103 M. L. BERNHARD, *Lampki starożytne,* Warszawa 1955, 384 p., 165 pl.

Dans cet inventaire des lampes antiques du Musée National de Varsovie, M.L.B. relève de nombreux documents égyptiens ou égyptisants se situant entre le IIe siècle av. J.-C. et l'époque copte. On y trouve une personnification du Nil ou Héraclès (no 242), un Harpocrate encadré d'Isis et de Sérapis (no 307), un buste de Sérapis (no 277) et une tête de Dionysos-Harpocrate (no 552). Une lampe de l'époque copte est ornée d'une fleur de lotus (no 552). Il convient de citer aussi deux documents dont le pied est estampillé d'une plante de pied humain, qui pourrait être un symbole divin ou la marque d'un atelier (no 255 et 328).

Le Musée comporte une très importante collection de lampes en forme de grenouille, la plupart postérieures à notre ère et provenant de Tell Edfou ou Deir el-Medineh. L'auteur en fait un catalogue très complet selon un ordre chronologique. Certains de ces animaux sont représentés de façon très schématisée jusqu'à devenir méconnaissables; d'autres sont sans tête, et sur de nombreux documents il ne reste plus que les pattes postérieures.

Le livre contient une bibliographie très fournie et de nombreux index.

104 A. BERTHIER, *Une statue d'Harpocrate* dans *Bulletin de la Société Historique et Géographique de Sétif,* II, 1941, 135-137.

A.B. publie une statuette d'Harpocrate en bronze trouvée en 1936 à Constantine, dans un niveau d'époque romaine.

V. BEŠEVLIEV, cf. V. VEŠEVLIEV

105 H. BESIG, *Praeneste* dans *PWRE* (Suppl. B. VIII), 1956, col. 1260.

Outre la mosaïque nilotique bien connue, H.B. signale pour le site de l'antique Praeneste (Italie) un relief avec représentation d'un Silène, trouvé avec d'autres fragments sur lesquels on reconnaît Dionysos, une Ménade, Harpocrate et Isis sur le sol d'une villa de l'époque d'Hadrien.

106 S. BESQUES-MOLLARD, *Un silène égyptien et les influences ptolémaïques à Smyrne* dans *RArts,* I, no 2, Paris 1951, 111-113.

S.B. étudie une statuette en pâte siliceuse recouverte d'une glaçure bleue du IIIe ou du IIe siècle av. J.-C. trouvée à Smyrne; *cf.* aussi *Orientalia,* 22, 1953, 105.

107 S. BESQUES-MOLLARD, *Un portrait de Cléopâtre I dans les terres cuites de Smyrne* dans *RA*, 1968, II, 241-250, 13 fig.

S.B. publie une petite tête de statuette hellénistique en terre cuite trouvée à Smyrne (Louvre, dép. des Antiquités grecques, no inv. CA 663). Elle remarque que cette tête porte la coiffure à boucles torsadées caractéristique d'Isis et cite une tête de la collection Misthos (Bruxelles, musée du Cinquantenaire) qui est sortie du même moule. Elle rappelle que, selon J. Charbonneaux[1], cette coiffure a été l'apanage exclusif de la Cyrénaïque jusque sous Ptolémée V; c'est seulement à partir du règne de ce roi qu'elle a été officiellement portée par son épouse, Cléopâtre Ière. S.B. compare la tête de Smyrne à plusieurs représentations de Cléopâtre Ière et en déduit que la petite tête est un portrait de la souveraine. Elle croit également reconnaître Cléopâtre Ière, figurée en Isis-Athéna, sous les traits de la Libye couronnant la nymphe Cyréné qui étrangle un lion, sur un relief trouvé dans les ruines du temple d'Aphrodite à Cyrène (British Museum); cette sculpture d'époque impériale serait la copie d'un original hellénistique, effigie officielle qui serait devenue par la suite le modèle pour les monnaies, intailles, statuettes ou reliefs votifs.

108 H. G. BEYEN, *Les domini de la villa de la Farnésine* dans *Studia varia Carolo Guilielmo Vollgraff a discipulis oblata*, Amsterdam 1948, 3-21.

H.G.B. étudie une villa romaine trouvée en 1878 à Rome, sur la rive droite du Tibre, dans le jardin de la Farnésine. L'auteur pense qu'elle a appartenu à Julia, fille d'Auguste, femme de Marcellus, puis d'Agrippa, et qu'elle a été construite entre 35 et 25 avant J.-C.

Les peintures qui décorent la villa semblent plus récentes: l'auteur les date des environs de 20 avant J.-C. Il note que les éléments égyptiens y sont assez nombreux (mais il ne les énumère pas), ce qui l'amène à établir une comparaison entre la décoration de la villa de la Farnésine et de l'Aula Isiaca.

La datation de la décoration de l'Aula Isiaca est très controversée. Pour H.G.B., elle doit être antérieure à la dernière interdiction de pratiquer le culte isiaque à l'intérieur du pomoerium romain (19 avant J.-C.); elle serait caractéristique du dernier degré du IIe style (phase II b) de la peinture romaine. Il n'adopte donc pas l'opinion de G. E. Rizzo[2] qui y voyait une création de Caligula. Il place chronologiquement la décoration de l'Aula Isiaca entre celle de la Maison de Livie (30 à 25 avant J.-C.), et celle de la villa de la Farnésine (20 avant J.-C.).

109 W. BINSFELD, *Grylloi. Ein Beitrag zur Geschichte der antiken Karikatur* (Dissertation), Cologne 1956, 85 p.

Dans cette étude sur la caricature dans l'antiquité, W.B. montre (p. 34-35) que les pygmées sont souvent utilisés dans la peinture romaine pour les parodies. D'après l'auteur (p. 39-40), on ne peut admettre l'opinion selon laquelle les grotesques (terres cuites, petits bronzes) sont tous d'origine alexandrine. Les fouilles montreraient que les ateliers de tous les pays hellénistiques et romains ont fabriqué des statuettes grotesques; les prototypes n'en seraient pas forcément égyptiens (nègres, nains et pygmées, etc.). Il mentionne (p. 45) les danses grotesques dans un temple égyptisant qui figurent sur le célèbre relief d'Ariccia.

---

[1] J. Charbonneaux, notre no 233.

[2] G. E. Rizzo, *Le Pitture dell'Aula Isiaca di Caligola (Palatino)* (= Monumenti della Pittura antica scoperti in Italia, section III, fasc. 2), Rome 1936.

110 W. BINSFELD, *Sammlung Lückger, Ausstellungskatalog,* Köln, Juni-September 1964.

La collection Lückger comporte des documents égyptiens ou égyptisants découverts à Cologne; *cf.* G. Grimm, *Die Zeugnisse ägyptischer Religion und Kunstelemente im römischen Deutschland,* Leiden 1969, 146, no 27; 153, no 34 A, etc.

111 A. M. BISI, *Due scarabei inediti dalla necropoli punica di Palermo* dans *RivStOr,* 41, 1966, 109-113, pl. I.

A.B. publie quatre scarabées découverts en 1954 dans une tombe des VIIe-VIe s. de la nécropole punique de Palerme; *cf.* J. Leclant dans *Orientalia,* 36, 1967, 222-223.

112 A. M. BISI, *Studi punici III: testimonianze fenicio—puniche ad Erice* dans *Oriens Antiquus,* 5, 1966, 238-248.

Parmi les souvenirs de la période phénico—punique à Erice, l'antique Eryx, on trouve une amulette de pâte de verre représentant une sorte de Bès (p. 242, fig. 2, b); une statuette en bronze d'Horus-Harpocrate (p. 240); une autre d'Isis-Hathor (p. 240); une quatrième représentant un orant (p. 240, fig. 2, a); enfin deux scarabées en os portant des signes hiéroglyphiques (p. 243, n. 9 et 10, pl. II, e et f).

113 F. W. VON BISSING, *Die Alabastra der hellenistischen und römischen Zeit* dans *StEtr,* XIV, 1940, 99-146, pl. XI-XVIII.

F.W.B. passe en revue les différents types d'alabastres de l'époque hellénistique exhumés en Égypte et en particulier ceux des nécropoles d'Alexandrie qui fournissent parfois des repères chronologiques; les formes sont variées et subissent une influence grecque, bien qu'elles dérivent des modèles égyptiens antérieurs. F.W.B. signale ensuite les découvertes de ces petits vases d'albâtre connues de lui hors d'Égypte dans des niveaux hellénistiques et tente de déterminer leur lieu de fabrication. Certains alabastres de Mésopotamie sont des importations égyptiennes, d'autres sont des fabrications locales. Il est curieux de constater que peu d'alabastres sont attestés dans le secteur syro-palestinien pour l'époque hellénistique. Ils semblent faire totalement défaut en Asie Mineure et à Rhodes durant la même période. A Chypre, où ils sont abondants en revanche, il s'agit soit d'importations égyptiennes, soit de fabrications locales plus ou moins inspirées de la vallée du Nil.

Puis F.W.B. examine les alabastres mis au jour en Méditerranée occidentale durant l'époque hellénistique et au tout début de la période romaine. En Italie, c'est le site de Praeneste qui en a livré le plus grand nombre; on en a trouvé aussi à Rome et à Spina par exemple; d'autres sont attestés à Malte, un à Marseille; ils semblent rares à Carthage et dans le domaine carthaginois, mais plus fréquents en Russie méridionale. Leur provenance est difficile à établir; F.W.B. conclut généralement à un mélange d'importations égyptiennes et d'imitations, dont l'origine est parfois délicate à déterminer.

114 F. W. von Bissing, *Materiali archeologici orientali ed egiziani scoperti nelle necropoli dell'antico territorio etrusco* dans *StEtr*, XIV, 1940, 377-386, pl. XXXIV-XXXV.

F.W.B. examine plusieurs objets égyptiens, égyptisants ou orientalisants trouvés en Étrurie[1]. Pour chacun de ces scarabées, vases, alabastres et statuettes, il fournit des éléments de comparaison et des références bibliographiques. Une première série concerne des documents conservés au musée archéologique de Florence, tandis que la seconde partie de l'article est consacrée à des objets de la collection étrusque du musée du Vatican.

115 Fr. W. von Bissing, *Zeit und Herkunft der in Cerveteri gefundenen Gefäße aus ägyptischer Fayence und glasiertem Ton* dans *SBMünchen* 1941 (vol. II, fasc. 7), 3-117, pl. I-VIII.

De nombreux récipients en «faïence égyptienne» et d'autres en terre cuite vernissée ont été trouvés dans les tombes de l'antique Caere, en Étrurie. Si les pots à parfum en terre cuite vernissée n'ont pas d'équivalent en Égypte ancienne (F.W.B. n'arrive pas à trouver leur lieu de fabrication, p. 98sq.), en revanche la technique de la «faïence» fait immédiatement songer à l'Égypte, où elle est connue depuis les temps les plus anciens. Pourtant une étude approfondie des formes et des motifs du décor des «faïences» de Caere convainc F.W.B. qu'elles ne sont pas toutes d'origine égyptienne, mais qu'il s'agit le plus souvent d'imitations. Ces récipients ont été exhumés non seulement sur d'autres sites d'Étrurie, mais aussi dans les nécropoles italiques et en de nombreux points du bassin méditerranéen. F.W.B. essaie de déterminer le lieu de fabrication de ces «faïences» d'imitation égyptienne, ainsi que leur chronologie, en passant en revue les différents types de ces documents représentés à Caere, avec le matériel de comparaison. Il s'intéresse tout d'abord aux gourdes dites «du Nouvel An»; celles qui ont été découvertes sur divers sites qu'il énumère datent des VIIe-VIe siècles av. J.-C. et semblent d'origine égyptienne (Naucratis?); certaines imitations ont pu avoir été fabriquées à Rhodes. Puis F.W.B. étudie de petits récipients à kohl qui pourraient être attribués au VIe siècle av. notre ère; les aryballes en forme de hérisson peuvent provenir de Naucratis, car le motif du hérisson est bien attesté dans l'Égypte ancienne; la forme d'autres aryballes rondes en «faïence» bleue est grecque: il pourrait s'agir de fabrications rhodiennes. Très spectaculaires sont des fioles à parfum en forme de femme agenouillée (ou de singe accroupi) portant une haute coiffure de palmes, tenant devant elle un grand récipient sur l'orifice duquel peut être placée une grenouille (p. 36-47); F.W.B. cite les exemplaires connus qui proviennent surtout de l'île de Rhodes; les détails iconographiques de ces fioles sont fortement inspirés de l'Égypte, mais un seul récipient de ce type est attesté pour la vallée du Nil; F.W.B. y voit donc une fabrication rhodienne du VIIe siècle av. J.-C. Il passe ensuite en revue de petites cruches décorées de motifs égyptisants, qui seraient aussi pour lui des fabrications rhodiennes du VIIe siècle, tout comme des pyxides rondes à décor orientalisant munies d'un couvercle.

---

[1] F. W. B. avait fait paraître dans les précédents tomes des *StEtr* d'autres études sur le matériel orientalisant d'Étrurie.

Plusieurs constatations s'imposent à F.W.B. en ce qui concerne la répartition géographique de ces «faïences» égyptisantes: aucun exemplaire n'a été trouvé en Syrie, en Palestine ou en Mésopotamie, à l'exception d'une gourde du Nouvel An à Assour et d'une autre peut- être à Babylone. Il ne semble pas y avoir un rapport certain entre la diffusion de ces récipients de «faïence» et celle de la pacotille égyptisante (scarabées, amulettes). F.W.B. admet Naucratis et l'île de Rhodes (sans doute Camiros) comme lieux de fabrication des «faïences» égyptisantes.

116 F. W. VON BISSING, *Studien zur ältesten Kultur Italiens* IV, *Alabastra* dans *StEtr*, 16, 1942, 89-195, pl. XII-XIII.

A propos des découvertes effectuées en Étrurie, F.W.B. pose le problème de l'origine des petits alabastres en verre d'une seule couleur ou multicolores ainsi que des perles ou pendeloques de verre coloré, que l'on trouve en abondance dans tout le monde antique au Ier millénaire av. notre ère, principalement à la fin du VIIe s. et au début du VIe siècle av. J.-C. S'il est incontestable que les alabastres dérivent des verres égyptiens, bien attestés au Nouvel Empire par exemple, ils ne sont pas fabriqués en Égypte durant le Ier millénaire av. notre ère, selon F.W.B. Celui-ci passe en revue tous les centres possibles de fabrication; il ne peut arriver à une conclusion certaine. Il remarque cependant que les récipients de verre multicolore ont souvent été trouvés avec de la céramique grecque, surtout attique. Selon lui, le centre de fabrication des alabastres de verre, tout comme celui des perles et pendeloques de même matière, doit être cherché en Grèce continentale plutôt qu'ailleurs.

117 F. W. VON BISSING, *Eudoxos von Knidos Aufenthalt in Ägypten und seine Übertragung ägyptischer Tierfabeln* dans *FuF*, 25, 1949, 225-230.

Lors d'un voyage en Égypte (sans doute en 360 av. J.-C.), Eudoxe de Cnide aurait rassemblé des fables d'animaux égyptiennes, les aurait traduites en grec et publiées (Diogène Laërce VIII, 8, 3, §89). F.B. pose à ce propos le problème de l'origine des fables d'animaux introduites dans la littérature grecque vraisemblablement par Ésope au VIe siècle av. notre ère. Il montre que les fables d'animaux sont nées en Égypte plutôt qu'en Inde ou en Mésopotamie. Toutefois les Grecs ont désacralisé ces légendes en les introduisant dans leur littérature.

118 F. W. von Bissing, *Forschungen zur Geschichte und kulturellen Bedeutung der griechischen Kolonie Naukratis in Ägypten* dans *FuF*, 25 1949, 1-2.

Dans cet aperçu du rôle joué par Naucratis dans le monde antique, F.B. souligne le fait que l'on a trouvé très peu de produits de Naucratis en Palestine, Syrie, Mésopotamie. Naucratis exportait presque exclusivement vers le monde grec et on a retrouvé ses produits (surtout des amulettes) principalement en Italie, à Égine, Samos, Chypre, Sounion, Éphèse et en Russie méridionale.

119 F. W. von Bissing, *Naukratis* dans *BArchAlex*, 39, 1951, 33-82.

C'est une excellente synthèse de nos connaissances sur Naucratis, son histoire et les résultats des fouilles; cf. le sous- titre «Studies in the age of the Greek and Egyptian settlements at Naukratis, the relations of the Naukratis civilisation to other civilisations and the dispersion of «Naukratite» ware in Asia and Europa».

120 F. W. von Bissing, *Raumillusion und Prospekte in der Wandmalerei. Ihr vermutlicher aegyptischer Ursprung* dans *Miscellanea Galbiati*, II, Milan 1951, 31-45.

Étudiant le problème de l'espace et des illusions optiques dans les peintures murales du «IIe style» pompéien, F.W.B. examine l'hypothèse faite de longue date de son origine égyptienne: de tout temps, les Égyptiens en figurant des représentations sur la surface murale ont non seulement donné à l'espace une signification autre que celle qu'il a d'un point de vue strictement architectural; ils l'ont encore rendu plus ample qu'il n'est en réalité. Amarna possède déjà une architecture d'intérieur en «trompe-l'oeil», très courante dans le «IIe style» pompéïen. Ces leçons se sont transmises par l'intermédiaire d'Alexandrie.

121 F. W. von Bissing, *Rapporti commerciali della Colonia greca in Egitto, Naukratis* dans *Atti del Io Congresso Internazionale di Preistoria e Protostoria mediterranea, Firenze-Napoli-Roma 1950*, Florence 1952, 479-482.

On n'a trouvé que sur un seul site égyptien, Defenneh, des objets fabriqués à Naucratis. Les exportations naucratites ont été surtout abondantes vers Chios, qui aurait joué le rôle de relais; on en a trouvé aussi en Russie méridionale (Olbia) et en Italie (Conca); mais aucun produit de Naucratis n'a été découvert en Syrie, Phénicie et en Mésopotamie; un seul vase du Nouvel An en provenance de Naucratis est attesté à Assour.

A. BLANCHET. Les divers volumes de la série dirigée par A. Blanchet, *Forma Orbis Romani. Carte archéologique de la Gaule romaine*, ont été recensés sous les noms de leurs auteurs.

A. BLANCHET, cf. M. LOUIS et A. BLANCHET, *Forma Orbis Romani, Carte archéologique de la Gaule romaine, VIII, Gard,* 1941.

122 P. H. v. BLANCKENHAGEN et C. ALEXANDER, *The Paintings from Boscotrecase* dans *RM*, 6. Ergänzungsheft, Heidelberg 1962, 70 p., 4 pl. couleurs, 58 pl. noir et blanc, 1 fig. dans le texte.

P.H.v.B. et C.A. publient les peintures qui furent mises au jour dans quatre pièces de la villa exhumée en 1902 près de Pompéi. Elles appartiennent toutes au IIIe style pompéien et peuvent être datées vers 10 av. J.-C. La villa a été la propriété d'Agrippa Postumus dont la mère était Julia, fille d'Auguste.

On remarque deux petits panneaux égyptisants sur fond jaune dans les niches du mur Nord de la chambre 15: sur l'un, le dieu crocodile Sobek et un adorateur sont séparés par le taureau Apis (?) posé sur un piédestal; sur l'autre, Isis tenant sistre et situle et un personnage agenouillé (Ammon?) sont séparés par Anubis, monté aussi sur socle. Deux petits panneaux carrés de la chambre 19 représentent un personnage égyptisant assis sur un siège. Toutes ces peintures sont assez grossières.

Les auteurs de cette monographie ne partagent pas les idées de K. Schefold (p. 61, n. 116) qui voit dans toutes les peintures romaines des allusions à la religion isiaque. Ils pensent plutôt avec P. Grimal (*Les jardins romains à la fin de la République et aux deux premiers siècles de l'Empire,* Paris 1943, 356 sq; *Les jardins romains,* 2e éd. Paris 1969, p. 330-335) que la place tenue par l'Égypte dans la peinture romaine de paysage était celle d'un «paradis perdu», notion développée par le romantisme qui est sensible dans toute la peinture romaine.

123 A. BLANCO FREIJEIRO, *Orientalia. Estudio de Objetos fenicios y orientalizantes en la Península* dans *AEsp,* XXIX, 1956 (no 93/94), 3-51, 66 fig.

Parmi les objets phéniciens et orientalisants trouvés en péninsule ibérique, A.B.F. étudie plusieurs documents égyptisants; il s'intéresse en particulier au vase en verre de La Aliseda orné d'inscriptions hiéroglyphiques, où il propose de reconnaître entre autres le cartouche d'Aménophis III; le vase pourrait être daté entre le IXe et le VIIe siècle av. J.-C.

124 A. Blanco Freijeiro, Museo del Prado. *Catalogo de la escultura.* I. *Esculturas clasicas,* II. *Esculturas, copias e imitaciones de la antiguas* (siglos XVI-XVIII) Madrid 1957, 185 p., 1 fig., 84 pl.

Quatre statues égyptiennes ou égyptisantes du musée du Prado proviendraient peut-être de Rome (une statue de Nectanébo II agenouillé, no inv. 412 E; un buste en basalte noir, no inv. 413 E; deux statues datant de l'époque d'Hadrien, no inv. 414 E et 415 E).

125 A. Blanco Freijeiro, *El ajuar de una tumba de Cástulo* dans *AEsp,* XXXVI, 1963, 40-69, 38 fig.

Dans cette publication du matériel d'une tombe mise au jour en Janvier 1942 à Cástulo (Espagne), A.B.F. étudie (p. 61-69, fig. 19-22, 31) les trois répliques d'une représentation féminine hathorique qui servaient d'appliques à un vase de bronze. Il établit des comparaisons avec d'autres figurations hathoriques trouvées en péninsule ibérique (ex. la plaque de Berrueco, un autre bronze acheté à Séville), avec des ivoires de Nimrud et des chapiteaux hathoriques de Kition à Chypre. Il date le vase de Cástulo de la fin du VIe ou du début du Ve siècle av. J.-C.

126 T. V. Blavatskaia, *Стеклянная чаніа е Греческой надписью из Лоо* dans *Klio,* XLII, 1964, 329-336.

Dans cet article en russe «Une coupe en verre avec inscription grecque à Loo», T.V.B. commente la découverte en 1960 d'une riche tombe féminine du Ier siècle ap. J.-C. à Loo, sur la côte de la mer Noire, à 25 kms au Nord de Sotchi, en U.R.S.S., Parmi le matériel funéraire on remarque une coupe en verre soufflé. L'auteur rappelle qu'à cette époque précisément, Alexandrie exportait des récipients de ce genre, prisés par la clientèle riche des rives du Bosphore, du Kouban et du Caucase.

127 J. M. Blazquez, *Tartessos y los Origenes de la Colonizacion fenicia en Occidente* (= Acta Salmanticensia 58), Université de Salamanque 1968, 239 p. + index, 88 pl., 55 fig.

J.M.B. étudie le rôle de la culture tartessienne dans l'économie du bassin méditerranéen durant la première moitié du Ier millénaire avant notre ère.

Il énumère les témoignages littéraires antiques. Il partage l'opinion de certains érudits pour qui la Tarshish biblique n'a aucun rapport avec Tartessos, mais était un terme général signifiant «les mines», «pays des mines» ou «fondation». Cependant il admet que les Phéniciens ont fréquenté les côtes de la Méditerranée occidentale dès la fin du second millénaire av. J.-C. Cette date est confirmée par les documents archéologiques, tel le scarabée trouvé à Lixus en 1951 pour lequel J. Leclant propose des parallèles sous la XXIIe dynastie (IX-VIIIe siècle av. J.-C.), tandis que P. Cintas descendrait jusqu'au VIe siècle av. notre ère.

J.M.B. donne des références bibliographiques sur le commerce phénicien en Méditerranée et ses relations avec les Grecs qui posent encore de nombreux problèmes chronologiques. Les Phéniciens venaient chercher le minerai argentifère et le bronze en Péninsule ibérique, avec laquelle commerçaient les Iles britanniques, riches en étain et en plomb. Cádiz aurait été le grand port phénicien d'où les métaux étaient acheminés vers l'Orient.

L'auteur passe en revue les documents archéologiques égyptisants, trouvés dans la péninsule ibérique. La jarre en verre du trésor de La Aliseda (près de Cáceres) serait une fabrication du Nord de la Syrie et daterait des VIII-VIIe siècles av. J.-C.; elle s'apparente à une série de jarres en bronze fabriquées dans la péninsule, de date d'ailleurs postérieure. J.M.B. signale trois plaques identiques de Berrueco (prov. de Salamanque) des VII-VIe siècles av. J.-C. figurant une divinité dotée de trois paires d'ailes et dont la coiffure évoque la perruque hathorique; il l'identifie à «Qadesh-Ashtart-Anat». Le petit personnage en bronze de Cádiz, qualifié de prêtre, serait plutôt une représentation du dieu Ptah déformée mais reconnaissable à la saillie du dos au niveau des épaules. Sur un mors de cheval de la région du Guadalquivir apparaît une Hathor tenant dans ses mains ce qui pourrait être deux sistres. Puis l'auteur examine des statuettes en bronze d'Astarté, qui se distinguent par des détails égyptisants.

Les plus beaux objets d'orfèvrerie proviennent du trésor mis au jour en 1920 dans une sépulture féminine à La Aliseda et de celui découvert en 1958 au lieu-dit El Cerro de El Carambolo près de Séville; à noter aussi des porte-amulettes cylindriques surmontés de têtes de divinités égyptiennes, dont deux ont été retrouvés à Ibiza et quatre sont conservés à Cádiz; l'auteur les compare à des exemplaires analogues exhumés à Carthage. Puis J.M.B. cite plusieurs scarabées à pivot et scaraboïdes égyptisants. Il étudie un médaillon en or provenant de Málaga, daté de la fin du VIIe siècle av. J.-C., où l'on remarque sur l'un des côtés le thème du triomphe de Pharaon; il le rapproche d'un médaillon d'Ibiza orné de deux uraei surmontés du disque solaire ailé.

Les ivoires décorés sont d'influence orientalisante, et plus précisément mésopotamienne.

Dans le chapitre consacré aux albâtres, J.M.B. essaie de mettre en évidence les influences stylistiques de la statuette de Galera (prov. de Grenade), où l'on décèle des éléments égyptisants. Il insiste sur les vases en albâtre de la nécropole d'Almuñécar, sur lesquels on remarque les cartouches de pharaons de la XXIIe dynastie. Il cite en outre le vase du Rio Barbate et celui de la nécropole d'Acebuchal.

Enfin, l'auteur signale la curieuse plaquette émaillée de Churriana (prov. de Málaga), que l'on peut rapprocher d'un objet analogue découvert à

Autun dans des circonstances assez obscures (*cf.* J. Leclant dans *Orientalia* 31, 1962, 337 et 38, 1969, 302).

J.M.B. termine en soulignant, à côté des importations étrusques et grecques, la prédominance des influences phéniciennes auxquelles on doit attribuer les documents égyptiens ou égyptisants, durant la période orientalisante de la culture tartessienne, qui se place entre le VIII et le VIe siècle av. J.-C.

128 J. M. BLAZQUEZ, *Relaciones entre Hispania y los Semitas (Sirios, Fenicios, Chipriotas, Cartagineses y Judios) en la Antiguedad* dans *Beiträge zur alten Geschichte und deren Nachleben, Festschrift für Franz Altheim zum 6. 10. 1968*, I, Berlin 1969, 42-75.

Les progrès des recherches archéologiques soulignent toujours davantage l'influence exercée dans l'antiquité par le monde sémitique sur la péninsule ibérique, en particulier dans les domaines artistique et religieux. C'est aux Sémites que l'on doit la création d'une période orientalisante dans la moitié Sud de la péninsule, l'introduction du tour et du fer, ainsi que les premières importations grecques.

Durant la première moitié du Ier millénaire av. J.-C., les Phéniciens et les Chypriotes exercent une influence prédominante dans la péninsule ibérique. Les importations les plus anciennes de Phénicie ne remontent pas au-delà des VIIIe-VIIe siècles av. J.-C., bien que la tradition littéraire place vers 1100 la fondation de Cádiz par les habitants de Tyr. Parmi ces objets importés de Phénicie ou de Chypre figurent de nombreux documents égyptisants décrits par J.M.B.; la statuette d'Astarté à perruque hathorique de El Carambolo, près de Séville (p. 44), les jarres d'albâtre de la nécropole d'Almuñécar dont certaines portent des inscriptions hiéroglyphiques où l'on remarque les cartouches des pharaons Takelot Ier, Chechonq II, Osorkon II (p. 44), des scarabées retrouvés sur plusieurs sites de la péninsule (p. 45), la statuette en albâtre de Galera figurant une déesse entre deux sphinges (p. 48), le vase avec inscription hiéroglyphique d'une tombe de La Aliseda (p. 50-52), un médaillon d'Ibiza décoré de deux uraei et d'un disque solaire (p. 52). D'autres objets égyptisants sont des fabrications locales (p. 49): trois appliques d'une tombe de Cástulo montrant une Astarté à perruque hathorique, une plaque achetée à Séville représentant une autre divinité à perruque hathorique; cette dernière figure encore sur trois bronzes identiques de Berrueco; enfin, une déesse à perruque hathorique a également été trouvée à Hoyo de los Calzadizos de Castrofrío.

La deuxième partie de l'étude de J.M.B. est consacrée aux influences sémitiques dans la péninsule ibérique, de la fin du VIe siècle av. J.-C. à la seconde guerre punique: les témoignages puniques y prédominent, alors que Carthage n'avait eu aucune influence dans la péninsule avant la fin du VIe siècle av. J.-C.

J.M.B. passe enfin en revue les témoignages des influences sémitiques dans l'Hispanie romaine: relations commerciales avec la Syrie et la Palestine, dieux sémitiques dans le panthéon de la péninsule,

129 C. J. Bleeker, *Isis as a Saviour-Goddess* dans *The Saviour God. Comparative Studies in the Conception of Salvation presented to E. O. James* (ed. Brandon), Manchester 1963, 1-16.

Bien que n'étant pas officiellement une «déesse salvatrice», Isis joue ce rôle. C'est l'épouse fidèle d'Osiris et la mère vigilante d'Horus. Aussi est-elle salutaire, tant pour la société que pour chacun des individus. Plutarque (*De Iside et Osiride*, 27, 28, 35, 79) montre la déesse réconfortant par son exemple les fidèles plongés dans la détresse. Elle est capable de les racheter parce qu'elle-même a obtenu le salut par le courage avec lequel elle a supporté ses souffrances. Le «chemin du salut» (Apulée, *Mét.*, XI, 21) était ouvert aux initiés; remarques de C.J.B. sur l'initiation (p. 12-15).

130 C. J. Bleeker, *Egyptian Festivals. Enactments of Religious Renewal*, Leiden 1967.

Dans ce livre sur les fêtes de l'Égypte ancienne, C.J.B. fait (p. 45-46) quelques allusions aux mystères introduits à l'époque hellénistique et inspirés sans doute de ceux d'Éleusis. Il note que ces rites secrets existaient en Égypte, comme en témoignent Hérodote et Jamblique. C.J.B. pense que ceux-ci étaient en liaison avec l'au-delà et en donne des exemples.

131 C. Blinkenberg, *Lindos. Fouilles de l'acropole 1902-1914*, II, *Inscriptions*, tome 1 et 2, Berlin 1941.

De nombreux documents épigraphiques en rapport avec les cultes isiaques sont décrits dans cette publication des inscriptions mises au jour sur l'acropole de Lindos, dans l'île de Rhodes, par la mission danoise; on a inclus également dans ce recueil des inscriptions trouvées dans la ville de Lindos, ou même en d'autres endroits de l'île. Ce sont surtout des inscriptions mentionnant Sérapis (cf. index p. 1182); Isis est parfois mentionnée avec Sérapis et certaines inscriptions font allusion à des associations religieuses isiaques (voir index p. 1187 et 1190). Sur ces documents, on consultera désormais L. Vidman, *SIRIS*, 107-128, *et Sarapispriester in Lindos* dans *LF*, 91, 1968, 31-38.

132 Herbert Bloch, *A new Document of the last pagan Revival in the West, 393-394 A. D.* dans *HThR*, XXXVIII, 1945, 199-244, avec 1 fig. et 1 tableau.

A propos d'une inscription de 393-394, découverte en 1938 à Ostie, mentionnant la restauration du temple d'Hercule, H.B. relate les dernières phases de la lutte qui opposa le paganisme au christianisme de 382 à 394 env.

L'auteur cite les tenants du parti païen face aux attaques de Gratien: selon lui, Vettius Agorius Praetextatus en aurait été le chef; son épitaphe (*CIL*, VI,

1779) contient la liste de ses titres, dans laquelle figure celui de néocore (de Sérapis); celle de sa femme Fabia Aconia Paulina (*CIL*, VI, 1780) mentionne son appartenance au culte d'Isis. Il donne aussi les noms de Q. Aurelius Symmachus et de Virius Nicomachus Flavianus. Un certain Ulpius Egnatius Faventinus est qualifié de «sacerdos Isidis» (*CIL*, VI, 504); C. Ruf(ius) Volusianus est «profeta Isidis» (*CIL*, VI, 846) et son épouse Caecinia Lolliana est «deae Isidis sacerdos» (*CIL*, VI, 512).

H.B. examine ensuite l'action entreprise par le parti païen pour s'opposer aux coups portés au paganisme à partir de 382 par Gratien, influencé par Ambroise, évêque de Milan. L'interdiction des cultes païens en 391 par Théodose amène la destruction du Serapeum d'Alexandrie par les Chrétiens. En 393, Eugène fait célébrer les cultes d'Isis et de Cybèle; la restauration du temple d'Hercule à Ostie appartient à cet ultime renouveau du paganisme (393-394), qui prend fin avec la victoire de Théodose en Septembre 394.

133 H. Bloch, *The Serapeum of Ostia and the Brick-Stamps of 123 A. D., A new Landmark in the History of Roman Architecture* dans *AJA*, 63, 1959, 225-240, pl. 49-50.

H.B. étudie les briques datées et marquées, employées pour la construction du Serapeum d'Ostie qui fut dédié le 24 Janvier 127 par un certain Caltilius (*cf.* A. Degrassi, *Inscriptiones Italiae*, XIII, 1, Rome 1947, 205, 234). L'article n'apporte aucun autre élément intéressant sur les cultes isiaques à Ostie. Ajoutons que le 24 Janvier, *dies natalis* d'Hadrien, est également la date choisie en 126 pour la dédicace du Serapeum de Louxor; *cf. Orientalia*, 20, 1951, 456 et 38, 1969, 265.

134 J. Boardman, *The Greeks overseas* (= Penguin Books), London 1964, 288 p., 24 pl., 75 fig. dans le texte.

J.B. aborde dans cet ouvrage les problèmes commerciaux posés par la découverte d'objets égyptiens ou égyptisants dans le monde grec (vases, scarabées, sceaux de faïence, etc. dont il donne des références bibliographiques). Il pense que certains de ces documents sont arrivés en Grèce par le Proche-Orient. D'autres ont été fabriqués à Rhodes, où il y aurait eu, au début du VIIe siècle av. J.-C., un atelier fabricant de la bimbeloterie égyptisante en faïence. En revanche, Samos et la Crète recevaient les importations égyptiennes directement de la vallée du Nil; la Crète était d'ailleurs la première étape directe de l'Égypte vers la Grèce. En tout cas, après la fondation de Naucratis, la pacotille égyptisante fabriquée dans cette ville inonda le monde grec.

J.B. remarque que les influences égyptiennes sont considérables dans l'art grec. Elles sont sensibles en architecture, en sculpture (*kouroi*). Certaines formes de sièges s'inspirent des trônes égyptiens (ex. reliefs votifs de Sparte). En ce qui concerne la peinture, le motif de la bataille des pygmées et des grues (ex. le vase François) évoque la vallée du Nil, de même que le motif du Nègre qui apparaît souvent dans l'art grec.

135 G. Boas, *The Hieroglyphics of Horapollo* (= Bollingen Series XXIII), New-York 1950, 134 p., 10 fig.

G.B. donne une traduction des «Hieroglyphica» d'Horapollon[1] précédée d'une introduction. Plutôt qu'à la culture égyptienne ou à la littérature grecque, G.B. s'est intéressé à la résonance qu'Horapollon a pu avoir sur les érudits des XVIe et XVIIe siècles. Il souligne la vogue des allégories à l'époque de la Renaissance; or, les hiéroglyphes égyptiens passaient alors pour des symboles; ceci explique l'immense curiosité suscitée par l'ouvrage d'Horapollon, dont la première édition date de 1505.

S. N. Bobceb, cf. S. N. Vovtchev.

136 S. Bocconi, *Collezioni Capitoline, Museo Capitolino, Palazzo dei Conservatori, Museo Nuovo, Pinacoteca, Tabularium,* Rome 1950.

Les pièces égyptiennes les plus importantes sont signalées p. 50-53 de la 4e éd. de cet ouvrage (1ère éd. 1914; 2e éd. 1925; 3e éd. 1930).

137 R. Böker, *Zeitrechnung,* I, *Ägypten* dans *PWRE* (Zweite Reihe, 18. Halbband), 1967, col. 2412-2416.

R.B. donne quelques indications et références sur les fêtes égyptiennes citées par les auteurs classiques: les Iseia (à la décrue du Nil), la cérémonie de l'Hydreusis (fête de la découverte d'Osiris), la fête de Joseph (20 Juillet du calendrier julien; en rapport avec la crue du Nil en basse Égypte), les Katachyteria (cérémonie de l'ouverture des digues), le Navigium Isidis (fête de l'ouverture de la navigation en Mars), les Neiloia (22 Octobre du calendrier julien), les fêtes du Nouvel An, les Pelusia (festivité en rapport avec le Nil et la fertilité). On notera les réserves de O. Neugebauer et R. A. Parker, *Egyptian Astronomical Texts,* III, Providence-Londres, 1969, 272.

138 M. Bollini, *Dedica alle divinità egizie da Egostena* dans *ASAtene,* 41-42, NS 25-26, Rome 1963-1964 (*éd.* 1965), 435-436, 1 fig.

L'auteur étudie une brève inscription en grec mise au jour à Aigosthènes[2] en

---

[1] Sur l'édition du texte donnée par F. Sbordone (*Hori Apollonis Hieroglyphica,* Naples 1940), une traduction avec commentaire a été offerte par B. van de Walle et J. Vergote dans *ChrEg,* XVIII, 35, 1943, 39-89 et XVIII, 36, 1943, 199-239. *Cf.* également J. Janssen, B. van de Walle et J. Vergote, *Compléments au commentaire des Hieroglyphica d'Horapollon* dans *ChrEg.* XXII, 44, 1947, 251-259 et L. Keimer, *Interprétation de quelques passages d'Horapallon* (= Supplément aux *ASAntEg,* cahier no 5, 1947).

[2] Sur l'histoire même d'Aigosthènes, voir le compte rendu de l'article de M. Bollini

Béotie en 1963, gravée sur un bloc de pierre remployé à l'époque byzantine (actuellement au Musée National Épigraphique d'Athènes). Le document endommagé mentionne Anubis, ce qui conduit M.B. à replacer les noms d'Isis et de Sérapis dans la partie manquante. Elle note que le culte de la triade égyptienne n'était pas attesté à Aigosthènes, mais on en trouve des témoignages en Béotie occidentale; le document pourrait donc provenir de Thespies, patrie du dédicant. En effet, deux inscriptions de cette ville mentionnent les dieux égyptiens (*IG*, VII, 1869) et l'on y a découvert deux statuettes en pierre qui représentent, selon A. De Ridder, des pharaons en Osiris[1]. De plus les témoignages littéraires et épigraphiques rendent compte de relations directes avec l'Égypte à l'époque hellénistique. Selon Nilsson[2], Thespies serait le centre de la diffusion d'un tel culte en Béotie occidentale; celui d'Anubis y aurait été introduit vers la première moitié du IIe siècle av. J.-C., c'est-à-dire peu avant son introduction à Délos. Au Pirée, son culte apparaît avec ceux d'Isis et de Sérapis vers 192 av. J.-C.; en Eubée, il est attesté pour la première fois à Érétrie et à Chalcis. Ce document serait le plus ancien témoignage sur le culte d'Anubis et des dieux égyptiens en Grèce continentale.

139 F. Bömer, *Untersuchungen über die Religion der Sklaven in Griechenland und Rom*, II, dans *AbhMainz*, 1960, 5-207.

Dans la deuxième partie de son travail sur la religion des esclaves en Grèce et à Rome, F.B. traite plus particulièrement le problème de l'affranchissement des esclaves à forme religieuse en Grèce. La pratique de l'affranchissement au moyen de la vente fictive à une divinité resta limitée, selon F.B., à quelques villes grecques et n'apparaît pas avant la fin du IIIe siècle av. J.-C. Parmi les divinités mises en cause dans ces actes, on remarque les dieux égyptiens. A Élateia, en Phocide, des esclaves sont affranchis au bénéfice d'Isis et de Sérapis (p. 23); à Daulis, en Phocide (p. 52) ,un acte d'affranchissement en l'honneur d'Athéna Polias est déposé dans le Sarapieion; à Tithorea, toujours en Phocide, Sérapis est le dieu des affranchissements au début du IIe siècle de notre ère (p. 53-54); à Hyampolis, en Phocide, une inscription du IIe siècle de notre ère évoque un affranchissement en l'honneur d'Isis et de Sérapis à la fête des Bubasteia (p. 56); à Thespies, en Béotie, plusieurs affranchissements se font au IIe siècle av. J.-C. pour le compte de Sérapis accompagné souvent d'Isis et d'Osiris (p. 61, 63-64); pour Orchomène, en Béotie (p. 64), on possède aussi des actes d'affranchissements au bénéfice de Sérapis et d'Isis du IIe siècle av. notre ère; à Chéronée, en Béotie, les nombreux actes d'affranchissement du IIe siècle av. J.-C. en l'honneur des dieux égyptiens montrent la faveur dont ils jouissaient dans le milieu des esclaves (p. 64-65); des inscriptions analogues datant des IIe et Ier siècles av. J.-C. proviennent de Koro-

---

dans J. et L. Robert, *Bulletin épigraphique* 1967, no 284 (= *REG*, LXXX, 1967, 493-494).

[1] A. De Ridder, *Fouilles de Thespies et de l'Hiéron des Muses de l'Hélicon. Monuments figurés* dans *BCH*, XLVI, 1922, 222-223, no 25; Fiehn, *Thespia* dans *PWRE* (VI, A 1), 1936, col. 51.

[2] M. P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, II, München, 1950, 121.

neia, en Béotie (p. 65-67); à Démétrias en Thessalie, un acte d'affranchissement du Ier ou du IIe siècle ap. J.-C. à caractère profane fut déposé dans le Sarapieion; la même pierre (*IG*, IX, 2, 1107) porte une inscription plus ancienne rendant hommage à un prêtre de Sérapis nommé Kriton.

Les dieux sauveurs et guérisseurs les plus concernés par les actes d'affranchissement sont indiscutablement Apollon, Hygie, Asklépios et Sérapis; ces deux dernières divinités apparaissent plus précisément, selon F.B., comme des dieux aidant les opprimés et les gens dans le besoin. La chronologie des inscriptions montrerait que les affranchissements ont été faits d'abord de préférence à Asklépios, puis plutôt à Sérapis, qui semble être dans certains domaines le successeur d'Asklépios. Pour F.B., on ne doit donc pas retenir les hypothèses de A. Calderini[1], selon lesquelles le culte égyptien aurait importé et développé en Grèce ce mode d'affranchissement. F.B. remarque que, sur ces inscriptions, les dieux égyptiens sont considérés comme des divinités grecques traditionnelles; il n'y a donc pas lieu de penser qu'on faisait intervenir les dieux égyptiens spécialement pour la libération d'esclaves nongrecs ou égyptiens.

F.B. envisage ensuite le problème des ἱεροι ou ἱερόδουλοι, personnes attachées à un temple, qui peuvent être des enclaves, des affranchis, des orphelins ou des gens qui se sont mis librement au service d'une divinité. A Magnésie du Sipyle, en Lydie, une inscription[2] dédi à Sérapis et Isis comporte dans sa seconde partie, de date postérieure, la mention de deux ἱεροί.

140 Danielle Bonneau, *La crue du Nil, divinité égyptienne, à travers mille ans d'histoire (332 av. J.-C.-641 ap. J.-C.), d'après les auteurs grecs et latins et les documents des époques ptolémaïque, romaine et byzantine* (Librairie C. Klincksieck), Paris 1964, 450 p., bibliographie et indices.

La première partie de l'ouvrage est consacrée aux descriptions de la crue vue à travers le témoignage des auteurs anciens. On notera les pages relatives au rôle stratégique de l'inondation: celle-ci offre une protection naturelle contre les invasions venues tant de l'Est que de l'Ouest; en revanche, l'arrivée de la crue favorise les attaques à partir du Sud. A l'époque romaine, la vogue fut grande des scènes dites «nilotiques» qui figurent l'Égypte pendant l'inondation; la célèbre mosaïque de Praeneste fournit de précieux renseignements sur la faune, la flore, l'archéologie, les cultes et la géographie de l'Égypte, depuis Alexandrie jusqu'à la Nubie.

L'Égypte doit sa prospérité à la crue du Nil; ses irrégularités et les désastres qu'elles entraînent ont contraint les hommes à en rechercher les causes, afin de pouvoir y porter remède. D.B. résume les différentes explications que les Anciens ont données de la crue, offrant ainsi un passionnant chapitre d'histoire des sciences.

---

[1] A. Calderini, *La manomissione et la condizione dei liberti in Grecia*, Milan 1908.

[2] Sur cette inscription, voir aussi L. Robert, *Hellenica*, VI, 1948, 9-13 et pl. II.

Puis, elle aborde le sujet central de son livre, le culte de la crue du Nil. Celui-ci met en cause des mythes et des rites divers, dont le détail est loin d'être encore connu. A l'époque gréco-romaine, Osiris est souvent mis en rapport avec la crue du Nil; le dieu ressuscité est identifié à l'eau de l'inondation qui supplante Seth, symbolisé par la terre desséchée et stérile; parfois Osiris est assimilé plutôt au renouveau de la végétation après la décrue. Isis est également une divinité de l'inondation; elle se confond avec Sothis, l'étoile dont l'apparition coïncidait avec le début de la crue; elle est aussi considérée comme la terre d'Égypte fécondée chaque année par Osiris, c'est-à-dire par l'inondation.

La vie n'existerait pas dans la vallée du Nil sans la crue dont les flots sont sacrés parce qu'ils sont vivifiants; l'eau sainte du Nil a joué un grand rôle dans la religion isiaque: les temples des divinités alexandrines, même ceux de lointaines provinces de l'Empire romain, possédaient leur réserve d'eau du Nil, fait qui ne serait peut-être pas étranger à l'importance prise par l'eau dans la liturgie du baptême chrétien à partir du IVe siècle.

A l'époque gréco-romaine, Hâpi, le génie-inondation de l'Égypte pharaonique, est toujours honoré par les autochtones. A cette tradition locale se conjugua le thème d'un dieu-Nil, proche des génies fluviaux grecs, qui fut instauré par les Ptolémées, semble-t-il, en même temps que le culte d'autres divinités alexandrines. Mais, si le Nil, à l'époque ptolémaïque, demeure à peine distinct de Sérapis, l'Empire romain le met en revanche à la mode au Ier siècle de notre ère; plusieurs pages sont consacrées à ses représentations et aux problèmes que pose son iconographie. L'empereur lui-même rend hommage au Dieu-Nil, car l'Égypte est le grenier de l'Empire et de sa fertilité dépend en partie la richesse de Rome.

Il n'était pas facile de traiter des fêtes de la crue du Nil: en effet, à la suite du décalage du calendrier égyptien par rapport à l'année naturelle, on trouve des fêtes de l'inondation à toutes les saisons. Sous les Ptolémées, elles étaient célébrées au moment du lever héliaque de Sothis; mais la réforme du calendrier opérée par Auguste les fixa au mois de Juin, donc bien avant que le fleuve ne déborde. Toutefois, une fête continua d'avoir lieu lors de l'inondation et porta le nom de Semasia à partir du IIe siècle.

Pour terminer sont étudiées les transformations du culte de l'inondation du Nil aux époques chrétienne et arabe. Mais sans doute n'est-ce là que l'amorce de recherches futures, qui exigeront des compétences toutes particulières.

141 CAMPBELL BONNER, *An obscure Inscription on a gold Tablet* dans *Hesperia*, 13, 1944, 30-35 et 349-351.

C.B. étudie une mince plaque d'or qui porte une inscription en grec mentionnant Sérapis; elle a été trouvée dans la mâchoire d'un crâne contenu dans une urne mise au jour un peu avant 1852 dans la Vigna Codini, près de la tombe de Scipion à Rome. On avait déjà trouvé dans les environs des tablettes magiques en laiton.

142 CAMPBELL BONNER, *Studies in magical Amulets chiefly Graeco-egyptian*, Ann Arbor 1950, 334 p., XXV pl.

Sans prétendre réaliser un corpus, C.B. groupe des amulettes magiques conservées dans divers musées: elles sont toutes en pierre ou en métal (les papyri-amulettes ne sont pas comprises) et s'inscrivent dans une période allant de 100 à 500 ap. J.-C., bien que certaines pièces byzantines plus tardives aient été inclues dans le livre. Elles sont généralement de tendance syncrétiste; cependant les influences de l'Égypte sont très fréquentes, car il semble que les principaux thèmes des amulettes hellénistiques se soient formés en Égypte: Osiris momiforme, Isis, Thot, Bès, Sérapis, parfois Anubis (difficile à distinguer de Seth), Chnoubis, etc. apparaissent sur ces amulettes. C.B. s'interroge sur la signification de ces amulettes et en étudie certains types; dans le chap. XII consacré aux représentations panthéistes et monstrueuses, on remarque aussi de nombreuses figurations égyptisantes. A la fin du livre, un catalogue décrit les quelque 400 amulettes étudiées par l'auteur, qui sont représentées sur 25 planches.

143 Campbell Bonner, *Amulets chiefly in the British Museum. A supplementary Article* dans *Hesperia*, 20, 1951, 301-345, 115 fig.

Il s'agit de compléments à notre no **142**.

144 E. Bonnet et A. Blanchet, *Forma Orbis Romani. Carte archéologique de la Gaule romaine*, IX, *Aveyron*, 1944, 46 p., 4 pl.

Dans ce répertoire archéologique du département de l'Aveyron, E.B. et A.B. signalent (p. 5, no 23) la découverte d'une statuette d'Isis allaitant Horus dans une source, près de La Cavalerie (arrondissement de Millau, canton de Nant).

145 E. Bonnet et A. Blanchet, *Forma Orbis Romani, Carte archéologique de la Gaule romaine*, X, *Hérault*, 1946, 66 p., 4 pl.

Dans cet inventaire des antiquités trouvées dans le département de l'Hérault sont mentionnées également les découvertes de documents égyptiens ou égyptisants: un autel à Isis (*CIL*, XII, 4182) trouvé à Substantion, arrondissement de Montpellier (p. 6, no 19); un fragment de bague en bronze avec scarabée au chaton à Saint-André-de-Sangonis, arrondissement de Lodève (*cf.* p. 20, no 60).

146 H. Bonnet, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin 1952, 883 p., 199 fig.

Ce dictionnaire comporte quelques indications sur le religion isiaque à l'époque gréco-romaine que l'on trouvera principalement aux articles Anubis (p. 44-45), Harpocrate (p. 273-275; à la p. 274 H.B. donne des références sur l'assimilation Harpocrate-Héraklès), Hermanubis (p. 289), Hermès Trismégiste (p. 289-290), Horus (on notera p. 313-314 des indications sur Horus portant armes et cuirasse), Isis (p. 329-332 : iconographie, assimilations à d'autres divinités, rapide résumé de la diffusion du culte isiaque), Kanopus (p. 369), Osiris (p. 568-576: mythe, fêtes, iconographie), Sérapis (p. 649-655, où H.B. résume les hypothèses sur l'origine et la création de Sérapis, note les différentes caractéristiques et fonctions du dieu, ainsi que les principaux types de représentations, puis traite des Serapea).

147 J. BONWICK, *Egyptian Belief and Modern Thought*, with an Introduction by C. A. Muses, Indian Hills, Colorado, 1956, XVIII + 454 p., frontispice et 28 pl.

Cet ouvrage est la réimpression d'un volume publié en 1878 à Londres par J. Bonwick, auteur de nombreuses publications, en particulier sur l'Australie. Il ne présente plus guère d'intérêt, non plus que la préface assez fantasmagorique de C. A. Muses. Voir aussi à ce sujet Janssen, *AEB*, no 4416.

148 M. BORDA dans *FA*, 12, 1957 (*éd.* 1959), 494, no 8108.

M.B. signale la dédicace du Serapeum de Porto publiée postérieurement par A. Chastagnol (voir nos numéros **239** et **240**) ainsi que par L. Vidman, *Ein neuer «praefectus annonae» von Ostia* dans *Studi in onore di Edoardo Volterra*, I, 1969, 207-211.

149 G. BORDENACHE, *Correnti d'arte e riflessi d'ambiente su alcuni ritratti del Museo Nazionale di Antichità* dans *Dacia*, N.S. II, 1958, 267-280, 7 fig.

Dans cette étude de quelques portraits d'époque romaine du Musée de Bucarest, trouvés dans les anciennes provinces de Mésie et de Dacie, G.B. décrit p. 277-280 (fig. 6) une tête de jeune garçon découverte à Drobeta en 1871 (no Inv. 737). Son style permettrait de la dater des environs de 220-230 ap. J.-C. Le garçonnet a la tête rasée à l'exception d'une longue mèche retombant à l'arrière du crâne. G.B. donne d'autres exemples de représentations de ce type (à Ostie, Rome, etc.). Cette coiffure singulière permettrait de reconnaître un myste consacré à la déesse Isis, car elle évoque la mèche de l'enfance d'Horus, comme le montre (fig. 7) une petite tête du dieu en marbre (hr. 0,06 m.) du Musée de Bucarest (no Inv. 1733), exhumée probablement en Dobroudja. G.B. ne semble pas connaître l'ouvrage de V. von Gonzenbach, *Untersuchungen zu den Knabenweihen im Isiskult der römischen Kaiserzeit,* Bonn 1957, qui donne une interprétation analogue de ce type de coiffures.

150 G. BORDENACHE, *Contributi per una storia dei culti e dell' arte nella Tomi d'età romana* dans *StClas*, VI, 1964, 155-178, 21 fig.

En Avril 1962, dans le secteur de l'ancienne gare de Constanza (antique Tomi), lors de travaux de fondation, un dépôt de vingt-quatre sculptures (rondes-bosses et reliefs votifs) fut exhumé dans une fosse profonde. Les documents sont très variés: à côté de représentations de divinités grecques (Aphrodite, Asclépios, Dionysos, les Dioscures, Hécate, les Trois Grâces, Némésis, etc.), on trouve des dieux locaux (le Cavalier thrace) et orientaux (Cybèle, Isis, Mithra, Glycon). G.B. propose son interprétation des documents; elle en entreprend l'étude iconographique et stylistique; pour chacune des représentations, elle donne les références à du matériel de comparaison. Le buste colossal d'Isis ou d'une de ses prêtresses (hr. 0,755 m; Musée de Constanza, no inv. 2002) est décrit p. 175-176, fig. 20-21. La déesse porte le noeud isiaque sur le poitrine; ses cheveux sont coiffés en longues boucles torsadées; sa tête est surmontée d'un croissant lunaire et devait s'orner d'autres attributs, car on distingue au sommet du crâne une cavité rectangulaire, profonde de 0,04 m. Pour des raisons stylistiques, G.B. date le buste des environs de 250 ap. J.-C. Ne s'agirait il pas d'une représentation d'impératrice assimilée à Isis? G.B. avance le nom de Tranquillina: le visage ressemble aux portraits de cette impératrice sur les monnaies; les figurations de Sérapis sont fréquentes sur les monnaies de Gordien frappées à Tomi. G.B. signale la présence au Musée de Bucarest d'un autre buste d'Isis provenant de Tomi et cite, n. 74, les autres oeuvres plastiques relatives au culte isiaque trouvées sur le même site.

151 G. BORDENACHE, *Nuovi documenti sui culti di Istros in epoca ellenistica* dans *StClas*, IX, 1967, 143-151.

Lors des fouilles qui se poursuivent actuellement dans la zone sacrée de l'ancienne Istros (Roumanie), on a mis au jour un temple d'époque hellénistique. Parmi le matériel votif que l'on peut dater du IIIe siècle av. J.-C. figure un vase en terre cuite émaillée à décor égyptisant, trouvé sur le pavement du pronaos. On doit ajouter que le vase appartient à la série dite «de Mit-Rahineh», ces terres cuites ayant été trouvées essentiellement dans les établissements grecs d'Égypte (Mit-Rahineh, Naucratis); *cf.* J. Leclant dans *Orientalia*, 38, 1969, 300.

152 G. BORDENACHE, *Un documento tardo di sincretismo pagano* dans *StClas*, X, 1968, 177-183.

L'auteur décrit un bas-relief découvert dans une tombe hypogée, mise au jour au siècle dernier près de la ligne de chemin de fer Constanza-Cernavoda[1]. Ce panneau de pierre, dont de nombreux fragments ont été retrouvés dans le vestibule, reproduit une porte à deux battants, d'usage courant dans l'art funéraire des époques hellénistique et romaine. G.B. le compare à d'autres documents semblables conservés dans différents musées.

Après une description architecturale de la porte, l'auteur étudie ses représentations sculptées: Isis portant un sistre dans chaque main, vêtue du manteau noué sur le ventre et coiffée de l'uraeus, de la fleur de lotus ou du croissant (?); Harpocrate; un paysage nilotique avec un ibis et un palmier dattier (?); enfin Aphrodite et Hercule (?). G.B. remarque que ce genre de représentation est rare dans l'art funéraire de la Scythie Mineure, mais que l'on retrouve ces divinités sur les monnaies des époques hellénistique et romaine (avec Sérapis).

---

[1] Mss. Tocilescu, *Săpături arheologice în Dobrogea*, no 5132, p. 227-229; Mss. Polonic, *Ruinele orasului Tomis*, VIII.

La datation de ce document a pu être fixée grâce à la découverte de monnaies de Constanza dans la tombe; il s'agirait du dernier document de sculpture de la Scythie Mineure (IVe siècle ap. J.-C.)[1]. Après le triomphe du christianisme, il n'y eut pas dans cette province de création plastique au service de la nouvelle foi.

153 G. Bordenache, *Sculture Greche e Romane del Museo Nazionale di Antichità di Bucarest*, I, *Statue e Rilievi di Cul o, Elementi Architettonici e Decorativi*, Bucarest 1969, 144 p., 145 pl. hors texte.

Dans ce catalogue consacré aux sculptures grecques et romaines du Musée national des antiquités de Bucarest, l'auteur décrit plusieurs documents relatifs aux dieux égyptiens (no 165-172): la provenance de certaines pièces est sujette à discussion; une tête inédite en marbre (no 165 = Inv. L 1415) qui représenterait Sérapis pourrait provenir de Constanza (antique Tomi) et daterait du IIe-IIIe siècle; une petite tête de Sérapis en albâtre (no 166 = Inv. L 7271) provient de Sucidava; un petit buste en marbre de Tomi est également qualifié de Sérapis (no 168 = Inv. L 1719) ainsi qu'un autre buste provenant de Hatzeg (no 169 = Inv. L 293); un petit buste de marbre d'Isis a été découvert à Tomi (no 170 = Inv. L 665); un petit fragment de relief en marbre figurant Sérapis, Isis et Harpocrate, de la collection Papazoglu, pourrait avoir été trouvé dans un des grands centres de la Scythie mineure (no 171 = Inv. L 768); un autel votif recueilli près du port de Tomi en 1913 présente une image enveloppée étroitement d'un linceul qui pourrait être Osiris (no 172 = Inv. L 50).

153bis G. Bordenache, contribution au catalogue: *Römer in Rumänien, Ausstellung des Römisch- Germanischen Museums Köln und des Historischen Museums Cluj, Kunsthalle Köln, 12. Februar bis 18. Mai*, Köln 1969.

Voir notre no 330.

154 M. Borgatti, *Castel Sant'Angelo in Roma*, 1966, 126-133; 200-212, avec fig.

M.B. étudie la pyramide, aujourd'hui détruite, qui se dressait sur une tombe romaine de date indéterminée, dans la nécropole de la colline du Vatican.

---

[1] D. M. Pippidi, *Sur la diffusion des cultes égyptiens en Scythie Mineure* dans *StClas*, VI, 1964, 103 sq.

Cette pyramide était encore visible jusqu'au XVIe siècle entre le Château Saint-Ange et la basilique du Vatican. Ses fondations ont été découvertes en 1948. Elle était plus grande que la pyramide de Cestius.

155 E. Borhegyi dans *BMusHongr*, 2, Juin 1948, 5-10.

E.B. publie quelques terres cuites de l'époque alexandrine, entrées au Musée de Budapest. Il mentionne cinq statuettes du dieu Bès, dont l'une est en forme de lampe. Le Musée possède également plusieurs figurines de femmes dévêtues, retrouvées à Naucratis, à Éléphantine et d'autres sites d'Égypte. L'auteur ne pense pas qu'il s'agisse de représentations d'Isis-Aphrodite, mais plutôt de concubines du mort, car certaines sont coiffées du «polos» ou du «calathos». Enfin, il mentionne une terre cuite en forme d'Osiris Canope (hr. 0,21 m); le dieu porte sur les pectoraux le disque solaire dans un cartouche carré et un scarabée aux ailes déployées. E.B. aborde rapidement le thème de l'eau liée à l'essence du dieu et donne quelques références.

156 V. G. Boruhovič, *Gomer i Egipet* dans *Ungarische Akademie der Wissenschaften, Kongress für klassische Philologie*, Budapest 1965, Zusammenfassung der Vorträge.

Cet exposé en russe sur Homère et l'Égypte, annoncé dans la présentation des communications faites au congrès de Philologie classique, qui s'est tenu à Budapest en 1965, ne semble pas avoir été publié, comme la plupart des autres conférences, dans les *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*.

157 I. Borzsák, *Volgai Osiris- Mythos* dans *Antiquitas Hungarica* 3, 1949, 111-119 (avec résumé en russe 119-120).

A propos d'une légende de la Volga, I.B. établit des comparaisons entre le folklore russe et les sujets littéraires et mythologiques de l'Égypte ancienne.

158 I. Borzsák, *Caesars Funeralien und die christliche Passion* dans *ActaHung.*, 10, 1962, 23-31.

D'après les renseignements fournis par les auteurs anciens (Suétone par exemple), I.B. croit pouvoir discerner dans les funérailles de César, à côté des rites romains traditionnels, des éléments évoquant la liturgie de la passion de certains dieux orientaux et en particulier celle d'Osiris. Cette cérémonie organisée par Antoine aurait été une action de propagande en faveur de sa politique orientalisante.

159 M. Th. Bossert, *Reisen in Kilikien* dans *Orientalia* 19, 1950, 124, fig. 9, pl. VI.

M.T.B. mentionne une tête ptolémaïque en obsidienne noire trouvée à Karatas (Margasa) en Anatolie.

160 S. BOSTICCO, *Musei Capitolini, I Monumenti egizi ed egittizzanti*, Rome 1952, 44 p., 10 pl. hors texte.

L'auteur publie les *Aegyptiaca* du Musée du Capitole et du Palais des Conservateurs. Dans l'introduction, il résume l'histoire des cultes isiaques apparus à Rome sous Sylla. La plupart des documents proviennent de l'Iseum du Champ de Mars (situé dans la Région IX, dans un secteur compris actuellement entre l'église S. Stefano del Cacco et la piazza di S. Macuto), construit par Caligula en 38 et agrandi par Domitien. D'autres ont été mis au jour dans la Région III, près de l'actuelle église de S. Pietro e Marcellino, où devait se trouver aussi un Iseum. Des *Aegyptiaca* ont été découverts au Canope de la villa d'Hadrien à Tivoli.

Les premières trouvailles sur le Capitole datent de 1714: quatre statues dans le secteur des «Orti Sallustiani» (la reine Touia, mère de Ramsès II, Ptolémée II Philadelphe, Arsinoé II Philadelphe son épouse, et une princesse ptolémaïque non identifiée).

Les temples isiaques de Rome renfermaient un grand nombre d'antiquités égyptiennes (d'époque saïte principalement); en plus des quatre statues déjà mentionnées, d'autres objets proviennent de l'Iseum du Champ de Mars: un fragment d'une statue de Ramsès II, un sphinx d'Amasis, un autre sphinx, deux statues de cynocéphales de la tombe de Nectanébo II, deux de lions et une de crocodile. D'autres ne sont pas conservés dans ces deux Musées: un sphinx de la reine Merytrē'Hatshepsout, deux obélisques de Ramsès II, un d'Apriès. Une tête de souverain provient de l'Iseum de la Région III. Un autre groupe a été mis au jour sur l'Esquilin: un fragment de statuette de naophore, une d'Isis en stéatite verte, une stèle magique (talisman contre les animaux nuisibles) trouvée dans un laraire du IVe siècle et une amulette de Nefertoum provenant d'une nécropole archaïque. Pour S.B., ces «antiquités égyptiennes» servaient surtout à créer une ambiance adaptée à la célébration des mystères isiaques.

Les parties inférieures de trois colonnes provenant de l'Iseum du Champ de Mars, conservées au Musée du Capitole, sont ornées chacune d'un bas-relief égyptisant occupant toute la circonférence et montrant huit prêtres isiaques juchés sur des tabourets, dans une attitude d'offrande ou tenant divers emblèmes et symboles isiaques. Pour S.B., un tronçon de colonne, au Musée Archéologique de Florence, provient certainement de cet ensemble; il a 1 m de diamètre tandis que les trois colonnes ont 0,95 m de diamètre; il est en granit comme ces dernières, et est aussi orné de prêtres isiaques tenant les emblèmes de leur culte.

161 S. BOSTICCO, *Un frammento di statuetta saitica dell'Antiquarium comunale di Roma* dans *Studi in Memoria di Ippolito Rosellini*, II, Pise 1955, 3-7, pl. I-II.

S.B. publie un fragment de statuette égyptienne en basalte vert (hr. 0,21 m) conservé dans l'Antiquarium communal de Rome (no Inv. 2411), qui fut exhumé en 1935 dans la capitale romaine, au lieu-dit Bocca della Verità (anc. zone du Portus Tiberinus). Il représente un personnage agenouillé et assis sur ses talons. Ce qui subsiste du pilier dorsal et du socle est couvert d'inscriptions hiéroglyphiques montrant que le dédicant était fonctionnaire en Haute-Égypte et fervent adorateur du dieu Min à Akhmim. Cette statuette, saïte selon S.B.[1], fut importée en Italie à l'époque romaine et servit sans doute d'ornement à un temple isiaque de Rome. S.B. note que c'est un des rares monuments égyptiens tranférés à Rome qui provienne de Haute Égypte.

162 S. Bosticco, *Frammento di statua di Sethos I a Grottaferrata* dans *Aegyptus* 36, 1956, 18-23, 4 pl.

Un fragment d'une statue de Séti Ier en granit gris est conservé au Musée de Grottaferrata (dans les Monts Albains). La partie supérieure de la statue avait été vendue à Rome en 1911. Cette effigie provient sans doute de la collection d'une villa romaine, sans qu'il soit possible de préciser son origine.

163 S. Bosticco, *Frammento inedito dell'obelisco campense* dans *Aegyptus* 37, 1957, 63-64, avec 1 pl.

Publication d'un petit fragment inédit inscrit au nom de Psammétique et appartenant à l'obélisque de Montecitorio qui se dressait autrefois dans l'Iseum Campense à Rome; il est conservé dans la collection du Comte C. Orlando Castellano.

164 S. Bosticco, *Scarabei egiziani della necropoli di Pithecusa nell'isola di Ischia* dans *PP*, XII, 1957, 215-229, photos p.227.

S.B. publie 31 scarabées provenant du matériel funéraire de 26 sépultures mises au jour en 1952-1953 par G. Buchner[2] dans la nécropole de San Montano, à Lacco Ameno, site de la Pithecusa grecque, dans l'île d'Ischia. Il fait à leur sujet plusieurs constatations intéressantes: 19 scarabées sont en pâte vitrifiée de couleur bleue ou verte, tandis que les autres sont en stéatite; tous sont perforés dans le sens de la longueur; beaucoup sont montés sur un anneau d'argent; le nom d'Amon-Rê figure sur 19 exemplaires; la plupart ont été trouvés dans des sépultures d'enfants; tous enfin étaient placés sur la poitrine du défunt.

Ces objets, porteurs de légendes en caractères hiéroglyphiques (destinées, semble-t-il à la propagande religieuse), étaient utilisés à l'étranger comme de simples amulettes, comme le prouvent les circonstances de la découverte. S.B. en donne d'autres exemples: des scarabées ont été trouvés dans les dépôts de fondation de temples à Byblos, Lachisch, près de Mycènes, à Sparte, à Perachora; d'autres proviennent de la fosse à sacrifices du sanctuaire de Veies. On pourrait y ajouter les scarabées découverts récemment dans les urnes cinéraires de la nécropole d'Almuñécar, près de Grenade[3], employés, eux aussi, comme amulettes.

---

[1] H. De Meulenaere, *Trois monuments de Basse Époque* dans *OudhMeded.* XLIV, 1963, 5, conteste la datation proposée par S.B.

[2] Cf. notre no **191**.

[3] Manuel Pellicer Catalán, *Excavaciones en la necrópolis púnica «Laurita» del cerro de San Cristobal (Almuñécar, Granada)* dans la série: Excavaciones Arqueológicas en España, no 17, 1964.

Des scarabées de Pithecusa, un seul comporte un élément chronologique: le nom de Bocchoris, pharaon de la XXIVe dynastie, qui régna de 720 à 715 av. J.-C. Les autres peuvent être datés du VIIIe au VIe siècle av. J.-C. pour des raisons d'ordre stylistique et épigraphique confirmées par l'étude de la céramique proto-corinthienne recueillie dans les sépultures. S.B. montre d'ailleurs que du IXe au VIe siècle avant J.-C., les scarabées sont très répandus dans le bassin méditerranéen ainsi que l'attestent les fouilles. En revanche, dès le Ve siècle avant J.-C., leur exportation se raréfie, comme l'avait constaté aussi M. Pellicer Catalán.

Cette étude est intéressante sur le scarabée à basse époque, sa signification et surtout sa diffusion dans le bassin méditerranéen.

165 B. V. BOTHMER, *Roman republican and late Egyptian Portraiture, Fifty-fifth general Meeting of the Archaeological Institute of America, 1953* dans *AJA*, 58, 1954, 143-144.

De nombreux bustes et têtes qualifiés de romains ont en fait été fabriqués en Égypte, comme le montrent les matériaux (schiste vert, granit gris-noir, basalte noir) et le traitement de la pierre.

166 B. V. BOTHMER, *La tête égyptienne d'Auxerre* dans *RArts*, 9, 1959, p. 98-108, 7 fig.

On ne sait rien de l'origine de cette tête masculine qui, en dépit de son état fragmentaire, est un des chefs d'oeuvre de la sculpture égyptienne de la Basse Époque; il est impossible de savoir s'il s'agit d'un objet trouvé dans une fouille locale ou d'un document conservé autrefois dans une collection privée de la région.

167 G. BOTTI et P. ROMANELLI, *Le Sculture del Museo Gregoriano egizio* (= Monumenti Vaticani di Archeologia e d'Arte), 1951, 170 p., LXXXIX pl. (avec appendice historique de C. Pietrangeli).

Seules sont présentées dans ce catalogue les pièces importantes, sculptures égyptiennes ou imitations égyptisantes de fabrication romaine, conservées au musée du Vatican; les petites statuettes de pierre, de bois ou les terres-cuites n'ont pas été retenues. Les sculptures égyptisantes, tout comme les nombreuses pièces authentiquement égyptiennes exhumées en Italie, sont des témoignages importants de la diffusion des cultes isiaques en Italie, ou tout au moins de l'égyptomanie à l'époque romaine. La provenance des documents du catalogue et éventuellement les circonstances de leur découverte sont précisées par C. Pietrangeli dans un appendice historique. Les monuments qui nous intéressent sont les suivants: deux lions couchés marqués au nom du roi Nectanébo Ier, rapportés à Rome peut-être à l'époque d'Auguste et placés devant le panthéon d'Agrippa (no 26 et 27 du catalogue, pl. XVI-XVIII); une statue de la reine Touya, épouse de Séthi Ier, trouvée en 1714 dans les jardins de Salluste à Rome (no 28, pl. XIX, XX, XXI, XXII); une statue de la reine Arsinoé II Philadelphe (no 31, pl. XXII, XXIII, XXIV), une statue de Ptolémée II Philadelphe (no 32, pl. XXII, XXIII) et une statue de princesse ptolémaïque (no 33, pl. XXII, XXIII) en proviennent également; une statue d'Antinoüs debout figuré en pharaon a été découverte dans la villa Hadriana à Tivoli (no 143, pl. LXVII, LXXII); c'est aussi le cas pour deux statues d'Osiris debout (no 144-145, pl. LXVIII); une statue d'Isis Fortuna a été exhumée dans le Canope de la villa d'Hadrien à Tivoli (no 147, pl. LXVIII), ainsi que trois autres statues d'Isis (no 148, pl. LXIX; no 149, pl. LXX; no 150, pl. LXX); un buste colossal d'Isis a probablement été trouvé dans la villa Hadriana (no 152); un hermès double provenant du Canope de Tivoli montre à la fois le buste d'Isis et celui d'Apis (no 155, pl. LXXI); autres découvertes de Tivoli, les deux statues de pharaon debout (no 158 et 159, pl. LXXIII); le no 161 (pl. LXXIII) est une statue de pharaon exhumée en 1771 dans la villa de Domitien près de Sabaudia; un autre statue de pharaon a été trouvée à Tivoli (no 162, pl. LXXV); du Canope de Tivoli proviennent encore: une statue du dieu Ptah (no 163, pl. LXXIV), une statue de prêtre (no 164, pl. LXXIV), une statue d'offrant (no 165, pl. LXXIV), une statue de cynocéphale (no 179, pl. LXXVIII); un autre cynocéphale (no 180, pl. LXXVIII) a été probablement découvert à Boccea, localité située non loin de Lorium; une statue fragmentaire de cynocéphale a été trouvée dans le secteur de l'Iseum du Champ de Mars, près de l'église de St Stefano del Cacco (no 181, pl. LXXVIII); la statue de crocodile no 184 (pl. LXXIX) a été exhumée à Tivoli, tandis que le crocodile no 185 (pl. LXXIX) provient plus précisément du Canope de Tivoli; une statue d'Anubis debout a été trouvée dans la villa Pamphili à Anzio en 1749 (no 188, pl. LXXX); deux fragments d'un même relief égyptisant proviennent du secteur de l'Iseum de la région III à Rome (no 193-194, pl. LXXXII); un autre fragment de relief égyptisant fut exhumé en 1880 via Due Macelli à Rome (no 198, pl. LXXXIII); une représentation d'Osiris-canope provient du Canope de Tivoli (no 200, pl. LXXXIV); un autre Osiris-canope vient du Mont Circeo (no 201, pl. LXXXIV); un chapiteau lotiforme avec fragment de colonne a été trouvé en 1853 près de l'église de S. Maria sopra Minerva, donc dans la zone de l'Iseum du Champ de Mars à Rome (no 206-207, pl. LXXXII); une base de candélabre ornée en relief de motifs isiaques a été exhumée en 1702 dans le secteur du Canope de Tivoli (no 210, pl. LXXXV); le no 211 du catalogue est le relief bien connu montrant une procession isiaque, dont on ignore malheureusement la provenance; enfin le no 214 (pl. LXXXVII) est un socle en forme de lotus provenant du Canope de Tivoli.

168 GIUSEPPE BOTTI, *Une Statuetta del Dio Thoth-cinocefalo nel Museo Nazionale di Taranto* dans *RendLinc*, Classe di scienze morali, storiche e fiologiche, VIII, 1953 (*éd.* en 1954), 119-121, 2 fig.

G.B. décrit une statuette de Thot-babouin, en basalte vert (Musée de Tarente), découverte en 1932 par des pêcheurs près de Nardo (Lecce), en Italie, sur des fonds proches du rivage; *cf. Orientalia*, 24, 1955, 311.

169 G. Botti, *Statuetta del Dio Atum da Ercolano* dans *Bd'A XLVIII*, 1963, 1-4, 6 fig.

G.B. publie une statuette égyptienne (basalte noir; hr. 0,90 m), mise au jour en Juillet 1959 dans le secteur de la palestre à Herculanum. Une inscription hiéroglyphique en partie martelée permet d'identifier le personnage assis sur un siège cubique et coiffé d'une perruque tripartite: il s'agit «d'Atoum, seigneur d'Héliopolis». Le style de cette oeuvre permet de l'attribuer au règne d'Aménophis III. Destinée selon G.B. à une riche demeure d'Herculanum, elle n'aurait selon lui aucun rapport avec les cultes isiaques dont il énumère les quelques témoignages recueillis sur ce site; on pourra y ajouter les indications données par J. Leclant dans *Orientalia* 34, 1965, p. 227-228.

170 J. Boussard, *Forma Orbis Romani, XIII, Département d'Indre-et-Loire*, 1960.

Dans son inventaire archéologique du département de l'Indre-et-Loire, J.B. signale la découverte d'une monnaie ptolémaïque entre Luynes et Fondettes (no 133) et celle d'une «petite statue égyptienne» (disparue) à Saint-Martin-le-Beau (no 108).

171 V. M. Brabič, *Les motifs égyptiens dans le monnayage du Royaume de Bosphore à la fin du Ier siècle av. et au début du Ier siècle ap. J.C.* dans *NE*, II, 1960, 41-45.

Des monnaies de la reine Dynamia portent les images de Zeus-Ammon et de Sérapis, ainsi que celles de leurs attributs; ce seraient des réminiscences du temps de Mithridate VI Eupator, en liaison avec les cultes égyptiens; *cf.* E. Belin de Ballu (notre no **86**), p. 167, no 700.

172 T. A. Brady, *A Head of Sarapis from Corinth* dans *HarvSt*, 51, 1940, 61-69.

Pour T.A.B., la plupart des têtes des statues de Sérapis auraient été, au moins en partie, recouvertes d'or. Il s'oppose ainsi aux théorie d'Amelung, pour qui la face de la statue de Sérapis par excellence, celle du Serapeum d'Alexandrie, était de couleur sombre caractéristique des divinités infernales.

T.A.B. étudie un grand nombre de têtes de Sérapis qui présentent des traces de dorure sur la barbe et la chevelure, parfois sur la face; il retrouve souvent les traces d'un apprêt rouge utilisé pour l'application de la dorure. L'absence de couleur constatée sur de nombreuses statues des grands Musées s'expliquerait par des «restaurations» («nettoyage» de la statue du British Museum Cat. no 1525, A. H. Smith, III, p. 4).

D'après ces nombreux exemples et les témoignages littéraires, l'auteur pense pouvoir affirmer que la dorure de la tête est une caractéristique des statues de Sérapis. A son avis, la statue du Serapeum d'Alexandrie, qui servit probablement de modèle aux autres, possédait une tête d'or montée sur une charpente en bois (les plis de la draperie, les pieds et les mains étaient peut-être aussi dorés).

173 F. Braemer, *Catalogue de l'exposition: L'Art dans l'Occident romain. Trésors d'Argenterie, Sculptures de Bronze et de Pierre,* Paris, Palais du Louvre, Juillet-Octobre 1963.

Dans le catalogue de cette importante exposition, bien présenté et enrichi de nombreuses planches photographiques, les objets isiaques sont relativement nombreux. On remarque plusieurs statuettes d'Isis-Fortuna: elles proviennent de Lugagnano Val d'Arda, Plaisance, Italie (p. 41, no 141); de Narbonne, dans l'Aude (p. 63, no 252); de Bordeaux en Gironde (p. 67, no 271); d'Augst en Suisse (p. 124, no 559 et pl. XLI); des environs de Saint Léonard, en Haute-Vienne (p. 70, no 284). Une lampe de Saint-Paul-Trois-Châteaux, dans la Drôme, s'orne d'une tête de Méduse entourée de cinq têtes de Jupiter-Ammon (p. 55, no 213). La tête de Jupiter-Ammon de Saint-Laurent-du-Cros, dans les Hautes-Alpes (p. 56, no 216) est en réalité un hermès double. Une petite tête d'Hélios-Sérapis (p. 65, no 259) provient de Montmaurin, dans la Haute-Garonne. La tête d'une statue assise de Sérapis (p. 179, no 812 et pl. LXIV) a été découverte à Vechten, près d'Utrecht, dans les Pays-Bas. L'«oiseau isiaque à tête féminine» du Val d'Aoste, Italie (p. 47, no 174) est en fait pour nous l'image d'un pharaon traité en faucon (cf. *Orientalia*, 33, 1964, p. 397 et 34, 1965, p. 228). Une figurine de Nègre (p. 151, no 691) provient de Budapest en Hongrie.

174 I. Brancoli, A. Ciasca, G. Garbini, B. Pugliese, V. Tusa, A. Tusa-Cutroni, *Mozia*, III, Rome, 1967.

19 stèles ou fragments de stèles funéraires à décor égyptisant ont été trouvés dans le «tophet» de Mozia au cours des fouilles de 1966 (pp. 53 à 62; pl. 32 à 36). Pour les tomes I, II et IV de *Mozia*, cf. *infra* nos numéros **244**, **245** et **246**.

175 H. Brandenburg dans *JbAChr*, 7, 1964, 149-155.

Comme tous les érudits qui ont étudié la mosaïque de la fin du IVe siècle ap. J.-C. découverte en 1950 à Trèves, près du marché aux grains, H.B. se penche tout particulièrement sur les interprétations possibles de la scène montrant la naissance d'Hélène et des Dioscures, qui sont visibles dans un oeuf posé sur un autel[1]. Il rejette l'hypothèse de K. Parlasca[2] qui voyait dans ce thème une allusion au mythe de l'oeuf primordial égyptien. H.B. pense que l'oeuf est uniquement considéré sur cette mosaïque comme une source de vie et un symbole cosmique.

---

[1] Cette publication est un compte rendu détaillé de l'ouvrage de J. Moreau, *Das Trierer Kornmarktmosaik* (= Monumenta Artis Romanae 2, Cologne 1960), 32 p., 1 fig., 26 pl. J. Moreau était d'avis que la mosaïque faisait allusion à une association cultuelle vénérant Némésis.

[2] K. Parlasca, *Das Trierer Mysterienmosaik und das ägyptische Urei* dans *TrZ*, 20, 1951 (éd. 1952), 109-125, 2 fig., 4 ill. sur 3 pl.

176 L. B. BREA et M. CAVALIA, *Il Castello di Lipari e il Museo Archeologico Eoliano*, Palerme 1958.

L.B. et M.C. signalent (p. 82, pl. XXXVI, 2) un vase plastique en forme de tête d'Isis trouvé dans une nécropole de Lipari; on peut le dater entre 470 et 450 av. J.-C.

177 BLANCHE R. BROWN, *Ptolemaic Paintings and Mosaics and the Alexandrian style* (Archaeological Institute of America) Cambridge Mass., 1957. (95 p. de texte et 45 pl.).

L'auteur étudie des documents provenant des trois grands cimetières ptolémaïques d'Alexandrie (Shatbi, Hadra et Ibrahimiya), qui ont servi exclusivement aux Grecs dans les trois premiers siècles av. J.-C.

Après avoir étudié les différents styles, B.R.B. remarque que les caractères attribués depuis Pline, Pétrone et Quintilien au style alexandrin sont notablement absents de ces monuments: point de paysages ni de bestiaire «nilotiques», absence d'un mode bucolique sentimental, pas d'intérêt pour les effets spéciaux de lumière, les scènes de genre, la caricature. L'analyse de l'évolution de l'art alexandrin amène B.R.B. à constater que les éléments égyptisants ne s'y incorporent que vers le Ier siècle av. J.-C. L'auteur termine en montrant qu'il n'y a pas eu un seul style alexandrin, mais des séquences de styles et même des développements simultanés.

178 T. S. BROWN, *Herodotus Speculates about Egypt* dans *A JPh*, 86, 1965, p. 60-76.

Hérodote serait redevable à Hécatée de Milet de bon nombre de ses informations sur l'Égypte.

179 A. Brueton, *Cleopatra's needle. London's oldest Landmark* dans *Coming Events in Britain*, London, Novembre 1964, 38-39 et 55 avec 4 ill.

A.B. décrit les péripéties du transport à Londres en 1872 d'un obélisque d'Alexandrie. Notice destinée au grand public.

180 M. V. BRUGNOLI, *Ragguaglio delle Arti. Incremento del Patrimonio artistico*, vol. I, 1954-1958 (Rome 1959), 247 p., avec fig.

M.B. signale deux coupes identiques en obsidienne découvertes en 1954 dans le district archéologique de Stabies et conservées au Musée National de Naples. L'extérieur en est orné de scènes cultuelles égyptiennes en marquetetie de pierres. Il s'agirait d'un travail alexandrin du IIe siècle av. J.-C. M.B. signale également qu'une statuette en bronze, du type de Rechef, a été trouvée près de Sélinonte; voir Janssen, *AEB*, no 60 102 et *Orientalia* 32, 1963, 216.

181 A. Bruhl, *Liber Pater. L'origine et l'expansion du culte dionysiaque à Rome et dans le monde romain,* Paris 1953, 355 p., XXXII pl.

Dans cette étude sur le dieu latin Liber Pater, bien vite assimilé à Dionysos-Bacchus, A.B. est amené à parler brièvement des rites et des croyances dionysiaques en Égypte ptolémaïque, largement répandus, surtout grâce à l'action personnelle des souverains lagides, en particulier Ptolémée Philopator; Dionysos voisinait par exemple avec Sérapis dans le Serapeum de Memphis. La grande Cléopâtre se prenait pour Isis, tandis qu'Antoine, son conjoint, s'identifiait à Dionysos-Osiris (p. 129).

En traitant du syncrétisme de l'époque impériale romaine entre la religion dionysiaque et les cultes orientaux, A.B. donne (p. 250-252) des exemples de rapports entre Dionysos et les dieux alexandrins. Une dédicace de Zadar, en Yougoslavie, est adressée à Liber, Libera, Isis et Sérapis (*CIL,* III, 2303). A Rome, une femme nommée Alexandria est à la fois prêtresse de Bacchus Ogygius (= Osiris) et pastophore d'Isis (*CIL,* VI, 32458), tandis qu'un prêtre d'Isis, huissier de sa profession, adresse une dédicace à Liber Pater Proclianus (*CIL,* VI, 466). Une statuette de Bacchus avait été placée dans l'Iseum de Pompéi. Un bas-relief de Tunisie montre côte à côte Isis, Sérapis, Harpocrate et Dionysos (Dionysos infernal avait été assimilé à Osiris). Au IIIe siècle, les peintures bacchiques ont remplacé les sujets égyptisants dans une tombe du Vatican. Mais en revanche, un siècle plus tôt, selon A.B., il y a eu certainement pénétration de la religion dionysiaque par des éléments alexandrins. A la fin du IVe siècle à Rome, trois inscriptions nous montrent que leurs dédicants faisaient partie d'une association bacchique, tout en étant prêtres de Mithra, d'Isis, d'Hécate et initiés aux mystères de Cybèle (*CIL,* VI, 504, 510, 1675).

182 A. Bruhl, art. *Vienne* dans *PWRE,* 2. Reihe, VIII (1958), col. 2127.

A.B. donne un aperçu sur les cultes orientaux à Vienne (France) et cite l'épitaphe d'un Anubophore (*CIL,* XII, 1919).

183 Philippe Bruneau, *Isis Pelagia à Délos* dans *BCH,* 85, 1961, 435-446, 3 fig.

P.B. étudie un fragment de lampe du Musée de Délos (no B 2984, trouvé le 10.7.1909 au Sarapieion C; argile crème; largeur maximum 0,085 m) qui montre Isis Pelagia, debout sur un bateau, maintenant une étoffe gonflée par le vent; il s'agirait d'une fabrication corinthienne du IIe siècle ap. J.-C.

L'auteur rapproche cette lampe d'un relief représentant le même motif et datant de la première moitié du Ier siècle av. J.-C., mis au jour en 1904 à l'Agora des Italiens de Délos, dans le magasin 106, qui devait être l'atelier d'un marbrier (Musée de Délos, no A 3187; inv. 3798; marbre gris; 0,52 m × 0,36 m; ép. à la base 0,09 m).

P.B. constate la rareté des représentations d'Isis Pelagia, ou Isis Pharia, qu'il ne faut pas confondre avec celles d'Isis-Tyché ou Fortuna tenant le gouvernail. Elle n'apparaît que sur des monnaies et quelques gemmes, selon sept types principaux de figurations. Généralement, Isis est en proue, un pied en avant, tenant la voile des deux mains; parfois elle a un manteau, une coiffure isiaque ou un sistre; sur certaines monnaies se dresse l'image du phare. L'image d'Isis Pelagia sur une monnaie du Ier siècle av. J.-C. et sur un relief délien prouve que le type était déjà bien constitué, ce qui fournit un terminus *ante quem* pour l'instauration du culte.

Selon P.B., le culte, d'origine alexandrine, se serait propagé avec celui de Sérapis dès le début du IIIe siècle av. J.-C. Il mentionne plusieurs inscriptions d'Isis Pharia, patronne de la navigation, en Égypte; mais à l'extérieur, elles sont cantonnées dans les villes maritimes (cf. l'inscription de Mytilène: *CIL*, VI, 1, 2306). L'auteur établit une correspondance entre un téménos d'Isis Pelagia et un autre d'Isis Aigyptia sur le chemin de l'Acrocorinthe, cités par Pausanias, avec la lampe du Sarapieion de Délos et des monnaies de Corinthe figurant la déesse.

P.B. cite trois dédicaces à Isis Euploia trouvées dans le Sarapeieon C (Inscriptions de Délos, nos 2128; 2132; 2153), qui étaient des ex-voto, comme la lampe et le relief de l'atelier du sculpteur. Il évoque Juvénal XII, 26-28, rapportant l'usage chez les navigateurs sauvés d'un naufrage d'offrir à la déesse un tableau votif.

184 PH. BRUNEAU, *Isis Pelagia à Délos (compléments)* dans *BCH*, 87, 1963, 301-308, 4 fig.

P.B. apporte de nouveaux documents au dossier d'Isis Pelagia: un fragment de relief de provenance inconnue conservé au musée de Thasos (no Inv. 2220) sur lequel on voit la partie inférieure d'une représentation d'Isis Pelagia debout sur la proue d'un navire schématisé; une lampe à six becs de la collection Bénaki, du IIe siècle ap. J.-C., où Isis, coiffée d'attributs isiaques, tient à deux mains une voile gonflée par le vent; un autel de Iasos dédié à Anubis, Isis Pelagia et Isis de Bubastis; une dédicace à Isis Pelagia trouvée à Sagonte; la statue de Cordoue montrant Isis en divinité nilotique, à demi-couchée sur son coude gauche.

Ce complément à l'article du *BCH* 85, 1961 a été suscité par deux remarques: celle de H. Seyrig, qui affirme que le type iconographique d'Isis à la voile remonte au moins à la première moitié du IIe siècle av. J.-C., puisque Isis Pelagia figure sur des monnaies d'Antiochus IV Épiphane; celle de J.L., qui remarque qu'on connaît dans l'Égypte ancienne des antécédents à la suprématie d'Isis sur les mers; Isis-Sothis exerce sa souveraineté sur les inondations du Nil, ayant pris à sa charge les anciennes fonctions d'Amon, dieu des vents et protecteur des navigateurs. Sur ce problème, P.B. a pu profiter de l'étude de Dieter Müller (*Aegypten und die griechischen Isis-Aretalogien*, parue à Leipzig en 1961), qui montre que cet aspect de la déesse n'est pas seulement une création des Grecs.

185 PH. BRUNEAU, *Eretria 1968. La mosaïque de l'Iseion d'Erétrie*, dans *AntK*, 12, 2, 1969, 80-82, pl. 37-38, 2 fig.

P.B. étudie une mosaïque qui a été mise au jour dans l'Iseum d'Érétrie, au cours des fouilles effectuées en 1914 et qui vient d'être dégagée à nouveau en 1968, à l'entrée de la cour de l'Iseum. Elle est divisée en trois panneaux rectangulaires; ceux des extrémités sont ornés chacun d'un oiseau, probablement un cygne, et non pas un crocodile et un ibis, ainsi que l'avait cru N. Pappadakis (cf. Δελτ., I, 1915, 126-127, 184sq.). Le panneau central est occupé par la dédicace «aux dieux» des «revêtements des murs et des sols» (cf. *IG* XII, suppl., 1939, no 564); l'écriture permettrait de dater la mosaïque du IIe ou du début du Ier siècle av. J.-C.

186 H. BRUNNER, *Eine ägyptische Statuette aus Pachten* dans *Beiträge zur saarländischen Archäologie und Kunstgeschichte,* 11. *Bericht der staatlichen Denkmalpflege im Saarland,* 1964, 59-62, pl. XVIII, fig. 1 et 2.

Il s'agit d'une statuette féminine égyptienne en basalte noir (hr. 0,124 m) trouvée à Pachten (Sarre; ancienne province romaine de Belgique) et conservée dans une collection particulière à Sarrebruck.

L'inscription hiéroglyphique[1] du pilier dorsal porte le nom du dieu Ptah-Sokar de Memphis et permettrait de dater l'objet de la XXVIe dynastie. Comment est-il parvenu dans la forteresse romaine de Pachten? Souvenir ou talisman rapporté d'Égypte par un légionnaire? Il y avait peu d'Égyptiens dans l'armée; H.B. cite à ce propos deux stèles de légionnaires alexandrins à Cologne et l'inscription d'Epfach au nom d'Horus Optati filius (Horus étant ici le cognomen). Cette étude comporte une bibliographie sur les Aegyptiaca des deux Germanies et de la province de Belgique et rappelle la découverte, à Pachten également, d'une statuette d'Isis-Fortuna.

187 H. BRUNNER, *Eine ägyptische Figur aus dem Saargebiet* dans *ZÄS*, 91, 1964, II, 1-4, pl. I.

H.B. apporte des précisions concernant l'inscription du pilier dorsal de la statuette égyptienne de Pachten (document publié par lui; cf. notre no **186**): il s'agit bien du dieu Ptah-Sokar et la date (XXVIe dynastie) est maintenue; les statuettes féminines isolées seraient rares durant la basse époque en dehors de cette période. Enfin l'intérêt de l'objet est lié aux problèmes que pose le lieu de sa découverte: la forteresse romaine de Pachten.

188 H. BRUNNER, *Die Geburt des Gottkönigs, Studien zur Überlieferung eines altägyptischen Mythos* (= Ägyptologische Abhandlungen, Band 10), Wiesbaden 1964, 224 p., 24 pl.

Dans cette étude du mythe de la naissance royale, H.B. cite (p. 125, pl. 24b) un fragment de relief montrant la vache Hathor allaitant Horemheb, qui provient vraisemblablement de l'Iseum du Champ de Mars à Rome. On remarquera que cette pièce n'est pas conservée au Musée de Turin comme l'indique H.B., mais au Musée archéologique de Florence.

---

[1] Étudiée par l'auteur dans *ZÄS*, 91, 1964, 1-4; *cf.* notre no **187**.

189 H. BRUNSTING, *Isis in den Haag* dans *Westerheem*, XIII, 1964, 121-126, 1 fig.

Une statuette en bronze représentant Isis portant Horus sur ses genoux a été trouvée récemment dans le Waalsdorper Vlakte à La Haye et donnée au Rijksmuseum van Oudheden de Leiden (no inv. 1964. 4. 1). H.B. signale qu'il s'agit du quatrième témoignage du culte d'Isis aux Pays-Bas (inscription trouvée à Voorburg en 1624; statuette découverte avant 1700 à Noordwijkerhout; figurine exhumée en 1962 dans le camp romain de Valkenburg).

190 H. J. H. VAN BUCHEM dans *Verslagen der Rijksverzamelingen van Geschiedenis en Kunst* 76, 1954 (*éd.* 1955), 144.

Selon H.B., on aurait trouvé à Venlo (Limburg néerlandais) une figurine en bronze d'Osiris (Musée Archéologique de Nimègue).

191 G. BUCHNER, *Scavi nella necropoli di Pithecusa, Lacco Ameno, Isola d'Ischia, 1952-1953* dans *AttiMGrecia*, N.S., 1, 1954, 1-15.

G.B. présente le résultat des fouilles menées par lui dans la nécropole de l'antique ville grecque de Pithecusa, dans l'île d'Ischia. La plupart des tombes appartiennent à la seconde moitié du VIIIe siècle av. J.-C.; quelques-unes sont plus récentes. Une vingtaine de scarabées ont été recueillis parmi le matériel funéraire. *Cf.* la publication de S. Bosticco, notre no **164**.

192 M. L. BUHL, *Et Aegyptisk Elfenbensrelief fundet paa Rhodos* dans *Fra Nationalmuseets Arbejdsmark*, Copenhague 1948, 47-52, 6 fig.

M.L.B. publie une plaquette égyptienne en ivoire datant du début de l'époque ptolémaïque trouvée à Lindos (Rhodes).

193 A. W. VAN BUREN signale régulièrement dans *AJA* les découvertes de documents égyptiens ou égyptisants faites en Italie.

194 E. BUSCHOR, O. ZIEGENAUS, D. OHLY, K. VIERNEISEL, H. WALTER, *Heraion von Samos* dans *AM*, LXXIV, 1959, 74 p., 124 pl. et 13 fig.

Dans ce volume consacré aux fouilles faites en 1958 et 1959 à l'Heraion de Samos figurent plusieurs documents égyptiens ou égyptisants.

195 M. Calvet et P. Roesch, *Les Sarapieia de Tanagra* dans *RA*, 1966, 297-332, 5 fig.

Il s'agit d'un complément à la publication de Chr. A. Christou[1] concernant l'inscription qu'il date de 90-80, relative au concours musical des Sarapieia qui se déroulait tous les quatre ans à Tanagra (Béotie).

M.C. et P.R. en donnent la transcription et la traduction (liste des vainqueurs, comptes de l'agonothète, rapport de la commission de gestion). Ils notent qu'avec un nom théophore, cette inscription est le seul témoignage sur Sérapis à Tanagra et donnent (p. 316) des références sur le culte de Sérapis en Béotie. Quant aux autres Sarapieia connus (îles d'Amorgos et de Méthymna), ce sont des fêtes religieuses annuelles et non un concours musical comme à Tanagra où la cérémonie débutait par un sacrifice solennel à Sérapis, Isis et les «autres dieux» (probablement sous forme d'offrandes de parfums et d'aromates). Sur la liste des vainqueurs figurent deux concurrents originaires de Grèce d'Asie, un autre de Tarente. La stèle des Sarapieia de Tanagra constitue le premier dossier complet sur une fête religieuse en Béotie, mais elle contribue peu à la connaissance du culte rendu à Sérapis.

196 R. Calza, *Museo Ostiense*, Rome 1947.

Décrivant le Musée d'Ostie, l'auteur cite deux statuettes de Sérapis (p. 17), dont l'une en marbre représente le dieu assis avec un chien à ses pieds; il s'agirait d'une réplique de petites dimensions, destinée au culte domestique, de l'oeuvre de Bryaxis. R.C. mentionne aussi un grand scarabée en basalte portant une inscription hiéroglyphique. Dans une autre vitrine sont exposées diverses terres cuites, parmi lesquelles une lampe décorée des deux bustes d'Isis et de Sérapis s'embrassant. Une statue acéphale d'Isis (p. 31, no 154) est reconnaissable à son manteau drapé et noué sous la poitrine; en effet ce type créé à l'époque alexandrine a connu peu de variantes.

A propos d'un buste de Zeus-Sérapis (p. 34, no 176) R.C. indique que son culte fut encore plus répandu que celui d'Isis dans toutes les villes portuaires.

197 R. Calza et E. Nash, *Ostia*, Florence 1959.

Dans cette description d'Ostie, R.C. et E.N. mentionnent quelques édifices à caractère égyptisant ou ayant trait à des cultes isiaques. La maison de Sérapis du début du IIe siècle tire son nom d'un petit édifice tardif orné d'une figure de Sérapis en stuc peint. La maison de la Voûte peinte fut construite vers 130 ap. J.-C.; elle est ornée d'un paysage nilotique avec grues et pygmées dans des barques. Enfin, de nombreux objets de cultes orientaux de diverses époques ont été retrouvés dans la zone du temple de Sérapis, parmi lesquels un buste de ce dieu.

198 G. Camporeale, *Vetulonia : esplorazione di una tomba a tumulo e di una fossa in località Castelvecchio* dans *NSc*, 1966, 28-51.

---

[1] Chr. A. Christou dans 'Εφημ., 1956 (paru en 1959), 34-72, notre no **243**.

Un scaraboïde de pierre, dont le plat représente un oiseau aux ailes déployées surmonté du soleil et d'une étoile, a été trouvé lors des fouilles de 1965 à Castelvecchio (anc. Vetulonia).

199 G. CAMPS dans *Libyca*, XIV, 1966, 465.

G.C. signale qu'une perle en terre émaillée de type égyptien a été exhumée dans l'Oued Labied (région de Fort Flatters en Algérie). Il s'agirait d'une production égyptienne de basse époque. Cf. *Orientalia*, 37, 1968, 136, n. 8.

200 V. CANARACHE, A. ARICESCU, V. V. BARBU et A. RADULESCU, *Tezaurul de sculpturi de la Tomis*, Bucarest 1963, 155 p., 57 pl.

Dans cet album sont décrites les sculptures du IIIe siècle de notre ère trouvées en 1962 dans une sorte de favissa au cours des fouilles menées à Constanza (Roumanie), l'antique port de Tomi. Parmi elles on remarque le buste monumental en marbre d'une femme portant le noeud isiaque (sans doute une prêtresse d'Isis plutôt que la déesse elle-même).

201 V. CANARACHE, A. ARICESCU, V. BARBU, A. RADULESCU, *Le dépot des monuments sculpturaux récemment découverts à Constantza* dans *Acta Antiqua Philippopolitana, Studia Archaeologica Serdicae*, 1963, 133 sq.

Parmi les vingt-quatre sculptures (rondes-bosses et reliefs votifs) trouvées en 1962 dans une *favissa* à Constanza (antique Tomi) figurait un buste colossal d'Isis qui est décrit par les auteurs.

202 G. CAPOVILLA, *Aegyptiaca, Contributo all'espansione culturale dell'Egitto antico*, I, dans *Aegyptus*, XXXVII, Janvier-Juin 1957, 3-22.

G.C. étudie certaines influences égyptiennes qui seraient sensibles dans l'Occident ancien, par exemple en Crète, en Grèce, en Afrique du Nord, dans la Péninsule ibérique. Il s'intéresse tout particulièrement aux étymologies pseudo-égyptisantes qu'il croit déceler dans plusieurs toponymes: c'est ainsi que pour lui les noms de Basa (Espagne), Bazas (Gironde, France), Batz (Loire-Atlantique) dériveraient de la déesse égyptienne Bastet.

203 G. CAPOVILLA, *Callimaco*, Rome 1967 (= *Studia Philologica*, 10), 2 vol. de 546 et 580 p.

Dans cette synthèse sur le poète alexandrin Callimaque on trouve de nombreuses informations sur les sentiments religieux des milieux alexandrins du IIIe siècle av. J.-C. G.C. souligne l'intérêt porté par Callimaque aux divinités égyptiennes: Isis identifiée à Io, Anubis, Apis. G.C. partage les idées de R. Merkelbach sur le roman initiatique (*Roman und Mysterium in der Antike*, München-Berlin 1962).

204 J. CARCOPINO, *cf.* J. CHARBONNEAUX, no **229**.

La communication de J. Charbonneaux à l'Académie des Inscriptions en 1953 (notre no **229**) a donné lieu à d'importantes observations de J. Carcopino.

205 C. CARDUCCI, *Il Ritrovamento d'un uccello-anima ad Aosta* dans *Bollettino della Società Piemontese d'Archeologia e di Belle Arti*, N.S. 16/17, 1962/1963, 16-18.

C.C. décrit une statuette égyptisante en bronze figurant un oiseau à tête humaine trouvée par lui au centre d'Aoste (Italie). Cet article est développé dans l'étude citée *infra* no **206**.

206 C. CARDUCCI, *Un bronzetto egiziano trovato ad Aosta*, dans *Gli archeologi italiani in onore di Amedeo Maiuri*, Rome 1965, 119-126, 2 fig.

C.C. publie une statuette en bronze représentant un oiseau à tête humaine d'un joli travail égyptisant, trouvée récemment par lui dans un habitat romain au centre d'Aoste (Italie); il y voit une interprétation de basse époque de l'oiseau-âme (*ba*). J.L. (dans *Orientalia*, 33, 1964, p. 397-398; 34, 1965, p. 228; 36, 1967, p. 222) interprèterait plutôt cette pièce comme une représentation de Pharaon en faucon.

207 G. CARETTONI, *Una nuova pittura della casa di Livia*, dans P. Romanelli et G. Carettoni, *Nuove pitture del Palatino* dans *Bd'A*, série IV, XL, 1955 210-214, fig. 1 et 2.

G.C. publie les vestiges de peintures murales mis en évidence en 1951 sur une paroi d'un cubiculum de l'étage supérieur de la maison de Livie sur le Palatin. Il s'agit de compositions architecturales pourvues au registre inférieur de quatre petits tableaux, dont deux seulement ont été à peu près conservés. Sur le premier panneau on aperçoit un pygmée monté sur une pirogue; sur le deuxième on voit un groupe d'animaux nilotiques (un crocodile et peut-être trois oiseaux aquatiques). G. C. note que ces peintures correspondent stylistiquement et chronologiquement aux peintures des autres chambres de la maison (peintures que Beyen dans *Studia Vollgraff*, 1948, p. 11, date entre 25 et 30 ap. J.-C.). Après G. E. Rizzo (*Le Pitture della «Casa di Livia»* dans *Mon. Pitt. Ant.*, III, 3, 1937), G.C. souligne l'influence de l'art alexandrin dans la décoration de la maison de Livie. Il rapproche les scènes nilotiques de la maison de Livie de celle qui décore l'Aula Isiaca. Il remarque que les paysages nilotiques font leur apparition dans la peinture romaine avec le IIe style, où ils restent rares cependant. Un des exemples les plus anciens se trouve dans le colombarium de la Villa Pamphili (*cf.* G. Bendinelli, *Le Pitture del Colombario di Villa Pamphili* dans *Mon. Pitt. Ant.*, III, 5, 1941). Les scènes nilotiques deviennent plus fréquentes dans le IVe style.

208 L. CASSON, *The Isis and her Voyage* dans *TrAPhAss*, LXXXI, 1950, 43-56.

L'auteur tente de reconstituer, d'après Lucien (*Navigium*, 7-10), le trajet accompli par le bateau à voile, nommé «Isis», qui transportait des céréales d'Alexandrie à Rome. Il note que ce navire, pourtant de grandes dimensions, n'égalait pas ceux qui étaient spécialement construits pour exporter les obélisques à Rome.

209 L. CASSON, *The Isis and her Voyage. A Reply* dans *TrAPhAss*, LXXXVII, 1956, 239-240.

A propos de remarques faites par B. Isserlin (*TrAphAss*, LXXXVI, 1955, p.319-320) sur son article «L'Isis et son Voyage» (notre no **208**), L.C. affirme qu'on ne peut comparer le mode de navigation antique avec celui du Moyen Âge.

210 O. CASTELLANI, *La momie de Grottarossa (Rome)* dans *RACentre*, III, 1964, 138-142, 1 fig.

O.C. relate la découverte le 5 Février 1964, dans les fondations d'un mausolée détruit, sur la Via Cassia, au carrefour avec la Via de Grottarossa, d'un magnifique sarcophage de marbre blanc, datant probablement des environs de 200 ap. J.-C., décoré de scènes de la légende d'Énée et de Didon; il contenait le cadavre momifié d'une fillette d'une huitaine d'années. Des spécialistes auraient établi, d'après O.C., que l'enfant appartenait à quelque puissante famille syrienne ou égyptienne, car les larges bandes de lin et de coton, ainsi que les lambeaux d'étoffe dont son corps nu était enveloppé, sont de type oriental; de plus, la fillette n'avait pas une monnaie entre les lèvres, selon la tradition classique. Elle portait des bijoux et son matériel funéraire se composait d'une poupée, d'une figurine de bronze et de petits récipients. On pense généralement que la fillette, morte en Égypte, aurait été embaumée dans ce pays, puis ramenée à Rome. O.C., pour sa part, avance l'hypothèse qu'elle était la fille d'Avidius Cassius, général rebelle de Marc-Aurèle, à qui appartient précisément le mausolée dans lequel elle a été ensevelie.

211 L. CASTIGLIONE, *Az egyiptomi kultuszok császárkori abrázolásaihoz* (= *Zur kaiserzeitlichen Darstellungen der ägyptischen Kulte*) dans *Antik Tanulmányok*, 2, 1955, 78-84.

Cet article est la version hongroise d'une étude publiée en allemand en 1957 (notre no **212**).

212 L. Castiglione, *Griechisch-Ägyptische Studien, Beiträge zur Deutung des Mosaiks von Präneste* dans *ActaHung*, V, 1957, 209-220, 5 fig.

Au centre de la mosaïque nilotique de Praeneste se trouve un petit édicule à colonnes; en dessous se tiennent des prêtres soutenant un brancard sur lequel se trouve un objet mal défini. Derrière la litière s'avance une procession. L.C. croit reconnaître dans l'objet porté par les pastophores une représentation de l'Osiris de Canope, hypothèse plus séduisante que celle avancée par plusieurs savants, qui ont cru y voir un candélabre.

L. Castiglione se demande si quelque détail de la mosaïque permet de localiser la scène: le temple ptolémaïque représenté à gauche de la scène décrite ci-dessus lui semble être un temple de Canope.

Puis L.C. tente d'identifier la fête religieuse symbolisée par la procession. Selon lui il s'agirait peut-être de la fête d'Osiris qui se déroulait du 17e au 20e jour du mois d'Hathyr (procession du 19 décrite par Plutarque, pendant laquelle on allait puiser de l'eau douce au bord de la mer).

Le type iconographique de l'Osiris de Canope se serait développé seulement dans la seconde moitié du Ier siècle de notre ère, si nous en croyons par exemple des monnaies alexandrines. L.C. en conclut que la mosaïque de Praeneste date de la fin du Ier siècle de notre ère. Mais celle-ci est datée de l'époque de Sylla par G. Gullini, *I mosaici di Palestrina*, Rome 1956.

213 L. Castiglione, *La statue de culte hellénistique du Sarapieion d'Alexandrie*, dans *BMusHongr*, 12, 1958, 17-39, fig. 5-23.

Les sources littéraires anciennes fournissent des indications contradictoires sur l'origine de l'iconographie de Sérapis; malheureusement elles ne correspondraient pas aux données de l'archéologie, comme L.C. entreprend de le démontrer dans la présente étude, tout en essayant de retracer l'évolution des représentations de Sérapis.

Il distingue un type iconographique «canonique», connu par de nombreuses représentations de l'époque impériale romaine (surtout des IIe et IIIe siècles de notre ère): le dieu est flanqué du Cerbère à trois têtes; il est vêtu d'un chiton et d'un manteau; ses cheveux retombent sur le front en cinq mèches symétriques; la barbe est parfois séparée en deux parties; le dieu est coiffé du calathos.

L.C. constate aussi l'existence d'un autre type de représentations de Sérapis: au lieu des cinq mèches retombant symétriquement, on voit deux mèches bouclées partant du milieu et se courbant vers chacune des tempes, laissant le front dégagé. L.C. dresse un inventaire des représentations qui présentent cette particularité; elles ont aussi généralement un chiton plus largement échancré et un calathos plus bas; le manteau est jeté sur l'épaule gauche et la tête est souvent tournée vers la gauche. D'après les figurations de Sérapis sur les monnaies alexandrines, il remarque que ce type iconographique apparaît sur les frappes de la haute époque impériale.

Selon L.C., la façon de représenter les mèches n'est pas une simple lubie d'artiste. Dans le type «canonique», les mèches retombant sur le front donnent à Sérapis un air plus sombre; on insiste alors sur le caractère chtonien du dieu; en revanche, l'autre type iconographique serait plus proche des effigies de Zeus. L.C. pense que les représentations de ce dernier groupe sont issues d'une oeuvre de l'époque hellénistique, très réputée pour avoir été autant copiée, qui daterait de la fin du IIIe ou du début du IIe siècle av. J.-C.; ce modèle ne serait autre que la statue de culte du Serapeum d'Alexandrie qui fut érigé par Ptolémée III, comme l'ont montré les fouilles; la statue elle-même aurait été terminée sous Ptolémée IV pour L.C. Le type «canonique» de Sérapis, répandu sous les IIe et IIIe siècles de notre ère, reproduirait alors la statue cultuelle du nouveau Serapeum d'Alexandrie, construit sans doute sous le règne d'Hadrien; cette effigie ne pourrait être en fait que l'ancienne statue du Serapeum hellénistique restaurée et remaniée lors de l'érection du nouveau Serapeum.

Naturellement, le célèbre sculpteur Bryaxis, vivant au IVe s. av. J.-C., n'aurait rien à voir avec la statue hellénistique du Serapeum d'Alexandrie et l'effigie du dieu n'aurait pas été rapportée de Sinope ou d'Antioche, contrairement à ce que prétendent certains témoignages littéraires anciens.

214 L. Castiglione, *Die Rolle des Kyathos im ägyptischen Kult; Ein Beitrag zur Deutung des vatikanischen Prozessionsreliefs* dans *ActaHung*, VIII, fasc. 3-4, 1960, 387-404, 10 fig.

L'auteur examine un relief du Musée du Vatican (Cortile del Belvedere 55) montrant une procession isiaque, et le compare aux descriptions faites par Apulée (*Met.*, XI, 8-11) et Clément d'Alexandrie (*Strom.*, VI, 4, 35, 3-37, 2). Pour L.C. ce relief n'est pas une composition romaine originale, mais s'inspire de prototypes égyptiens. La prêtresse de droite coiffée d'attributs isiaques, portant un sistre dans la dextre et un uraeus autour de son bras gauche, reproduit un type iconographique bien connu d'Isis ou de ses prêtresses. Le deuxième personnage est le hiérogrammate cité par Diodore (I, 87) ou Clément d'Alexandrie et représenté dans l'Iseum de Pompéi. Derrière lui vient le prêtre tenant de ses mains voilées le vase d'eau sacrée. L.C. fournit des parallèles en Égypte qui ont pu être les prototypes de ces personnages en Italie.

Le quatrième et dernier participant de la procession est une prêtresse brandissant un sistre dans la main droite et tenant une sorte de louche appelée simpulum, simpuvium ou kyathos. L.C. préfère le nom de kyathos, car l'instrument est pourvu d'un manche très long rappelant la version grecque de cet ustensile. Employé dans la vie quotidienne, il servait aussi à puiser l'eau sacrée dans les cérémonies religieuses, faisant alors partie du matériel cultuel, fonction plus importante dans les cultes isiaques, où l'eau sainte avait une valeur particulière. Elle était l'incarnation d'Osiris ressuscité, tout comme la nature renaissait après la décrue du Nil. Certains récipients servaient à contenir l'eau (hydreion, situle), d'autres à la puiser (kyathos). D'après Apulée, les prêtres puisaient chaque jour l'eau dans les fontaines du temple pour en asperger les autels, et chaque année on fêtait la «découverte d'Osiris» en puisant l'eau du fleuve. Pour L.C. le kyathos a été introduit en Égypte par les Grecs: sur une monnaie alexandrine de l'époque de Gallien, Sérapis en tient un; un kyathos trouvé par Flinders Petrie, conservé au Musée de l'University College de Londres, a la même forme que celui du relief du Vatican avec les mêmes protubérances sur le manche. Pour L.C. l'iconographie du relief du Vatican est bien empruntée à des prototypes égyptiens.

215 L. CASTIGLIONE, *Zur Frage der Sarapis-Kline* dans *ActaHung*, IX, 1961, 287-303, 7 fig.

L.C. étudie les documents attestant l'existence de repas cultuels dans la religion isiaque et en particulier dans le culte de Sérapis. Il cite les témoignages littéraires anciens qui attestent cette pratique en Égypte (Tertullien, *Apol.* 39; Philon, *Adv. Flaccum* 17 ainsi que plusieurs papyri des IIe-IIIe siècles de notre ère). Des allusions à ces repas figurent également dans des inscriptions, dont les plus anciennes proviennent du monde grec et datent de la fin du IIIe s. av. J.-C. (Délos, Priène, Mylasa), ce qui laisserait à penser, selon L.C., que cette coutume a été empruntée à la religion grecque. En bref, l'existence de ces repas cultuels est prouvée depuis le début de l'époque hellénistique jusqu'à la fin de l'antiquité, car les inscriptions les plus récentes datent du Ve s. ap. J.-C. et proviennent de Philae et de Talmis. Pour L.C., cette coutume était répandue dans tous les autres cultes, mais semble avoir été particulièrement typique du culte de Sérapis à l'époque impériale. Il ne s'agit pas seulement d'un banquet de confréries isiaques, mais d'une véritable cérémonie cultuelle, où le dieu était invité à participer au repas, comme le montre l'hymne à Sérapis d'Aelius Aristide.

Le thème du repas cultuel en relation avec Sérapis se trouve aussi sur plusieurs séries de documents figurés que L.C. étudie tout spécialement. Les plus intéressants sont des tirelires de terre cuite[1] portant sur la face antérieure les représentations en relief d'Hermanubis, Déméter, Isis, Harpocrate et Sérapis banquetant; au-dessous d'eux sont figurées trois niches: Harpocrate (?) occupe celle du milieu; dans les deux niches latérales on voit un Osiris-Canope (la même scène est gravée sur des monnaies d'Alexandrie). L.C. publie aussi deux lampes égyptiennes sur lesquelles on aperçoit une klinè divine portée par des Eros et des génies ailés; il avance à ce propos l'hypothèse que la klinè divine était peut-être portée en procession lors des fêtes, ou simplement amenée solennellement sur le lieu du festin; sa représentation serait donc le symbole du repas cultuel, et les adeptes de Sérapis devaient sans doute participer financièrement à ses frais, comme semblent l'indiquer les tirelires décorées de ce thème.

---

[1] Sur les tirelires à usage cultuel, L.C. cite H. Graeven, *Die thönerne Sparbüchse im Althertum* dans *JdI*, 16, 1901, p. 160-189. Les tirelires publiées par L.C. proviennent vraisemblablement toutes d'Égypte. Lieux de conservation: a) Antiquarium de Berlin, no Inv. 31275; b) Collection Ph. Lederer; c) Budapest, collection Varga-Castiglione, no 123; achetée par L.C. dans le commerce d'art au Caire.

216 L. Castiglione, *Un taureau Apis gréco-égyptien du VIe siècle avant notre ère*, dans *BMusHongr*, 18, 1961, 21-29, 5 fig.

L.C. publie une petite statuette d'Apis en bronze conservée au Musée de Budapest (no 56.51 A). Ce petit taureau a été exécuté selon un schéma égyptien, mais traité stylistiquement à la manière grecque; selon L.C., il aurait été fabriqué à Memphis au VIe siècle avant notre ère par des Grecs; pour cette haute époque, on connaît un autre taureau offert par un Grec d'Égypte nommé Sokyde en hommage au dieu Apis (British Museum)[1]. L.C. rappelle qu'Apis a été identifié par les Grecs à Épaphos et se trouve ainsi en relation avec le mythe d'Io: il insiste à ce propos sur la diffusion des cultes égyptiens en Grèce.

217 L. Castiglione, *A soproni Silvanus oltár hátoldalának ábrázolá sahoz* dans *Antik Tanulmányok*, 9, 1962, 134-135, 2 fig.

A propos d'une étude de E. B. Thomas (dans *Antik Tanulmányok*, 7, 1960, p. 69-73), A.C. revient sur la décoration de l'autel de Silvanus retrouvé à Sopron (anc. Scarbantia, Hongrie); pour lui, le relief ne montre aucun masque d'Anubis, mais des objets rituels habituels sur les autels (cf. V. Wessetzky, *Die ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn*, 1961, pl. V, fig. 9 et surtout *id.*, *Das Altertum*, 10, 1964, p. 159).

218 L. Castiglione, *Hérodote II 91* dans *Mélanges offerts à K. Michalowski*, Warszawa 1966, 41-49, 2 fig.

Hérodote (II 91) raconte qu'il y avait à Khemmis un sanctuaire de Persée. Lorsque le héros grec apparaissait dans cette ville, on trouvait dans le temple une de ses sandales qui apportait la prospérité à l'Égypte. Or, Khemmis (l'actuelle Akhmin, ancienne métropole du IXe nome de Haute Égypte) est un grand centre de culte de Min. La légende veut que Danaos et Lynkeus, parents de Persée, soient des Khemmites qui se seraient embarqués pour la Grèce. L.C. s'interroge sur les raisons de l'assimilation de Min et de Persée, d'autant plus que les Grecs ont identifié Min à Pan.

La sandale de Persée tient un rôle dans sa légende et est présente dans tous ses lieux de culte. D'après Hérodote, l'apparition du dieu indique que sa présence à Khemmis n'était pas permanente. H. Gauthier[2] a montré qu'elle devait correspondre à la sortie de la statue cultuelle lors de la grande fête de la moisson; l'effigie était installée sur un reposoir, base à gradins de forme très caractéristique qui devint le symbole de la fête du dieu, apportant la fertilité à l'Égypte. Or, à Coptos, autre centre du culte de Min, on a trouvé une base à gradins imitant ce reposoir, mais avec l'empreinte d'un grand pied. L. C. rappelle les empreintes de pieds gravées dans les temples d'Égypte et du Soudan. Elles étaient destinées à symboliser et à invoquer l'apparition des dieux, son effet bienfaisant et la récolte abondante. Certains textes égyptiens parlent des sandales fertilisantes du roi-dieu (Pharaon apportant la fertilité là où il va) ; on connaît en Égypte des tables votives à empreintes de semelles de sandales qui doivent correspondre à la même symbolique.

---

[1] Walters, *Catalogue of Bronzes Brit. Mus.*, 1899, no 3208.

[2] *Les fêtes du dieu Min*, Le Caire 1931; cf. aussi C. J. Bleeker, *Die Geburt eines Gottes, eine Studie über den ägyptischen Gott Min und sein Fest*, Leiden 1956.

Ainsi, le passage d'Hérodote fait bien allusion à une coutume religieuse égyptienne[1].

219 L. Castiglione, *Tables votives à empreintes de pied dans les temples d'Égypte* dans *Acta Orientalia Hung*, XX fasc. 2, 1967, 239-252, 18 fig.

L.C. étudie toutes les plaques votives à empreintes de pied connues en Égypte. Les plaques, trouvées «in situ» dans les avant-cours ou dans les vestibules des temples, devaient servir de tables d'offrandes ou votives; elles sont gravées de l'empreinte d'un pied gauche ou droit, parfois des deux (ex. dans la cour du temple T de Kawa), ou d'une semelle de sandale. L.C. signale aussi plusieurs plaques à empreintes de pied, considérées aujourd'hui dans les mosquées égyptiennes comme des objets de piété, et qui seraient en fait des documents antiques. Puis il note des pièces conservées dans les Musées égyptiens ou achetées dans le commerce d'art égyptien, dont l'origine est inconnue.

La plupart de ces documents sont d'époque gréco-romaine. Sur une plaque d'Alexandrie, l'empreinte du pied s'accompagne d'une dédicace attestant qu'il s'agit du pied d'Isis; il est donc manifeste que sur les autres documents les pieds sont ceux des divinités auxquelles les plaques furent dédiées: ils sont presque tous plus grands que nature, ce qui est dans lancienne Égypte un privilège des rois et des dieux; L.C. les compare aux oreilles divines, placées dès le Nouvel Empire dans les entrées et les cours des temples pour que la divinité exauce les prières. L'uraeus et le faucon, qui accompagnent de nombreuses empreintes, sont les attributs des dieux; la situle et la palme sont ceux d'Isis. L'empreinte de pied gravée sur la base à gradins du sanctuaire de Min à Coptos et un passage d'Hérodote prouvent qu'il s'agit d'un pied divin (cf. L.C., *Hérodote II 91*, notre no **218**).

Les empreintes symbolisent donc l'apparition du dieu ou sa présence permanente; les plaques auraient été érigées pour commémorer un bienfait de la divinité, pour le provoquer ou se l'assurer.

Nota L.C. annonce une étude sur les dessins d'empreintes de pied incisées dans les temples égyptiens (et non plus sur des plaques votives).

220 L. Castiglione, *Kunst und Gesellschaft im römischen Ägypten* dans *ActaHung*, XV, 1967, 107-134, 18 pl. hors texte.

L.C. tente de définir l'art de l'Égypte romaine par rapport aux faits de l'histoire et de la civilisation, notamment la propagande officielle et le culte impérial dont l'influence sur la sculpture et les arts mineurs serait évidente: dieux égyptiens habillés en Empereurs romains, diffusion de la thématique impériale au moyen des monnaies qui servent également de véhicule au style gréco-romain et aux figures du panthéon alexandrin. Le rôle des unités romaines stationnées en Égypte (ex.: forteresse de Babylone, camps de Louxor et d'Assouan) ne serait pas négligeable sur l'art profane (portrait), non plus que celui des fonctionnaires, des marchands et des Grecs. Il conviendrait de qualifier de gréco-romain plutôt que de romain cet art qui présente des affinités avec celui du Proche-Orient, particulièrement de la Syrie.

---

[1] Cet article a paru également dans *Antik Tanulmányok*, 13, 1966, 9-16.

Quant à l'architecture, elle offre trois aspects principaux: classique, traditionnelle et hybride. L'étude du premier aspect est rendue difficile en raison de l'insuffisance des documents publiés. En ce qui concerne l'art traditionnel, L.C. cite les temples (Kalabsha, Philae, Kom Ombo, Esna, Dendara), les nécropoles (ex. Alexandrie où des éléments caractéristiques de l'art égyptien voisinent avec des constructions de type grec), les cartonnages, linceuls, stèles funéraires. Ces survivances de la religion pharaonique tolérées par les Ptolémées, puis par les Romains, seraient liées à la structure même de l'économie agraire du pays: c'est-à-dire à la production du blé si précieuse pour Rome. L'art hybride, résultat des mélanges éthiques et sociaux, définirait par ex. l'Iseum de Louxor (édifice classique + éléments traditionnels), le relief d'Hildesheim, l'imagerie religieuse populaire comme les reliefs de Tithoès, les statues privées (portraits classiques et pose traditionnelle), les divinités alexandrines enfin.

L.C. date de Dioclétien la symbiose effective des arts, parallèle à celle de la population des villes et des campagnes. Peut-être fallait-il ajouter qu'à cette époque l'art égyptien traditionnel avait perdu sa signification sacrale.

221 L. CASTIGLIONE, *Inverted Footprints. A Contribution to the Ancient Popular Religion* dans *Acta Ethnographica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 17, 1968, 121-137, 11 fig.

L.C. s'interroge sur la signification de certaines plaques votives ou pierres gravées dans des sanctuaires, sur lesquelles on voit soit deux pieds tournés en sens opposé, soit deux paires de pieds, chacune disposée en sens contraire; les pieds sont nus ou chaussés. Il énumère les documents connus dans le monde gréco-romain. Le premier cas se rencontre dans les îles grecques, l'autre dans la partie occidentale de la Méditerranée.

Ces plaques portent parfois des dédicaces à des divinités orientales ou africaines. On pense généralement qu'elles ont été gravées par des pèlerins. Les pieds placés en sens opposé indiqueraient que le pèlerin s'était rendu au sanctuaire et qu'il était ensuite retourné chez lui (*pro itu et reditu*). L.C. rejette cette théorie du pèlerinage, car aucune des inscriptions n'en mentionne; d'autre part les termes «pro itu et reditu» ne sont jamais accompagnés des empreintes de pied. L.C. donne une autre explication: dans les sociétés primitives, l'empreinte de pied symbolise son propriétaire; dans l'antiquité, elle devient l'emblème de la personne. Les empreintes représenteraient donc le dédicant et symboliseraient sa présence dans le sanctuaire de la divinité dont il sollicite l'aide.

En outre, elles seraient une mesure de protection contre les influences maléfiques[1], le dédicant étant alors protégé dans les deux directions opposées. Mais retourner une image était aussi considéré comme un symbole de mort, et le motif en position normale signifiait la vie. Cette théorie appliquée aux plaques votives pourrait indiquer que le dédicant a été sauvé d'un péril mortel.

A propos des pieds chaussés et nus sur un même document, L.C. rappelle la théorie de G. Manganaro selon laquelle cette représentation symboliserait l'enlèvement rituel des sandales en rentrant dans le sanctuaire: marques de respect, mais également raisons magiques.

221bis L. CASTIGLIONE, *Inverted Footprints again*, dans *Acta Hung*, XVI, 1968, 187-189.

Dans un précédent article (notre no **221**), L.C. avait montré que les plaques votives gravées de deux pieds ou de deux paires de pieds figurés en sens inverse n'étaient pas les symboles d'un pèlerinage ou d'un voyage de pèlerin, mais il ne pouvait substituer que des hypothèses à cette théorie erronée. Il lui semble avoir trouvé la solution dans Plutarque (*Numa*, 14); pour cet auteur, c'est à Numa Pompilius que l'on doit la prescription rituelle romaine selon laquelle le croyant devait effectuer un tour complet sur la droite lorsqu'il avait fini son oraison. L.C. explique ce rite par le fait que l'adorant voulait capter ainsi une éventuelle apparition de la divinité, qui pouvait se manifester de tous côtés. Selon lui les empreintes de pieds gravées en sens contraire tirent leur origine de ce rite très ancien. Il en veut pour preuve que ces plaques votives apparaissent surtout en Italie et dans les provinces occidentales de l'Empire (par exemple en Hispanie et en Afrique), où le culte romain prédominait (ce rite est étranger à la religion grecque). De plus, certaines de ces plaques étaient placées sur le seuil ou le sol des sanctuaires, emplacements où se tenaient les adorants. Les empreintes de pieds symbolisaient par conséquent la présence éternelle des croyants dans le sanctuaire; si elles sont souvent placées en sens contraire, c'est pour marquer les deux positions adoptées durant la prière.

222 G. CATON-THOMPSON, *The Tombs and Moon Temple of Hureidha (Hadramaut)*, 1944, 74 et 88, avec fig.

G.C.T. note la découverte d'une mouche, d'un scaraboïde et d'un scarabée de faïence lors de fouilles effectuées en Hadramaout. On trouvera dans *Orientalia*, 23, 1954, p. 78 et 24, 1955, p. 316 les références d'autres documents égyptiens ou égyptisants trouvés en Arabie du Sud.

---

[1] L.C. rappelle la coutume de porter un seul soulier, attestée par le mythologie ou l'histoire, chez certaines peuplades ou par certains héros, avant d'entreprendre une aventure dangereuse ou des cérémonies religieuses. Cette coutume aurait, elle aussi, un but apotropaïque.

223 A. Cavallotti Batchvarova, *Veio: esta campagna di scavo (Maggio-Guigno 1964)* dans *NSc*, 1967, 132-145.

L'auteur mentionne dans cet article un pendentif représentant la déesse Mout, trouvé lors des fouilles effectuées en 1964 sur le site de Veies en Étrurie.

224 J. P. Cèbe, *La caricature dans le monde romain antique des origines à Juvénal*, Paris 1966.

L'auteur étudie la caricature aussi bien dans les spectacles comiques, l'éloquence et la littérature que dans la décoration des intérieurs où l'apport égyptien est prépondérant.

A propos des représentations des pygmées (p. 354 sq.), il note l'influence d'Alexandrie sur l'art romain entre les années 150 av. J.-C. et le IIe siècle de notre ère. Les personnages sont insérés dans des paysages nilotiques semés de constructions égyptiennes. Puis J.P.C. expose les différentes scènes où se manifestent les pygmées en se référant à des fresques pompéiennes.

Les statuettes grotesques, au pouvoir prophylactique mais aussi objets de drôlerie, auraient pour berceau Alexandrie et l'Asie Mineure. L'auteur examine plusieurs types, parmi lesquels les danseurs nus comiques que la Grèce et plus tard Rome prirent à l'Égypte. Le thème des animaux substitués aux hommes, qui apparaît à l'époque alexandrine, est mis en relation avec les illustrations des papyri de l'époque pharaonique, avec la Batrachomyomachie d'origine égyptienne ainsi qu'avec les mascarades animales de la religion isiaque (Apulée, *Mét.*, XI, 8).

L'auteur mentionne une fresque, actuellement au Musée de Naples, représentant la Satire des Juifs et qui appartenait à un ensemble nilotique provenant d'une maison. Enfin, à propos d'une peinture où Énée apparaît en singe, l'hypothèse a été émise suivant laquelle ce déguisement proviendrait des noms donnés aux îles d'Ischia: Aenaria aurait été l'île d'Énée et Pithecusa l'île des singes.

J.P.C. termine en remarquant que le grotesque est resté un art mineur, se contentant de copier des modèles étrangers stéréotypés, particulièrement alexandrins.

225 L. Cerfaux et J. Tondriau, *Un concurrent du christianisme, le Culte des souverains dans la civilisation gréco-romaine* (*Bibliothèque de Théologie*, série III, vol. V), Tournai 1957, 535 p.

Les auteurs cherchent les antécédents à la divinisation des souverains, phénomène qu'ils jugent typiquement hellénistique; il n'y aurait pour eux qu'une influence indirecte des royautés primitives, de la Grèce classique et de l'Égypte.

L'étude de l'héroïsation dans le monde grec à l'époque classique amène L.C. et J.T. à s'arrêter sur le cas d'Alexandre le Grand, qui semble avoir été héros de son vivant et considéré comme un dieu seulement après sa mort;

mais ailleurs, il a cherché à s'adapter aux circonstances locales: fils d'Ammon à Siwah, pharaon-dieu à Memphis, grand-roi vicaire divin en Perse.

Les souverains hellénistiques contribuèrent à la divinisation d'Alexandre et profitèrent ensuite de ce précédent. Les auteurs étudient les causes du culte royal hellénistique et particulièrement de celui des Lagides. Puis ils notent l'influence de l'Égypte lagide sur les souverains séleucides. L.C. et J.T. concluent en remarquant qu'il s'agit d'une innovation monarchique et non religieuse, grecque et non orientale, qui dérive de l'héroïsation hellénistique du défunt.

Le culte impérial dans le monde romain s'inspire d'un héritage national et des cultes monarchiques de l'époque hellénistique. Primitivement, l'Imperator romain n'est que le candidat à l'apothéose qu'il doit mériter au cours de son règne, recevant ainsi le titre de «divus». Jules César a eu des prétentions à la divinisation mais il ne fut déifié qu'après sa mort. Auguste accepta dans les provinces d'Orient les honneurs divins, mais il lutta contre l'infiltration des cultes étrangers (surtout égyptiens) en régénérant le paganisme national traditionnel et en instaurant une religion impériale avec culte du «genius» du souverain.

Puis les auteurs examinent les principaux règnes du point de vue du culte impérial. L'influence des religions orientales fut facilitée par l'adhésion de certains empereurs (Caligula). La déification de l'empereur vivant s'impose de plus en plus. Othon était prêtre d'Isis; Hadrien divinisa son favori Antinoüs; Caracalla fit construire un Serapeum à Rome; Gallien présenta Sérapis et Sol comme «Comites Augusti» sur des monnaies. Au IVe siècle, Julien était initié aux mystères d'Isis et de Déméter. Depuis les Sévères l'habitude est prise d'appeler les empereurs dieux.

L'ouvrage se termine par plusieurs index et une mise à jour de la bibliographie donnée par J.T. dans *BBudéSCr*, Paris n.s. 5 (1948), 106-125.

226 J. Černý, *Ancient Egyptian Religion*, London 1952.

Dans le chapitre consacré au déclin de la religion égyptienne et aux relations entre dieux égyptiens et étrangers, J.C. résume (p. 134-141) le genèse et le développement du culte isiaque en Égypte ainsi que sa diffusion dans le monde gréco-romain. Il note (p. 141) que, dans l'Empire romain, le clergé isiaque devait compter bon nombre de membres d'origine égyptienne; il cite par exemple Harnouphis, qui dédia un autel à Isis à Aquileia et sauva l'armée romaine en 174 durant la guerre des Marcomans par une pluie miraculeuse.

227 J. Chailley, *«La Flûte enchantée», opéra maçonnique*, Paris (*éd.* Laffont), 1968, 343 p.

La pièce abonde en allusions maçonniques et en réminiscences égyptisantes, dont J.C. tente d'expliquer le symbolisme. L'ouvrage constitue ainsi un apport pour notre connaissance de l'égyptomanie au XVIIIe siècle, puisque la franc-maçonnerie se réclame de la religion de l'Égypte ancienne.

228 J. Charbonneaux, *Portraits ptolémaïques au Musée du Louvre* dans *MonPiot*, 47, 1953, 99-129, 30 fig., pl. IX-XI.

J.C. étudie sept têtes hellénistiques conservées au Musée du Louvre, dans lesquelles il voit les représentations de rois et de reines ptolémaïques du IIIe siècle av. J.-C. Pour ses identifications, l'auteur s'appuie principalement sur les témoignages numismatiques.

Selon J.C. (p. 108), Ptolémée III serait le promoteur du culte dynastique lagide; sous son règne apparaissent les premières émissions monétaires portant au revers les profils jumelés des «dieux-sauveurs», ses grands-parents, et au droit ceux des «dieux frère et soeur», ses parents. Sa femme Bérénice II serait la première reine d'Égypte figurée de son vivant sur des monnaies. «Le roi et la reine, proclamés dieux-bienfaiteurs par le synode de Canope, en 238-237 av. J.-C., apparaissent comme tels sur le portail monumental élevé par Ptolémée III à Thèbes en offrande au dieu Khonsou».

Une petite tête, mise au jour à Hermopolis, où J.C. reconnaît un portrait de Ptolémée IV Philopator, est ornée de deux ailerons; au sommet du crâne, une cavité devait recevoir le pétale de lotus fréquemment porté par l'Hermès égyptien (Cf. Förster, *JdI* 16, 1901, 39 sq.; et Perdrizet dans *RA*, 1903, 392 sq.); J.C. signale cet attribut sur certains sceaux et des monnaies ptolémaïques, où on l'a pris à tort pour un uraeus. Il est normal que dans un sanctuaire consacré à l'Hermès égyptien, le souverain soit figuré avec les emblèmes de ce dieu.

229 J. CHARBONNEAUX, *Un portrait de Cléopâtre au Musée de Cherchel* dans *CRAI*, 80, 1953, 435-437.

C'est un résumé de l'article paru dans *Libyca*, II, 1954 (notre no **230**), mais il ne mentionne pas la représentation de Cléopâtre VII sur une coupe du trésor de Boscoreale. La communication de J. Charbonneaux a donné lieu à d'importantes observations de J. Carcopino. Ce dernier ne pense pas qu'on puisse voir Cléopâtre dans la statue du Vatican qui avait été érigée dans le temple du Forum de César comme Vénus Genetrix, en 46 av. J.-C.; outre que l'orgueil romain de César ne se serait pas prêté à cette profanation, le sculpteur ne pouvait en 46 avoir déjà vu la reine. Il faut noter toutefois, pour juger de cette observation, que J. Charbonneaux parle d'une «tête» placée sur une statue à laquelle elle n'appartient pas.

J. Carcopino ne croit pas que le buste de Cherchel ait été exécuté en 5 environ av. J.-C.; il aurait été fait après le mariage de la reine avec Antoine; en fait il faut tenir compte du voile, signe de divinisation posthume, d'après J. Charbonneaux.

230 J. CHARBONNEAUX, *Un portrait de Cléopâtre VII au Musée de Cherchel*, dans *Libyca, Arch.-Epigr.*, II, 1954, 49-63 et fig. 1-10.

J.C. cherche dans la numismatique le «type de Cléopâtre» qui permettra l'identification de statues ou de bustes antiques. Il rejette les monnaies de Patras d'Achaïe, trop idéalisées, et les tétradrachmes d'Ascalon et d'Alexandrie au «profil étalé». En revanche, les tétradrachmes d'Antioche, frappés en

36 av. J.-C. à l'occasion du mariage d'Antoine et de Cléopâtre, présentent une ressemblance brutale qui va jusqu'à la caricature.

D'après l'auteur, le seul portrait valable de Cléopâtre serait une tête du Musée du Vatican, placée sur une statue à laquelle elle n'appartient pas. On peut la rapprocher d'un tétradrachme d'Ascalon daté de 38 ou 33 av. J.-C. et d'un drachme d'Alexandrie de 47-46. Mais il manque à ce pseudo-portrait de Cléopâtre jeune les éléments essentiels de son type; l'auteur pense qu'il s'agirait plutôt de sa fille Cléopâtre Séléné.

Il existe au Musée de Cherchel (Césarée) une tête de femme voilée que ses traits virils ont fait prendre pour un homme, malgré les oreilles percées pour des boucles d'oreilles. Gsell, suivi par M. Durry, l'attribuait à Agrippine, mère de Néron. Mais la comparaison du profil de la tête voilée avec les monnaies semble concluante: il reste les bouclettes sur le front de la coiffure en «côtes de melon», cachée par le voile qui est peut-être un signe de divinisation posthume. Ce portrait aurait été exécuté après la mort de Cléopâtre entre 30 et 5 av. J.-C., date de celle de Séléné.

Un autre portrait vraisemblable de Cléopâtre serait le buste coiffé d'une dépouille d'éléphant qui décore une coupe du trésor de Boscoreale au Musée du Louvre, et qui se réfère au même prototype que la tête de Cherchel.

La présence d'un portrait de Cléopâtre à Césarée s'expliquerait par l'attachement de Séléné, mariée à Juba II, à sa patrie et à son culte filial et dynastique.

231 J. CHARBONNEAUX, *Sur le signification et la date de la tasse Farnèse* dans *CRAI*, 83, 1956, 162-163.

Pour une étude plus complète de ce document, cf. notre no **233**.

232 J. CHARBONNEAUX, *Sarapis et Isis et la double corne d'abondance* dans *Hommages à W. Deonna*, Collection Latomus, vol. XXVIII, 1957, 131-141, pl. XXV-XXVI.

Un ivoire alexandrin du Musée du Louvre, datant probablement du IIe s. avant J.-C. et représentant deux cornes d'abondance entrecroisées, accolées à gauche au buste de Sérapis-Ammon (reconnaissable à ses cornes de bélier) et à droite à celui d'Isis (qu'identifie le noeud isiaque et les boucles torsadées), est le point de départ d'une étude sur le motif de la double corne d'abondance.

J.C. le rencontre pour la première fois sur des monnaies frappées vers 270 par Ptolémée-Philadelphe à l'effigie d'Arsinoé II, sa soeur-épouse qui vient de mourir: il s'agirait d'un symbole du couple royal divinisé selon la conception égyptienne de la royauté à laquelle s'était rallié Philadelphe en épousant sa soeur.

Le motif et sa signification passent d'Égypte en Syrie: d'où les pièces d'or de Démétrios I Sôter portant à l'avers Tyché (remplaçant le couple Isis-Sérapis) et au revers la double corne d'abondance ceinte du diadème royal. D'où également les statuettes de Tyché à la double corne d'abondance et parée des attributs d'Isis (ex. à Tortose, cf. A. de Ridder, *Coll. de Clercq, Les Bronzes*, 1904/05, 215, no 307, pl. XLII, 4; 209, no 313, pl. L, 1).

Ce symbole sera transmis par les Ptolémées aux Empereurs romains, témoin deux camées de Vienne: l'un figurant Auguste pourvu de la double corne d'abondance (*cf.* Furtwängler, *Antike Gemmen,* III, 1910, 315, fig. 158), l'autre montrant sur deux cornes d'abondance entrecroisées les bustes conjugués de Claude et d'Agrippine II, face à ceux de Germanicus et d'Agrippine I (*cf.* pl. XXVI, fig. 2).

Exporté d'Alexandrie à Rome, le motif de la double corne d'abondance conserve donc la signification symbolique du couple royal divinisé.

233 J. CHARBONNEAUX, *Sur la signification et la date de la Tasse Farnèse* dans *MonPiot,* 50, 1958, 85-103, 13 fig.

La Tasse Farnèse, grand camée de sardonyx à trois couches, en forme de coupe, est un chef d'oeuvre de l'art alexandrin. Elle est décorée au revers d'un masque de Gorgone; la scène qui décore l'intérieur a suscité bien des commentaires[1].

L'explication la plus plausible a été celle donnée dès le début du XIXe siècle par G. B. Visconti[2]: le personnage barbu trônant à gauche serait le Nil; le jeune homme debout près de lui est identifié à Horus; la jeune femme étendue à ses pieds, appuyée contre un sphinx, ne serait autre qu'Isis, reconnaissable au noeud qui orne sa poitrine et à ses longues boucles torsadées. Cette identification fut complétée en 1900 par Furtwängler[3]: la figure féminine est Isis-Euthenia, parèdre du dieu-Nil; le jeune laboureur-semeur est Triptolème-Horus. Dans le ciel volent les vents étésiens qui provoquent l'inondation; les deux femmes assises à droite du tableau symbolisent les deux saisons les plus importantes de l'année égyptienne, celle de l'inondation et celle de la récolte; le sphinx représenterait l'Égypte; la scène serait donc une figuration de la fécondité du Nil.

J.C. vient éclairer les explications de Visconti et de Furtwängler sous un jour nouveau. A l'époque ptolémaïque (comme dans l'Égypte pharaonique), le rôle essentiel de l'ouverture de l'inondation appartenant au roi, les souverains lagides ne peuvent, selon lui, être exclus d'une telle pièce.

Dans cette perspective, J.C. entreprend la critique de l'identification des personnages proposée par Furtwängler: Euthenia apparaît seulement vers 10 av. J.-C. sur les monnaies d'Alexandrie; c'est avec les séries monétaires de Trajan qu'on la voit à demi-étendue, appuyée au sphinx; ce n'est pas avant celles d'Hadrien qu'elle est figurée en Isis associée au Nil. Nous ne sommes donc pas en présence d'Euthenia (sur les représentations de laquelle des remarques importantes sont présentées p. 88 et 89), si l'on admet avec J.C. que la Tasse Farnèse date de l'époque ptolémaïque et non pas de l'époque romaine. La figure féminine serait en réalité une reine en Isis. Reste à l'identifier; les boucles torsadées de sa coiffure fournissent heureusement un indice de datation: Cléopâtre Ière est la première reine lagide qui en soit parée sur des monnaies (émises à Chypre à partir de 181 av. J.-C.); la coiffure sera reprise après elle par Cléopâtre II et III, ses fille et petite-fille.

---

[1] Voyez: F. Bastet, *Untersuchungen zur Datierung und Bedeutung der Tazza Farnese* in *BABesch,* XXXVII, 1962, 1 ss; *cf.* H. Möbius, *Alexandria und Rom,* 1964, 21 ss et F. Bastet in *BaBesch,* XLIV, 1969, 146 ss.

[2] *Il Museo Pio-Clementino,* Milan 1818-1822, pl. C, 1.

[3] *Antike Gemmen,* II, Leipzig und Berlin 1910, p. 251 sq.

Le sphinx coiffé de la nemset et portant l'uraeus, contre lequel s'appuie la reine, symboliserait le pharaon défunt, devenu Osiris, qui continue à répandre ses bienfaits sur l'Égypte (l'inondation en l'occurence). Ce pharaon serait Ptolémée V Épiphane, mari de Cléopâtre Ière, décédé en 181 av. J.-C. Le prince héritier étant alors trop jeune pour monter sur le trône, la régence fut exercée par Cléopâtre Ière jusqu'en 174 ou 173 av. J.-C., date probable de sa mort. «Elle est la seule reine lagide qui ait exercé la régence comme veuve et mère de roi. Elle est donc toute désignée pour tenir dans la composition allégorique de la Tasse Farnèse le rôle principal avec son époux, le roi mort, représenté par le sphinx royal» (p. 96).

Les trois personnages du groupe central seraient ainsi la triade royale symbolisant la triade divine: le roi mort, Osiris, maître de la crue; la reine mère, Isis, qui transmet la puissance royale au jeune roi vivant (Horus Triptolème), lequel distribue les bienfaits de l'inondation; le personnage de l'extrême-gauche restant le dieu-Nil.

J.C. ajoute que les trois zones du cosmos sont représentées sur cette scène: le sphinx appartiendrait au monde souterrain (ce qui n'est pas en accord avec la conception égyptienne de l'au-delà); le Nil, la reine et le jeune roi tiennent les rôles terrestres; les vents évoquent les cieux. La position du jeune roi, au centre du cercle cosmique, exprimerait l'étendue du pouvoir royal. La Tasse Farnèse serait une allégorie dynastique datant, selon J.C., de 181 à 173 av. J.-C.

234 J. CHARBONNEAUX, *Bryaxis et le Sarapis d'Alexandrie* dans *MonPiot*, 52, 1962, 15-26, 11 fig.

J.C. reprend le problème de la statue cultuelle du Sarapis trônant qui aurait été commandée à Bryaxis par un souverain lagide. Pour J.C. le Bryaxis en question est bien le célèbre sculpteur athénien et non pas un homonyme, comme certains savants l'ont parfois supposé. J.C. pense que c'est Ptolémée Sôter qui lui aurait commandé la statue dans les dernières années du IVe siècle av. J.C. Cette datation est très controversée; c'est ainsi que L. Castiglione[1] a essayé de montrer que les mèches de Sarapis retombant verticalement sur le front que l'on attribue généralement au type «bryaxidien» n'apparaissent qu'à partir d'Hadrien sur les monnaies et intailles. J.C. tente de détruire cette hypothèse et de prouver que les éléments stylistiques du Sarapis «bryaxidien» appartiennent bien à la fin du IVe siècle av. J.-C.

Il reproduit ainsi une statuette du dieu portant les mèches verticales sur le front provenant du Sarapieion B de Délos, effigie qu'une inscription permet d'attribuer avant 166 av. J.-C. Puis il cherche dans la sculpture du IVe siècle av. J.-C. des motifs et des détails caractéristiques de cette époque, qui se trouvent rassemblés dans la composition du Sarapis de Bryaxis.

J.C. note que Th. Kraus[2] avait également reconnu que le type canonique du

---

[1] *BMusHongr*, 12, 1958, 17 sq, notre notice no. **213**.

[2] *JdI*, 75, 1960 (éd. en 1961), 96-97.

Sarapis à mèches frontales verticales était attesté bien avant Hadrien, contrairement à la position de Castiglione.

235 J. CHARBONNEAUX, *Prêtres égyptiens*, dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à André Piganiol*, 1966, I, 407-420, 13 fig.

La comparaison de trois statuettes en bronze représentant des prêtres isiaques et conservées, pour deux d'entre elles, au musée du Louvre (Br 4165, anciennement collection Fouquet; et Br 4394, dépôt du Musée de Cognac, inédite, provenance inconnue), et pour la troisième à la Walters Art Gallery de Baltimore, conduit J.C. à penser qu'il s'agit probablement de portraits votifs destinés aux sanctuaires isiaques.

J.C. insiste davantage sur l'intérêt stylistique de ces objets (individualisation des traits, traitement des drapés, etc.) que sur leur signification religieuse.

236 R. P. CHARLES, *Les scarabées égyptiens et égyptisants de Pyrga, district de Larnaca (Chypre)* dans *ASAntEg*, 58, 1964, 3-36, 27 fig., 2 pl.

R.C. publie les nombreux scarabées trouvés dans un dépôt antique appartenant sans doute à un temple et datant approximativement du VIe siècle av. J.-C. découvert au lieu-dit Livadhia, à 2 kms de Pyrga, dans la région de Larnaca; cf. *Orientalia* 33, 1964, 393.

237 R. P. CHARLES, *Remarques sur une maxime religieuse à propos d'un scarabée égyptien à Kyrénia (Chypre)* dans *Mélanges de Carthage*, 1964-1965, 11-20, 2 fig.

R.C. étudie un scarabée découvert à l'Est de Kyrenia (sur le côte Nord de Chypre); le plat est orné d'une inscription cryptographique.

238 ANDRÉ CHASTAGNOL, *La famille de Caecinia Lolliana, grande dame païenne du IVe siècle ap. J.-C.* dans *Latomus*, 20, 1961, 744-758.

Les inscriptions romaines relatives à Caecinia Lolliana, à son époux le préfet du prétoire et préfet urbain C. Caeionius Rufius Volusianus Lampadius et à leurs enfants soulignent les convictions religieuses des membres de cette famille, qui constituent un témoignage particulièrement important de la réaction païenne dans l'élite sénatoriale sous Valentinien, Gratien et Théodose. Deux autels tauroboliques font penser que toute la famille vouait un culte spécial à la Magna Mater et Attis. Mais elle accumule aussi sacerdoces romains traditionnels et prêtrises des autres cultes orientaux. C'est ainsi que Volusianus est signalé sur une inscription (*CIL*, VI, 846) comme prophète d'Isis et membre du clergé d'autres cultes orientaux (Sol, Hécate, et Mithra, cf. Vermaseren, *CIMRM*, no 466 et A. Vidman, *SIRIS* no 434). Quant à sa femme, Caecinia Lolliana, elle est citée comme *deae Isidis sacerdos* en 390 de notre ère (*CIL*, VI, 512). Leurs enfants sont adeptes des cultes mithriaque et métroaque. La ferveur de cette famille pour les cultes païens et orientaux est intéressante, car elle s'affiche au moment où le christianisme est en voie de triompher. Elle montre le syncrétisme qui régnait entre les cultes païens à Rome au IVe siècle.

239 A. CHASTAGNOL, *La restauration du temple d'Isis au «Portus Romae» sous la règne de Gratien*, dans le *BAntFr*, 1967.

A.C. publie un document dont la découverte n'avait fait l'objet que d'une notice de M. Borda (notre no **148**). Il s'agit d'une architrave de marbre trouvée près de Fiumicino, dans la branche septentrionale du delta du Tibre. Elle porte une inscription mentionnant la réfection d'un temple d'Isis et de son portique, décidée par Valens, Gratien et Valentinien, exécutée sous les ordres du préfet de l'annone Sempronius Faustus.

L'architrave n'ayant pu être déplacée sur de longues distances en raison de ses dimensions, l'auteur en déduit que cet élément provient de l'Iseum de Porto (un peu en amont du lieu de découverte), connu seulement par des témoignages épigraphiques. Il rappelle également à Porto l'existence d'un Serapeum, attestée seulement par l'épigraphie, et les autres vestiges isiaques (un chapiteau égyptisant, une statuette de Bès, peut-être une dédicace à Sérapis et à Magna Mater).

Selon A.C., il n'est pas étonnant qu'Isis, déesse de la navigation, ait été spécialement vénérée à Porto: elle protégeait, avec Sérapis et les Dioscures, les navires frumentaires acheminant l'annone d'Égypte vers Porto-Rome. A.C. signale que cette fonction de la déesse a été étudiée par A. Alföldi (notre no **21**), dont il résume les conclusions.

La date très tardive (entre 375 et 378) de la restauration du sanctuaire, sous l'ordre de Gratien, semble-t-il, retient l'attention. D'après les décrets consacrant la séparation du paganisme et de l'État, promulgués à Rome sous la préfecture urbaine de Maecius Furius Gracchus selon A.C., la dédicace de Porto se situerait à la fin de 375 ou dans la première moitié de 376.

L'architrave de Porto serait l'ultime témoignage archéologique du culte d'Isis avec des inscriptions de Rome, mentionnant des sacerdoces isiaques en 390 (*CIL*, VI, 512), un an avant la destruction du Serapeum d'Alexandrie.

240 A. CHASTAGNOL, *La restauration du temple d'Isis au «Portus Romae» sous le règne de Gratien* dans *Hommages à Marcel Renard*, II Collection Latomus, vol. 102, Bruxelles 1969, 135-144.

Il s'agit de la même étude que notre no **239**. Cependant, A.C. insiste davantage (p. 140-142) sur le rôle d'Isis et de Sérapis en tant que protecteurs des flottes qui acheminaient vers la capitale de l'Empire romain le blé d'Afrique, fonction que les dieux alexandrins partageaient avec d'autres divinités marines comme Neptune et les Dioscures; A.C. donne des témoignages de leur association avec Isis et Sérapis.

241 Maurice Chéhab, *Les terres cuites de Kharayeb* dans *BMus Beyr*, X (Paris), 1951-1952, 184 p.; XI (Paris), 1953-1954, pls. I-CI.

M.C. présente un groupe de terres cuites provenant du site de Kharayeb, qui surplombe le cours du Litani au Liban. Certaines figurines sont nettement égyptisantes. On remarque des Bès tueurs de serpents et analogues à ceux de Chypre, des démons ithyphalliques, des boeufs Apis, des Harpocrates. Cf. *Orientalia*, 33, 1964, 390-391.

242 M. Chéhab, *Les terres cuites au Liban à l'époque hellénistique*, dans *VIIIème Congrès International d'Archéologie Classique*, Paris 3-13 Septembre 1963 (Rapports et Communications), Paris 1963, 173-176.

M.C. présente des moules et fragments de figurines d'influence égyptienne (singes et Bès) trouvés dans un four abandonné entre le Awali (ancien Bostrenus) et la nécropole royale d'Ayaa, au Liban. Cf. *Orientalia*, 33, 1964, p. 390-391.

243 Chr. A. Christou, Περὶ τὰ Σαραπιεῖα τῆς Τανάγρας dans 'Εφημ, 1956 (1959), 34-72.

Publication d'une inscription de Tanagra relative au concours musical des Sarapieia. *Cf.* L. Vidman, *SIRIS*, no 48, p. 26 et notre no **195**.

244 A. Ciasca, M. Forte, G. Garbini, S. Moscati, B. Pugliese et V. Tusa, *Mozia*, I, Rome, 1965.

Trois stèles funéraires à naos égyptisant ont été trouvées dans le «tophet» au cours des fouilles de 1964 (pp. 97 à 99; pl. 61 à 63), ainsi que sept têtes de femme de type égypto-punique (p. 61; pl. XLVI, XLVII, LII).

245 A. Ciasca, M. Forte, G. Garbini, V. Tusa, A. Tusa-Cutroni et A. Verger, *Mozia*, II, Rome, 1966.

Vingt-et-une stèles ou fragments de stèles funéraires à décor égyptisant ont été trouvés au cours des fouilles de 1965 dans le «tophet» (pp. 73 à 89).

246 A. CIASCA, G. GARBINI, P. MINGAZZINI, B. PUGLIESE, V. TUSA, *Mozia*, IV, Rome, 1968.

Trente-quatre stèles ou fragments de stèles funéraires à décor égyptisant ont été trouvés au cours des fouilles de 1967 dans le «tophet» (pp. 65 à 81; pl. 38 à 45).

A. CIASCA

cf. notre no. 174: I. Brancoli, A. Ciasca, G. Garbini, B. Pugliese, V. Tusa, A. Tusa-Cutroni, *Mozia*, III, Rome, 1967.

247 P. CINTAS, *Amulettes puniques* (Institut des Hautes Études de Tunis), 1946.

Après un chapitre consacré à une vue d'ensemble, P.C. étudie les scarabées qui sont les plus anciens apports des colons phéniciens à Carthage. Ces amulettes servaient soit d'éléments de colliers, soit de pendentifs, soit de chatons de bagues mobiles sur axe. La plupart des scarabées découverts dans les plus vieux tombeaux sont en pâte siliceuse très ordinaire. Ils portent des sujets typiquement égyptiens ou égyptisants, tels Horus agenouillé, ou des cartouches de pharaons. Par la suite, les scarabées seront des répliques plus ou moins sommaires des types anciens. Au Ve siècle av. J.-C., les scarabées ont un décor de style grec. A partir du IVe siècle, ils sont généralement en jaspe vert.

Parmi les masques, P.C. distingue d'une part les protomés qui sont des bustes féminins de terre rouge aux yeux obliques et au sourire esquissé, rappelant les têtes de sarcophages égyptiens, et d'autre part des masques grimaçants qui figurent des bustes d'hommes aux oreilles écartées, aux yeux percés en forme de croissant, la bouche fendue en V. On connaît enfin de petits masques pendentifs.

Les plus anciens tombeaux de Carthage contiennent parfois des étuis porte-amulettes: tubes en or, argent ou terre cuite vernissée, surmontés d'une tête d'animal égyptisant (bélier, faucon ou lionne de Sekhmet), renfermant un très fin rouleau. Certains de ces rouleaux sont en or et présentent des scènes dans lesquelles P. Gauckler a voulu reconnaître un rituel funéraire comparable à celui des anciens Égyptiens; en fait, un rapprochement s'impose avec les *mezouzot* des Israëlites.

Les amulettes égyptisantes sont nombreuses: dieux égyptiens (Amon, Anubis, Bastet, Bès, Horus, Isis, Khnoum, Osiris, Ptah, Sekhmet, Shou, Thot et Thouéris), animaux sacrés, attributs symboliques (*oudjats*, coeurs, etc.).

P.C. veut fonder ses conclusions sur des tableaux statistiques. Les courbes montrent que le nombre des amulettes atteint son maximum d'une part aux VIIe-VIe siècles av. J.-C. et au IIIe av. notre ère d'autre part. Les amulettes les plus fréquentes sont celles représentant des uraei, *oudjats*, singes, Bès et Horus; les plus anciennes sont les scarabées, les têtes de bélier et les figurines de singes ou de vaches. A partir du IVe siècle av. J.-C. s'affirme l'hellénisation du monde punique, tandis que décline l'influence égyptienne.

248 Pierre Cintas, *Nouvelles recherches à Utique* dans *Karthago* (Revue trimestrielle d'Archéologie africaine. Mission Archéologique Française en Tunisie), V, 1954, 89-146, fig. 1-69

Au cours de ses fouilles à Utique (Tunisie), P.C. a trouvé du matériel égyptien ou égyptisant dans la nécropole dite «de l'île» (scarabées et scaraboïdes, amulettes, un alabastre de verre multicolore). Ces découvertes sont commentées dans *Orientalia*, 25, 1956, 266.

249 P. Cintas, *Contribution à l'étude de l'expansion carthaginoise au Maroc* (Publications de l'Institut des Hautes Études Marocaines), LVI, 1954, 62-64 et fig. 82 (p. 133).

P.C. étudie un scarabée égyptien qu'il a trouvé en fouillant une habitation à Lixos, près de Larache, sur la côte atlantique du Maroc. Le plat est orné de signes hiéroglyphiques où l'on distingue les éléments du nom d'Aménophis III. Mais le document ne remonte pas à une époque aussi haute; P.C. y voit un scarabée du groupe dit de Naucratis (VIe siècle av. J.-C.), largement représenté à Carthage. J.L., dans *Orientalia*, 24, 1955, p. 312, fig. 29-30, envisage également une attribution aux XXIe ou XXIIe dynasties.

250 P. Cintas, *Tarsis-Tartessos-Gadès* dans *Semitica* (Cahiers publiés par l'Institut d'Études Sémitiques de l'Université de Paris), XVI, 1966, 5-37, 2 fig.

P.C. récapitule les témoignages littéraires anciens mentionnant des voyages phéniciens à Tarsis et la ville de Gadès, qui aurait été édifiée sur le site de l'antique Tartessos; P.C. note qu'au Ier siècle de notre ère, Pomponius Mela, en découvrant la ville de Gadès, parle d'un temple à Hercule Égyptien élevé sur un promontoire.

Ces traditions font remonter vers la fin du IIe millénaire la fondation de Gadès. Or, les vestiges archéologiques recueillis à Cadix ne remontent pas au-delà du VIIe siècle av. J.-C.; un site qui correspondrait chronologiquement aux traditions antiques serait plutôt celui de l'embouchure du Rio Almeria ou celui de l'embouchure du Rio Almanzora; ces rivières traversent des montagnes où abonde le plomb argentifère. C'était précisément de l'argent que les Phéniciens venaient chercher au pays de Tarsis. A l'embouchure du Rio Almanzora se trouve l'immense nécropole de Villaricos et un peu plus loin celle de Los Millares, à l'embouchure du Rio Almeria. On y a trouvé des objets importés, que les indigènes avaient sans doute reçus des Phéniciens en échange de minerai argentifère. C'est ainsi qu'à Los Millares on a recueilli deux petites idoles en ivoire d'hippopotame et un peigne en ivoire d'éléphant, appartenant à une série égyptienne bien connue, ainsi que des statuettes qui pourraient être égyptiennes. A Fuente Alamo, dans la province d'Almeria, on a découvert dans une tombe huit perles en pâte vitrifiée typiquement égyptiennes, que l'on peut dater vers 1400-1200 av. J.-C. Ces trouvailles indiquent donc des échanges entre les Phéniciens et les gens de Tarsis au IIe millénaire.

Selon P.C., le mot biblique «Tarsis» aurait signifié «les mines». Par extension, le nom aurait été donné à toute cette contrée des mines. Tartessos serait la version grecque du mot. C'est bien longtemps après avoir commencé à exploiter les mines du pays de Tarsis, que les Phéniciens auraient fondé la ville de Gadès (Cadix) sur la côte occidentale de l'Espagne. Les historiens antiques auraient donné à la fondation de Gadès une date trop haute qui était en réalité celle de l'ouverture des premiers comptoirs phéniciens dans le pays (XIIe s. av. J.-C.).

251 CH. W. CLAIRMONT, *Die Bildnisse des Antinous; ein Beitrag zur Porträtplastik unter Kaiser Hadrian,* Rom, Schweizerisches Institut 1966.

C.C. donne les références des représentations romaines d'Antinoüs effectuées dans un style égyptisant.

252 R. T. RUNDLE CLARK, *The Origin of the Phoenix. A Study in Egyptian Religious Symbolism* dans *University of Birmingham Historical Journal,* II, 1949, 1-29 et 105-140.

R.T.R.C. montre que le mythe du Phénix, entré dans la littérature européenne grâce à Hérodote (II, 73), tire son origine de l'oiseau égyptien *bnw,* qui joue un rôle dans le symbolisme de la religion de l'Égypte ancienne[1].

253 J. COLIN, *Une prêtresse d'Isis: masque égypto-romain de momie (musée de Marseille)* dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à Charles Picard,* 1949, publiés par la *RA,* I, 207-223, 3 fig.

L'un des trois masques de momie de l'Égypte gréco-romaine conservés au musée de Marseille représente une jeune femme aux longues boucles torsadées tombant sur les épaules; il s'agit de la coiffure d'Isis.

J.C. rappelle l'importance mythique de la chevelure de la déesse: sacrifiée par elle à la mort de son époux et consacrée comme relique à Coptos[2], elle était l'objet d'une geste rituelle selon Apulée (*Mét.* XI, 9) qui note dans un cortège isiaque la présence de femmes simulant, à l'aide de peignes, les soins donnés à la chevelure divine. D'après les représentations, les boucles torsadées de l'Isis gréco-romaine caractérisaient également ses prêtresses et ses adeptes. J.C. en conclut que le masque étudié ne serait pas celui d'une morte identifiée à Isis, mais d'une isiaque, coiffée de son vivant comme la déesse.

C'est d'Égypte également que viendrait la mode des boucles longues et des bouclettes frontales, en vogue à Rome au temps d'Agrippine l'Ancienne et d'Agrippine la Jeune, ainsi que celle de la boucle unique réservée sur le côté droit, rappelant la coiffure d'Horus, que J.C. remarque sur des portraits de momies de jeunes garçons et sur une stèle d'Ostie.

---

[1] Sur le phénix on pourra consulter également: J. Hubaux-M. Leroy, *Le mythe du Phénix dans les littératures grecque et latine,* Liège 1939; J. Zandee, dans *BiOr,* X, 1953, p. 108 sq; R. v. d. Broek, *The Myth of the Phoenix* qui sera publié dans cette coll. *EPRO.*

[2] Cf. H. C. Youtie dans *HThR* 1946, 165 sq.

254 J. Colin, *Les consuls du César-Pharaon Caligula et l'héritage de Germanicus* dans *Latomus*, 13, 1954, 394-416, pl. I.

Après avoir complété par quelques références et documents nouveaux l'ouvrage de A. Degrassi sur les fastes consulaires de l'Empire romain[1], J.C. s'arrête aux consulats qui se placent sous le règne de Caligula (37-41 ap. J.-C.), les raisons des choix de l'Empereur lui semblant particulièrement intéressantes. Elles auraient été dictées à Caligula par l'héritage de son père Germanicus et de son bisaïeul Marc-Antoine, époux de la grande Cléopâtre, dont les idées politiques et religieuses auraient fortement influencé Caligula. J.C. évoque à ce propos les traits dénotant l'égyptomanie de l'Empereur: il déclara funeste la victoire romaine à Actium, vécut maritalement avec sa soeur Drusilla, selon la coutume ptolémaïque; sa dernière épouse, Milonia Caesonia, appartiendrait à une famille isiaque et serait née au 8e mois (J.C. y voit une particularité égyptisante). Pour illustrer le choix de Caligula, J.C. prend pour exemple les deux consuls de 41. Q. Pomponius Secundus était le frère utérin de l'impératrice Milonia Caesonia. Le cas de Cn. Sentius Saturninus est plus complexe: il était le fils d'un ami de Germanicus, le petit-fils ou l'arrière petit-fils d'un Sentius Saturninus qui, en 40 av. J.-C., avait cherché à conclure un pacte avec Marc-Antoine contre Octave; il était aussi le neveu de l'ardente sectatrice d'Isis Paulina, dont le chevalier Decius Mundus abusa dans l'Iseum en lui faisant croire qu'elle partageait la couche d'Anubis, histoire qui fit scandale à Rome.

Un tableau donne (p. 416) les noms des consuls de Caligula et les raisons de leur choix par l'Empereur: six peut-être étaient isiaques ou de familles isiaques, quatre sont en parenté avec les épouses de Caligula, six ont un rapport avec Germanicus et trois avec Marc-Antoine; généralement, il y a cumul de plusieurs motifs.

255 R.G. Collingwood et R.P. Wright, *The Roman Inscriptions of Britain*, I, *Inscriptions on Stone*, Oxford 1965.

Dans ce premier volume qui, théoriquement, devrait ne rassembler que les inscriptions d'époque romaine gravées sur pierre, mais qui compte en fait quelques documents épigraphiques sur métal, figurent de rares dédicaces isiaques de Grande Bretagne, déjà connues par le *Corpus Inscriptionum Latinarum* (tome VII) et par le recueil de E. et J. R. Harris, *The Oriental Cults in Roman Britain*, Leiden 1965. Des dessins reproduisent les inscriptions d'après les originaux. P. 221, no 658, on remarque la dédicace du Serapeum d'York (*CIL*, VII, 240; E. et J. R. Harris, p. 75-76, pl. XVI). P. 257, no 762, c'est la dédicace à Jupiter Sérapis de Kirkby Thore (Westm.) (*CIL*, VII,

---

[1] A. Degrassi, *I Fasti consolari dell'Impero Romano*, Rome 1952, XVIII + 288p.

298; E. et J. R. Harris, p. 76-77). P. 144, no 436, le dieu Thot est mentionné à la ligne 18 d'une inscription grecque gravée sur une petite lamelle d'or constituant une amulette magique, trouvée à Caernarvon (E. et J. R. Harris, p. 93). L'absence d'un index des noms propres et des noms de divinités ne permet pas aisément de trouver d'autres inscriptions en rapport avec le culte isiaque ou l'Égypte. Signalons cependant, p. 588, no 1906, un tribun du nom d'Ammonius Victorinus, sur une base trouvée au XVIIIe siècle à Birdoswald (Cumb.) (*CIL*, VII, 807), cognomen qui n'est pas signalé dans le recueil de E. et J. R. Harris.

256 A. COLOMBET, *Les divinités aux oiseaux en Gaule et le dieu aux colombes d'Alésia* dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à Ch. Picard*, publiés par la *RA*, 1949, I, 224-240.

A.C. remarque l'analogie existant entre les représentations de Sérapis et une statuette de dieu gaulois accompagné de deux colombes, qui est en effet coiffé du calathos et flanqué de Cerbère. Sur ce document découvert sur le Mont Auxois (Côte d'Or, site de l'antique Alésia), la divinité aux oiseaux semble avoir été assimilée à Sérapis.

257 A. COLOMBET, *Musées et collections* dans *RAE*, V, 1954, 335-337.

A.C. attire l'attention sur une statuette d'Hathor ou d'Apis, conservée au musée de Semur-en-Auxois (Côte d'Or). Elle provient de l'ancienne collection Nodot et il n'est pas impossible qu'elle ait été découverte sur le site de l'ancienne Alésia, bien que A.C. en doute.

258 P. CONSTANTIN, *Nuove scoperte archeologiche a Tomi* dans *Archeologia. Rassegna di Studi e Ricerche*, I, 1962-1963, 9 sq.

P.C. signale la découverte faite en 1962 à Constanza (anc. Tomi) d'une *favissa* contenant vingt-quatre sculptures, rondes-bosses et reliefs votifs, parmi lesquelles on remarque un buste colossal d'Isis.

259 H. DE CONTENSON, *Aperçus sur les fouilles d'Axoum et de la région d'Axoum en 1958 et 1959* dans *Annales d'Éthiopie*, III, 1959, 101-104, pl. XLVI-XLVII.

H.C. présente deux figurines égyptiennes trouvées à Haoulti (Ethiopie) au cours des fouilles qu'il a effectuées sur ce site. Ces découvertes sont commentées par J.L. dans *Orientalia*, 30, 1961, 392-393 et dans G. Gerster, *L'art éthiopien*, Paris, 1968, 31-32.

J. M. COOK,

cf. G. E. Bean et J. M. Cook, no 71.

260 R. M. Cook, *Origins of Greek Sculpture* dan *JHS*, LXXXVII, 1967, 24-32.

R.M.C. souligne les influences égyptiennes dans la sculpture grecque archaïque.

261 G. Coolen, *Le chaouabti de Blendecques*, dans *Bulletin trimestriel de la Société Académique des Antiquaires de la Morinie*, XVII, Juin 1952, 577-584, 3 fig.

Le chanoine G.C. publie un shaouabti trouvé à une date indéterminée dans une carrière à Blendecques (Pas-de-Calais) Il est en «faïence» blanche recouverte d'un émail vert pâle et sa hauteur actuelle est de 0,08 m (la base manque). Il est enserré dans une gaine momiforme et tient la houe, le hoyau et une corde au bout de laquelle pend, sur son dos, un sac de semences. La partie antérieure est gravée, de façon incorrecte, d'une inscription hiéroglyphique qui est une variante de la formule initiale du chapitre VI du Livre des Morts; le nom du défunt manque.

G.C. rappelle le rôle des shaouabtis dans l'Égypte ancienne et compare celui de Blendecques à des exemplaires conservés au Musée de Saint-Omer. La présence de cette statuette à Blendecques est attribuée par lui aux cultes isiaques, dont il résume brièvement la diffusion dans l'Empire romain.[1]

262 J. D. Cooney dans *BrooklynMusBull*, XVIII, 1, 1956, 16-19.

J.C. décrit une tête féminine de la XIIe dynastie (Brooklyn Museum no 5685) qui passe pour avoir été trouvée dans la villa d'Hadrien à Tivoli. Cette tête a figuré à une exposition égyptienne du Musée de Brooklyn: *Brooklyn Museum, Five Years of collecting Egyptian Art*, 1951-1956, 3, pl. 7-10.

263 J. M. R. Cormack, *Inscriptions from Beroea* dans *BSA*, XLI, 1940-1945 (*éd.* 1946), 105-114.

J.C. décrit (p. 105-106) la dédicace bien connue à Isis Lochia, conservée dans l'église St Georges à Beroea (Macédoine). Il donne la bibliographie relative à ce document, une bonne photographie (on remarquera le sistre sculpté au-dessous de l'inscription), et une transcription révisée du texte[2]. Les dédicants, Lucius Bruttius Agathophorus et sa femme Eleutherion, font le voeu d'élever un autel à Isis si l'accouchement de leur fille se passe normalement. J.C. note que la prêtrise isiaque semble être, sur cette inscription du moins, un office attribué à vie. Il rappelle à ce sujet que la prêtrise en Égypte était même héréditaire. L'épithète de Lochia, attribué à Isis, est particulièrement intéressante; elle s'applique fréquemment à Artémis, mais J.C. n'en connaît aucun autre exemple pour Isis.

---

[1] *Cf.* J. Leclant, *Notes sur la propagation des cultes et monuments égyptiens, en Occident, à l'époque impériale*, dans *BIFAO*, LV, 1956, 173-179.

[2] Sur cette inscription, voir encore les commentaires de J. et L. Robert, *Bulletin Épigraphique* 1946-1947, no 136, dans *REG*, 59-60, 1946-1947, 331-332; L. Vidman, *SIRIS*, 48, no 107.

264 Les découvertes d'objets égyptiens ou égyptisants faites dans la circonscription de Bordeaux sont régulièrement signalées dans la revue Gallia par J. Coupry.

265 P. Courcelle, *L'oracle d'Apis et l'oracle du jardin de Milan (Augustin, Conf., VIII, 11, 29)* dan *RHR*, 139, 1951, 216-231.

R.C. étudie la survivance à l'époque chrétienne d'un type d'oracle païen, celui des vaticinations des possédés, un des trois procédés de divination utilisés à Memphis selon les témoignages des auteurs classiques.

266 P. Courcelle, *Sur un passage énigmatique des Confessions de Saint Augustin (VIII, 2, 3): Harpocrate et Anubis* dans *REL*, 29, 1951 (*éd.* 1952), 295-307, 4 ill.

L'engouement de la noblesse romaine pour les figurines d'Harpocrate représenté comme un bébé portant un doigt à sa bouche serait tourné en dérision par Saint Augustin dans un texte étudié par P.C.

267 M. Cramer, *Lebenszeichen ☥ Kreuze in Alt-Bulgarien* dans *MDIK*, 15, 1957, 41-46, 8 fig.

M.C. publie un groupe de huit croix bulgares des XIVe et XVe siècles, dont la forme évoquerait celle de l'hiéroglyphe *ankh*, signe de vie dans l'Égypte ancienne. Ces documents proviennent des régions de Ruse, d'Orehoro et de Vratza, au Sud de Bucarest. M.C. émet l'hypothèse que ce symbole repris par les Coptes d'Égypte a pu arriver en Bulgarie, dans ce secteur des Balkans, par l'intermédiaire de Byzance.

268 J. M. Croisille, *Les fouilles archéologiques de Castellamare di Stabia: découvertes récentes* dans *Latomus* XXV, 1966, 251, 253, 254.

J.C. signale plusieurs scènes nilotiques ou aquatiques dans la décoration d'une villa de l'antique Stabies, mise au jour durant l'été 1963, au lieu-dit Carmiano; cf. *Orientalia*, 36, 1967, 222.

269 F. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris 1942.

Certains documents funéraires témoignent de préoccupations isiaques.

Ainsi, dès l'époque hellénistique, dans les représentations du banquet funéraire, le défunt héroïsé auquel ses proches viennent offrir des aliments est parfois assimilé à Sérapis, dont il porte le calathos, Sérapis étant le dieu des morts et le maître des festins (p. 420). A propos du croissant qui orne la tombe d'un Isiaque à Arles, F.C. note (p. 201-203) que, pour les sectes égyptisantes, la lune était le lieu où les élus trouvaient le bonheur; le croissant décore aussi les vêtements des prêtresses de la déesse. F.C. se demande (p. 283) si de jeunes enfants n'étaient pas consacrés à Isis, comme permettrait de le supposer l'épitaphe d'un enfant de dix ans trouvée à Rome[1].

270 F. Cumont, *Rapport sur une mission à Rome* dans *CRAI*, 1945, 386-420.

Dans son rapport sur l'activité archéologique en Italie durant la dernière guerre mondiale, F.C. mentionne (p. 394) la découverte en 1941, lors de travaux effectués dans la crypte de la basilique St Pierre à Rome, d'un cimetière en usage du IIe au IVe siècle de notre ère: dans une des tombes est représentée trois fois une divinité égyptienne tenant le signe de vie (*ankh*). F.C. décrit également (p. 396-399) les résultats des fouilles entreprises par les Dominicains de l'église de Ste Sabine sur l'Aventin et dirigées par le Père Darsy. Elles permirent de mettre en évidence une chambre ayant servi au Ier siècle de l'Empire de lieu de réunion à un collège d'Isiaques. Les graffiti laissés sur les murs montrent que les noms étaient presque tous d'origine servile; on lit des invocations à Isis aussi bien que des obscénités et on remarque quelques traces de peintures: une Isis tenant une corne d'abondance reçoit dans un édicule l'hommage de deux adoratrices; un héron s'approche d'une urne; quelques débris de stuc peint permettraient de penser qu'il y avait peut-être aussi une représentation de la fête du *Navigium Isidis*.

271 F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris 1963^5.

C'est la réimpression anastatique de la quatrième édition («revue, illustrée et annotée») parue en 1929 de cet ouvrage classique, dont le sous-titre précise: «conférences faites au Collège de France en 1905».

272 S. Curto, *I Monumenti egizi nelle Ville Torlonia a Roma* dans *Oriens Antiquus* VI, 1967, fasc. 1, 51-95, pl. XX–XXXI, 10 fig.

S.C. présente dans cette étude les documents égyptiens des époques pharaonique, ptolémaïque et romaine conservés dans les collections du Prince Torlonia.

Trois villas romaines abritent les collections. Celle qui est située sur la Via Nomentana contient seulement deux documents intéressant l'égyptomanie: deux obélisques couverts d'inscriptions hiéroglyphiques, rédigées au XIXe siècle en l'honneur de la famille Torlonia par le Père Ungarelli et revues par Rosellini.

---

[1] *Cf.* Petrarca, *Bull Com*, LXI, 1933, 211.

Puis S.C. passe en revue les documents égyptiens de la Villa Torlonia sulla Lungara, après avoir exposé l'historique de la collection: acquisitions, fouilles organisées par le Prince Alessandro (1800-1886), qui charge Visconti de publier un catalogue, paru en français en 1884 et en italien en 1885. Il décrit un buste de reine coiffée de la perruque tripartite, trouvé dans la villa Hadriana de Tivoli et un groupe formé de Bès surmonté d'un protome d'Hathor, trouvé à Porto. Il note aussi les références bibliographiques de plusieurs statues égyptisantes conservées dans la Villa et trouvées pour la plupart en Italie.

La collection de la Villa Albani-Torlonia (Via Salaria, Rome) est la plus importante. Ce palais fut acheté en 1866 par Alessandro Torlonia au Cardinal Albani, qui y avait réuni une imposante collection: une partie forma l'embryon du Museo Capitolino, quelques objets échouèrent au Louvre, d'autres à la glyptothèque de Munich (H. W. Müller, *Die ägyptische Sammlung des Bayerischen Staates*, Ausstellung, München 1966), mais la majeure partie fut acquise par le Prince Torlonia. L'auteur étudie d'abord la fameuse statuette de Shabaka, roi de la XXVe dyn., primitivement à Karnak et rapportée à Rome à l'époque impériale; il en donne une importante bibliographie, mais qui manque de rigueur.

Une statuette d'Amasis, défigurée par les restaurations, a peut-être été transportée d'Éléphantine à Rome, à l'époque impériale, mais elle pourrait aussi avoir été ramenée par quelque voyageur du XVIIIe siècle. S.C. rapproche la tête de celle du no 183 du palais Ducal de Mantoue, qu'il prétend être le portrait d'un Ptolémée. Il est difficile de savoir si la statue de Ptolémée II Philadephe, originellement en Basse Égypte, se trouve à Rome depuis l'époque impériale. Tous ces documents sont étudiés avec soin par S.C. qui donne les transcriptions et les traductions des inscriptions hiéroglyphiques.

L'auteur décrit ensuite les documents égyptiens découverts lors des fouilles effectuées sur les ordres du Cardinal Albani à la Villa d'Hadrien à Tivoli; mais il reste prudent sur la provenance exacte de certains objets. Une grande statue de Sekhmet, primitivement au temple de Mout à Karnak, fut rapportée en Italie pour orner la Villa Hadriana. Les sphinx égyptiens semblent avoir été très prisés à l'époque impériale si l'on en juge par le nombre de ceux qui furent découverts, et dont S.C. étudie six exemplaires. De cette même Villa proviennent encore une statue d'éléphant, des vases égyptiens en pierre, divers fragments statuaires ou architecturaux.

S.C. place au milieu de ces documents trois reliefs égyptiens conservés dans la Villa Albani-Torlonia, qui ne viennent certainement pas de la Villa Hadriana. L'un est de l'Ancien Empire, les deux autres du Nouvel Empire; tous trois proviennent de la région memphite; comme le souligne avec raison S.C., ce n'est pas un argument en faveur de l'hypothèse selon laquelle ces documents auraient été rapportés en Italie sous l'Empire romain, en raison de la proximité de la côte: en fait les premiers voyageurs modernes ont emporté des oeuvres de la zone d'Alexandrie et du Caire avant de pousser vers le Sud.

L'auteur décrit rapidement plusieurs documents qui ne relèvent pas vraiment de l'égyptologie. Il s'agit de deux représentations du Chronos mithriaque et de plusieurs statuettes votives (peut-être égyptisantes selon l'auteur) qui auraient été trouvées dans un sanctuaire syriaque, peut-être contigu au Canope de la Villa Hadriana. Si ce dernier fait était vérifié, nous serions en présence de documents à verser au dossier du syncrétisme entre les cultes isiaque et mithriaque.

S.C. fait remarquer qu'il a étudié tous les monuments égyptiens de la villa Albani-Torlonia, mais qu'il n'a pas pu mentionner les nombreux documents égyptisants qui s'y trouvaient.

273 S. Curto, *Di uno scarabeo egizio trovato in Italia* dans *PP*, CXIX, 1968, 149-152.

S.C. étudie un scarabée égyptien trouvé en Calabre, près de Francavilla Marittima.

274 Constantin Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'Antiquité*, Bucarest 1945, 149s q.

C.D. donne une bibliographie sur la Roumanie dans l'antiquité. On y trouvera des indications sur les cultes isiaques dans cette province.

275 Hadrian Daicoviciu, Contribution au catalogue: *Römer in Rumänien, Ausstellung des Römisch-Germanischen Museums Köln und des Historischen Museums Cluj, Kunsthalle Köln, 12. Februar bis 18. Mai*, Köln 1969.

Voir notre no 330.

276 K. H. Dannenfeldt, *Egypt and Egyptian Antiquities in the Renaissance* dans *Studies in the Renaissance*, New York, VI, 1959, 7-27.

K.H.D. étudie l'égyptomanie durant l'époque de la Renaissance italienne. L'intérêt pour l'Égypte ancienne est éveillé par l'édition d'oeuvres littéraires grecques et romaines relatives à l'Égypte et inconnues jusqu'alors de la plupart des lettrés (l'Histoire Naturelle de Pline, les Métamorphoses d'Apulée, Plutarque, etc.). Annius de Viterbe invente de faux textes anciens pour essayer de prouver des liens culturels entre les Égyptiens, les Étrusques et les Romains, supercherie qui déclenche des passions en Italie. On lit les récits de voyageurs humanistes ou plus anciens, qui se sont hasardés en Égypte. K.H.D. constate aussi à cette époque une curiosité intense pour les rares antiquités égyptiennes rapportées de la vallée du Nil pendant la Renaissance. Certains cabinets d'égyptologie sont célèbres et K.H.D. donne la liste des collections sérieuses. Les momies sont très appréciées comme drogue, dont l'efficacité est rarement mise en doute. Enfin, la découverte d'antiquités égyptiennes en Italie accroît encore l'attirance des humanistes pour l'Égypte ancienne: les obélisques mis au jour à Rome sont décrits, étudiés, dressés à nouveau pour orner les places de la Ville.

277 M. Danoff, art. Tomi, dans *PWRE.* (Supplementband IX, 1962), col. 1397-1428.

En étudiant la population de Tomi (act. Constanza, en Roumanie) et des environs, M.D. mentionne (col. 1411 et 1415) la présence d'Égyptiens qui durent être assez nombreux dans la période pré-romaine d'après les inscriptions. Il note aussi qu'il y avait beaucoup d'Alexandrins à Tomi à l'époque des Antonins et des Sévères. Il existait une guilde des marchands alexandrins. Parmi le matériel archéologique exhumé à Tomi, figurent un grand nombre de produits importés d'Asie Mineure, de Syrie, de Grèce, mais aussi d'Égypte. A propos des oeuvres d'art trouvées à Tomi, M.D. mentionne (col. 1421) un grand buste d'Isis. Col. 1426, M.D. cite les témoignages du culte isiaque à Tomi. Un autel à Zeus Helios Sarapis et aux dieux associés fut dédié par un certain Karpion, fils d'Anubion, et par la guilde des marchands alexandrins de Tomi à l'époque de Marc-Aurèle et de Verus. Il signale encore deux dédicaces à Isis: l'une avec mention de la fête χαρμόσυνα, l'autre avec mention d'un collège de hiéronautes et de pastophores. Deux fragments proviennent de dédicaces faites à Sarapis, Isis, Anubis et autres dieux. Les têtes de Sérapis et d'Isis apparaissent enfin sur des monnaies de Tomi.

278 Félix Darsy, *Un sanctuaire d'Isis sur l'Aventin* dans *Rend PontAcc*, 21, 1945-1946, 8-9.

Publication analogue à notre no **279**.

279 F. Darsy, *Santa Sabina* (Coll. Le Chiese di Roma illustrate, 63-64), Rome, 1961, 53, fig. 2 p. 52.

Lors des fouilles effectuées en 1855-1857 dans la zone I de l'église de Ste Sabine sur l'Aventin (Rome), on a trouvé un édifice antique. Une de ses salles avait été occupée par un certain Cosmus, comptable sous Marc-Aurèle, et a pu être identifiée à un sanctuaire domestique consacré à Isis. C'était vraisemblablement le lieu de réunion d'une confrérie isiaque du quartier. Certains adeptes originaires de Grèce, de condition sociale modeste, ont laissé des graffites sur les murs: il s'agit d'invocations religieuses ou bien de l'expression de leurs disputes et de leurs sentiments intimes.

279bis F. Darsy, *Recherches archéologiques à Sainte-Sabine, Monumenti dell'Antichità Cristiana,* II serie, IX, Rome 1968, 120 p., 89 fig., 12 pl. hors texte.

Le second chapitre (p. 26-35) de la publication des fouilles menées dans le secteur de l'église de Sainte Sabine est consacré à l'étude de l'Iseum (zone 1) construit à l'extérieur de la ville, près de l'enceinte, au début du ler siècle. L'auteur s'intéresse particulièrement aux graffites nombreux, le plus souvent religieux, qui en couvrent les murs: invocations à Isis ou voeux de mystes, souvent de condition servile s'il faut en croire leurs noms. Les parois étaient recouvertes de peintures (pl. A à D) de facture médiocre et mal conservées: un paysage comprenant une statue féminine de type grec, dans son édicule; un héron près d'un vase comparable à la scène de l'Iseum de Pompéi; un oiseau becquetant un bouquet de pavot. Pour une scène nautique, l'auteur évoque la fête du *Navigium Isidis*. La qualité des fresques conduirait à les dater du IIe siécle, pendant les règnes de Marc-Aurèle et Commode. Un fragment de statuette votive et une lampe égyptisante (fig. 18 à 20) évoqueraient l'art alexandrin.

280 Dans la chronique consacrée annuellement aux fouilles et travaux menés en Grèce dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, G. DAUX a signalé de très nombreux documents égyptiens ou égyptisants recueillis à cette occasion.

L. DAVID-TEPOSU: voir à L. TEPOSU-DAVID.

281 J. G. DAVIES, *Was the Devotion of S. Severus to Serapis the Cause of the Persecution of 202-3?* dans *JThS*, 5, 1954, 73-76.

J.D. s'interroge sur les causes de la persécution contre l'église chrétienne menée avec une violence particulière en Égypte et en Afrique du Nord en 202 et 203 de notre ère, c'est-à-dire durant la dixième année du règne de Septime Sévère. Il remarque que la persécution commença un an après la fin du voyage de Septime Sévère, lequel rentra d'Égypte en 201. J.D. se réfère à H.P. L'Orange (*Apotheosis in Imperial Portraiture*, Oxford 1947): ce dernier constate en effet qu'aux alentours de 203 les représentations de Septime Sévère changent et reproduisent les principales caractéristiques du Sérapis de Bryaxis. Ces figurations seraient le reflet des convictions religieuses de l'Empereur. Septime Sévère connaissait déjà Sérapis dans son Afrique natale, mais sa dévotion pour le dieu dut être accentuée par son voyage en Égypte (cf. le témoignage de Dion Cassius). J.D. suggère que la dévotion de l'Empereur jointe à des pressions locales a conduit les gouverneurs à pratiquer une politique de persécution en des régions où le culte de Sérapis était très puissant.

282 C. M. DAWSON, *Romano-campanian mythological Landscape Painting* (= *YaleClSt*, vol. 9, 1944), 233 p., XXV pl.

On a souvent prétendu que la peinture de paysages mythologiques était d'origine alexandrine. Mais, selon C.M.D., nous ne possédons pratiquement pas de preuves que l'art de la peinture ou du relief de paysages était pratiqué à Alexandrie à l'époque hellénistique, les exemples que nous connaissons datant principalement de l'époque romaine. La peinture de paysage serait d'origine romaine et plus précisément campanienne. La présence d'éléments égyptisants dans la peinture romaine du IIe style ne signifie pas l'origine alexandrine de ce style; pour C.M.D., l'Égypte et les paysages égyptiens intéressaient suffisamment les Romains pour qu'ils en fassent le thème de leurs propres créations. Les paysages mythologiques du IIIe style ont parfois une certaine touche impressionniste à laquelle on a attribué à tort une origine égyptienne, en la comparant à la technique de certains portraits du Fayoum; C.M.D. montre que les deux célèbres peintures d'Herculanum ornées de scènes cultuelles isiaques ne peuvent pas non plus servir d'argument pour affirmer l'origine égyptienne de cette technique. C.M.D. donne un catalogue de 76 peintures campaniennes représentant des paysages mythologiques; deux d'entre elles comportent selon lui des éléments égyptisants (figuration de temple, no 56; paysage architectural, no 64).

J. DEFRADAS, *cf.* J. BEAUJEU, J. DEFRADAS, H. LE BONNIEC, notre notice no **76**.

283 M. DEGANI, *Il culto di Iside nel territorio reggiano durante l'epoca imperiale romana* dans *Quaderni de «La Provincia di Reggio»*, N.S. no 4, 1946, 3-14, 3 pl.

M.D. étudie quelques documents égyptiens ou égyptisants du Musée Chierici de Reggio Emilia (Italie) provenant de fouilles locales. Plusieurs figurines ont été recueillies dans la sépulture d'une dénommée Publeia, dont le cippe funéraire se trouve au Musée; elle aurait été mise au jour en 1845 à Campegini, près de Reggio Emilia, au lieu-dit «la torre». Selon V. Marinelli et une note du Musée Chierici, les *Aegyptiaca* de la sépulture semblent avoir été quatre petits bronzes: une statuette d'Isis allaitant Horus (Musée Chierici no 215) et trois Osiris (no 211, 212, 242). La notice du Musée donne la même provenance pour un groupe de sept oushebtis, dont six sont en pâte vernissée (Musée Chierici no 218, 219, 221, 222, 223, 224) et portent des inscriptions hiéroglyphiques, tandis que le septième, en bronze, est anépigraphe (no 216). Mais M.D. n'a pu avoir la certitude que les sept oushebtis proviennent bien de cette tombe. Selon lui, la forme insolite du cippe funéraire de Publeia plaide en faveur de son appartenance au culte isiaque: il évoque un sarcophage égyptien pourvu au sommet d'un petit cadre dans lequel est sculpté le visage de la défunte; au-dessous se trouve l'épitaphe; M.D. date ce cippe du milieu du IIIe siècle ap. J.-C.

Selon un autre manuscrit, trois scarabées (un en pierre, les autres en pâte) et un anneau en pâte vernissée (Musée Chierici no 44, 45, 46, 15) proviennent de Monticelli, localité peu éloignée de la tombe de Publeia.

En 1645 fut trouvé hors de la Porta Castello (à Reggio), sur l'emplacement présumé de l'ancienne église de S. Salvatore, un marbre votif, connu seulement par un vieux dessin. M.D. y voit une sorte d'autel utilisé dans le culte isiaque, en restituant à son sommet une plaque égyptienne gravée de hiéroglyphes conservée au Musée Chierici (Glyptothèque no XLI) et de provenance inconnue.

284 I. DEGMEDŽIĆ, *Muzej Slavoije Osijek* dans *Osječki Zbornik*, IV, 1954, 147-148, photo p. 147.

I.D. publie un oushebti en terre cuite bleu-verdâtre trouvé en 1954 à Osijek (Yougoslavie), site de l'antique Mursa. Les notes techniques sont dues à Mlle J. Monnet.

285 A. DEGRASSI, *I culti romani della Venezia Tridentina* dans *Archivio Veneto*, 5e série, 26, 1940, 95-112.

Au cours de son étude des cultes romains dans le Trentin, A.D. est amené à parler (p. 110-111) des cultes égyptiens. Deux dédicaces, l'une à Isis Augusta, l'autre à Isis Myrionyma (*CIL*, V, 5079, 5080) ont été découvertes à Sublavio vraisemblablement; elles émanent toutes deux d'un certain Festinus, esclave et caissier de Titus Julius Saturninus, administrateur des douanes de l'Illyrie. Ces deux dédicaces datent des environs de 150 de notre ère. Une statuette en bronze d'Isis provient de Villazzano di Trento. Deux autres figurines représentant Isis et Osiris ont été trouvées dans le Trentin. Un sistre et une situle ont été exhumés à Pergine.

286 A. DEGRASSI, *Inscriptiones Italiae*, XIII, 1, *Fasti et Elogia*, Rome 1947, p. 205 et 234.

L'auteur publie une stèle gravée d'une inscription brisée en deux et trouvée à Ostie (musée d'Ostie). Sur l'un des fragments il est fait mention d'un temple de Sérapis construit par P. Caltilius et dédié le 24 Janvier 127. *Cf.* L. Vidman, *SIRIS*, 245, no 533.

287 A. DEGRASSI, *Inscriptiones Latinae liberae rei publicae*, I, Florence 1957.

L'inscription no 159 trouvée à Rome (p. 108) mentionne un certain L. Sulpicius comme prêtre d'Isis Capitoline[1].

288 A. DEGRASSI, *Epigraphica II* dans *MemAccLinc*, Serie VIII, XI, 1965, 233-285.

Parmi les inscriptions découvertes en Istrie, A.D. mentionne (p. 248) deux documents relatifs aux cultes isiaques. Un cippe en pierre calcaire provient de Pola (no 14 et pl. II, fig. 4) où il a été mis au jour en 1953 (Musée de Pola, no 4118); il porte le nom d'Annius Isidorus, affranchi ou fils d'affranchi. L'autre document fut découvert à Cittanova (Novi Grad, *i.e.* Emona); il s'agit de la partie supérieure d'une pierre calcaire de la collection Urizio (no 58). On connaissait déjà en Istrie une statuette d'Isis provenant de Salvore.

289 A. DELATTE et PH. DERCHAIN, *Les intailles magiques gréco-égyptiennes, Paris, Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles et Antiques*, Paris 1964, 380 p., 4 pl. couleurs, fig. dans le texte.

Le plupart des nombreuses intailles magiques (plus de 500 numéros) groupées dans cet ouvrage sont conservées au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale de Paris, d'autres sont au Louvre ou dans des collections privées. Leur provenance est inconnue le plus souvent, mais l'on admet qu'elles ont été trouvées en Égypte pour une bonne part. Elles sont difficiles à dater, cependant l'on présume qu'elles ne sont pas antérieures à l'époque romaine. Dans le décor de ces intailles prédominent les influences égyptiennes, grecques et juives. Les thèmes sont décrits et étudiés par A.D. et P.D.; une large place est réservée aux motifs égyptisants et aux divinités égyptiennes figurés sur les gemmes (Chnoubis, Hathor, Isis, Harpocrate, Osiris, etc.).

---

[1] *CIL*, I^2, 1263; *CIL*, VI, 2247; Dessau, *Inscriptiones Latinae Selectae*, 4405; L. Vidman, *SIRIS*, 192, no 377.

290 M. DELLA CORTE, *Case ed abitanti di Pompei*, Roma 1954^2, 431 p.

Dans cette réédition des inscriptions et graffiti des maisons de Pompéi, précieuse en particulier pour notre connaissance de la vie quotidienne dans la cité, on trouvera aussi des renseignements sur les convictions religieuses des habitants. M.D.C. signale la présence d'un laraire isiaque dans la maison des Amours dorés (p. 62, no 101), la découverte de statuettes en bronze d'Isis, Anubis, Sérapis et Harpocrate dans la maison de M. Memmius Auctus (p. 77, no 127), deux graffiti émanant d'Isiaques dans le secteur de l'Iseum (p. 218, no 514 et 515b), la maison du prêtre d'Isis Loreius Tiburtinus, riche en témoignages de ce culte (p. 311-312, no 801 r et p. 313-314), les documents isiaques de la Praedia Juliae Felicis (p. 325, no 821).

291 H. DE MEULENAERE, *Une statuette égyptienne à Naples* dans *BIFAO*, LX, Le Caire 1960, 117-129, pl. XI-XII.

H.D.M. publie une statue-cube égyptienne de basalte noir (hr. 0,47 m) conservée dans une collection particulière à Naples et achetée vers la fin du siècle dernier à Barletta (Pouilles). Sa provenance est inconnue, mais il n'est pas impossible qu'elle ait été trouvée dans les environs de Barletta, riches en antiquités romaines. La statue, d'époque saïte, représente un personnage accroupi tenant devant lui un naos renfermant une image de la déesse Neith.

292 JEAN DENEAUVE, *Terres cuites de l'Afrique Romaine* dans *Mélanges de Carthage* (= *Cahiers de Byrsa*), X, Paris, 1964-65, 123-133.

Dans cet article sur les terres cuites de l'Afrique romaine des IIe et IIIe siècles ap. J.-C., J.D. mentionne l'influence d'Alexandrie, en particulier sur les lampes. Il signale les nombreuses représentations de ports aux monuments sompteux, qui pourraient être rapprochés de ceux d'Alexandrie[1]. A cette époque, les fabricants utilisent aussi fréquemment des figurines pour en faire des lampes, ce qui rappelle la vogue des figurines lampes à Alexandrie.

293 J. DENEAUVE, *Lampes de Carthage (Centre de Recherches sur l'Afrique méditerranéenne. Série Archéologie, CNRS)*, Paris 1969, 226p., CXI pl.

---

[1] M. L. Bernhardt, *Topographie d'Alexandrie* dans *RA*, XLVII, 1956, 129.

Dans cette publication des lampes puniques, grecques et romaines en terre cuite conservées au musée de Carthage (près de 1200 documents qui proviennent essentiellement des nécropoles de Carthage), on remarque de nombreuses lampes dont le disque s'orne de représentations égyptisantes. Harpocrate figure sur les lampes no 424 et 584. Sur une lampe on voit un lion attaquant un crocodile (no 499); sur une autre c'est un pygmée debout sur un crocodile (no 616). Sur trois lampes figure le buste de Sérapis (no 823, 1078, 1101). Le disque de la lampe no 1068 s'orne d'une tête d'Hélios-Sérapis coiffé du calathos, entouré de huit rayons solaires. Les bustes conjugués d'Isis et de Sérapis décorent les lampes no 913, 981 et 1124. Enfin, Isis et Anubis sont représentés sur le disque de la lampe no 904.

294 W. DEONNA, *La grenouille et le lion* dans *BCH*, 74, 1950, 1-9.

A propos d'un récipient archaïque orné d'une grenouille et d'un lion trouvé dans l'Heraion de Samos, W.D. cite d'autres exemples de documents qui rapprochent ces deux animaux dans l'antiquité et cherche à expliquer les rapports entre la grenouille et le lion. La grenouille était un symbole de création, de fécondité, de renaissance et de résurrection dans l'Égypte ancienne. Dans la vallée du Nil elle était en liaison avec l'eau, qui est son milieu naturel, mais aussi avec le soleil, ces deux éléments primordiaux indispensables à la vie. La parenté entre la grenouille et le feu expliquerait, selon W.D., pourquoi la grenouille est choisie comme ornement de lampes, de candélabres et autres ustensiles pour le feu et la lumière. Quant au lion, il était dans tous les pays antiques l'animal du feu céleste et du soleil. L'inondation du Nil était désignée par un lion, car elle se produisait lorsque le soleil était dans le signe du Lion; il y a donc une relation entre le lion et l'eau. Les gargouilles affectaient la forme d'un lion ou de sa tête dans l'antiquité. Comme le constate W.D., il y a une double relation: grenouille-lion, soleil-eau. Si celle-ci s'est généralisée dans tout le monde antique, on s'est gardé d'oublier que le symbolisme de la grenouille était d'origine égyptienne, comme le soulige W.D.: par exemple, une grenouille en bronze de Berlin porte en caractères corinthiens du Ve av. J.-C. une dédicace à Boâson, faite par un certain Amon, sans doute un Grec d'Égypte; divers vases plastiques du VIe av. J.C. dans l'art gréco-ionien sont formés d'un personnage agenouillé de type égyptien, qui tient un récipient surmonté d'une grenouille.

295 W. DEONNA, *Ouroboros* dans *Artibus Asiae*, 15, 1952, 165-170.

A propos du thème de l'ouroboros fréquent à Rome sur les pierres gravées talismaniques d'époque gréco-romaine, l'auteur note qu'il s'agit là d'influences orientales et égyptiennes. Ce symbole était connu en Égypte dès l'époque préhistorique et l'on en trouve mention dans les textes jusqu'à la basse époque. Ce serpent circulaire représente dans l'imagerie des enfers égyptiens le symbole du monde infernal. Le plus ancien document connu en Égypte est une amulette en calcaire de l'University College à Londres. A l'époque tardive, l'ouroboros est figuré seul ou en compagnie de divinités. W.D. cite également une intaille tardive représentant une sorte de Bès debout sur un ouroboros, à influences iraniennes. Or, on trouve également en Égypte des êtres humains à tête de crocodile dans la même attitude. W.D. conclut que ce thème est issu de l'Orient et qu'il est parvenu à Rome avant que les influences égyptiennes ne viennent se greffer.

296 W. Deonna, *De Télesphore au «moine bourru». Dieux, génies et démons encapuchonnés*, Collection Latomus, vol. XXI, Bruxelles 1955, 162 p., 50 fig.

W.D. note que la triade Asklépios-Hygie-Télesphore s'identifie à celle des dieux égyptiens Sérapis-Isis-Harpocrate et en donne des références (p. 42-43). Selon lui, Harpocrate est parfois assimilé à Télesphore sur des terres cuites de l'Égypte gréco-romaine qui représentent le petit dieu vêtu d'un capuchon (p. 74-78).

297 Ph. Derchain, *Un sens curieux de* ἔκπεμψις *chez Clément d'Alexandrie* dans *ChrEg*, XXVI, 52, 1951, 269-279.

P.D. étudie un passage de Clément d'Alexandrie (*Stromates*, VI, 4, 35-37) décrivant une procession en l'honneur d'Isis qui avait lieu à Alexandrie et les fonctions des différents prêtres participants (chantre, devin, hiérogrammate, stoliste, prophète), pour lesquels P.D. donne des références et indications supplémentaires. Il est d'avis que les renseignements fournis par Clément d'Alexandrie sont d'origine livresque; P.D. pense que sa source d'information était l'ouvrage d'un prêtre égyptien, vulgarisateur du culte qu'il pratiquait et connaissant mieux la religion égyptienne que la langue grecque.

298 Ph. Derchain, *La visite de Vespasien au Sérapéum d'Alexandrie*, dans *ChrEg*, XXVIII, 56, 1953, 261-279.

P.D. commente les témoignages d'auteurs anciens sur la visite que Vespasien fit au Serapeum d'Alexandrie (Suétone, *Vesp.*, 7; Tacite, *Hist.*, IV, 82; Dion Cassius, 66, 8, 1; Philostrate, *Vie d'Apollonius de Tyane*, V, 28), après avoir été déjà reconnu Empereur en Orient. Cette visite chez Sérapis se serait accompagnée de plusieurs prodiges (guérison d'un aveugle et d'un paralytique, crue du Nil exceptionnellement forte, étrange apparition d'un nommé Basilidès). Les auteurs classiques ont laissé entendre que Vespasien avait subi l'investiture royale dans le Serapeum d'Alexandrie. P.D. se demande s'il y a vraiment eu consécration royale, ou si Vespasien a pris pour telle des rites pratiqués par les prêtres égyptiens sur le visiteur du dieu, c'est-à-dire des rites royaux, puisque Vespasien était souverain, mais sans force consécratoire. Suétone raconte comment Vespasien, après avoir longuement prié Sérapis, reçut, selon l'usage égyptien, une triple offrande de bouquets, de couronnes et de gâteaux. P.D. étudie leur symbolisme dans l'Égypte ancienne: ces trois offrandes montreraient selon lui, que Vespasien n'a pas été intronisé dans le Serapeum, mais que sa visite a tout simplement donné lieu à des cérémonies ordinaires de «la toilette royale».

Suétone rapporte aussi qu'au moment où Vespasien sortait du Serapeum, une lettre arrivée de Rome lui annonça la défaite et la mort de son ennemi Vitellius. Ce fait est chronologiquement impossible selon P.D., qui y verrait plutôt un rite égyptien d'envoûtement consistant à écrire le nom des ennemis accompagné d'une formule imprécatoire sur une statuette, un vase ou un papyrus qu'on détruisait ensuite.

Note : Ph. Derchain et J. Hubaux ont fait paraître sous le titre *Vespasien au Sérapéum*, dans *Latomus*, XII, 1953, 38-52, un commentaire des mêmes faits rapportés par les auteurs anciens, mais dans une optique plus romaine qu'égyptienne.

299 Ph. Derchain, *Un conte égyptien chez Hellanicos de Lesbos* dans *AntCl*, XXV, 1956, 408-411.

P.D. montre que Hellanicos de Lesbos (*FHG* I, frgt 150 = Hopfner, *Fontes Hist. Rel. Aeg.*, p. 47 = Jacoby, *F. Gr. Hist.*, 4, 54) raconte, sous une forme quelque peu déguisée, un passage emprunté au conte égyptien de la dispute d'Horus et de Seth pour l'héritage d'Osiris. Cette histoire devait être très répandue car, ainsi que le note P.D., J. Hubaux (*La déesse et le passeur d'eau* dans *Mélanges O. Navarre*, p. 250 sq.) avait déjà établi des parallèles entre un autre épisode du conte égyptien et la légende grecque d'Aphrodite et de Phaon ou celle d'Héra et Jason.

300 Ph. Derchain-J. Hubaux, *L'affaire du marché d'Hypata dans la «Métamorphose» d'Apulée* dans *AntCl*, XXVII, 1958, 100-104.

Les auteurs voient un sens symbolique dans une anecdote contée par Apulée (*Mét.*, I, 24-25), selon qui l'édile d'Hypata fit fouler aux pieds et écraser des poissons pour «punir» un vieillard, Phytias, de les avoir vendus trop cher.

P.D. et J.H. rapprochent ce geste, qui s'explique mal dans le contexte, du rite égyptien consistant à piétiner des poissons, identifiés magiquement aux puissances maléfiques, et à les réduire ainsi à l'impuissance. Des allusions à ce rite sont attestées pour une même fête, célébrée dans les temples d'Edfou et de Kom Ombo au mois d'Épiphi, et au mois de Payni à Esné. Cette cérémonie se passait devant la porte de ces temples, donc en lieu public. L'édile aurait puni le pêcheur malhonnête en l'anéantissant magiquement sous ses propres yeux. P.D. et J.H. rappellent que tout le livre XI des Métamorphoses d'Apulée est rempli d'allusions aux rites égyptiens, auxquels l'auteur s'était fait initier. On peut cependant remarquer que le personnage de Phytias est réellement celui d'un ridicule et se demander si la valeur sacrale d'un rite peut s'appliquer à un simple particulier.

301 PH. DERCHAIN, *Religion égyptienne et sculpture romane?* dans *ChrEg*, XXXIV, 67, 1959, 73-75, fig. 4-5.

La porte de bronze (XIe ou début XIIe siècle) de la cathédrale de Gnesen en Pologne s'orne de scènes tirées de la vie de Saint Adalbert. On y voit en particulier le corps du saint enveloppé et ficelé comme une momie sur une sorte de civière. Derrière pousse un arbre sur lequel est juchée une colombe qui se trouve ainsi placée juste au-dessus de la momie. Cette représentation rappelle à P.D. la tombe d'Osiris telle qu'elle est figurée à Dendéra, la colombe étant remplacée par l'oiseau-*ba* à tête humaine. Ces réminiscences posent une fois de plus le problème de l'inspiration des sculpteurs romans.[1]

302 PH. DERCHAIN, *Enquête. Sur les influences osiriaques* dans *ChrEg*, XXXV, 69-70, 1960, 187-189.

En réponse à une note de F. Jesi (*ibid* 184-187) qui refusait de voir une influence de l'Égypte ancienne dans la curieuse représentation de la tombe de Saint Adalbert sur la porte de la cathédrale de Gnesen en Pologne, mais essayait de démontrer que ce motif pouvait fort bien s'expliquer par les traditions populaires de l'Europe orientale, P.D. suggère que les éléments balkaniques allégués par F. Jesi reposent en fait sur des souvenirs mediterranéens et peut-être égyptiens.

303 PH. DERCHAIN, *Rites égyptiens. I, Le sacrifice de l'oryx* Bruxelles 1962, 71 p., 3 pl.

En étudiant le rituel du sacrifice de l'antilope dans la civilisation pharaonique, P.D. est amené à signaler en appendice (p. 63-64) la *Mensa Isiaca* trouvée à Rome en 1527 et conservée au Musée d'Antiquités de Turin. Sur le registre supérieur de cette table, qui avait servi vraisemblablement pour les besoins d'un temple isiaque, est sculptée la scène du sacrifice de l'oryx par Pharaon, en présence de Satis, la déesse d'Éléphantine. P.D. souligne combien est singulière pour l'époque romaine cette représentation du sacrifice d'un animal au dieu qu'il incarne. Il pense que la Table isiaque a été sans doute l'oeuvre d'un artiste italien travaillant sous la direction d'un initié.

---

[1] A la suite de cet article, Ph. Derchain a proposé, sous toute réserve, un autre rapprochement entre une scène de désert (figurée entre autres dans la salle des saisons du temple de Neouserrê) et le dessin d'un manuscrit médiéval: Ph. Derchain, *L'origine égyptienne (?) de l'iconographie des cervidés dans le Paris B.N. Grec 134* dans *Scriptorium*, XIII, 1, 1959, p. 82-83 et pl. 16.

304 PH. DERCHAIN, *L'authenticité de l'inspiration égyptienne dans le «Corpus Hermeticum»* dans *RHR*, CLXI, no 438, 1962, 175-198.

Si le Corpus Hermeticum apparaît hellénistique par sa langue, sa composition, par le choix des récits-cadres, plusieurs passages attestent une pensée égyptienne authentique et même une formulation égyptienne: théorie de la royauté divine de Pharaon, fonction démiurgique du soleil, théorie des statues vivantes, théorie générale des rites.

305 PH. DERCHAIN, *Pseudo-Jamblique ou Abammôn* dans *ChrEg*, XXXVIII, 76, 1963, 220-226.

L'attribution traditionnelle du *De mysteriis* à Jamblique pouvant être rejetée (*cf.* S. Fronte, *Sull'autenticita del De mysteriis di Giamblico* dans *Siculorum Gymnasium*, N.S. VII, 1954, 241-250), cet ouvrage devrait être l'oeuvre d'Abammôn, qui, selon Ph. D., serait un Égyptien, de la classe sacerdotale. Plusieurs passages en effet témoignent d'une connaissance précise de la religion égyptienne, en particulier dans les livres VI-VIII: rôle du prêtre, substitut de Pharaon; théurge «déjà au rang des dieux»; rituel d'Abydos; valeur du lotus et du limon; rôle du soleil; liens d'Amon et du «caché»; ogdoade hermopolitaine. Cependant des objections ont été présentées (*cf.* P. Thillet dans *REG*, LXXI, 384-385, Janv.-Juin 1968, p. 174-176): l'ouvrage est essentiellement d'inspiration néoplatonicienne.

306 PH. DERCHAIN, *Intailles magiques du Musée de Numismatique d'Athènes* dans *ChrEg*, XXXIX, 77-78, 1964, 177-193, 23 fig.

En complément à deux articles de A. Delatte sur les amulettes magiques des musées d'Athènes (dans *Musée Belge*, XVIII, 1914, p. 5-20 et 21-96), P.D. publie 23 pièces nouvelles du Musée de Numismatique d'Athènes; parmi ces intailles plusieurs sont relatives à des mythes égyptiens (représentations d'Osiris momiforme, formule empruntée au culte du dieu Khnoum, Isis, Chou, Hathor, Amon-Rê criocéphale, Ouroboros, phénix, Harpocrate, le serpent Khnoubis, Nephthys, scarabées).

307 CH. DESROCHES-NOBLECOURT, *Nouveaux commentaires sur l'obélisque de Saint-Jean de Latran* dans *RA*, 1951, I, 5-13, 9 fig.

Ch. D. étudie l'obélisque de Thoutmosis III érigé par Thoutmosis IV à Karnak, puis transporté sur la place St Jean de Latran à Rome, dans le cadre des spéculations théologiques solaires et monothéistes du Nouvel Empire. Elle y voit le premier symptôme de la crise politico-religieuse de l'époque amarnienne; C.D. donne une étude plus détaillée sur le même thème dans *ASAntEg*, L, 1950, 257-267, 10 fig.

308 A. DESSENNE, *Le Sphinx, Étude iconographique. I. Des origines à la fin du second millénaire* (= Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 186), Paris 1957, 216 p., XXXVIII pl.

Quelques-uns des sphinx de l'Égypte pharaonique transportés en Occident à l'époque romaine ont été inclus dans l'inventaire dressé par A.D.

309 O. R. DEUBNER, *Das ägyptische Heiligtum in Pergamon* dans *Bericht über den VI. Internationalen Kongress für Archäologie, Berlin 21-26 August 1939*, Berlin 1940, 477-478, 1 pl.

Il s'agit d'indications préliminaires sur le sanctuaire, présenté quelques années plus tard dans la publication no 311.

310 O. DEUBNER, *Sarapis und die Dioskuren*, dans *MarbWPr*, 1947, 13-15, 3 fig.

Les témoignages des rapports entre Sérapis et les Dioscures sont rassemblés par O.D. qui mentionne la lampe isiaque en forme de navire de Pouzzoles (fig. 2), ornée des représentations d'Isis, de Sérapis protecteur de la navigation tenant un gouvernail, et de l'un des Dioscures. Une inscription romaine de Pergame montre que les Dioscures étaient parfois inclus dans le culte des divinités isiaques. Sur des monnaies d'Alexandrie, les Dioscures sont figurés à côté d'Isis ou de Sérapis (fig. 3), tandis que, sur une gemme du début de l'époque impériale (fig. 1), Sérapis trônant est flanqué des Dioscures. O.D. s'interroge sur l'emplacement primitif des deux statues des Dioscures du Monte Cavallo à Rome. Il se demande s'ils ne proviennent pas d'un temple situé dans ce secteur, dont l'angle Sud-Ouest, encore visible au Moyen Age, était alors appelé Torre Mesa; certains archéologues pensent que cet édifice, vraisemblablement de l'époque d'Hadrien, était un temple de Sérapis, en raison de la mention antique d'un Serapeum sur le Quirinal et des dédicaces à Sérapis trouvées dans les environs.

311 O. R. DEUBNER, *Ein Serapeion in Pergamon* dans *Die Jubiläumstagung der Koldewey Gesellschaft in Stuttgart von 31. Juli bis zum 5. August 1951, Koldewey Gesellschaft, Vereinigung für baugeschichtliche Forschung*, p. 17-18.

Résumé des fouilles menées dans ce très important sanctuaire. Voyez aussi no 309.

311bis A. DEWANDEL, *Geschiedenis van de Isiscultus in het westersche romeinsche Rijk.*

Cette dissertation présentée à l'Université de Louvain en 1941-1942 n'a pas été publiée.

312 C. DE WIT, *A propos de l'«Isis» du Musée d'Anvers* dans *BIFAO* LVIII, Le Caire 1959, 87-96, 2 pl.

Après avoir résumé les découvertes de documents égyptiens ou égyptisants qui ont été faites en Belgique, C.D.W. décrit une statue égyptienne (granit noir; hr. act. 0,95 m) qui fut exhumée au XVIIIe siècle dans les ruines d'un immeuble d'Anvers, et que l'on a longtemps prise pour une Isis. En réalité, il s'agit du tronc de la statue d'un particulier qui date peut-être de l'époque perse. Les *Aegyptiaca* trouvés dans le sol belge et en particulier dans la région d'Anvers montrent que cette statue a fort bien pu arriver dans ce port à l'époque romaine, puisque les fouilles récentes ont prouvé l'existence d'une occupation romaine à Anvers; mais la statue a également pu être apportée comme lest par un bateau au début des temps modernes.

313 C. DE WIT, *Some Remarks concerning the so-called «Isis» in the Museum Vleeshuis, Antwerp* dans *ChrEg*, XXXIX, 77-78, 1964, 61-66, 8 fig.

Une statue égyptienne en granit noir (hr. 0,95 m) a été trouvée vers 1750 par le fameux sculpteur J.P. van Baurscheit the Elder dans les ruines de la Reuzenhuys à Anvers. Passant alors pour être une représentation d'Isis, elle fut appelée «reine d'Égypte» dans le catalogue du Museum Vleeshuis publié en 1894 par P. Genard. B. V. Bothmer et C.D.W. l'ont considérée comme une statue de l'époque perse, de la XXVIIe dynastie plus précisément. Mais en fait, il semble maintenant à C.D.W. que la statue est plus récente: il s'agirait d'une statue masculine privée d'époque ptolémaïque, sur laquelle a été ajoutée la tête d'un roi ptolémaïque du IIe siècle av. J.-C. L'addition peut avoir été faite à l'époque romaine ou depuis sa découverte dans le sol d'Anvers.

Le Baron de Witte (*Bulletin des Commissions royales d'Art et d'Archéologie*, XI, 1872, p. 330) pensait que la statue avait été apportée à Anvers par un bateau comme pierre de ballast. L'opinion de H.Schuermans selon laquelle le transfert daterait des Romains (*o.c.*, XI, p. 464-465) fut très combattue: on ne croyait pas à l'existence d'Anvers à l'époque romaine, bien que le Comte de Renesse-Breidbach (*o.c.*, XI, p. 462) parlât de statuettes égyptiennes trouvées lors de travaux pour l'édification du dock Bonaparte à Anvers. Le problème est à reconsidérer depuis que des antiquités ont été exhumées lors des fouilles de A. van de Walle, dans le secteur même où fut mise au jour la statue.

314 E. DIEHL, art. *Tyras* dans *PWRE*, (tome VII A, 2) 1943, col. 1859.

E.D. donne les références des témoignages du culte d'Isis et de Sérapis dans l'ancienne Tyras, ville située à l'embouchure du fleuve Tyras et correspondant à l'actuelle Akkerman en Roumanie. Celle-ci possédait un temple isiaque.

315 E. Diehl, *Fragmente aus Samos* dans *AA*, 79 1964, col. 533-534.

Parmi les objets provenant de Samos conservés au musée de Charlottenburg à Berlin, on remarque une poignée de lampe romaine en forme de buste de Sérapis (no 22. Sa 115), datant du Ier siècle ap. J.-C.

316 D. Dietrich, *Die Ausbreitung der alexandrinischen Mysteriengötter Isis, Osiris, Serapis und Horus in griechisch-römischer Zeit*, dans *Das Altertum*, 14, 1968, 201-211, 3 fig.

D.D. présente un aperçu général sur la religion isiaque et sa diffusion dans le monde gréco-romain[1].

Il donne quelques précisions sur l'iconographie d'Isis et de Sérapis. Les représentations de la déesse sont très diverses: ce sont tantôt les éléments stylistiques gréco-romains qui dominent, tantôt les composantes égyptiennes. En revanche, les figurations de Sérapis sont purement hellénistiques; l'oeuvre présumée de Bryaxis évoque à la fois Jupiter trônant et Hadès; selon D.D., qui reprend une hypothèse de R. Merkelbach[2], il n'est pas impossible qu'Alexandre le Grand soit à l'origine de la création de Sérapis.

Les mystères des religions hellénico-orientales étaient un héritage de l'hellénisme. Ceux d'Isis et d'Osiris en particulier sont en rapport avec Eleusis: l'Eumolpide Timothée et le prêtre égyptien Manéthon auraient inclus les mystères attiques dans le système de la religion isiaque. D.D. insiste sur l'universalité des religions hellénistiques à mystères, sur leur caractère cosmopolite. C'est ainsi que la religion isiaque était adaptée à tous et venait remplacer avantageusement les cultes grecs traditionnels auxquels personne ne croyait plus.

D.D. aborde ensuite la diffusion du culte isiaque dans le monde grec peu après sa création. Selon lui, les Lagides ont tenté de l'implanter chez les Grecs avec une intention politique. Mais il ne tarda pas à y prendre racine pour des raisons religieuses, surtout à partir de la crise économique et sociale de la fin du IIIe siècle av. J.-C. C'est ainsi qu'au début du IIe av. J.-C. le culte isiaque était l'un des plus importants dans l'Orient grec, comme en témoignent inscriptions et noms théophores.

Le même processus se déroula à l'Ouest: les frayeurs causées par la deuxième guerre punique avaient montré la faiblesse des dieux capitolins; c'est ainsi que le culte de la Magna Mater fut introduit à Rome officiellement en 204 av. J.-C., par réaction. La crise agricole, sociale et politique engendra le désintérêt général envers la religion romaine traditionnelle, vide qui fut comblé en partie par les religions orientales à mystères. D.D. pense que le culte isiaque était bien introduit à Rome vers le milieu du IIe siècle av. J.-C. Il résume les péripéties de son développement à Rome et souligne, après A. Alföldi, que les adeptes d'Isis se trouvaient, au cours du Ier siècle av. J.-C., dans les rangs des opposants au régime et des agitateurs politiques; ce fait expliquerait la lutte des autorités contre les dieux alexandrins à cette époque. Auguste combattit aussi les cultes égyptiens, car la restauration de la religion romaine traditionnelle faisait partie de son idéologie. D.D. pense que E. Köberlein[1] a exagéré l'importance de Caligula dans la diffusion des cultes égyptiens à Rome: il n'aurait fait qu'entériner officiellement les progrès faits antérieurement par le culte isiaque. Entre Caligula et Caracalla les dieux égyptiens enregistrent des succès considérables et réussissent à se faire admettre dans le panthéon officiel de l'État, comme en témoigne le monnayage. A partir du début du IIIe siècle de notre ère, de nombreux empereurs d'origine non romaine montent sur le trône. D.D. constate une recrudescence des cultes égyptiens sous certains de ces règnes; plutôt qu'un penchant naturel des dirigeants, D.D. y verrait une manoeuvre politique; il cite en exemple Septime Sévère, adorateur de Sérapis, qui favorisa la propagation du culte isiaque dans les pays danubiens (l'Iseum de Savaria date de cette époque); D.D. n'explique cependant pas pourquoi la ferveur de Septime Sévère lui paraît être un calcul politique. Il note enfin que le christianisme naissant eut à lutter contre les religions orientales de salut bien plus dangereuses pour lui que les cultes romains.

---

[1] Il est l'auteur d'une thèse soutenue à Leizig et intitulée: *Der hellenistische Isiskult als kosmopolitische Religion und die sogenannte Isismission.*

[2] R. Merkelbach, *Alexander im Serapeum* dans *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, 17, 1960, 108.

317 G. Di Vita-Evrard, *La dédicace du temple d'Isis à Sabratha: une nouvelle inscription africaine à l'actif de C. Paccius Africanus* dans *Libya Antiqua*, III-IV, 1966-1967, 13-20, 1 fig., pl. II-IV.

G.D.V. étudie une série de blocs inscrits recueillis dans les ruines du grand Iseum de Sabratha. Ils appartenaient à deux répliques d'un même texte occupant deux places différentes sur le monument et constituant la dédicace du temple. La restitution partielle de l'inscription montre que l'Iseum a été inauguré en 77 ou 78 sous le règne de Vespasien et le proconsulat de C. Paccius Africanus[2].

318 A. Dobrovits, *A Székesfehérvári Muzeum «Nilusi jelenet» dombormüve* dans *Szépmüvészet (Beaux-Arts)*, Budapest 1942, 11-14, 1 pl.

A.D. étudie une scène nilotique gravée sur un fragment de calcaire trouvé en 1874 à Székesfehérvár et conservé au musée de cette ville. On y voit un crocodile saisissant par le museau une mule chargée de deux amphores, tandis qu'un second saurien happe un petit personnage (un pygmée probablement) qui cherche refuge dans un palmier. A.D. donne les références à d'autres scènes nilotiques comportant les mêmes motifs. Il voit pourtant dans le relief de Székesfehérvár une oeuvre locale (le matériau est un calcaire de la région). Pour lui, les scènes nilotiques ne sauraient avoir une simple valeur décorative. Il leur prête un arrière-plan spirituel et plus particulièrement funéraire en relation avec les cultes isiaques. *Cf.* le compte rendu donné par

---

[1] E. Köberlein, *Caligula und die ägyptischen Kulte*, Meisenheim am Glan 1962.

[2] Selon H. W. Benario, *C. Paccius Africanus at Sabratha* dans *Epigraphica*, XXVIII, Milan 1966, 135-139, il ne s'agirait pas nécessairement de la dédicace de l'Iseum, car les blocs pourraient provenir d'un arc plutôt que de ce temple.

J. Leclant, *Un relief pannonien d'inspiration égyptisante* dans *RA*, 1950, II, p. 147-149.

319 A. Dobrovits, *Az Egyptomi Kultuszok emlékei Aquincumban (Vestiges des cultes égyptiens à Aquincum)* dans *BpRég*, XIII, 1943, 47-75, 16 fig., avec résumé en anglais 494-497.

A.D. ne donne pas uniquement un inventaire des objets égyptiens ou égyptisants trouvés à Aquincum, la capitale pannonienne située dans la banlieue Nord de l'actuelle Buda. Il cherche en fait à offrir un aperçu sur l'ensemble des *Aegyptiaca* mis au jour en Pannonie. C'est ainsi qu'il signale des documents trouvés à Székesfehérvár, Dunapentele, etc. (tous repris en 1961 dans le corpus de V. Wessetzky). A.D. pense que les militaires d'Aquincum ont dû être volontiers attirés par les cultes égyptiens, comme en témoignerait la petite statuette de Touéris trouvée dans les ruines de l'amphithéâtre de la ville militaire d'Aquincum. Pour A.D., le fragment d'un mastaba de l'Ancien Empire exhumé à Obuda en 1852 aurait décoré un sanctuaire isiaque de la cité. Il faudrait également voir des adeptes des cultes égyptiens dans les deux momies mises au jour à Aquincum, dont les chaussons sont ceux-là même des momies égyptiennes; A.D. rappelle qu'une momie semblable a été exhumée à Carnuntum; ajoutons que depuis lors une troisième momie a été mise au jour à Aquincum. A.D. signale encore pour Aquincum plusieurs oushebtis, statuettes et des tessons de *terra sigillata* locale portant la marque de Pacatus, qui s'ornent des bustes d'Isis et d'un personnage à tête d'âne dans lequel A.D. reconnaît Seth-Typon. Il insiste sur le rôle important tenu par le culte d'Isis en Pannonie, où la déesse n'a pas été, selon lui, assimilée à des cultes autochtones comme en Mésie, en Norique, en Gaule ou en Germanie. Pour A.D., il faut assigner à Hammon une place spéciale, à l'écart des divinités proprement égyptiennes; une inscription (*CIL*, III, 3463) semble attester qu'il est plutôt en relation avec les dieux militaires en Pannonie. A.D. note que plusieurs documents datables permettent de conclure que le IIe siècle de notre ère a été la période la plus florissante du culte isiaque en Pannonie. *Cf.* le compte rendu de J. Leclant dans *REA*, LIII, 1951, 383-386.

320 A. Dobrovits, *Egyiptom és a hellénizmus* dans *Parthenon-Tanulmányok*, 9, Budapest 1943.

Cette étude pénétrante analyse le double aspect des réactions de la civilisation classique vis-à-vis de l'Égypte: admiration d'une part, rendant possible toutes les crédulités, et étonnement ironique d'autre part, allant jusqu'au dédain ou à la répulsion. Dans tous les cas, ces réactions témoignent de l'originalité essentielle de la civilisation égyptienne.

321 A. Dobrovits, *Egyiptomi amulet szarmata sírból* dans *A magyar és az orosz iparmüvészet történeti kapcsolatairól*, Budapest 1954, 9-34, fig. 1 et 2.

A.D. publie une figurine en faïence (hr. 0,037 m) représentant Anubis, achetée en 1898 par le musée de Szolnok. Elle avait été exhumée en 1873 avec six autres amulettes qui constituaient sans doute des éléments de collier, aujourd'hui disparues, dans une tombe sarmate à Kunszentlászló (département de Szolnok en Hongrie), c'est-à-dire dans l'ancien *Barbaricum*.

322 C. Dolzani, *Oggetti egiziani del Museo di Aquileia* dans *Aquileia Nostra*, XXIV/XXV, 1953/1954, col. 1-12, 7 fig. (avec résumés en anglais et français).

C.D. décrit des *Aegyptiaca* du Musée d'Aquileia: un torse masculin en basalte noir, un autre torse viril égyptisant en calcaire local, un fragment de base d'une statue portant la partie d'un texte hiéroglyphique, et un fragment de tablette d'inventaire de temple d'époque saïte retrouvée dans le sol d'Aquilée.

323 C. Dolzani, *Oggetti egiziani del Museo di Aquileia* dans *Aquileia Nostra*, XXVII, 1956, col 1-10, 6 fig. (avec résumés en anglais, français et allemand).

C.D. publie plusieurs statuettes égyptiennes conservées au Musée d'Aquilée, qui proviennent vraisemblablement de ce site; il s'agit de onze petits bronzes: quatre Osiris, deux Isis allaitant Horus, Harpocrate assis sur un uraeus, Imhotep assis, une statuette de chat et deux petits fragments lamiformes en bronze, dont l'un est orné d'une représentation de Montou (?), l'autre d'Amon et de Sekhmet (?); C.D. décrit encore une statuette d'Isis allaitant Horus en «faïence».

324 S. Donadoni, *I monumenti egiziani in Italia* dans *Egitto moderno e antico*, XIX, 1941, 347-358.

En signalant les monuments égyptiens les plus importants, tant au point de vue historique qu'artistique, conservés dans les musées italiens, S.D. rappelle que des documents égyptiens étaient déjà parvenus en Italie dès l'antiquité: on a trouvé de menus objets dans les tombes étrusques; des obélisques ont été apportés de la vallée du Nil pour décorer la capitale romaine; Hadrien orna sa villa de Tivoli avec de nombreuses statues égyptiennes; des antiquités égyptiennes procuraient leur couleur locale aux sanctuaires isiaques de l'Italie.

325 S. Donadoni, *Le divinità egizie nell'impero romano* dans *Egitto moderno e antico*, XIX, 1941, 333-342.

Après avoir rappelé l'origine et le développement du culte isiaque dans l'Égypte lagide, S.D. retrace sa diffusion dans le monde gréco-romain et les péripéties de son histoire à Rome. Il résume les rites et cérémonies de la religion isiaque, principalement d'après le témoignage du livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée.

326 S. DONADONI, *Una statuetta egiziana da Ostia* dans *Studi in Memoria di I. Rosellini nel primo centenario della morte (4 Giugno 1943) pubblicati a cura dell'Università di Pisa*, 1955, II, 59-71.

S.D. publie un fragment de statuette égyptienne masculine en granit gris (le torse seul subsiste; hr. actuelle 0,13 m), recueilli lors des fouilles effectuées en 1941 à Ostie. Pour lui, l'importation d'antiquités égyptiennes en Occident correspond à une orientalisation du culte isiaque: d'authentiques documents égyptiens décoraient alors les temples isiaques du monde romain pour créer une certaine ambiance «exotique». S.D. soulige aussi la place importante d'Ostie, et des ports en général, comme «tête de pont» de la diffusion des cultes égyptiens.

Particularité remarquable, le personnage est couvert d'inscriptions hiéroglyphiques dont S.D. tente de donner une traduction. Il s'agit de noms de dieux et d'épithètes divines de caractère magique. Sur le bras gauche figure une inscription correspondant aux lignes 38-40 de la stèle de Metternich qui porte un texte de protection magique contre les crocodiles et autres animaux aquatiques. En rassemblant d'autres exemples connus de ce texte, S.D. parvient, grâce à leurs variantes, à les classer chronologiquement; c'est ainsi que l'inscription d'Ostie daterait de l'époque ptolémaïque et serait donc postérieure à la stèle de Metternich qui remonte à Nectanébo Ier. S.D. pense que la statuette d'Ostie aurait été primitivement en connexion avec une stèle d'Horus entouré de crocodiles et d'animaux nuisibles. Il cite entre autres à l'appui de cette hypothèse une statue du Louvre (anc. collection Tyszkiewicz) qui représente un personnage, lui aussi couvert d'hiéroglyphes, tenant devant lui une petite stèle d'Horus sur les crocodiles.

327 P. DONAT, *Eine ägyptische Kleinbronze vom Großen Gleichberg bei Römhild* dans *Ausgrabungen und Funde*, 6, 1961, 204-241, pl. 33b.

La restauration récente d'une petite statuette de Bastet en bronze (hr. 0,088 m) au Musée de Steinburg, trouvée en 1913 à l'Est du «Großer Gleichberg», au lieu-dit «Milzer Steinbruch», fournit à P.D. l'occasion de reparler de cette figurine qui avait déjà été publiée par C. Höfer (*Die Bastet vom Großen Gleichberg*, dans *Mitteilungen der Gemeinde der Steinburgfreunde*, 1928, 1 sq.). P.D. note que Bastet à tête de chatte tient dans sa main gauche un objet surmonté d'une tête de chatte ou d'un uraeus; l'autre main, aujourd'hui disparue, devait brandir un sistre. P.D. verrait volontiers dans cet objet une statuette de fabrication égyptienne datant de l'époque romaine. Il note que c'est le témoignage le plus septentrional du culte de Bastet, mais ne donne aucune précision sur les circonstances de la découverte de ce document et ne cherche pas à expliquer sa présence près de Römhild.

328 C. D'ONOFRIO, *Le Fontane di Roma*, Rome 1962.

Dans cette étude des fontaines romaines, C.D. cite (p. 92 et n. 30; fig. 66) une paire de lions, imitations romaines en marbre de Paros de lions égyptiens, qui proviennent sans doute de l'Iseum de la Région III de Rome; sous Sixte V ils furent déplacés pour orner la fontaine de l'Acqua Felice. Authentiquement égyptiens en revanche sont deux lions d'époque ptolémaïque (p. 123-124, pl. 100) trouvés en 1435 sur le site de l'Iseum du Champ de Mars; ils ornèrent à partir de 1588 la fontaine de Giacomo della Porta au pied des grands escaliers du Capitole à Rome.

329 C. D'ONOFRIO, *Gli Obelischi di Roma*, Rome 1965, 336 p., 199 fig.; 2e éd., commerciale, avec add. et corr., 1967.

Dans cet ouvrage monumental, somptueusement illustré et édité par la Caisse d'Épargne de Rome, C.D. retrace l'histoire mouvementée des obélisques trouvés à Rome (cf. pl. 2 et 3 le tableau comparatif de leurs formes et dimensions repris de G.B. Cipriani, 1823). Pourvu d'une précieuse bibliographie et d'index, le livre est cependant conçu essentiellement pour le grand public. Les deux premières parties sont consacrées à l'obélisque du Vatican qui doit son érection actuelle à Sixte V en 1586. Le plan d'urbanisme de ce pape, qui accorda unc grande importance aux obélisques, est traité dans la troisième partie. La quatrième partie est réservée aux obélisques érigés aux XVIIe et XVIIIe siècles. Les derniers chapitres traitent des obélisques romains durant les XIXe et XXe siècles. Une très riche iconographie et des notes substantielles ajoutent à l'intérêt de l'ouvrage.

330 O. DOPPELFELD, éditeur du catalogue: *Römer in Rumänien, Ausstellung des Römisch-Germanischen Museums Köln und des Historischen Museums Cluj, Kunsthalle Köln, 12. Februar bis 18. Mai*, Köln 1969, 304 p., 17 fig. dans le texte, 109 pl.

L'existence des cultes isiaques en Dacie et en Dobroudja à l'époque romaine est signalée par I. I. Russu p. 63 et 65. Pour un buste d'Isis en bronze trouvé à Turnu Severin (anc. Drobeta), voir la notice no F 36 de R. Florescu. G. Bordenache décrit au no F 37 un buste d'Isis en marbre de Constanza (anc. Tomis), tandis qu'un autre buste d'Isis en marbre provenant du même site est étudié par L. David-Teposu (no F 38). Sur l'autel votif d'Alba Iulia (anc. Apulum) dédié à Sérapis, Jupiter-Sol, Isis-Luna et Diana (*CIL*, III, 7771), on verra le no F 39. Pour une tête de garçonnet de Turnu Severin portant une coiffure évoquant la mèche égyptienne de l'enfance, cf. la notice G 125 de G. Bordenache. Selon G. Bordenache (no G 141), Osiris est peut-être figuré sur un autel votif de Constanza. L. David-Teposu décrit (no G 145 et pl. 89) la base d'un monument funéraire d'Alba Iulia sculptée d'une tête de Jupiter-Ammon; le masque du même dieu figure également sur un autre monument funéraire trouvé à Vintul de Jos ou à Mintia (notice no G 185 de H. Daicoviciu et pl. 100).

331 J. DORESSE, *Des hiéroglyphes à la croix. Ce que le passé pharaonique a légué au christianisme* (= Publications de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul, VII), 1960, 67 p.

J.D. se propose d'étudier ce que la civilisation pharaonique a légué au christianisme. Selon lui, ce problème ne doit pas être séparé de celui des rapports qui s'étaient établis, dans les siècles antérieurs, entre l'Égypte et le judaïsme. Il les envisage (p. 12-18) sous l'angle des relations entre la culture pharaonique et les communautés juives d'Égypte dans les siècles précédant immédiatement notre ère et laisse délibérément de côté les nombreux échanges, surtout littéraires, entre la civilisation pharaonique et celle de l'Ancien Testament.

Les éventuelles réminiscences isiaques dans la religion chrétienne ne sont pas l'objet d'un examen particulier: Isis et Horus n'auraient eu aucune incidence selon J.D. sur le thème de la Madone et de l'Enfant; les saints guerriers ne devraient rien à Horus, car les rares représentations d'Horus cavalier terrassant un crocodile ne seraient pas d'origine pharaonique.

J.D. étudie (p. 22-35) les survivances pharaoniques dans l'Égypte chrétienne: noms théophores; signe *ankh* prenant la valeur chrétienne d'équivalent de la croix; culte des Coptes pour certains arbres sacrés évoquant l'ancien persea *ished;* persistance des pèlerinages de l'ancienne Égypte; apparition de Dieu ou de la Vierge dans une barque sacrée rappelant les apparitions des dieux pharaoniques lors de certaines fêtes.

Puis il passe en revue (p. 35-45) les survivances pharaoniques hors d'Egypte dans le christianisme grec et latin. Plusieurs symboles sont d'origine égyptienne (grenouille, scarabée, phénix). Le baptême chrétien évoque les aspersions d'eau, élément vivifiant par excellence, dans la religion pharaonique. Les dates de certaines grandes fêtes chrétiennes ont pu être influencées par celles de cérémonies égyptiennes (ex. fêtes de la naissance d'Horus). J.D. croit reconnaître dans les symboles des quatre évangélistes des réminiscences des quatre fils d'Horus qui ornaient les vases canopes. Le haut Moyen Âge figura parfois les évangélistes avec un corps humain sur lequel était plantée une tête de faucon, de boeuf ou de lion, ce qui rappellerait les figurations de divinités dans l'ancienne Égypte. J.D. cite encore les représentations de St Christophe cynocéphale.

J.D. résume ensuite ce que les gnoses orientales empruntèrent aux mythes pharaoniques; cependant peu de vestiges de ces hérésies ont trouvé place dans la religion chrétienne, sauf peut-être certaines visions de l'au-delà. A ce propos, J.D. note avec circonspection le rapprochement souvent effectué entre la scène de la pesée de l'âme par St Michel devant le tribunal céleste et la psychostasie égyptienne: il rattache plutôt la scène chrétienne à un mythe gnostique emprunté lui-même aux spéculations de l'astrologie orientale, aussi bien mésopotamienne qu'égyptienne.

J.D. évoque enfin longuement un autre parallélisme, celui de la parabole du pauvre Lazare et du mauvais riche (Luc, XVI, 19-31) avec l'histoire égyptienne du magicien Setna et de son fils Sénosiris, connue par un papyrus démotique; selon J.D., c'est cette dernière qui aurait inspiré la parabole du Nouveau Testament.

332 STERLING DOW et FRIEDA S. UPSON, *The Foot of Sarapis* dans *Hesp*, XIII, 1944, 58-77, 12 fig.

Les auteurs tentent de rassembler les pieds en ronde bosse qui sont incontestablement en rapport avec le culte de Sérapis. Ils en ont trouvé seulement cinq, tous des pieds droits. S.D. et F.S.U. notent cependant que ce type de documents ne devait pas être rare à l'époque romaine, puisque des pieds de Sérapis figurent dans le monnayage des Antonins.

Le premier document provient d'Alexandrie (p. 60-64, fig. 1-3) ; il est chaussé d'une sandale, surmonté d'un buste de Sérapis, orné d'uraei ainsi que d'une représentation d'Harpocrate et pourvu d'une dédicace grecque à Sérapis. Le second a été trouvé à Athènes (p. 65-70, fig. 5-7) ; il est orné d'un uraeus, d'un crocodile, d'un Harpocrate, d'un Anubis et d'un Cerbère; le sommet du pied est brisé, mais il devait être primitivement surmonté d'un buste de Sérapis. Le troisième document a été mis au jour dans les fouilles du Caesareum d'Alexandrie; il est surmonté d'une statuette de Sérapis trônant accompagné de Cerbère (p. 70-72, fig. 8). Le no 4 (p. 72-73, fig. 10) est nu et surmonté d'un buste de Sérapis; il est conservé à la Galerie des Offices à Florence, mais on semble ignorer sa provenance. Le no 5 (p. 74-76, fig. 11-12) est conservé au Musée égyptien de Turin; comme il faisait partie de la collection Drovetti, on peut en déduire qu'il a été trouvé en Egypte; il est décoré des figures d'Isis-Thermuthis, de Sérapis à corps de serpent et d'Harpocrate; aucun buste de Sérapis ne surmontait ce pied dont le sommet est aplani; il a été republié récemment par A. Adriani, *Repertorio d'Arte dell' Egitto greco-romano*, série A, vol. II, Palerme 1961, 50, no 186, pl. 86 (notre no 10).

Il a peu de conclusions à tirer d'un nombre aussi restreint de documents. S.D. et F.S.U. les datent de l'époque des Antonins ou peut-être aussi des Flaviens.

333 FRANÇOISE DUNAND, *Une «interpretatio romana» d'Isis: Isis, déesse des naissances* dans *REL*, XL, 1962 (*éd.* en 1963) 83-86.

La dédicace d'Ostie à Isis- Bubastis faite par Caltilia Diodora Bubastiaca et l'autel de Sopron en Hongrie dédié à Isis Augusta et à Bubastis par un affranchi suggèrent à F.D. quelques réflexions sur un aspect d'Isis, celui de protectrice des naissances[1]. F.D. constate tout d'abord que, sur l'inscription de Sopron, Isis et Bubastis apparaissent comme des divinités bien distinctes. Elle donne plusieurs exemples montrant que Bubastis était considérée comme une déesse indépendante et rappelle à ce propos le témoignage d'Hérodote (II, 137, 156) qui identifie d'un côté Isis à Déméter et de l'autre Bubastis à Artémis. Isis et Bubastis avaient deux petits sanctuaires séparés dans l'enceinte du temple de Diane à Nemi (Italie).

Pourtant, Bubastis a également été assimilée à Isis, d'abord en Égypte: une identification Bastet-Isis serait déjà constatée à Basse Époque dans les textes d'Edfou, d'Assouan et de Philae; mais elle est plus fréquente à l'époque hellénistique; l'auteur cite à ce propos le *Pap. Oxy.* 1380 et les arétalogies d'Isis, où l'absorption de Bubastis par Isis est très sensible. Selon F.D., l'assimilation de Bubastis à Isis serait moins attestée à l'époque romaine. Pour elle, le rapprochement des deux déesses s'explique par une parenté de fonctions: toutes deux sont des protectrices de la femme et des déesses de la maternité. F.D. remarque à ce sujet que toutes les inscriptions latines dédiées à Isis-Bubastis ou à Bubastis l'ont été par des femmes ou pour des femmes, sauf celle de Sopron; le cognomen de Boubastiaca que nous rencontrons à Rome et à Ostie indiquerait l'existence de confréries de femmes adonnées au culte d'Isis-Bubastis dans ces deux villes. Pour F.D., les rapports d'Isis et de Bubastis semblent hésiter entre l'association et l'identification.

---

[1] Il s'agit du compte rendu d'une communication faite le Ier Décembre 1962 à une séance du groupe strasbourgeois de la Société des Etudes Latines. Un autre compte rendu de la communication a été donné dans *BFS* 41, 1963, 347-350.

334 F. DUNAND, *Sur une inscription isiaque de Mégalépolis* dans *ZPE*, I, 1967, Heft 3, 219-224.

Cette épitaphe[1] de Mégalépolis, dont F.D. offre un commentaire détaillé et précis, commémore la vie et les travaux de Dionysia, prêtresse arcadienne d'Isis au IIe ou au IIIe siècle ap. J.-C. C'est un nouveau témoignage sur les vestiges assez rares du culte des divinités égyptiennes en Arcadie, dont F.D. donne un essai d'inventaire.

Plusieurs charges furent confiées à Dionysia depuis son entrée au service de la déesse, vers l'âge de quinze ans, jusqu'à sa mort. Elle revêtait les vêtements même de la déesse; elle était chargée de déposer les offrandes sur l'autel. De façon originale l'inscription montre que la prêtresse procédait à la toilette de la déesse; elle s'occupait en particulier des soins de sa chevelure, à laquelle était accordée une grande importance. Le rapprochement avec le texte d'Apulée (*Met.*, XI, 9) confirme chez ce dernier une connaissance de la religion et de la liturgie égyptiennes.

C'est Isis elle-même qui «appelle» Dionysia, ce qui souligne la notion de vocation divine. L'accent est mis sur la toute-puissance de la déesse. Le rapprochement avec les usages des sanctuaires pharaoniques montre le caractère réellement égyptisant du culte d'Isis en Grèce à l'époque impériale.

335 F. DUNAND, *Les deliaca de l'Histoire Auguste* dans *BFS*, 47e année, Décembre 1968, 151-155.

Le rédacteur de l'Histoire Auguste mentionne dans la vie d'Alexandre Sévère que cet Empereur a embelli un Iseum (*Isium et Serapium*), vraisemblablement celui du Champ de Mars, par un don de statues, d'instruments de culte et de «*deliaca*», terme pour lequel F.D. cherche une explication et qu'elle traduit par «objets en bronze de Délos» ou «de type délien», en rappelant la vogue des bronzes de Délos dans le monde romain.

---

[1] IG, V, 2, 472; W. Peek, *Griechische Vers-Inschriften I, Grab-Epigramme*, Berlin 1955, 338-339, no 1163; *Id.*, *Griechische Grabgedichte*, Berlin 1960, 186-187, no 317 (avec traduction).

336 F. DUNAND, dans P. Lévêque, *Le monde hellénistique,* 1969, 173-180.

F.D. donne dans cet ouvrage un développement sur la religion isiaque en Égypte et sa diffusion dans le monde méditerranéen.

337 F. DUNAND, *Les représentations de l'Agathodémon. A propos de quelques bas-reliefs du Musée d'Alexandrie* dans *BIFAO,* LXVII, Le Caire 1969, 9-48, 11 fig., pl. I-IV.

F.D. étudie neuf stèles conservées au musée gréco-romain d'Alexandrie qui représentent Isis-Thermouthis, c'est-à-dire Isis sous la forme de la déesse serpent Renenoutet, seule ou en compagnie d'Agathodémon; elle tente de préciser la nature et les fonctions de ces divinités et de les situer dans le contexte religieux de l'Égypte gréco-romaine. La provenance exacte de ces documents est inconnue, sauf pour le no 9, qui a été trouvé dans l'Iseum de Canope. Si leur origine remonte à l'époque ptolémaïque, la plupart des documents montrant Isis-Thermouthis ou Agathodémon semblent dater de l'époque impériale romaine, fait confirmé par la numismatique alexandrine qui fournit les seuls repères chronologiques: Agathodémon y apparaît à l'époque de Néron, et l'uraeus d'Isis pour la première fois sur une monnaie de l'an 11 de Domitien; mais ces représentations connaissent leur plus grande faveur à l'époque des Antonins. L'Agathodémon couronné et entouré d'épis symbolise l'Empereur garant de la fertilité du sol égyptien; il peut souvent être identifié à Osiris-Sérapis. L'uraeus d'Isis, fréquemment accompagné d'épis, est aussi une puissance agraire, dispensatrice de fécondité. Isis-Thermouthis et Agathodémon ont en outre un caractère royal et un rôle funéraire. Ils devaient faire l'objet d'un culte particulier à Alexandrie sous le règne d'Hadrien. Sérapis n'aurait pris la forme du serpent que par imitation d'Isis-Thermouthis.[1]

338 E. B. DUSENBERG, *A Samothracian Necropolis* dans *Archaeology.* 12, 1959, 163-170.

Parmi le matériel funéraire d'une tombe de Samothrace on a trouvé une boucle d'oreille en argent figurant une hydrie surmontée d'un disque solaire à rosace florale surimposée, couronnée elle-même de deux cornes enserrant le disque solaire à double plume; cf. encore M. Th. Picard-Schmitter dans *Mon Piot* 52, 2, 1962, 72 et fig. 32; *Orientalia* 32, 1963, 213.

339 R. DUSSAUD dans *Syria,* XXXIV, 1957, 180.

A l'occasion du compte rendu de l'ouvrage de Jacqueline Pirenne, *La Grèce et Saba,* 1955, R.D. souligne le rôle important joué par Naucratis dans le commerce gréco-égyptien avec l'Arabie méridionale.

---

[1] On comparera les arguments présentés sur l'Agathodémon et Isis-Thermouthis par A. Bernand, *Le Delta égyptien d'après les textes grecs, I, Les confins libyques* (à paraître).

340 P.-M. DUVAL, *Paris antique des origines au 3e siècle*, Paris 1961.

En étudiant Paris antique, P.D. signale (p. 271) les objets égyptiens ou égyptisants exhumés sur le site de l'ancienne Lutèce. Il rappelle les étymologies fantaisistes qui ont tenté de mettre le mot Paris en relation avec Isis (p. 74, 265, 293) et donne les références principales sur l'Isis de Saint-Germain-des-Prés; sur les *Aegyptiaca* de Paris, voir encore *Orientalia*, 32, 1963, 216-217.

341 P.-M. DUVAL signale régulièrement dans sa «Chronique gallo-romaine», qui paraît chaque année dans la *Revue des Études Anciennes*, les découvertes d'objets égyptiens ou égyptisants effectuées en Gaule.

ADDENDA

342 P. E. ARIAS, dans *FA*, III, 1958 (éd. Florence 1950), p. 265-266, no 2729, fig. 55 p. 264 et 56 p. 267.

P.E.A. décrit une mosaïque fragmentaire mise au jour à Rimini en Février 1948. Sur le panneau central, très mutilé, on voit une girafe (?) dont la tête manque. Au-dessous figure Anubis vêtu d'une courte chlamyde, debout, les jambes croisées, appuyé sur un bâton; à sa gauche on remarque une sphinge ailée ou un griffon, dont la tête a également disparu. Au registre inférieur on aperçoit la partie postérieure de ce qui pourrait être un hippopotame, un léopard (?) et, à droite, un animal que l'auteur qualifie de putois, mais qui ressemble plutôt à un ichneumon. Cette mosaïque daterait du IIIe siècle de notre ère.

343 P. E. ARIAS, *Mosaico romano policromo di Rimini*, dans Studi riminesi ...in onore di C. Lucchesi, Faenza 1952, p. 1-9.

Cf. notre notice no **342**.

344 G. BORDENACHE, *Il deposito di sculture votive di Tomis*, Aspetti cultuali e artistici, dans *Eirene*, IV, 1965, p. 67-79.

Sur la découverte à Constanza d'un important dépôt de sculptures comportant en particulier un buste colossal d'Isis ou d'une de ses prêtresses, voir *supra* notre notice no **150**.

345 C. J. CLASSEN, *The Libyan God Ammon in Greece before 331 B.C.*, dans *Historia*, VIII, 1959, p. 349-355.

La diffusion du dieu Ammon de l'Oasis—qu'on doit soigneusement distinguer de l'Amon égyptien, le «Zeus thébain»—s'est faite par Cyrène. La plus ancienne mention est celle de Pindare en liaison avec cette ville: il écrivit un hymne à Ammon (Pausanias, IX, 16, 1) et dédia une statue du dieu. Les Cyrénéens en dédièrent une autre à Delphes. C'est également par les relations de la colonie dorienne d'Afrique que s'expliquent les mentions d'Ammon à Elis sur les côtes du Péloponèse et à Sparte. Le premier Athénien, à notre connaissance, qui ait voulu consulter Ammon est Cimon. Hérodote qui connaît très bien le dieu du désert libyen (cf. J. Leclant, *Per Africae sitientia, témoignages des sources classiques sur les pistes menant à l'Oasis d'Ammon,* dans *BIFAO* 49, 1950, p. 193-253) a pu mettre le public grec au courant de ses expériences vers 440 av. J.-C. Durant le IVe s., diverses offrandes sont faites à Ammon. Un temple du dieu existait à Athènes avant 333 av. J.-C. Dans l'ensemble du monde grec, la renommée de l'oracle d'Ammon tenait sa place à côté de ceux de Delphes et de Dodone. Pour l'influence sur Alexandre, la présence d'un sanctuaire du dieu cornu à Aphytis, dans la presqu'île de Pallène, mériterait d'être davantage soulignée.

346 NEVIO DEGRASSI, *L'identificazione epigrafica del Serapeo di Pozzuoli,* dans Epigraphica, VIII, 1946 (éd. Milan 1948), p. 40-44.

L'inscription *CIL,* X, 1701 confirme l'identification archéologique du Serapeum de Pouzzoles comme *macellum.*

INDEX

Etant donné le caractère très divers des références ici groupées, il nous a paru plus pratique de présenter un index général, sans tenter des classements par rubriques qui risquaient d'être arbitraires.

Les nombres renvoient aux numéros des notices (et non aux pages).

Tous les noms géographiques ou autres commençant par les mots: saint, saints, sainte, san, santa, etc, ont été groupés et rangés comme si l'initiale était uniformément *san*.

Dans la rubrique des «Musées», ceux-ci sont de façon générale classés selon le nom de la ville où ils se trouvent.

Par définition, nous entendons par «isiaque» non seulement ce qui est relatif à Isis, mais encore ce qui est en rapport avec les divinités apparentées (souvent appelées improprement: dieux «alexandrins»), c'est-à-dire principalement Sérapis, Harpocrate et Anubis.

Le terme d'*Aegyptiaca* nous a semblé commode pour désigner de façon générale les documents ou objets égyptiens ou égyptisants.

Abammôn 305
Abd el-Mohsen el-Khachab 1, 2
Abramić M. 3
Abramowicz A. 4
Abydos 305
Acci (actuelle Guadix) 50
Acebuchal (vase d'albâtre d'—) 127
Achille Tatios (sur Alexandrie) 98
Achmed el-Samman 5
Aconia Paulina (*CIL*, VI, 1780: épitaphe de Fabia—) 132
Acqua Felice (fontaine de l'—) 328
Actium (bataille d'—) 80, 254
Adamesteanu D. 6
Adeptes d'Isis:
  coiffure des — 253
  Paulina 254
  sur une peinture de l'Aventin 270
Adeptes de Sérapis 215
Adonis (culte sur le Palatin) 67
Adriani A. 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 332
Aegyptiaca:
  de Belgique 312
  de la maison de Loreius Tiburtinus à Pompéi 290
  du musée d'Aquileia 322
  de Pannonie et de Hongrie 319
  de Paris 340
Aegyptos 94
Aelius Aristide (hymne à Sérapis d'—) 215
Aenaria («île d'Enée») 224
Affranchis (adeptes du culte isiaque) 50
Affranchissement (des esclaves en l'honneur des dieux égyptiens) 139
Africa T. W. 14
Afrique 87
  blé d'— 240
Afrique du Nord:
  influences égyptiennes en — 202
  persécutions des Chrétiens en — 281
Afrique romaine:
  lampes d'— 292

  plaques votives gravées d'empreintes de pieds 221, 221bis
  terres cuites d'— 292
Agathodémon:
  Osiris-Sérapis et — 337
  représentations d'— 2, 337
Agitation sociale romaine (culte isiaque et— 18
Agonothète (mention à Tanagra) 195
Agrippa 108, 122
  lions égyptiens devant le panthéon d'— 167
Agrippine (portrait) 230
Agrippine l'ancienne:
  sur un camée de Vienne 232
  coiffure d'— 253
Agrippine la jeune:
  sur un camée de Vienne 232
  coiffure d'— 253
Ahmosis (roi de la XVIIIe dyn.) 94
Aigosthènes (dédicace à Isis, Sérapis et Anubis) 138
Ailes (vêtement à —) 42
Aimès P. 15
Aix-la-Chapelle (plaque d'ivoire d'—) 51
Akhmin (ancienne Khemmis) 218
  dieu Min à — 161
Akkerman (culte d'Isis et de Sérapis à —) 314
Alabastres 37, 113
  égyptiens en Gaule méridionale 93
  d'Etrurie 114
  en verre coloré 116
  en verre multicolore d'Utique 248
Alba Iulia:
  autel dédié à Sérapis, Jupiter-Sol, Isis-Luna et Diane (*CIL*, III, 7771) 330
  Jupiter-Ammon sur un monument funéraire d' — 330
Albani (collections du Cardinal—) 8, 9, 272
Albâtres (statuettes et vases en péninsule ibérique) 127
Albright F. P. 33
Alcalá del Río (tête d'Isis d'—) 50
Alésia:
  statuette de dieu assimilé à Sérapis 256
  statuette d'Hathor ou d'Apis (?) 257
Alexander C. 122
Alexandre le grand 98, 345
  héroïsation et divinisation d'— 225
  Dionysos et — 225
  Sérapis et — 316
  statues d'— 5
Alexandre Sévère (et les dieux égyptiens) 57, 335
Alexandria (nom égyptisant) 181
Alexandrie 7, 9, 12, 98
  alabastres des nécropoles d'— 113
  céréales transportées d'— à Rome 208
  culte d'Isis-Thermuthis et d'Agathodémon à — 337
  culte de Sérapis à — 87
  destruction du Serapeum d'— 132, 239
  Isis, Sérapis et les Dioscures sur des monnaies d'— 310
  médecin ayant fait ses études à — 84
  monnaies avec représentations de Cléopâtre VII 230
  monuments d'— 12
  musée: cf. s.v. Musée
  nécropoles d'— 12, 220
  obélisque d'— 179
  peintures d'— 120
  peintures et mosaïques des nécropoles d'— 177
  et la peinture romaine de paysages mythologiques 282
  phare d'— 12, 183
  pied de Sérapis avec dédicace et buste du dieu à — 332
  pied de Sérapis trouvé dans le Caesareum d'— 332
  plaque avec empreinte du pied d'Isis à — 219
  procession en l'honneur d'Isis à — 297

  représentations du port d'— 292
  sentiments religieux à — 203
  Serapeum d'— 12, 75, 213
  temples d'— 12
  visite de Vespasien au Serapeum d'— 298
Alexandrin:
  art — 177, 279bis
  Tasse Farnèse, chef d'oeuvre de l'art — 233
Alexandrine (s):
  coupe en verre d'origine — 126
  coupes — en obsidienne à décor incrusté 180
  «facture» — 43
  flottes — 77
  lampes d'Afrique romaine d'influence — 292
  mosaïques — d'Ampurias 27
  représentations grotesques d'origine — 11, 224
  Sérapis sur des monnaies — 213
  verres dorés d'origine — 13
«Alexandrinisme» 98
Alexandrins:
  à Constanza 277
  en Germanie 186
Alföldi A. 16, 17, 18, 19, 20, 21, 75, 160, 239, 316
Alföldy G. 22, 23, 24, 25, 26
Algérie (Oued Labied) 199
Allemagne (Bingen) 84
Almagro M. 27, 28, 29
Almanzora (embouchure du Rio) 250
Almeria:
  embouchure du Rio — 250
  province d'— 250
Almuñécar:
  jarres d'albâtre d'— 127, 128
  scarabées d'— 127, 164
Amadasi M. G. 30, 31
Amarna (peinture d'—) 120
Amarnienne (crise religieuse) 307
Amasis:
  sphinx d'— trouvé à Rome 160
  statue d'— trouvée à Rome (?) 272
Ambroise (évêque de Milan) 132
Ambrosetti C. 32
Âme (du défunt) 11
Amelung W. 8, 172
Aménophis III:
  cartouche sur un vase de La Aliseda 123
  scarabée de Lixos portant le nom d'— 249
  statuette d'Atoum de l'époque d'— 169
Ammon:
  culte en Grèce 5, 345
  dédicace en Pannonie (*CIL*, III, 3463) 319
  Hermès double de Saint-Laurent-du-Cros à tête d'— 15, 173
  iconographie 10
  lampe de Saint-Paul-Trois-Châteaux ornée d'une tête de Méduse et de cinq têtes d'— 173
  sur des monnaies du royaume du Bosphore 171
  sur des monnaies de Trajan 75
  sur un monument funéraire d'Alba Iulia 330
  sur un monument funéraire de Vintul de Jos ou de Mintia 330
  sur une peinture de Boscotrecase (?) 122
  sur un relief du Palatin 67
  de Siwah 225, 345
  tête de Genève 74
  têtes d'— 44
Ammonius Victorinus (tribun) 255
Amon 305, 345
  dieu des vents et protecteur de la navigation 184
  figurines de Carthage 247
  Grec d'Egypte nommé — 294
  sur une plaquette d'Aquileia 323
  temple d'— 5
  tête du bélier d'— ornant des porte-amulettes 127
Amon-Rê (scarabées d'Ischia portant le nom d'—) 164
Amon-Rê criocéphale (sur des intailles magiques) 306
Amorgos (fête des Sarapieia dans l'île d'—) 195
Ampurias (Espagne) 27, 28, 29, 93

Amulettes 11, 46, 102
  égyptiennes en Grèce 60
  égyptiennes de Kunszentlászló 321
  égyptisantes 53, 115
  égyptisantes d'Ibiza 41, 65
  égyptisantes de Sardaigne 62
  égyptisantes d'Utique 248
  fabriquées à Naucratis 118
  magiques 20, 142, 143
  magiques de Caernarvon 255
  magiques avec représentations d'Ouroboros 295
  de Monte Sirai 31
  puniques de Carthage 247
  scarabées considérés comme — 164
  de Villaricos 37
Anat 127
Anatolie 159
Andros (hymne à Isis d'—) 5
Âne (sur des monnaies) 18
Anfray F. 33
Animaux:
  amulettes de Carthage en forme d'— sacrés égyptisants 247
  mascarades d'— 224
  représentés sur des scarabées 93
  protection magique contre les — aquatiques 326
Ankh (signe hiéroglyphique) 267, 270
  la croix et le signe hiéroglyphique — 331
Anneau (trouvé à Monticelli) 283
Annius de Viterbe G. (égyptomanie de —) 51, 276
Annone (flottes de l'—) 21
  Isis et Sérapis protecteurs des flottes de l'— 239, 240
Anthes R. 34
Antilope (sacrifice égyptien de l' —) 303
Antinoüs 75
  divinisation d'— 225
  représentations romaines égyptisantes d'— 251
  statues égyptisantes d'— de la Villa Hadriana de Tivoli 45, 167
Antioche 213
  Cléopâtre VII sur des monnaies d'— 230
  Isis Pelagia sur des monnaies d'— 184
Antiquités égyptiennes (dans le monde romain):
  fragment de mastaba à Obuda 319
  passion pour les — sous la Renaissance 276
  sphinx 308
  trouvées à Aquileia 322
  trouvées en Italie 272, 324
  trouvées en Italie sous la Renaissance 276
  trouvées à Ostie 326
  trouvées à Rome 160, 161, 272
Antoine:
  et Cléopâtre 229, 230
  et Dionysos 225
  et Dionysos-Osiris 181
  et Hercule 225
  influence sur Caligula 254
  lutte entre Octave et — 80
  politique orientalisante d'— 158
Antonin le Pieux (et les cultes orientaux) 75
Antonins:
  et le culte isiaque 75
  Isis-Thermuthis et Agathodémon sur des monnaies des — 337
  pied de Sérapis sur des monnaies des — 332
Anubion (Karpion, fils d'—) 277
Anubis 146, 203; voir aussi Hermanubis
  sur des amulettes magiques 142
  autel de Iasos dédié à Isis Pelagia, Isis de Bubastis et — 184
  dans les Confessions de Saint Augustin 266
  dédicace d'Aigosthènes à Isis, Sérapis et — 138
  dédicace de Constanza 277
  figurines à Carthage 247
  figurines à Kunszentlászló 321
  figurines d'une maison de Pompéi 290

  gemme avec représentation d'— 55
  introduction du culte d'— à Thespies, Délos et au Pirée 138
  lampe de Carthage avec représentation d'Isis et d'— 293
  masque d'— 217
  sur une peinture de Boscotrecase 122
  pied de Sérapis d'Athènes orné d'— 332
  et le scandale de Decius Mundus 254
  statue trouvée à Anzio 167
Anubophore (inscription de Vienne, *CIL*, XII, 1919, mentionnant un —) 182
Anvers
  Aegyptiaca de la région d'— 312, 313
  Reuzenhuys à — 313
Anzio (Villa Pamphili à —) 167
Aoste (oiseau égyptisant à tête humaine trouvé à —) 173, 205, 206
Aphrodite:
  légende de Phaon et d'— 299
  relief de Constanza avec représentations d'Hercule, Isis, Harpocrate et — 152
  temple d'— à Cyrène 107
Aphytis 345
Apis 203
  bustes accolés d'— et d'Isis à Tivoli 167
  et Epaphos 97, 216
  sur une mosaïque d'Ostie 79
  oracle d'— 265
  sur une peinture de Boscotrecase 122
  sur un relief du Palatin 67
  statuettes d'— 216, 257
  terres cuites de Kharayeb 241
Apollon:
  actes d'affranchissement d'esclaves en l'honneur d'— 139
  Octave et — 80
  surnommé «l'Egyptien» à Corinthe 5
Apophis 94
Apothéose 225
Apparition (des dieux) 218, 219
Apriès (obélisque d'— trouvé à Rome) 160
Apulée 18
  allusion à des rites égyptiens dans les *Métamorphoses* d'— 300
  Métamorphoses d'— (livre XI) 53, 69, 76, 95, 129, 214, 224, 253, 276, 300, 325, 334
Apulum (actuelle Alba Iulia en Roumanie) 330
Aquae Helveticae (actuelle Baden en Suisse) 74
Aquileia:
  Aegyptiaca trouvés à — 322, 323
  autel à Isis d'— 226
Aquincum (actuelle Obuda en Hongrie) 22, 319
Arabie du Sud:
  Aegyptiaca d'— 83, 222
  commerce avec l'Egypte 339
  influences égyptiennes en — 33
  tombeau d'Osiris en — 51
Arbres sacrés (culte des Coptes pour les —) 331
Arcadie (témoignages du culte isiaque en —) 334
Architecture:
  alexandrine 98
  de l'Egypte romaine 220
Architrave (à inscription isiaque de Fiumicino) 239, 240
Arétalogies: voir aussi Hymnes
Arétalogies isiaques 5, 76, 95, 96, 100, 184, 333
Argent (mines d'— dans la Péninsule ibérique) 127, 250
Argos (roi d'—) 94
Arias P. E. 342, 343
Ariccia (relief égyptisant d'—) 109
Ariscescu A. 200, 201
Aristocratie païenne (lutte contre le christianisme) 16, 20
Arles (tombe d'un Isiaque à —) 269
Armand-Calliat L. 35, 36
Arpocras 22
Arsinoé II Philadelphe:
  monnaies d'— 232
  statue trouvée à Rome 160, 167

Artémis:
  et Bubastis 333
  et Isis 263
Aryballes:
  égyptiennes en Gaule méridionale 93
  en forme de hérisson 115
  rondes 115
Ascalon (Cléopâtre VII sur des monnaies d'—) 230
Ashtart 127
Asie 87
Asie mineure 113
  culte isiaque en — 5
  représentations grotesques en — 224
Asklépios:
  actes d'affranchissement d'esclaves en l'honneur d'— 139
  surnommé «l'Egyptien» à Corinthe 5
  triade —, Hygie et Télesphore assimilée à Sérapis, Isis et Harpocrate 296
Asoka (empereur de l'Inde) 87
Aspersions (baptême chrétien et — d'eau en Egypte) 331
Aspic: voir serpent
Associations (religieuses isiaques) 131
  à Rome — 18, 270, 279, 333
Assouan:
  camp romain d'— 220
  Isis assimilée à Bastet dans les textes d'— 333
Assour (gourde du Nouvel An d'—) 115, 121
Astarté:
  en Egypte 89
  statuettes égyptisantes d'— en Péninsule ibérique 127, 128
Astruc M. 37, 38, 39, 40, 41, 42
Atargatis (en Egypte) 89
Atef (couronne) 67
Athéna Polias (acte d'affranchissement en l'honneur d'—) 139
Athènes:
  cultes égyptiens à — 5
  musées: cf. s.v. Musées
  pied de Sérapis orné d'un uraeus, d'un crocodile, d'Harpocrate, d'Anubis et de Cerbère 332
  temple d'Ammon 345
Athribis 9
Atoum (statuette d'Herculanum) 169
Attis (adeptes d'—) 238
Augsburg (témoignages isiaques et égyptomanie à —) 51
Augst (documents égyptiens d'—) 74, 173
Auguste:
  sur un camée de Vienne 232
  et le culte isiaque 80, 316
  et le culte des souverains 225
  époque d'— 167
  obélisque transporté à Rome par — 163
Auguste (Histoire) 57, 335
Augustin (*Confessions* de Saint—) 265, 266
Aula Isiaca (peintures égyptisantes de l'—) 67, 108, 207
Aurelius Hermia (relief d'—) 7
Aurigemma S. 43, 44, 45
Autels 9
  d'Alba Iulia dédié à Sérapis, Jupiter-Sol, Isis-Luna et Diane 330
  d'Aquileia dédié à Isis 226
  aspersion des — 214
  de Beroea dédié à Isis 263
  de Constanza dédié à Zeus-Hélios-Sarapis 277
  funéraires 44
  de Iasos dédié à Anubis, Isis Pelagia et Isis de Bubastis 184
  de Kh. el-Kharzna dédié à Sérapis 48
  de Komino dédié à Isis et Sérapis 25
  mention d'un — d'Isis 334
  de Nyergesújfalu dédié à Sérapis 23
  Osiris sur un — de Constanza 153, 330
  de Reggio Emilia relatif au culte isiaque (?) 283
  de Sopron dédié à Silvanus 217

  de Substantion dédié à Isis 145
  de Szabadegyháza dédié à Isis et Sérapis 24
  tauroboliques 238
Autruches:
  sur des monnaies 18
  oeufs d'— décorés de Carthage 39
  oeufs d'— décorés d'Ibiza 41
Autun (plaquette égyptisante d'—) 127
Auxerre (tête égyptienne d'—) 166
Avdiev V. I. 46, 47
Avebury (monuments mégalithiques d'—) 51
Avenches (*Aegyptiaca* d'—) 74
Aventin (sanctuaire d'Isis de Sainte Sabine sur l'—) 270, 278, 279, 279 bis
Aveyron (répertoire archéologique de l'—) 144
Avidius Cassius (fille du général—) 210
Avi-Yonah M. 48
Awali (Liban) 242
Ayaa (Liban) 242
Aymard J. 49
Aztèques (zodiaques) 51
Ba (oiseau-âme) 206
Bacchus: voir Dionysos
Bacchus Ogygius 181
Baden (temple d'Isis de—) 74
Bagues:
  en forme de cartouche égyptien 37
  avec scarabée de S. André de Sangonis 145
Baguette 92
Balil A. 50
Balkans 267
Baltimore (statuette de prêtre de la Walters Art Gallery de —) 235
Baltrušaitis J. 51
Bandelettes (d'une momie de Rome) 210
Banditaccia (nécropole de la — à Cerveteri) 91
Baptême chrétien:
  et les aspersions d'eau en Egypte 331
  influence du symbolisme de l'eau du Nil dans le — 140
Barb A. A. 52, 53, 54, 55, 56
Barbaricum 321
Barbu V. V. 200, 201
Barcelone (Musée de la Virreina) 65
Bardon H. 57
Barguet P. 58, 59
Bar-le-Duc (relief du Musée de —) 92
Barletta (Pouilles) 291
Barnett E. D. 60
Barns J. W. B. 61
Barreca F. 30, 31, 62, 63
Barthel S. 64
Bartina S. 65
Bartoccini R. 66
Bartoli A. 67
Bartoloni P. 30
Basa (Espagne) 202
Basilidès 298
Bastet F. 233
Bastet 202; voir aussi Bubastis
  figurines de Carthage 247
  statuette du «Großen Gleichberg» 327
  et Isis 333
Barque:
  d'Isis 21, 183
  divinités dans une — sacrée 331
  thème de la — et du nautonnier 54
Batrachomyomachie 224
Batz (Loire) 202
Baurscheit the Elder (J.P. van) 313
Bayet J. 68, 69
Bazas (Gironde) 202
Bean G. E. 70, 71, 72, 73
Béat de Fischer 74
Béatitude (accès à la —) 92
Beaujeu J. 75, 76
Beaune (relief du Musée de —) 92
Becatti G. 77, 78, 79
Becher I. 80, 81
Beckerath (J. von) 82
Beek G. V. 83
Begram 9
Behbet el-Hagar 96
Behrens G. 84

Beja (*Aegyptiaca* de —) 29

Belgique (province romaine de —) 186
  Aegyptiaca trouvés en — 186, 312

Bélier (surmontant des étuis porte-amulettes) 247

Belin de Ballu E. 85, 86, 171

Bell H. I. 87, 88, 89

Bellona:
  culte de — sous le règne de Commode 75
  plaques votives dédiées à — et gravées d'empreintes de pieds 221

Bélos 94

Beltrán P. 90

Bénaki (lampe avec représentation d'Isis Pelagia de la collection—) 184

Benario H. W. 317

Benassi A. 91

Bendinelli G. 207

Bénévent (*Aegyptiaca* de —) 82

Benoit F. 92, 93

Béotie:
  affranchissements d'esclaves en l'honneur des dieux égyptiens en — 139
  témoignages des cultes isiaques en — 138, 195

Bérard J. 94

Bérénice II (sur des monnaies lagides) 228

Bergman J. 95, 96

Berlin musées de —: cf. s.v. Musées

Bernand A. 97, 98, 99

Bernand E. 100, 101

Bernard R. 102

Berne (*Aegyptiaca de* —) 74

Bernhard M. L. 103, 292

Beroea (ex-voto à Isis Lochia) 263

Berrueco (plaques hathoriques de —) 125, 127, 128

Berthier A. 104

Bès:
  sur des amulettes magiques 142
  groupe statuaire de Porto figurant — et Hathor 239, 272
  intaille montrant — sur un Ouroboros 295
  représentations d'Ibiza 65
  représentations de Sardaigne 62
  représentations de Villaricos 37
  et Silène 9
  statuettes de — 155
  statuettes de Carthage 247
  statuettes d'Erice 112
  statuettes de Kharayeb 241
  statuettes du Liban 242

Besig H. 105

Besques-Mollard S. 106, 107

Bétique (témoignages isiaques en —) 50

Bétyle 9

Beyen H. G. 108, 207

Bibliothèque (d'Alexandrie) 98

Bijoux (d'une momie de Rome) 210

Bingen (tombe d'un médecin à —) 84

Binsfeld W. 109, 110

Bircher (gemme de la collection —) 9

Birdoswald (nom théophore relatif à Ammon) 255

Bisi A. M. 111, 112

Bissing (collection von) 11

Bissing (F. W. von) 113, 114, 115, 116, 118, 119, 120, 121

Blanchet A. 144, 145

Blanckenhagen P. H. V. 122

Blanco Freijeiro A. 123, 124, 125

Blavatskaia T. V. 126

Blazquez J. M. 127, 128

Blé (de l'Egypte romaine) 98, 220

Bleeker C. J. 129, 130

Blendecques (shaouabti de —) 261

Blinkenberg C. 131

Bloch H. 132, 133

Bnw (oiseau égyptien) 252

Boardman J. 134

Boas G. 135

Boâson (déesse grenouille) 294

Bocca della Verità (lieu-dit à Rome) 161

Boccea (statue égyptienne de singe trouvée à —) 167

Bocchoris 44
  scarabée d'Ischia portant le nom du pharaon — 164
Bocconi S. 136
Bohème (monts de—) 75
Böker R. 137
Bollini M. 138
Bömer F. 139
Bonneau D. 140
Bonner C. 141, 142, 143, 295
Bonnet E. 144, 145
Bonnet H. 146
Bonwick J. 147
Borda M. 148, 239
Bordeaux (statuette d'Isis-Fortuna de —) 173
Bordenache G. 149, 150, 151, 152, 153, 153bis, 330, 344
Borgatti M. 154
Borhegyi E. 155
Boruhovič V. C. 156
Borzsák I. 157, 158
Boscoreale (coupe du trésor de—) 229, 230
Boscotrecase (villa de —) 122
Bosphore:
  monnaies à thèmes isiaques dans le royaume du — 171
  verres alexandrins du — 126
Bossert M. Th. 159
Bosticco S. 160, 161, 162, 163, 164
Bostrenus (actuel Awali) 242
Bothmer (B. V.) 165, 166, 313
Botti G. 67, 167, 168, 169
Boubastiaca (nom théophore à Rome et Ostie) 333
Bouc 9
Boucle d'oreille (égyptisante de Samothrace) 338
Boucles (de coiffure) 253
Boulogne (phare antique de —) 98
Bouquets (offrande de —) 298
Boussard J. 170
Bowen (R. Le Baron) 33
Brabič V. M. 86, 171
Bracelet (sacrabée élément de —) 102
Brady T. A. 172
Braemer F. 173
Brandenburg H. 175
Brancoli I. 30, 174
Brea L. B. 176
Brigetio (Hongrie) 17
British Museum: cf. s.v. Musées, Londres
Brixen (dédicace à Isis de—) 51
Brooklyn musées de—: cf. s.v. Musées
Brown B. R. 177
Brown T. S. 178
Brueton A. 179
Brugnoli M. V. 180
Bruhl A. 181, 182
Bruneau P. 183, 184, 185
Brunn E. 8
Brunner H. 186, 187, 188
Brunsting H. 189
Bruttius Agathophorus (Lucius) 263
Bruxelles musée de —: cf. s.v. Musées
Bryaxis (et la statue cultuelle de Sérapis d'Alexandrie) 8, 196, 213, 234, 281, 316
Bubasteia (fête des — à Hyampolis) 139
Bubastis 96; voir aussi Bastet
  et Artémis — 333
  autel de Sopron dédié à Isis-Augusta et — 333
  et Isis 333
  Isis de — 184
  sanctuaire de — à Nemi 333
Bucarest 153, 267
  musée de —: cf. s.v. Musées
Buchem (H. J. H. van) 190
Buchner G. 164, 191
Bucoliques (représentations —) 9
Budapest: voir aussi Obuda
  musée de —: cf. s.v. Musées
  statuette de nègre 173
  tirelire (no 123) de la collection Varga-Castiglione à — 215
Buhl M. L. 192
Bulgarie (survivances égyptiennes en —) 267
Buren (A. W. van) 193
Buschor E. 194

Byblos (sacrabées de —) 164
Byzance 267
Byzantines (amulettes) 142
Cadavre 11
Cádiz:
  Aegyptiaca de — 127
  ancienne Gadès 250
  fondation de — 128
  port phénicien 127
Cadmos 94
Caecinia Lolliana 132, 238
Caere (actuelle Cerveteri) 91, 115
Caernarvon (amulette magique mentionnant Thoth à —) 255
Le Caire musée du —: cf. s.v. Musées
Calabre (Francavilla Marittima en —) 273
Calathos:
  dieu d'Alésia coiffé du — 256
  de Sérapis 213, 269, 293
  de Sérapis sur des monnaies 18
  statuettes de femmes nues coiffées du — 155
Calderini A. 139
Calendrier (réforme du — par Auguste) 140
Caligula:
  et l'Aula Isiaca 67, 108
  consuls de — 254
  et le culte isiaque 75, 316
  égyptomanie de — 98, 225, 254
  et l'Iseum du Champ de Mars 160
  prétention à la divinisation 225
Callimaque 81, 203
Caltilia Diodora Bubastiaca 333
Caltilius P. 133, 286
Calvet M. 195
Calza R. 196, 197
Camiros:
  culte isiaque à — 5
  «faïences» égyptisantes de — 115
Campanienne (peinture romaine de paysages d'origine —) 282
Campanules 44
Campegini (Tombe d'une Isiaque à —) 283
Camporeale G. 198
Camps G. 199
Canarache V. 200, 201
Candélabre:
  ornés de grenouilles 294
  orné de motifs isiaques trouvé près du Canope de Tivoli 167
Canope:
  distractions de — 98
  Osiris de — 2, 212
  Serapeum de — 43
  statues égyptiennes ou égyptisantes du — de Tivoli 167
  stèle de l'Iseum de — 337
  Synode de — 228
  temple de — 5, 212
  de la Villa Hadriana à Tivoli 43, 45, 75, 160, 272
Canopes (fils d'Horus décorant les couvercles des vases—) 331
Canosa (coupes en verre doré trouvées à —) 13
Capart J. 11
Capitole (à Rome):
  Aegyptiaca trouvés sur le — 160
  fontaine près du — 328
  temple isiaque sur le — 18
Capovilla G. 202, 203
Caracalla 23
  et les dieux égyptiens 57, 225, 316
  époque de — 22
  en Sérapis 1
  statue de — en pharaon 1
Carcopino J. 204, 229
Carducci C. 205, 206
Carettoni G. 207
Caricature (dans l'antiquité) 109, 224
Carie (Caunus en —) 70
Carmiano (lieu-dit à Stabies) 268
Carnavals (dans les pays rhénans et le Navigium Isidis) 21
Carnuntum:
  autel isiaque de — 24
  momie trouvée à — 319
Carrare (marbre de —) 43
Carthage 42
  Aegyptiaca de — 247
  alabastres de — 113
  coquilles d'oeufs d'autruche à décor égyptisant de — 39
  coutumes et institutions de — 62

influences de — en péninsule ibérique 128
lampes antiques de — 293
lampes à décor isiaque ou égyptisant de — 293
paysage champêtre de — 9
porte-amulettes égyptisants de — 127
scarabées de — 249
Carthaginois 19
Cartonnages (décors de — de momies) 220
Cartouche:
bague en forme de — 37
jarres d'Almuñécar portant des — de pharaons de la XXIIe dynastie 127
scarabées de Carthage portant des — de pharaons 247
vase de La Aliseda portant le — d'Aménophis III 123
Casson L. 208, 209
Castellamare di Stabia (ancienne Stabies) 180, 268
Castellani O. 210
Castellano (collection du Comte C. Orlando) 163
Castelvecchio (ancienne Vetulonia) 198
Castiglione L. 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 221bis, 234
Castiglione-Varga (tirelire à thèmes isiaques de la collection—) 215
Castra Caecilia (représentation de Sérapis de —) 29
Cástulo (représentations hathoriques de —) 125, 128
Caton-Thompson G. 222
Cavalia M. 176
Cavalier Thrace (représentation à Constanza) 150
Cavallotti Batchvarova A. 223
Cavaspina 9
Cavedoni V. 283
Caucase:
coupe en verre doré 13
verres alexandrins dans le — 126
Caunus (inscription de — en Carie) 70
Cèbe J. P. 224
Cecchini S. M. 30
Céramique (de Naucratis à Ampurias) 27
Cerbère:
pied de Sérapis d'Athènes orné de — 332
Sérapis accompagné de — 213
statuette du dieu aux oiseaux d'Alésia accompagné de — 256
Céréales:
d'Egypte 77
navire transportant des — 208
Cerfaux L. 225
Černý J. 226
Cerro de El Carambolo: voir Séville
Cerveteri (Etrurie) 115
vase égyptien de — 91
Cervidés (origine de l'iconographie des —) 301
César:
et Cléopâtre 229
prétentions à la divinisation 225
rites orientalisants dans les funérailles de — 158
Césarée: voir Cherchel
Cestius (pyramide de —) 154
Chailley J. 227
Chalcis (culte isiaque à —) 138
Chalonnais (*Aegyptiaca* trouvés dans le —) 36
Champ de Mars:
Iseum du — à Rome 44, 160, 167, 335
obélisque ornant jadis le — à Rome 163
relief égyptien de l'Iseum du — 188
Chantre (dans le culte isiaque) 297
Chapiteau:
égyptisant de Porto (port d'Ostie) 239
lotiforme trouvé près du Canope de Tivoli 167
ptolémaïque 44
Charbonneaux J. 107, 204, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235
Charles R. P. 236, 237

Chars (sur des stèles du Mycènes) 94
Chastagnol A. 148, 238, 239, 240
Chat(s):
  amulette en forme de — assis 37
  domestiques importés d'Egypte (?) 35
  représentations de — en Gaule 35
  statuette égyptienne de — d'Aquileia 323
Chatons de bagues 2
  scarabées montés en — 247
Chatte (Bastet à tête de—) 327
Chéchonq II (vase d'Almuñécar portant les cartouches de —) 128
Chéhab M. 241, 242
Cherchel:
  buste de Cléopâtre de — 229, 230
  monnaies de — 75
Chéronée (affranchissements d'esclaves en l'honneur des dieux égyptiens) 139
Chevaux (sur des stèles de Mycènes) 94
Chevelure (d'Isis) 253, 334
Chine (et civilisation égyptienne) 51
Chios:
  culte isiaque à — 5
  importations de Naucratis à — 121
Chnoubis (sur des intailles magiques) 142, 289, 306
Chou (sur des intailles magiques) 306
Chrétienne:
  survivances du culte de l'inondation du Nil à l'époque — 140
  survivances égyptiennes en Bulgarie à l'époque — 267
  survivances d'oracles païens à l'époque — 265
Chrétiens:
  lutte des — contre les cultes orientaux 316
  lutte des — contre la fête païenne du Nouvel An 21
  persécution des — en Egypte et en Afrique du Nord 281
Christianisme:
  débuts du — à Aquincum 22
  en Egypte 89
  lutte de païens contre le — 16, 20, 132, 238
  réminiscences égyptiennes dans le — 51, 331
Christou Chr. A. 195, 243
Chronos (représentations du — mithriaque trouvées à Tivoli) 272
Chtonien (caractère — des représentations de Sérapis) 213
Churriana (plaquette égyptisante de —) 127
Chypre:
  alabastres de — 113
  importations de Naucratis à — 118
  influences de — en péninsule ibérique 128
  Kition 125
  matériel orientalisant de — 127
  monnaies de Cléopâtre Ière 233
  représentations de Bès à — 241
  scarabées trouvés à — 236, 237
Ciasca A. 174, 244, 245, 246
Ciartius Prepons P. 44
Ciliciens (à Philae) 99
Cimon 345
Cintas P. 127, 247, 248, 249, 250
Cipriani G. B. 329
Circeo (Osiris-Canope du Mont —) 167
«Cirrus» (mèche sur l'occiput) 36
Ciste (porteur de la —) 53
Citernes (des temples isiaques) 214
Cittanova (inscription isiaque de —) 288
Clairmont C. W. 251
Clark (R. T. Rundle) 252
Classen C. J. 345
Claude (sur un camée de Vienne) 232
Clément d'Alexandrie 214, 297
Cléopâtre Ière 107
  portant la coiffure à boucles torsadées 233
  représentée sur la Tasse Farnèse 233
Cléopâtre II et III (portant la coiffure à boucles torsadées) 233
Cléopâtre VII 230, 254

  et Antoine 230
  et Isis 80, 181, 225
  représentations de — 229, 230
Clergé isiaque (dans l'Empire romain) 226; voir aussi :prêtres
Clochers (le Phare d'Alexandrie et les — du Poitou) 98
Cluj 330
Cnide (culte isiaque à —) 5
Cobra; voir serpents
Coelius (Iseum sur le —) 57
Cognac (statuette du musée de —) 235
Cohors Milliaria Hemesenorum 24
Coiffure:
  avec attributs isiaques 18, 42, 183, 214, 338
  en «côtes de melon» 230
  isiaque à boucles torsadées 7, 107, 150, 233, 253
  palmes ornant la — 115
  cf. mèches
Colin J. 160, 253, 254
Collections:
  du Comte C. Orlando Castellano (fragment d'un obélisque du Champ de Mars) 163
  De Clercq 232
  Dimitriou à Athènes 7
  Drovetti 332
  égyptiennes sous la Renaissance italienne 276
  Fouquet (statuette de prêtre isiaque de la —) 235
  Goldschmidt 8
  Nodot 257
  Papazoglu (fragment de relief isiaque de la —) 153
  particulière à Naples (statue-cube d'une —) 291
  Torlonia 272
  Tyszkiewicz 326
  Urizio (inscription no 58 de la —) 288
  Varga-Castiglione 215
Collemancio (mosaïque de —) 44
Colliers:
  égyptisants d'Ibiza 65
  égyptisants de Kunszentlászló 321
  avec figurines d'Harpocrate de Sabratha 66
  ornés de scarabées 102, 247
Collingwood R. G. 255
Collyre 92
Cologne:
  Aegyptiaca de — 110
  église Sainte Ursule à — 51
  stèles funéraires d'Alexandrins à — 186
Colombe (rappelant l'oiseau-*ba*) 301
Colombet A. 256, 257
Commerce:
  alexandrin 87, 98
  égyptien avec l'Arabie méridionale 339
  rôle du — dans la diffusion du culte isiaque 50
Commode 279bis
  et les cultes orientaux 75
  médaille de — 21
Conca (importations de Naucratis à —) 121
Concours musical (des Sarapieia à Tanagra) 195
Concubines du défunt (statuettes de —) 155
Constance II 58
Constantin 20, 58
Constantin P. 258
Constantine 104
Constanza:
  Aegyptiaca de — 150, 277
  bustes d'Isis de — 150, 153, 200, 201, 258, 277, 330, 344
  mentions d'Egyptiens et d'Alexandrins à — 277
  Osiris (?) sur un autel de — 330
  relief isiaque d'une tombe de — 152
  têtes de Sérapis de — 153, 344
Consuls (de Caligula) 254
Contenson H. de 259
Contes égyptiens:
  et contes grecs — 61, 299
  de la dispute d'Horus et de Seth 299
  emprunts à la Grèce dans les — démotiques 61

- de Setna et Sénosiris 331
- Contorniates 16, 20
- Cook J. M. 71
- Cook R. M. 260
- Coolen G. 261
- Cooney J. D. 262
- Coptes:
  - lampes — 103
  - et le signe *ankh* 267
  - tissus — 9
- Coptos 218
  - cheveux d'Isis à — 253
  - sanctuaire de Min à — 219
- Corde (des shaouabtis) 261
- Cordoue (statuette d'Isis Euthenia des environs de —) 184
- Corinthe:
  - culte d'Isis à — 183
  - culte d'Isis dans la région de — 5
  - lampe isiaque fabriquée à — 183
  - tête de Sérapis de — 172
- Cormack J. M. R. 263
- Corne d'abondance:
  - bustes d'Isis et de Sérapis-Ammon ornant une double — 232
  - Isis tenant une — 270
  - motif de la double — 19, 232
- Cornes d'Hathor (sur une boucle d'oreille) 338
- *Corpus Hermeticum* (l'Égypte dans le —) 304
- Cosmocrator 1
- Cosmus (comptable sous Marc-Aurèle) 279
- Coton (bandes de —) 210
- Couleurs (des statues de Sérapis) 172
- Coupes:
  - en obsidienne à décor égyptisant incrusté de Stabies 180
  - du trésor de Boscoreale 230
  - en verre doré 13
- Coupry J. 264
- Courcelle P. 265, 266
- Couronnes (offrande de —) 298
- Courtois C. 104
- Cramer M. 267
- Crassus 18
- Cratère (ibérique) 42
- Crète:
  - *Aegyptiaca* trouvés en — 134
  - disque en verre doré trouvé en — 13
  - influences égyptiennes en — 202
- Crocodiles 3, 44, 49
  - Horus terrassant un — 331
  - lampe de Carthage ornée d'un — attaqué par un lion 293
  - lampe de Carthage ornée d'un — monté par un pygmée 293
  - sur des monnaies 18
  - sur des mosaïques d'Ostie 79
  - sur une peinture de la maison de Livie 207
  - pied de Sérapis d'Athènes orné d'un — 332
  - protection magique contre les — 326
  - sur une scène nilotique de Székesfehérvár 318
  - statue de — trouvée à Rome 160
  - statues de — trouvées dans la villa Hadriana 45, 167
  - stèles d'Horus sur les — 326
- Croisille J. M. 268
- Croissant lunaire:
  - d'Isis 150
  - sur la tombe d'un Isi aque 269
- Croix:
  - évoquant la forme du signe *ankh* en Bulgarie 267
  - le signe *ankh* et la — 331
- Crue du Nil 95, 137
  - le lion et la — 294
  - personnage symbolisant la — sur la Tasse Farnèse 233
  - témoignages des auteurs anciens sur la — 140
  - Vespasien et la — 298
- Crumerum (actuelle Nyergesújfalu en Hongrie) 23
- Cryptographique (scarabée portant une inscription —) 237
- Csév (autel isiaque de —) 24
- Culte dionysiaque (et culte isiaque) 105, 181
- Culte impérial romain 22, 225, 232; voir aussi: culte des souverains
  - et culte isiaque 21

    en Egypte romaine 220
Culte isiaque:
    à Aquincum 22
    développement en Egypte et diffusion — 226, 316, 325, 336
    diffusion du — 146
    en Egypte 89
    dans l'Empire romain 76, 311bis
    à l'époque gréco-romaine 146
    histoire du — en Italie 325
    en Hongrie 319
    instruments employé dans le — 335
    introduction du — en Italie 68
    introduction du — à Rome 80
    orientalisation du — 326
    peintures d'Herculanum montrant des scènes du — 282
    les Ptolémées et la diffusion du — 316
    rites et cérémonies du — 325
    rôle du — dans l'agitation sociale républicaine 18
    en Roumanie 274, 275, 330
Cultes orientaux:
    dans l'Empire romain 68, 271
    en *Germania Magna* 64
    lutte des Chrétiens contre les — 316
    lutte des — contre le christianisme 132, 238
    à Municipium Malvesatium 26
    rôle des — dans l'agitation sociale républicaine 18
Culte des souverains dans l'antiquité 225; voir aussi culte impérial
    en Egypte lagide 228, 232
Cultuel:
    coupes de Stabies décorées de scènes — 180
    repas — 215
Cumont F. 269, 270, 271
Curator Classis Alexandrinae 21
Curto S. 272, 273
Cybèle 1
    adeptes de — 238
    Antonin le Pieux et le culte de — 75
    culte de — sous Commode 75
    culte de — sur le Palatin 67
    dédicace de Porto à Sérapis et à — 239
    fêtes à Rome à la fin du IVe siècle ap. J.-C. 132
    introduction du culte de — à Rome 18, 316
    jeux de — 18
    mention à Rome d'un initié aux mystères de — 181
    rapports du culte de — avec le culte isiaque 132
    rapports du culte de — avec le culte mithriaque 78
    représentation de — à Constanza 150
Cygnes (sur une mosaïque de l'Iseum d'Erétrie) 185
Cynocéphales: voir singes
Cyrénaïque 107
Cyrène 345
    temple d'Aphrodite à — 107
Cyréné (nymphe) 107
Dacie:
    cultes isiaques en — 330
    formes à gâteaux à décor isiaque en — 17
    portraits de — 149
Daicoviciu C. 274
Daicoviciu H. 275, 330
Dalmatie (cultes isiaques en —) 25, 26
Danaos 94, 218
Dannenfeldt K. H. 276
Danoff M. 277
Danses (grotesques du relief d'Aricia) 109
Danseurs (statuettes comiques de —) 224
Danube:
    embouchure du — 85
    pays du — 21
    voyage d'Osiris dans la région du — 51
Darsy F. 270, 278, 279, 279bis,
Daulis (temple de Sérapis à —) 139
Daux G. 280
David-Teposu L. 330

Davies J. G. 281
Dawson C. M. 282
Decius Mundus 254
De Clercq (statuettes d'Isis-Tyché de la collection —) 232
Décrue du Nil 137, 214
  témoignages des auteurs anciens sur la — 140
Déesse-mère 52
Defenneh (objets de Naucratis trouvés à —) 121
Defradas J. 76
Défunt (identifié à Sérapis) 269
Degani M. 283
Degmedžić I. 284
Degrassi A. 133, 254, 285, 286, 287, 288
Degrassi N. 346
Deir el-Medineh (lampes de —) 103
Delatte A. 289, 306
Della Corte M. 290
Délos:
  cultes égyptiens à — 5
  inscriptions mentionnant des repas cultuels isiaques à — 215
  introduction du culte d'Anubis à — 138
  «objets en bronze de» — 335
  représentation de paysage champêtre de — 9
  statuette de Sérapis de — 234
  témoignages d'Isis Pelagia à — 183
Delphes:
  oracle d'Ammon à — 345
Déméter:
  sur un chaton 2
  culte de — 87
  culte de — en Espagne 50
  et Isis 333
  Julien intitié aux mystères de — 225
  tirelire ornée d'une représentation d'un banquet rassemblant Hermanubis, Isis, Harpocrate, Sérapis et — 215
Démétrias:
  mention d'un prêtre de Sérapis à — 139
  temple de Sérapis à — 139
Démétrios Ier 232
De Meulenaere H. 161, 291
Démonologie égyptienne 20
Démons ithyphalliques (terres cuites égyptisantes montrant des —) 241
Denderah:
  figuration de la tombe d'Osiris à — 301
  temple de — 220
Deneauve J. 292, 293
Deonna W. 232, 294, 295, 296
Derchain P. 289, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306
De Ridder A. 138, 232
Désert (scène du — dans le temple de Neouserrê) 301
Desroches-Noblecourt C. 307
Dessau H. 287
Dessenne A. 308
Destin (Isis déesse du —) 95
Deubner O. 309, 310, 311
Devin (dans le culte isiaque) 297
Dewandel A. 311bis
De Wit C. 312, 313
Diane:
  autel d'Alba Iulia dédié à Sérapis, Jupiter-Sol, Isis-Luna et — 330
  Isis et — d'Ephèse 51
  temple de — à Nemi 333
Didon (légende de —) 210
Diehl E. 314, 315
Dietrich D. 316
Dieu (vision de —) 92
Dieux égyptiens:
  et dieux étrangers 226
  guérisseurs 296
  importance des représentations des monnaies de l'Egypte romaine dans la diffusion des — 220
  sur des médailles des *Vota Publica* 20
  nommés sur une statuette d'Ostie 326
  en uniforme romain 220, 331
Digues (fête de l'ouverture des —) 137
Dimitriou (coiffure isiaque sur un document de la collection —) 7

Dioclétien 20, 98
  art en Egypte sous le règne de — 220
  thermes de — 44
Diodore de Sicile 214
  sur Alexandrie 98
  sur l'Egypte 14, 96
  sur l'ichneumon 49
  sur le tombeau d'Osiris en Arabie 51
Diogène Laërce 117
Dion Cassius:
  sur Septime Sévère 281
  sur Vespasien au Serapeum d'Alexandrie 298
Dionysia (prêtresse d'Isis) 334
Dionysos 181
  et Alexandre 225
  Antoine en Dionysos-Osiris 80
  et Antoine 225
  culte de — 87
  lampe ornée d'une tête de Dionysos-Harpocrate 103
  et Osiris 181
  et Ptolémée IV 225
  relief de Praeneste orné d'Isis, d'Harpocrate, d'un silène, d'une ménade et de — 105
  relief de Tunisie montrant Isis, Sérapis, Harpocrate et — 181
Dioscures:
  et les divinités isiaques 240
  et Isis 239, 310
  lampe de Pouzzoles montrant Isis, Sérapis et un — 310
  mosaïque de Trèves montrant la naissance d'Hélène et des — 175
  et Sérapis 310
Disque solaire:
  médaillon d'Ibiza orné de serpents et d'un — ailé 127, 128
  ornant une boucle d'oreille 338
Distractions (à Alexandrie) 98
Divinisation:
  d'Antinoüs et des noyés 75, 225
  des empereurs romains 232
  des Lagides 232, 233
  des souverains 225
  voile, signe de — posthume 229, 230
Di Vita-Evrard G. 317
Divus (titre) 225
Djed (pilier) 37
Djedhor 11
Djehouty-Iouesankh 11
Dobroudja:
  cultes isiaques dans la — 330
  tête d'Horus trouvée dans la — 149
Dobrovits A. 16, 318, 319, 320, 321
Dodone 345
Dolzani C. 322, 323
Domitien:
  et les dieux égyptiens 57, 75
  et l'Iseum du Champ de Mars 160
  Isis-Thermuthis sur des monnaies de — 337
  villa de — près de Sabaudia 167
Domus Flavia (documents égyptisants de la —) 67
Donadoni S. 324, 325, 326
Donat P. 327
D'Onofrio C. 328, 329
Doppelfeld O. 330
Doresse J. 331
Douamoutef (fils d'Horus) 331
Dow S. 332
Drobreta (actuelle Turnu Severin en Roumanie) 149, 330
Dromadaire (sur des monnaies) 18
Drovetti (collection) 332
Drusilla 254
Dunand F. 333, 334, 335, 336, 337
Dunapentele (*Aegyptiaca* de —) 319
Durry M. 230
Dusenberg E. B. 338
Dussaud R. 339
Duval P.-M. 340, 341
Dynamia 171
Eau sacrée:
  incarnation d'Osiris 214
  du Nil 235
  et Osiris-Canope 155
  puisement de — 212, 214
  dans les temples isiaques 140
Echanges (entre l'Afrique du Nord et l'Ibérie) 42

Edfou:
  Isis assimilée à Bastet dans les textes d'— 333
  rite du piétinement des poissons à — 300
Edile curule 19
Egger R. 92
Egine (importations de Naucratis à —) 118
Eglises (remplois de documents isiaques dans les —) 51
Egypte:
  architecture de l'— gréco-romaine 12
  art de l'— romaine 220
  commerce avec l'Arabie méridionale 339
  le *Corpus Hermeticum* et l'— 304
  culte dionysiaque dans l'— ptolémaïque 181
  culte isiaque en — 226
  culte de l'oeuf primordial en — 175
  deuxième Période intermédiaire en — 94
  d'après Diodore et Hérodote 14
  divinités serpentiformes dans l'— gréco-romaine 337
  fables d'animaux en — 117
  histoire de l'— gréco-romaine 87
  importations d'— en Gaule méridionale 93
  influences sur les amulettes magiques 142
  influence sur l'art grec 134
  influence sur l'art romain 224
  influence sur l'hellénisme 320
  influence dans le monde antique 202
  influence sur les pays voisins 47
  influence sur la peinture romaine 120, 122
  influence sur la peinture romaine de paysages mythologiques 282
  influence sur la sculpture grecque archaïque 260
  intailles magiques de l'— gréco-romaine 289
  et la légende d'Io 94
  masques de momies de l'— gréco-romaine 253
  sur la mosaïque de Praeneste 140, 212
  pèlerinages de l'— pharaonique 331
  persécution des Chrétiens en — 281
  pied de Sérapis du musée de Turin probablement trouvé en — 332
  plaques votives gravées d'empreintes de pieds ou de sandales 218, 219
  poésie de l'— gréco-romaine 101
  religion de l'— gréco-romaine 88, 89, 305
  réminiscences dans le Christianisme 51, 331
  réminiscences dans la Franc-maçonnerie 51
  réminiscences dans la sculpture romane 301, 302
  sculpture de l'— gréco-romaine 10
  signification de la grenouille en — 294
  signification du lion en — 294
  signification du serpent Ourobofos en — 295
  sphinx de l'— transportés dans l'Empire romain 308
  survivances du culte de l'inondation du Nil dans l'— arabe 140
  survivances pharaoniques dans l'— chrétienne 331
  survivances des thèmes littéraires de l'— dans le folklore russe 157
  têtes et bustes d'époque romaine fabriqués en — 165
  topographie de l'— gréco-romaine 12
  verres dorés de l'— 13
  voyage d'Hadrien en — 75
  voyage de Septime Sévère en — 281
Egyptienne(s):
  allusion à des cérémonies — dans

les *Métamorphoses* d'Apulée 300
collections d'antiquités — sous la Renaissance 276
divinités — en uniforme 220
plaque — du musée de Reggio Emilia 283
plaquette — en ivoire de Lindos de Rhodes 192
statue — d'Anvers 312, 313
statue-cube — de Naples 291
statues — ou égyptisantes de Rome 124, 160
statuettes — de Haoulti 259
statuettes — d'Ostie 326
statuettes — de Pachten 186, 187
survivances — en Bulgarie 267
tête — de la villa Hadriana à Tivoli 262
tombe de Rome avec représentations d'une divinité — 270
Egyptiens:
  dans le clergé isiaque 226
  à Constanza 277
  à Rome 210
Egyptisants:
  intailles magiques avec motifs — 289
  monnaies avec motifs — 18
  pacotille — dans le monde grec 134
  peinture de Boscotrecase avec personnage — 122
  reliefs — du Palatin 67
  statuettes votives — de Tivoli 272
  terres cuites — de Kharayeb 241
  terres cuites — du Liban 242
Egyptomanie 51
  de Caligula 254
  au XVIIIe siècle 227
  au XIXe siècle à Rome 272
  à l'époque romaine 167
  sous la Renaissance italienne 276
Egypto-punique (têtes de Mozia de type —) 244
Eisenach 51
Elagabale (culte sur le Palatin) 67
Elateia (affranchissement d'esclaves en l'honneur d'Isis et de Sérapis) 139
Eléphant:
  coiffure faite d'une dépouille d'— 230
  statue d'— trouvée à Tivoli 272
Eléphantine:
  Satis, déesse d'— 303
  statuettes de femmes nues d'— 155
Eleusis:
  influences égyptiennes dans le Télesterion d'— 60
  mystères d'— 130
  mystères isiaques et mystères d'— 316
Eleutherion 263
El-Gisr (près du canal de Suez) 44
Elis 345
Emerita Augusta (actuelle Merida en Espagne) 29
Emilie (témoignages isiaques en —) 283
Emona 288
Empereurs romains 100; voir aussi: culte impérial
  chrétiens 16
  et culte isiaque 57, 67
  portraits d'— sur des médaillons d'applique 21
  portraits d'— sur des monnaies 20
Empreintes:
  à motifs égyptisants d'Ibiza 40
  de pieds ou de semelles sur des bagues, intailles et scarabées 221
  de pieds ou de semelles en Egypte et au Soudan 218
  de pieds ou de semelles gravées sur des plaques votives 219, 221, 221bis
Enée:
  figuré en singe 224
  légende d'Enée 210
Engelmann 97
Envoûtement (rite d'—) 298
Eolide (Kymé en —) 76
Epaphos 94

et Apis 97, 216
Epervier sacré (sur une peinture) 44
Epfach (inscription mentionnant un certain Horus Optati filius) 186
Ephèse:
  Diane d'— 51
  importations de Naucratis à — 118
Epigrammes:
  d'Egypte gréco-romaine 101
  funéraires alexandrines 98
Epiphi (mois d'—): 300
Erétrie:
  culte isiaque à — 5, 138
  mosaïque de l'Iseum d'— 185
Erice (*Aegyptiaca* d'—) 112
Eros (sur des lampes égyptiennes) 215
Eschyle (et le mythe d'Io) 97
Esclaves:
  adeptes du culte isiaque 50
  religion des — 139
Es Cuyram (sanctuaire d'—) 42
Esna:
  «proclamation» d'Isis d'— 96
  rite du piétinement des poissons à — 300
  temple d'— 220
Esope (fables) 117
Espagne:
  Aegyptiaca d'— 27, 28, 29, 37, 42
  comptoirs phéniciens en — 250
  culte isiaque en — 28, 29, 50
Esquilin (antiquités égyptiennes trouvées à Rome sur l'—) 160
Etésiens (vents) 233
Ethiopie (Haoulti) 259
Etoffes (alexandrines) 98
Etrurie:
  Aegyptiaca trouvés en — 32, 114, 324
  alabastres et perles en verre coloré d'— 116
  Cerveteri en — 91
  commerce 93
  exportations en Gaule méridionale 93
  exportations en Péninsule ibérique 127
  «faïences» égyptisantes trouvées en — 115
  matériel orientalisant trouvé en — 127
  Veies en — 123
Etuis porte-amulettes:
  à motifs égyptisants de Carthage 127, 247
  à motifs égyptisants d'Espagne 127
  trouvés en Sardaigne 62
Etymologies pseudo-égyptisantes 51
  relatives à Paris 340
  dans les toponymes 202
Eubée (culte isiaque en —) 138
Eudoxe de Cnide (fables d'animaux d'—) 117
Eugène 20, 132
Eumolpide (Timothée) 316
«Euripe» (canal de la villa Hadriana à Tivoli) 43, 45
Europe 94
  traditions populaires en — orientale 302
Euthenia 10
  représentations d'Isis — 233
Evangélistes (les quatre fils d'Horus et les symboles des —) 331
Fables (égyptiennes d'animaux) 117
«Faïence égyptienne» 115
Fala (Yougoslavie) 24
Fantar M. et D. 31
Farnèse (camée appelé: Tasse —) 9, 231, 233
Farnésine (villa de la — à Rome) 44, 108
Fatalisme (grec) 95
Faucon:
  amulette représentant un — 37
  étuis porte-amulettes surmontés d'un — 247
  sur des plaques d'Egypte gravées d'empreintes de pieds 219
  statuette du Val d'Aoste figurant un — à tête humaine 173, 206
Faustine (et les cultes orientaux) 75
Faventinus (Ulpius Egnatius) 132
Favissa (avec dépôt de sculptures de Constanza) 200, 201, 258

Fayoum (portraits du —) 282
Felix 1
Femmes nues (statuettes de —) 155
Festinus 285
Festugière A. J. 92, 96
Fêtes:
  des Bubasteia à Hyampolis 139
  de l'Egypte ancienne 130, 137
  indications données par les auteurs classiques sur les — égyptiennes 137
  de l'inondation du Nil 140
  isiaques 68, 137; voir aussi *Navigium Isidis*
  d'Isis et de Cybèle à Rome au IVe siècle ap. J.-C. 132
  de Min 218
  d'Osiris 146
  de la «Découverte d'Osiris» 137, 212, 214
  réminiscences des — égyptiennes dans les — chrétiennes 331
  de Sérapis dans les îles d'Amorgos et de Methymna 195
  χαρμόσυνα mentionnée à Constanza 277
Fiehn 138
Fiumicino (architrave à inscription isiaque de —) 239, 240
Flavianus (Virius Nicomachus) 132
Flaviens (pieds de Sérapis de l'époque des —) 332
Florence musées de —: cf. s.v. Musées
Florescu R. 330
Folklore russe (survivance de thèmes littéraires égyptiens dans le —) 157
Fondettes (monnaie ptolémaïque trouvée près de —) 170
Fontaines:
  de Rome 328
  des temples isiaques 214
Forêt Noire (voyage d'Osiris dans la —) 51
Formes à gâteaux (à décor isiaque) 17, 21
Förster 228
Forte M. 244, 245
Fouquet (collection —) 235
Francavilla Marittima (scarabée de —) 273
France: voir aussi Gaule
  Aegyptiaca trouvés en — 341
  égyptomanie 51
Franc-maçonnerie (réminiscences égyptiennes dans la —) 51, 227
Fraser P. M. 72
Fronte S. 305
Fuente Alamo (perles égyptiennes de —) 250
Funéraire:
  Ammon sur un monument — d'Alba Iulia 330
  Ammon sur un monument — de Vintul de Jos 330
  matériel — d'une momie de Rome 210
Furtwängler 232, 233
Gadès (antique Tartessos ?) 250
Galathée 9
Galera (statuette égyptisante de —) 127, 128
Gallien (et Sérapis) 214, 225
Gap (musée de —) 15
Garbini G. 30, 31, 63, 174, 244, 245, 246
García y Bellido A. 90, 127
Gargouilles (en forme de tête de lion) 294
Garonne (*Aegyptiaca* de la région de la —) 264
Gâteaux (offrande de —) 298
Gauckler P. 247
Gaule 92; voir aussi: France
  importations en — méridionale 93
  importations égyptiennes en — méridionale 93
  Isis assimilée à des divinités de la — 319
  représentations de chats en — 35
  Sérapis et le dieu aux oiseaux en — 256
Gaulois: (tête de — de Gizeh) 7
Gauthier H. 218
Gela (statuette de Ptah de —) 6
Gemmes:
  avec représentations d'Io 97

avec représentations d'Isis-Pelagia 183
avec représentations de Sérapis et des Dioscures 310
avec représentations de Seth 55
avec représentations d'un utérus 53
Genard P. 313
Genève (tête de Jupiter-Ammon de —) 74
Génies:
le dieu-Nil et les — fluviaux grecs 140
lampes égyptiennes décorées de — ailés 215
Genius (culte du — des Empereurs romains) 225
Germania Magna (cultes orientaux en —) 64
Germanicus 232, 254
Germanie:
Aegyptiaca des provinces romaines de — 186
Isis assimilée à des divinités de — 319
Germaniques (égyptomanie dans les pays —) 51
Gerster G. 259
Giacomo della Porta (fontaine à Rome de —) 328
Girafe 342
Gisr: cf. El-Gisr
Gizeh (tête de gaulois de —) 7
Gleichberg (statuette de Bastet du —) 327
Glycon (représentation à Constanza) 150
Gnesen (porte de la cathédrale de —) 301, 302
Gnose 56, 89
influences égyptiennes dans la — 88, 331
Goldschmidt (collection) 8
Gonzenbach (V. von) 149
Gordien (monnaies de — avec représentations de Sérapis) 150
Gorgone:
masque de — sur la Tasse Farnèse 233
symbolisme de la tête de — 53
Gourdes (du «Nouvel An») 115, 121, 160
Gouvernail (d'Isis Pelagia) 183
Gracques 18
Graeven H. 215
Grande Bretagne:
égyptomanie en — 51
étain et plomb de — 127
inscriptions isiaques de — 255
relations entre la péninsule ibérique et la — 127
Gratien 20
et la lutte du parti païen contre le christianisme 132, 238
réfection d'un Iseum décidé par — 239, 240
Grec:
Aegyptiaca dans le monde — 134
les — d'Egypte 9, 88, 89
les — d'Egypte et Apis 216
les — d'Egypte et les Egyptiens 87
les — d'Egypte et le mythe d'Io 97
les — d'Egypte et la poésie 101
importations de Naucratis dans le monde — 118
les Ptolémées et la diffusion du culte isiaque dans le monde — 316
Grèce:
adeptes isiaques originaires de — 279
Aegyptiaca trouvés en — 280
d'Asie 195
commerce 134
culte isiaque en — 216, 334
esclaves en — 139
héroïsation dans la — classique 225
importations égyptiennes dans la — archaïque 60
influence de la — dans l'art de l'Egypte romaine 220
influences égyptiennes en — 46, 202
influences égyptiennes dans l'art de la — 134
influences égyptiennes dans la — archaïque 60

  - influences égyptiennes dans la — mycénienne 94
  - influences égyptiennes dans la sculpture de la — 260
  - influences égyptiennes dans la sculpture de la Grèce archaïque 34
  - littérature 61
  - objets en verre coloré de — continentale 116
  - relations de la — avec l'Egypte 34
  - représentations grotesques en — 224
- Grecques:
  - cités — de la mer Noire 85, 86
  - exportations — en Gaule méridionale 93
  - fables — d'animaux 117
  - importations — en péninsule ibérique 127
  - influences — dans le décor des intailles magiques 289
  - représentations de divinités — à Constanza 150
- Grenade (province de —) 127
- Grenouille(s):
  - candélabres, lampes et vases décorés de — 294
  - lampes en forme de — 103
  - rapports entre la — et le lion 294
  - statuette de — avec dédicace à Boâson 294
  - symbolisme de la — 294, 331
  - sur des vases 115, 294
- Griffiths J. Gwyn 55
- Griffon 342
- Grimal P. 122
- Grimm G. 84, 110
- Grotesques:
  - «alexandrins» 11, 98, 109
  - dans l'antiquité 109
  - statuettes 224
- Grottaferrata (statue de Séthi Ier au Musée de —) 162
- Grues 197; voir aussi: oiseaux aquatiques
  - motif de la bataille des pygmées et des — 3, 134
- Gsell S. 230
- Guadalquivir (plaque avec représentation hathorique de la région du —) 127
- Guadix (dédicaces à Isis de —) 50
- Guérisseurs (dieux —) 296
- Gullini G. 212
- Gunning W. 49
- Hadès (et Sérapis) 316
- Hadramaout (scarabée et scaraboïde en —) 222
- Hadrien 337
  - *Aegyptiaca* de sa villa de Tivoli 272
  - et Antinoüs 225
  - et le culte isiaque 75
  - Euthenia sur des monnaies d'— 233
  - représentations de Sérapis à l'époque d'— 234
  - et le Serapeum d'Alexandrie 213
  - statues de l'époque d'— 124
  - villa de Praeneste de l'époque d'— 105
  - villa d'— à Tivoli 43, 45, 160, 262, 324
- Halicarnasse (inscription d'—) 71
- Haoulti (statuettes égyptiennes de —) 259
- Hâpi (génie pharaonique de l'inondation) 140
- Hapi (fils d'Horus) 331
- Harder R. 96
- Harnouphis (hiérogrammate) 75, 226
- Harpocrate 5, 9, 146; voir aussi: Horus
  - sur un chaton 2
  - dans les *Confessions* de Saint Augustin 266
  - et Héraklès 146
  - sur des intailles magiques 289, 306
  - sur un ivoire d'Aix-la-Chapelle 51
  - sur des lampes de Carthage 293
  - lampe avec représentation d'Harpocrate-Dionysos 103
  - lampe avec représentation de Sérapis, d'Isis et d'— 103
  - mode des statuettes d'— 265

pied de Sérapis d'Alexandrie orné d'un — 332
pied de Sérapis d'Athènes orné d'un — 332
pied de Sérapis du musée de Turin orné d'un — 332
relief de Constanza avec représentations d'Isis, Aphrodite, Hercule et — 152
relief de Praeneste avec représentations d'Isis, Dionysos, Silène, une ménade et — 105
relief de Scythie mineure montrant Sérapis, Isis et — 152, 153
relief de Tunisie avec représentations d'Isis, Sérapis, Dionysos et — 181
Sérapis, Isis, — et la triade Asklépios, Hygie, Télesphore 296
statue d'— de la villa Hadriana à Tivoli 45
statuette d'— sur un uraeus à Aquileia 323
statuettes d'— de Chalon-sur-Saône 36
statuette d'— de Constantine 104
statuette d'— d'Erice 112
statuettes d'— d'Ibiza 65
statuette et tête d'— du Palatin 67
statuettes d'— d'une maison de Pompéi 290
statuettes d'— de Sabratha 66
terres cuites d'— de Kharayeb 241
tirelire ornée d'un banquet rassemblant Isis, Sérapis, —, Déméter et Hermanubis 215
Harris E. 255
Harris J. R. 255
Hathor:
  groupe de Porto figurant — et Bès 239, 272
  sur des intailles magiques 289, 306
  relief de l'Iseum du Champ de Mars montrant — allaitant Horemheb 188
  statuette du musée de Semur-en-Auxois 257
  symbolisme du sistre d'— 53
Hathoriques:
  chapiteaux — de Kition 125
  perruque — 53, 127, 128
  représentations féminines — en péninsule ibérique 125, 127, 128
Hathyr (fête d'Osiris du mois d' —) 146, 212, 214
Hatshepsout: voir Merytrê-Hatshepsout
Hatzeg (buste de Sérapis de —) 153
Hautes-Alpes 15
Hécate:
  inscription de Rome mentionnant un prêtre d'— 181, 238
Hécatée de Milet (sur l'Egypte) 178
Hélène (mosaïque de Trèves montrant la naissance des Dioscures et d'—) 175
Héliogabale (dédicace à Sérapis en l'honneur d'—) 48
Héliopolis:
  «Atoum Seigneur d'—» 169
  obélisque de Psammétique II à — 163
Hélios: voir Sol et Sérapis-Hélios
Helladique (influences égyptiennes sur l'art —) 94
Hellanicos de Lesbos (emprunts à un conte égyptien) 299
Hellénistique:
  culte des souverains — 225
  époque — 5
  influence de l'Egypte ancienne sur le monde — 320
  littérature — 61
  monde — 336
  sculpture — 7
Helvétie (culte isiaque en —) 74
Hémèse (Syrie) 24
Héra et Jason (légende d'—) 299
Héraklès: voir aussi Hercule
  assimilé à Harpocrate 146
  lampe du musée de Varsovie avec représentation d'— 103

Hérakléopolis 49
Hérault (répertoire archéologique de l'—) 145
Herculanum:
  peintures montrant des scènes du culte isiaque 282
  statuette d'Atoum d'— 169
Hercule:
  «l'Egyptien» 51, 250
  relief de Constanza montrant —, Aphrodite, Isis et Harpocrate 152
  temple de Gadès à — «l'Egyptien» 250
  temple d'— à Ostie 132
  de Tyr 5
Hérisson (vases en forme de —) 27, 115
Hermanubis 146; voir aussi: Anubis
  tirelire montrant un banquet rassemblant Isis, Sérapis, Harpocrate, Déméter et — 215
Hermès:
  Marc-Aurèle et Hermès-Thot 75
  tête de Ptolémée IV figuré en — égyptien 228
  Trismégiste 146, 304
Hermopolis 11
  ogdoade d'— 305
  tête de Ptolémée IV d'— 228
Hérodote:
  sur Ammon 345
  sur l'Egypte 14, 178
  sur l'ichneumon 49
  sur Isis-Déméter et Bubastis-Artémis 333
  sur Min et Persée 218, 219
  sur les mystères 130
  sur le Phénix 252
  sur les représentations de squelettes 11
Héroïsation (dans le monde grec) 225
Héron: voir aussi: oiseaux aquatiques
  peinture de l'Aventin montrant un — et une urne 270, 279bis
Hetschburg (statuette d'Osiris trouvée près de —) 65
Hiéroglyphes égyptiens 37
  et caractères chinois 51
  à l'époque de la Renaissance 135
  scarabées avec — 102, 112
  shaouabti de Blendecques avec — 261
  statuette d'Ostie avec — 326
  statuette de Pachten avec — 186
  symbolisme du — *ankh* 53
  symbolisme du — *sa* 53
  vases d'Almuñécar inscrits d'— 127
  vase de La Aliseda inscrit d'— 123
  vases de la péninsule ibérique inscrits d'— 128
Hiérogrammate: voir aussi prêtres isiaques ou — d'Isis
  dans le culte isiaque 297
  Harnouphis 75, 226
  sur une peinture de l'Iseum de Pompéi 214
  sur un relief du Vatican 214
Hiéronautes (mention à Constanza d'un collège de —) 277
Hildesheim (relief d'—) 220
Hippocratique (médecine —) 60
Hippopotame 3, 44, 49
  ivoire d'— 250
  sur des monnaies 18
  sur une mosaïque d'Ostie 79
  statuette d'— de Bingen 84
Hispanie: voir Péninsule ibérique, ou Espagne, ou Portugal
Histoire Auguste: 57, 335
Höfer C. 327
Hombert P. 1
Homère:
  apothéose d'— 9
  et l'Egypte 156
Hongrie: voir aussi Pannonies et les différents sites
  Aegyptiaca de — 23, 24, 173, 217, 318, 319, 321, 333
Honorius 20
Hopfner T. 299
Horace 80
Horapollon 135
Horemheb (relief de l'Iseum du Champ de Mars figurant — allaité par la vache Hathor) 188

Horus 129, 146; voir aussi Harpocrate et Isis allaitant Horus
  amulette de Monte Sirai montrant — en faucon 31
  conte de la dispute d'— et de Seth 299
  culte dans l'Egypte romaine 89
  sur une dalle de l'Iseum du Champ de Mars 44
  Isis et Horus et la Vierge à l'enfant 331
  mèche de l'enfance d'— 149, 253
  sur un modèle de plâtre 9
  et les mystes isiaques 96
  nom théophore d'Epfach 186
  porte-amulettes ornés d'— à tête de faucon 127
  et les saints guerriers 331
  sur des scarabées 37, 247
  statuettes d'— de Carthage 247
  statuettes d'Isis allaitant — d'Aquileia 323
  statuettes d'Isis allaitant — de Campegini 283
  stèles d'— sur les crocodiles 326
  les symboles des évangélistes et les quatre fils d'— 331
  terrassant un crocodile 331
  Triptolème-Horus sur la Tasse Farnèse 233
  en uniforme 146
Houe (des shaouabtis) 261
Hoyau (des shaouabtis) 261
Hoyo de los Calzadizos de Castrofrío (représentation hathorique de —) 128
Hubaux J. 252, 298, 299, 300
Hula E. 71
Hureidha (Arabie du Sud) 222
Hyampolis (affranchissements d'esclaves en l'honneur d'Isis et de Sérapis) 139
Hydre (sur une boucle d'oreille) 338
Hydreion (vase contenant l'eau sainte du Nil) 214, 235
Hydreusis (fête de la découverte d'Osiris) 137
Hyds 51
Hygie:
  actes d'affranchissement d'esclaves en Grèce en l'honneur d'— 139
  Asklépios, Télesphore, — et la triade Sérapis, Harpocrate et Isis 296
Hyksos 94
Hymnes 101; voir aussi: arétalogies
  à Sérapis d'Aelius Aristide 215
Hypata 300
Iasos (autel de — dédié à Anubis, Isis Pelagia et Isis de Bubastis) 184
Ibérie; voir péninsule ibérique, Espagne, Portugal et Hispanie
Ibis 9; voir aussi: oiseaux aquatiques
  sur des monnaies 18
  mosaïque d'Ostie montrant un — et un serpent 79
  sur un relief de Constanza 152
  sur de scènes nilotiques du musée des Thermes de Dioclétien à Rome 44
  symbolisme de l'— 81
  témoignages littéraires concernant l'— 81
Ibiza:
  Aegyptiaca d'— 41, 65
  empreintes et reliefs égyptisants d'— 40
  matériel orientalisant d'— 41
  médaillon égyptisant d'— 127, 128
  porte-amulettes égyptisants d'— 127
  statuettes égyptisantes d'— 42
Ichneumon 18, 49, 342
Idéologie royale ptolémaïque 96
ἱεροί (d'Isis et de Sérapis à Magnésie du Sipyle) 139
ἱερόδουλοι (employés dans un temple) 139
Illyrie (administration des douanes de l'—) 285
Imhotep (statuette d'— d'Aquileia) 323
Immigrants orientaux (et le culte isiaque) 26

Impératrice (assimilée à Isis) 150
Inachos (roi d'Argos) 94
Inan J. 72
Ince Blundell Hall (statue à coiffure isiaque du —) 7
Inde:
  la civilisation égyptienne et l'— 51
  fables d'animaux 117
  rapports avec l'Egypte ptolémaïque 87
Indre-et-Loire (inventaire archéologique de l'—) 170
Infernales (couleur des représentations de divinités —) 172
Initiation:
  mithriaque 78
  aux mystères isiaques 69, 95, 129
Intailles:
  égyptisantes trouvées en péninsule ibérique 38
  intailles magiques 289
  intailles magiques des musées d'Athènes 306
  intailles magiques: thèmes égyptiens 306
  Sérapis sur des — de l'époque d'Hadrien 234
Intercisa (autel isiaque d'—) 24
Invictus 1
Io:
  et Isis 97, 203
  légende d'— 94, 216
  représentations gréco-romaines d'— 97
Ios (hymne à Isis d'—) 5
Ischia 224
  scarabées trouvés à — 164, 191
Iseia (fête des —) 137
Isenheim 51
Iseum: voir temples d'Isis
Isia (actuelle Melun) 51
Isiakon limen (ville située à l'Ouest d'Olbia) 85
Isiaque:
  adeptes du culte — 132
  associations cultuelles — à Rome 18, 270
  candélabre de Tivoli avec motifs — 167
  cérémonies — 325
  colonnes de l'Iseum du Champ de Mars à reliefs — 160
  doctrines — 68
  fêtes — à Rome à la fin du IVe siècle 132
  graffiti de Pompéi émanant d'— 290
  laraire — de la maison des Amours dorés de Pompéi 290
  lutte des — contre le christianisme 16
  mystères éleusiniens et mystères — 316
  relief du musée du Vatican montrant une procession — 167, 214
  repas cultuels — 215
  représentations de divinités — 220
  symboles — sur des monnaies de la république romaine 18
  symbolisme — du sarcophage de Ravenne 92
Isias (nom théophore à Ravenne) 92
Isidorus (Annius) 288
Isis:
  actes d'affranchissement d'esclaves en l'honneur d'— 139
  sur des amulettes magiques 142
  apparition d'— 69
  arétalogies d'— 96, 100, 184
  arétalogie d'— de Kymé 76, 95
  assimilation à d'autres divinités 146, voir aussi *infra*
  autel d'Aquileia dédié à — 226
  autel de Komino à Sérapis et — 26
  autel de Substantion dédié à — 145
  autel de Szabadegyháza dédié à — 24
  bateau nommé — 208, 209
  buste de Constanza 150, 153, 200, 201, 258, 277, 330, 344
  bustes accolés de Tivoli montrant Apis et — 167
  buste de Turnu Severin 330
  buste de la Villa Hadriana 45
  sur un chaton 2

chevelure d'— 334
Cléopâtre en — 80, 225
Cléopâtre et — 181
coiffure d'— 107
coiffure à boucles torsadées d'— 150, 233, 253
coiffure des adeptes d'— 253
coiffure des prêtresses d'— 253
croissant lunaire d'— 150
culte à Akkerman 314
culte en Espagne 50
culte dans le monde grec 5
culte à Municipium Malvesatium 25
culte en Pannonie 319
culte dans la Péninsule ibérique 29
culte à Rome 57
culte dans le secteur de Reggio Emilia 283
dédicace d'Aigosthènes à Sérapis, Anubis et — 138
dédicace de Constanza 277
dédicace en Espagne 50
dédicace de l'Iseum d'Aquae Helveticae 74
dédicace de Nîmes 51
dédicace de Pannonie 24
dédicace de Sidé 73
dédicace de Soissons 51
dédicace de Zadar à Sérapis, Liber, Libera et — 181
enfants consacrés à — 269
iconographie d'— 146, 152, 316
iconographie de l'— gréco-égyptienne 10
ἱεροί d'— 139
inscriptions de l'île de Rhodes mentionnant — 131
sur des intailles magiques 289, 306
invocations à — sur l'Aventin 270, 279, 279bis
sur un ivoire d'Aix-la-Chapelle 51
sur un ivoire alexandrin 232
Julien initié aux mystères d'— 225
lampe de Carthage avec Anubis et — 293
lampe de Carthage avec Sérapis et — 293
lampe d'Ostie montrant Sérapis et — s'embrassant 196
lampe de Pouzzoles avec Sérapis, un Dioscure et — 310
lampe avec Sérapis, Harpocrate et — 103
sur les médailles des Vota Publica 20
mention d'un autel d'— à Beroea 263
mention d'un prêtre d'— 132
mention d'une prêtresse d'— 132, 238
mention d'un prophète d'— 132, 238
mention à Rome d'un pastophore d'— 181
mention à Rome d'un prêtre d'— 181
mention d'— sur un scarabée de Veies 32
sur un modèle de plâtre 9
monnaie de Commode avec Sérapis, la Victoire et — 75
monnaie de Constanza avec Sérapis et — 277
monnaie d'Hadrien avec — 75
dans la monnayage de la république romaine 19
mystes d'— 149
mythe d'— 51
mythe de la chevelure d'— 253
noeud d'— 150, 232
Othon, prêtre d'— 225
Paulina, adepte d'— 254
sur une peinture de l'Aventin 270
sur une peinture de Boscotrecase 122
pied d'— 219
porteur du «cirrus»: pseudo-prêtre d'— 36
sur des poteries d'Obuda 319
prêtres et prêtresses d'—: voir prêtres (d'Isis), prêtresses (d'Isis)
procession en l'honneur d'— 297
pseudo-statue d'— à Anvers 312, 313

reines lagides figurées en — 107, 233
relief de Constanza avec Harpocrate, Aphrodite, Hercule et — 152
relief de Palestrina avec Silène, Dionysos, une Ménade, Harpocrate et — 105
relief de Scythie mineure montrant Sérapis, — et Harpocrate 153
relief de Tunisie avec Sérapis, Harpocrate, Dionysos et — 181
représentations d'— 42
représentations de prêtresses d'— 214
représentée sous la forme de Canope 42
sous la révolution française 51
rôle et sens en Egypte 96
sacrifice de Tanagra à Sérapis, «les autres dieux» et — 195
de S. Germain-des-Prés 340
sanctuaire sur l'Aventin 278, 279, 279bis
sanctuaire à Nemi 333
sistre d'— 2
statue d'— du musée d'Ostie 196
statues et représentations en Espagne 50
statuettes de Carthage 247
statuettes d'une maison de Pompéi 290
statuettes de Rome 160
statuettes de Salvore 288
statuettes du Trentin 285
statuettes de Villazzano di Trento 285
chez les Suèves 51
témoignages aux Pays-Bas 189
temples d'—: voir temples (d'Isis)
tirelire montrant Hermanubis, Déméter, Harpocrate, Sérapis et — à un banquet 215
toilette de la statue d'— 334
utérus d'— 53
vaisseau d'— 75
vase de Lipari en forme de tête d'— 176
vêtement d'— (robe à ailes) 42
vêtement des prêtresses d'— 269

Aspects particuliers d'Isis et assimilation à d'autres divinités:
  déesse de la mer, protectrice de la navigation 21, 75, 239, 240, 310
  déesse de la mer: voir aussi Isis-Euploia, Isis-Euthenia, Isis et les Dioscures, Isis-Pelagia, Isis-Pharia, Isis protectrice des flottes de l'annone.
  déesse des naissances: voir Isis-Bubastis et Isis-Lochia
  déesse salvatrice 129
  déesse du Temps et du Destin 95
Isis Aegyptia (temple à Corinthe) 5, 183
Isis allaitant Horus (ou tenant Horus sur les genoux, ou s'apprêtant à allaiter Horus):
  sur un scarabée 37
  statuettes d'Aquileia 323
  statuettes de Campegini 283
  statuettes d'Ibiza 65
  statuettes de La Cavalerie 144
  statuettes de La Haye 189
  statuettes du Palatin 67
  la Vierge à l'enfant et — 331
Isis-Aphrodite (statuettes d'—) 155
Isis et Artémis 263
Isis-Athéna (Cléopâtre Ière en —) 107
Isis-Augusta:
  autel de Sopron dédié à Bubastis et à — 333
  dédicace de Sublavione à — 285
Isis et Bastet 333
Isis de Bubastis (autel de Iasos dédié à Anubis, Isis Pelagia et —) 184
Isis et Bubastis 333
Isis Capitolina (mention à Rome d'un prêtre d'—) 287
Isis-Déméter 5, 333
  sur un chaton 2
  épis d'— 2
  torche d'— 2
Isis et les Dioscures 310

Isis-Euploia (dédicaces de Délos à —) 183
Isis-Euthenia:
  représentations d'— 233
  statuette de la province de Cordoue 184
Isis-Fortuna 95 voir; aussi Isis-Tyché
  iconographie 183
  statue du canope de Tivoli 167
  statuettes d'Augst 173
  statuettes de Bordeaux 173
  statuettes de Lugagnano Val d'Arda 173
  statuettes de Narbonne 173
  statuettes de Pachten 186
  statuettes de S. Léonard (Haute-Vienne) 173
Isis-Hathor (statuette d'Erice) 112
Isis-Hygie 296
  sur un chaton 2
Isis invicta (dédicaces à —) 95
Isis et Io 97, 203
Isis-Lochia (dédicace de Beroea) 263
Isis-Luna (autel d'Alba Iulia dédié à Sérapis, Jupiter-Sol, Diana et —) 330
Isis multimammia (et Diane d'Ephèse) 51
Isis myrionyma (dédicace de Sublavione) 285
Isis-Nanaia 89
Isis-Nekhbet 7
Isis-Noreia 52
Isis-Panthée (sur des monnaies républicaines) 18, 19
Isis-Pelagia:
  autel de Iasos dédié à Anubis, Isis de Bubastis et — 184
  culte dans les ports 50
  dédicace de Sagonte 90, 184
  représentations et iconographie 183, 184
  témoignages du culte d'— 183, 184
  temple à Corinthe 5
Isis-Pharia:
  sur un chaton 2
  iconographie d'— 183
  voile d'— 2
Isis (protectrice des flottes de l'annone) 240
Isis-Sothis (divinité de la crue du Nil) 95, 140, 184
Isis-Thermuthis:
  sur un chaton 2
  décorant un pied de Sérapis du musée de Turin 332
  représentations, iconographie et signification 337
Isis-Tyché 95; voir aussi Isis-Fortuna
Isis et Vénus 19
Isis Victrix (dédicaces à —) 95
Isserlin B. 209
Issy-les-Moulineaux 51
Istrie (inscriptions isiaques en —) 288
Istros (vase à décor égyptisant d'—) 151
Italie: voir aussi les différents sites italiens.
  activité archéologique en — 270
  Aegyptiaca trouvés en — 168, 173, 193, 324
  alabastres trouvés en — 113
  antiquités égyptiennes trouvées en — 276
  culte de Bubastis en — 333
  culte isiaque en — 68
  égyptomanie en — 51, 276
  importations de Naucratis en — 118, 121
  plaques votives gravées d'empreintes de pieds 221bis
  sculptures égyptiennes trouvées en — 272
  sculptures égyptiennes ou égyptisantes trouvées en — 167
Ivoires (de Nimrud) 125
Izermore 51
Jacoby 299
Jamblique (*Sur les mystères*) 130, 305
Janssen J. 4, 147, 180
Jason (légende de — et Héra) 299
Jérusalem (porte Zion) 48
Jesi F. 302

Jeux (de cirque à Alexandrie) 98
Jonkers E. J. 134
Joseph (fête de —) 137
Juba II 230
Judaïsme (rapports avec l'Egypte ancienne) 331
Juifs:
  d'Alexandrie 98
  d'Egypte 81, 89, 331
  influences des — en péninsule ibérique 128
  intailles magiques à motifs — 289
  mezouzot des — 247
Julia (fille d'Auguste) 108, 122
Julius Saturninus (Titus) 285
Julien (adepte d'Isis et de Déméter) 225
Juno Moneta 18
Jupiter: pour Jupiter-Ammon, voir: Ammon; pour Jupiter-Sérapis, voir: Sérapis
  autel d'Alba Iulia dédié à Sérapis, Isis-Luna, Diana et — Sol 330
  dédicace d'Obuda à Sérapis, Neptune et — 22
  Jupiter Optimus Maximus 21
  et Sérapis 75, 316
Juvénal 183, 224
Kalabsha (temple de —) 220
Kalisz (en Pologne) 4
Karatas (tête ptolémaïque en obsidienne de —) 159
Karnak 60
  obélisque de Thoutmosis III 307
  temples de — 58, 59
Karpion (fils d'Anubion) 277
Katachyteria (fête de l'ouverture des digues) 137
Kawa (plaque votive à empreintes de pieds dans le temple T de —) 219
Keimer L. 135
Khamdi (le roi Hyksos — et Cadmos) 94
Kharayeb (terres cuites égyptisantes de —) 241
Kharmosyna (mention à Constanza de la fête isiaque des —) 277
Kh. el Kharzna (autel dédié à Sérapis de —) 48
Khemmis (sanctuaire de Min-Persée à —) 218
Khnoum:
  sur des intailles magiques 306
  statuettes de — trouvées à Carthage 247
Khonsou (portail de Thèbes dédié à —) 228
Khyan (roi Hyksos) 94
Kircher (Père Athanase) 51
Kirkby Thore (dédicace à Sérapis de —) 255
Kition (chapiteaux hathoriques de —) 125
Klinè:
  lampes égyptiennes ornées d'une — divine 215
  de Sérapis 215
Köberlein E. 98, 316
Kohl (récipients à —) 115
Komino (autel à Isis et à Sérapis de —) 26
Kom Ombo:
  rite du piétinement des poissons à — 300
  temple de — 220
Koroneia (affranchissements d'esclaves en l'honneur des dieux égyptiens à —) 139
Korrès (Professeur) 5
Kouban (verres alexandrins dans le —) 126
Kouroi (influence de l'Egypte dans les représentations des — grecs) 34, 134
Kraus T. 234
Kriton (prêtre de Sérapis à Démétrias) 139
Kunszentlászló (amulettes égyptiennes trouvées à —) 321
Kyathos 214
Kymé:
  arétalogie isiaque de — 5, 76, 95, 96
  temple des dieux égyptiens à — 76
Kyrénia (scarabée de —) 237
La Aliseda (matériel égyptisant du trésor de —) 123, 127, 128

La Cavalerie (statuette d'Isis allaitant Horus de —) 144
Lacco Ameno (anc. Pithecusa) 164
Lachisch (scarabées de —) 164
Lafaye G. 18, 332
Lagides 5; voir aussi: Ptolémées
  culte des souverains — 225, 228, 232, 233
  reines — figurées en Isis 233
Lajjun (Palestine) 48
Lampes:
  Bès décorant une — 155
  bustes d'Isis et de Sérapis s'embrassant figurés sur une — 196
  de Carthage à décor égyptisant 293
  égyptiennes ornées d'une klinè divine 215
  égyptisante du sanctuaire isiaque de S. Sabine à Rome 279bis
  grenouilles ornant des — 294
  influence alexandrine sur les — d'Afrique romaine 292
  Isis Pelagia sur des — 183, 184
  du Musée national de Varsovie 103
  de Pouzzoles en forme de navire et à décor isiaque 310
  de Samos avec poignée en forme de buste de Sérapis 315
  de S. Paul-Trois-Châteaux ornée d'une tête de Méduse et de cinq têtes de J. Ammon 173
Langres 36
Larache (Maroc) 249
Laraire:
  isiaque de la maison des Amours dorés à Pompéi 290
  stèle magique provenant d'un — de l'Esquilin 160
Larnaca (Chypre) 236
Lazare (rapport entre le conte égyptien de Setna et Senosiris et la parabole de —) 331
Le Bonniec H. 76
Leclant J. 4, 21, 82, 83, 98, 102, 127, 151, 169, 173, 180, 184, 199, 206, 222, 236, 241, 242, 249, 259, 261, 268, 318, 319, 338, 340, 345
Lederer (tirelire à décor isiaque de la collection Ph. —) 215
Légion:
  VIe — 48
  VIIIe — 36
Légionnaires (les — et l'Egypte) 186
Léningrad (musée de —) 13
Léopard 342
Leroy M. 252
Lévêque P. 336
Leyde musée de —: cf. s.v. Musées
Liban (terres cuites égyptisantes du —) 241, 242
Liber Pater 181; voir aussi Dionysos
Libera (dédicace de Zadar à Liber, — Isis et Sérapis) 181
Libye 107, 345
Licinius (consul M.-Crassus Frugi) 44
Limon 305
Lin (bandes de —) 210
Linceuls (décors de — de momies) 220
Lindos (Rhodes):
  culte isiaque à — 5
  inscriptions isiaques de — 131
  plaquette égyptienne de — 192
Lion:
  la crue du Nil et le — 294
  gargouilles ornées de — 294
  lampe de Carthage ornée d'un — attaquant un crocodile 293
  rapports dans l'antiquité entre le — et la grenouille 294
  sur un relief 107
  statues égyptiennes de — trouvées à Rome 160, 167
  statues égyptisantes de — provenant de l'Iseum de la région III de Rome 328
  statues ptolémaïques de — provenant de l'Iseum du Champ de Mars à Rome 328
  symbolisme du — 294
Lipari (vase en forme de tête d'Isis trouvé à —) 176
Litani (fleuve du Liban) 241
Littérature:
  alexandrine 98

  la crue du Nil dans la littérature ancienne 140
  influence de l'Egypte sur la — grecque 61
  latine 69
  le mythe d'Io dans la — classique 97
Livadhia (lieu-dit) 236
Livie (peintures de la maison de —) 108, 207
Livre des Morts (chapitre VI) 261
Lixos (scarabée de —) 127, 249
Lodève (S. André de Sangonis, arrondissement de —) 145
Londres: musées de —: cf. s.v. Musées:
  transport d'un obélisque à — 179
Loo (coupe alexandrine en verre de —) 126
L'Orange H. P. 281
Loreius Tiburtinus (*Aegyptiaca* de la maison de — à Pompéi) 290
Lorium (Boccea près de —) 167
Loseva N. M. 86
Los Millares (statuettes égyptisantes de —) 250
Lotus: 9, 305
  sur une lampe 103
  sur des monnaies romaines 18
  sur des oeufs d'autruche d'Ibiza 41
  sur les peintures de La Farnésine 44
  sceaux et monnaies ptolémaïques ornés de — 228
  socle en forme de — provenant du Canope de Tivoli 167
  tête d'Hermès égyptien ornée d'un — 228
Louche: voir kyathos
Louvre musée du —: cf. s.v. Musées de Paris
Louxor (Iseum et camp romain de —) 220
Luc (parabole de Lazare) 331
Lucchesi C. 343
Lucien (*Navigium*, 7-10) 208
Lucius (initiation de —) 69
Ludovisi (villa) 44
Lugagnano Val d'Arda (statuette d'Isis-Fortuna de —) 173
Luna-Isis (autel d'Alba Iulia dédié à Sérapis, Jupiter-Sol, Diana et —) 330
Lune (symbolisme) 269
Lungara (villa Torlonia sulla —) 272
Lusitanie (*Aegyptiaca* de —) 50; voir aussi: Portugal et Péninsule ibérique
Lutèce (actuelle Paris) 340
Lutteurs (à Alexandrie) 98
Luynes (monnaie ptolémaïque trouvée près de —) 170
Lydie (Magnésie sur le Sipyle en —) 139
Lynkeus 218
Maât (concept de —) 96
Macédoine (Beroea en —) 263
Macrobe 51, 132
Madone 331
Madrid: Musée archéologique national 38
  Musée du Prado 124
Maecius (préfet urbain — Furius Gracchus) 239
Magdalensberg 54
Magie (égyptienne ou mésopotamienne) 20
Magiques:
  amulettes — 20, 142, 143
  étuis — en Sardaigne 62
  intailles — 289, 306
  lamelle — de Birdoswald 255
  Ouroboros sur des amulettes — 295
  statuette égyptienne d'Ostie de caractère — 326
  stèle — égyptienne trouvée à Rome 160
  stèles égyptiennes de protection — 326
  tablettes — en laiton 141
  thèmes — 56
Magnésie (culte isiaque en —) 5
Magnésie du Sipyle (mention de ἱεροί d'Isis et de Sérapis) 139
Main (amulette en forme de — fermée) 37

Maiuri A. 11, 206
Málaga (médaillon égyptisant de —) 127
Malmaison (relief de —) 92
Malte (alabastres de —) 113
Mandeure (scarabée de —) 102
Manéthon (prêtre égyptien) 316
Manganaro G. 221
Mangouste: voir ichneumon
Manteau (d'Isis) 183
Manzanares (vallée du —) 29
Marbres 43
Marc-Antoine: cf. Antoine
Marc-Aurèle 279bis,
  Avidius Cassius, général de — 210
  Cosmus, comptable sous — 279
  et le culte isiaque 75
  dédicace isiaque de Constanza de de l'époque de — 277
Marcellus 108
Marchands (rôle des — dans la diffusion du culte isiaque) 50
Marcomans (guerre des —) 226
Maréotis (lac) 98
Margasa 159
Maribor (musée de —) 24
Marinelli V. 283
Marins (adeptes du culte isiaque) 50, 77
Maroc (Lixos) 127, 249
Marques (de briques) 133
Marqueterie (de pierres) 180
Marseille:
  alabastre de — 113
  masques de momies du Musée de — 253
  scarabées trouvées à — 93
Martinsberg (tête d'Osiris trouvée sur le — près de Weimar) 64
Mascarades d'animaux 224
Masques:
  égyptisants de Carthage 247
  de momies de l'Egypte gréco-romaine 253
Mastaba (fragment d'un — égyptien trouvé à Obuda) 319
Matériel employé dans le culte isiaque 214, 335
Mausolée (d'Avidius Cassius à Rome) 210
Mavilly (relief de —) 92
Meautis G. 9
Mèches (cf. aussi boucles, «cirrus» et coiffure):
  caractéristiques de Sérapis 213, 234
  d'Horus 149, 253, 330
Médailles:
  des Antonins à thèmes isiaques 75
  commémoratives des *Vota Publica* du 3 Janvier 20, 21, 75
Médaillons:
  d'applique à décor isiaque — 17, 21
  égyptisant de Málaga 127
Médecin (tombe d'un — à Bingen) 84
Médecine hippocratique (influence de l'Egypte sur la —) 60
Méditerranée occidentale (commerce phénicien en —) 127
Méduse (lampe ornée d'une tête de — et de cinq têtes de J. Ammon) 173
Mégalépolis (épithaphe d'une prêtresse d'Isis à —) 334
Melun 51
Memmius Auctus (*Aegyptiaca* de la maison de M. — à Pompéi) 290
Memphis 216
  culte de Sérapis à — 87
  nom égyptisant à Ravenne 92
  procédés de divination à — 265
  Ptah-Sokar de — 186
  Serapeum de — 181
  tradition de — 96
Ménade (relief de Praeneste montrant Dionysos, un Silène, une —, Harpocrate et Isis) 105
Mensa Isiaca 303
Mercure (sur des médaillons d'applique) 21
Mérida (témoignages du culte isiaque à —) 29, 50
Merkelbach R. 203, 316
Mer Noire (colonies grecques de la —) 85, 86
Merytrê-Hatshepsout (sphinx de — trouvé à Rome) 160

Mésie 36
  Isis assimilée à des divinités de — 319
  portraits de — 149
Mésopotamie 121
  alabastres de — 113
  fables d'animaux en — 117
  importations de Naucratis en — 118
Metellus (et les dieux égyptiens) 57
Methymna (fête des Sarapieia dans l'île de —) 195
Métroaque: voir Cybèle
Metternich (stèle de —) 326
Mexique (civilisation égyptienne et civilisations du —) 51
Mezouzot (des Israëlites) 247
Michalowski K. 218
Milan 265
Milet 178
Militaires (les — et le culte isiaque) 26, 50, 319
Millau (La Cavalerie, arrondissement de —) 144
Milonia Caesonia 254
Milzer Steinbruch (lieu-dit) 327
Min:
  à Akhmin 161
  culte de — 218
  et Pan 218
  et Persée 218
  sanctuaire de — à Coptos 219
Minarets arabes (et le Phare d'Alexandrie) 98
Minerais:
  des îles britanniques 127
  en Péninsule ibérique 127
Minerve 80
Mines (Tarsis = pays des —) 250
Mingazzini P. 246
Mintia (Ammon sur un monument funéraire de —) 330
Misthos (collection —) 107
Mithra:
  adeptes de — 238
  culte dans la péninsule ibérique 29
  culte à Rome 1, 67
  inscription de Fala relative à — 24
  inscription de Rome mentionnant un prêtre de — 181
  rapports entre le culte isiaque et celui de — 22, 24, 67, 78, 132
  représentation de Constanza 150
  temples à Ostie 78
  temple à Rome 1
Mithres (affranchi nommé —) 67
Mithriaque:
  grades de l'initiation — 22, 78
  représentation du Chronos — à Tivoli 272
Mithridate VI Eupator 171
Mit-Rahineh (vases de la série dite de —) 151
Modius: voir Calathos
Möbius H. 233
Momies:
  décor des linceuls et cartonnages de — 220
  employées comme drogues sous la Renaissance 276
  figurée sur une porte de la cathédrale de Gnesen 301
  mèche d'Horus sur des portraits de — 253
  trouvées en Hongrie 319
  trouvées à Rome 210
Monachisme égyptien 88
Monnaies:
  Cléopâtre VII figurée sur des — 230
  commémoratives des *Vota Publica* 21
  le culte des Lagides et les — ptolémaïques 228
  datation de portraits des Lagides d'après les — ptolémaïques 228
  importance des — de l'Egypte romaine dans l'iconographie et la diffusion des dieux égyptiens 220
  Io figurée sur des — romaines 97
  Isis Pelagia figurée sur des — 183, 184
  Isis-Thermuthis et Agathodémon sur des — d'Alexandrie 337
  Isis et Sérapis sur des — de Constanza 277

  Isis, Sérapis et les Dioscures sur des — d'Alexandrie 310
  lotus ornant des — ptolémaïques 228
  Osiris-Canope figurés sur des — d'Alexandrie 212
  pied de Sérapis sur des — des Antonins 332
  poinçons de contrôle égyptisants sur des — républicaines 18
  ptolémaïque trouvée en Indre-et-Loire 170
  représentations de reines lagides en Isis sur des — 233
  de la République romaine 19
  la réaction païenne au Christianisme d'après les — romaines 16
  Sérapis sur des — 152, 213
  Sérapis sur des — de Caracalla 1
  Sérapis sur des — de Gordien 150
  Sérapis sur des — d'Hadrien 234
  Sérapis tenant un kyatos sur une — alexandrine de Gallien 214
  Sol-Sérapis mentionné sur des — de Gallien 225
  thème du banquet des dieux égyptiens sur des — alexandrines 215
  thèmes isiaques sur des — des Antonins 75
  thèmes isiaques sur des — du royaume du Bosphore 171
Monnet J. 284
Monothéistes (tendances) 68
Monstres (amulettes magiques avec représentations de —) 142
Mont Auxois (Côte d'Or) 256
Montceau-les-Mines 35
Monte Cavallo (à Rome) 310
Montecitorio (obélisque de la Piazza — à Rome) 163
Monte Sirai (*Aegyptiaca* de — en Sardaigne) 30, 31, 63
Montfinocchio (sarcophage de —) 44
Monticelli (*Aegyptiaca* de —) 283
Montlaurès (scarabée de —) 93
Montmaurin (tête d'Hélios-Sérapis de —) 173
Montou (sur une plaquette d'Aquileia?) 323
Montpellier (Substantion, arrondissement de —) 145
Morawa (vallée de la —) 26
Moreau J. 175
Mosaïques:
  alexandrines d'Ampurias 27
  égyptisantes d'Ostie 79
  de l'Iseum d'Erétrie 185
  lutte du cobra et de l'ichneumon figurée sur des — 49
  d'un mithraeum d'Ostie 78
  des nécropoles d'Alexandrie 177
  nilotiques de Collemancio 44
  nilotiques de Praeneste 105, 140, 211, 212
  nilotiques de Rome 44
  thème de la naissance d'Hélène et des Dioscures sur une — de Trèves 175
Moscati S. 30, 63, 244
Mout (figurée sur un pendentif de Veies) 223
Moyen Âge:
  réminiscences égyptiennes dans l'iconographie du — 51
  réminiscence égyptiennes dans un dessin du — 301
  survivances isiaques au — 21
Mozart («La Flûte enchantée» de — et l'Egypte) 227
Mozdok (dans le Caucase septentrional) 13
Mozia (*Aegyptiaca* de —) 174, 244, 245, 246
Mr-šps-r^{c}*-Jnj* (Pharaon de la XIIIe dynastie) 82
Mule (sur une scène nilotique de Székesfehérvár) 318
Müller D. 96, 184
Munich (musée de —) 272
Municipium Malvesatium (en Dalmatie) 25
Municipium S(iculotarum ?) 26
Mursa (actuelle Osijek) 284
Murviel (scarabée de —) 93
Musées:
  Alexandrie: le — dans l'antiquité 98

Alexandrie: coupe du — gréco-romain 9
Alexandrie: modèle de plâtre du — gréco-romain 9
Alexandrie: monnaie de Caracalla figurant Sérapis au — gréco-romain 1
Alexandrie: statue de Sérapis du — gréco-romain 8
Alexandrie: stèles du — gréco-romain montrant Isis-Thermuthis et Agathodémon 337
Alexandrie: tête féminine à coiffure isiaque du — gréco-romain 7
Ampurias: maquette du Serapeum au — 27
Anvers: statue égyptienne du — Vleeshuis 312, 313
Aquileia: *Aegyptiaca* du — 322, 323
Athènes: dédicace isiaque d'Aigosthènes au — National Epigraphique 138
Athènes: intailles magiques du — de Numismatique 306
Baltimore: statuette de prêtre isiaque de la Walters Art Gallery 235
Barcelone: documents d'Ibiza au — de la Virreina 65
Bar-le-Duc: relief du — 92
Beaune: relief du — 92
Berlin: grenouille d'un — 294
Berlin: modèle de plâtre d'un — 9
Berlin: poignée de lampe de Samos, no 22. Sa 115 du — de Charlottenburg 315
Berlin: tirelire à thèmes isiaques, no inv. 31275 de l'Antiquarium 215
Brooklyn: tête égyptienne, no 5685 262
Bruxelles: tête de Cléopâtre Ière du — du Cinquantenaire 107
Bucarest: buste d'Isis de Tomi 150
Bucarest: portrait, no inv. 737 149
Bucarest: sculptures grecques et romaines du — national des Anquités 150, 153
Bucarest: tête d'Horus, no inv. 1733 149
Budapest: terres cuites alexandrines 155
Budapest: statuette d'Apis, no 56.51 A 216
Le Caire: chatons de verre gravés de représentations de divinités égyptiennes 2
Le Caire: monnaie de Caracalla montrant Sérapis 1
Le Caire: terres cuites 11
Le Caire: terres cuites avec coiffures isiaques 7, 11
Carthage: lampes 293
Cherchel: buste de Cléopâtre 229, 230
Cognac: statuette de prêtre isiaque 235
Constanza: buste d'Isis, no inv. 2002 150
Délos: représentations d'Isis Pelagia, no B 2984 et A 3187 183
Florence: colonne à reliefs isiaques du — archéologique 160
Florence: *Aegyptiaca* d'Etrurie au — archéologique 114
Florence: relief égyptien de l'Iseum du Champ de Mars au — archéologique 188
Florence: pied de Sérapis de la Galerie des Offices 332
Gap: buste double de Jupiter-Ammon 15
Grottaferrata: statue de Séthi Ier 162
Léningrad: coupe en verre doré 13
Leyde: statuette d'Isis no 1964.4.1 du Rijksmuseum van Oudheden 189
Londres: amulettes magiques du British Museum 143
Londres: gemme no 48954 du B. M. 55
Londres: relief du B.M. montrant une femme à coiffure isiaque 7

Londres: relief d'Aurelius Hermia au B.M. 7
Londres: relief de Cyrène au B.M. 107
Londres: statue de Sérapis du B. M. 172
Londres: statuette d'Apis, bronze no 3208 du B.M. 216
Londres: amulette montrant Ouroboros au — de l'University College 295
Londres: kyathos au — de l'University College 214
Madrid: intailles du — archéologique 38
Madrid: statues égyptiennes ou égyptisantes no inv. 412 E et 415 E du — du Prado 124
Maribor: dédicace à Mithra 24
Marseille: masques de momies 253
Munich: objets à la Glyptothèque 272
Naples: coupes en obsidienne 180
Naples: peinture représentant la Satire des Juifs 224
Nimègue: statuette d'Osiris du — archéologique 190
Osijek: shaouabti 284
Ostie: *Aegyptiaca* 196
Ostie: inscription mentionnant un Serapeum 286
Palestine: autel de Kh. el Kharzna, no inv. 41.1081 du — archéologique 48
Paris: intailles magiques du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale 289
Paris: coupe de Boscoreale au — du Louvre 230
Paris: intailles magiques du Louvre 289
Paris: ivoire alexandrin du Louvre 232
Paris: objets de la villa Albani au Louvre 272
Paris: relief champêtre du Louvre 9
Paris: statue égyptienne à caractère magique du Louvre 326
Paris: statuette de prêtre isiaque, no Br 4165 du Louvre 235
Paris: statuette de prêtre isiaque, no Br 4394 du Louvre 235
Paris: têtes hellénistiques du Louvre 228
Paris: tête de Smyrne, no inv. CA 663 du Louvre 107
Pola: cippe funéraire no 4118 288
Prado: cf. Madrid
Reggio Emilia: *Aegyptiaca* du — Chierici 283
Rome: statuette égyptienne, no inv. 2411 de l'Antiquarium Communal 161
Rome: *Aegyptiaca* du — du Capitole 136, 160
Rome: statue de prêtresse d'Isis de Tivoli au — du Capitole 45
Rome: buste d'Isis de Tivoli au — Chiaramonti 45
Rome: *Aegyptiaca* du Palais des Conservateurs 136, 160
Rome: tête d'Isis-Nekhbet du Palais des Conservateurs 7
Rome: *Aegyptiaca* du — des Thermes 44
Rome: *Aegyptiaca* d'Etrurie au — du Vatican 114
Rome: buste de Sérapis du — du Vatican 8
Rome: relief isiaque, no 55 de la cour du Belvédère au — du Vatican 214
Rome: sculptures égyptiennes ou égyptisantes du — du Vatican 167
Rome: statue d'Antinoüs de Tivoli au — du Vatican 45
Rome: statue de Venus Genetrix du — du Vatican 229
Rome: tête de Cléopâtre du — du Vatican 230
Rome: *Aegyptiaca* de la Villa Albani-Torlonia 272
Rome: *Aegyptiaca* de la Villa Torlonia Sulla Lungara 272
Saint-Omer: shaouabtis 261

  Semur-en-Auxois: statuette d'Hathor ou d'Apis 257
  Split: scènes nilotiques 3
  Steinburg: statuette de Bastet 327
  Székesfehérvár: autel isiaque, no 60.70.1 24
  Székesfehérvár: scène nilotique 318
  Szolnok: figurine d'Anubis 321
  Tarente: statuette de Thot 168
  Thasos: relief no inv. 2220 montrant Isis Pelagia 184
  Turin 188
  Turin: *Mensa Isiaca* 303
  Turin: pied de Sérapis 332
  Valladolid: tête de Sérapis 29
  Varsovie: lampes du — national 103
  Vienne: camée 232
  Weimar: tête d'Osiris 64
Muses C. A. 147
Mycènes:
  influences égyptiennes dans le matériel des tombes de — 94
  scarabées des environs de — 164
Mylasa (inscription mentionnant des repas cultuels isiaques) 215
Mystes isiaques 95, 279bis
  et Horus 96
  mèche d'Horus des petits — 149, 330
  et l'ouverture des yeux à la vision de dieu 92
Mystères:
  en Egypte hellénistique 130
  bacchiques à Rome 18
  de Cybèle 181
  isiaques et — éleusiniens 225,316
  d'Isis 5
  religions à — 87
Mythes:
  d'Io 94, 97, 216
  d'Isis 51
  de la naissance royale 188
  de Persée 218
  pharaoniques dans les gnoses orientales 331
  du Phénix 252
Mythologiques (peinture romaine de paysages —) 282
Mytilène (inscription mentionnant Isis Pelagia) 183
Nains (statuettes grotesques de —) 109
Naissances (Isis déesse des —) 333; voir aussi Bubastis
Nana (la déesse babylonienne — en Egypte) 89
Naophore (statuette égyptienne de — trouvée à Rome) 160
Naples:
  musée de —: cf. s.v. Musées
  statue-cube d'une collection de — 291
Narbonne (statuette d'Isis-Fortuna de —) 173
Nardo (statuette de Thot trouvée près de —) 168
Narone (scène nilotique trouvée à — en Yougoslavie) 3
Nash E. 197
Naucratis 119
  amulettes de — 118
  céramique de — 27
  exportations de — 121
  «faïences» égyptisantes de — 115
  Grecs de — 60
  Isis et les Grecs de — 5
  nom égyptisant 70
  pacotille égyptisante fabriquée à — 134
  relations avec l'Arabie méridionale 339
  rôle de — 118
  scarabées fabriquées à — 93, 249
  statuettes de femmes nues de — 155
  vases de la série dite «de Mit-Rahineh» 151
Naupacte (temple de Sérapis à —) 99
Nautonnier (thème de la barque et du —) 54
Navigation:
  dans l'antiquité et au Moyen Âge 209
  fête de l'ouverture de la — 137; voir aussi *Navigium Isidis*

  Isis, protectrice de la — 183
  Isis et Sérapis, protecteurs de la — 21, 310
Navigium Isidis (fête isiaque du 5 Mars) 20, 21, 75, 137, 270, 279bis
Nécropoles:
  d'Alexandrie 98
  archaïque de l'Esquilin à Rome 160
  sous la basilique S. Pierre à Rome 270
  de Carthage 42, 247, 293
  de la colline du Vatican à Rome 154
  étrusque de Tre Fontanili près de Veies 32
  d'Ibiza 41
  de Lipari 176
  de Los Millares 250
  de Pithecusa 191
  de Praeneste 160
  punique de Palerme 111
  punique de Sabratha 66
  de Timna 83
  d'Utique 248
  de Villaricos 37, 250
Nectanébo Ier:
  deux lions de — trouvés à Rome 167
  stèle de Metternich datant de — 326
Nectanébo II:
  statues de cynocéphales de — trouvées à Rome 160
  statue de — provenant peut-être de Rome 124
Nefertoum (figurine de — trouvée à Rome) 160
Nègre:
  motif du — dans l'art grec 134
  statuette de — conservée au musée des Thermes à Rome 44
  statuettes grotesques de — 109
  statuette trouvée à Budapest 173
  statuette trouvée à Chalon-sur-Saône 36
  vases plastiques en forme de — 60
Neiloia (fête des —) 137
Neith (statue-cube avec représentation de —) 291
Némésis:
  association cultuelle d'adorateurs de — 175
Nemi:
  sanctuaires à Isis et Bubastis 333
  temple de Diane 333
Nemset 233
Néocore de Sérapis (mentionné sur l'épitaphe *CIL*, VI, 1779) 132
Néoplatonicienne (inspiration —) 305
Neouserrê (scène du désert au temple de —) 301
Nephthys (sur des intailles magiques) 306
Neptune:
  dédicace d'Obuda à Jupiter, Sérapis et — 22
  et les dieux égyptiens 21, 80, 240
Néron:
  Agathodémon sur des monnaies de — 337
  Agrippine, mère de — 230
Neugebauer O. 137
Nil 98
  crue du — 95, 140, 184, 233
  décrue du — 140, 214
  dieu — 140
  eau sainte du — 140
  fêtes de la crue et de la décrue du — 137
  lampe du musée de Varsovie avec représentation du dieu — 103
  monnaies d'Hadrien avec représentations du dieu — 75
  représentation du dieu — sur la Tasse Farnèse 233
  rôle stratégique de l'inondation du — 140
  statue du dieu — trouvée à Rome 10
  statue du dieu — trouvée à Tivoli 43, 45
  témoignages des auteurs anciens sur la crue et la décrue du — 140
Nilomètre 37
Nilotiques:
  mosaïques à thèmes — d'Ostie 79

  mosaïques à thèmes — de Praeneste 105, 140, 211, 212
  peinture d'Ostie avec paysage — 197
  peintures à scènes — de la maison de Livie à Rome 207
  poignard de Mycènes avec scène — 94
  relief de Constanza avec Isis, Harpocrate, Aphrodite, Hercule et un paysage — 152
  représentations de paysages — 140, 224
  représentations de paysages — dans la peinture romaine 207
  scènes — 49
  scènes — du musée des Thermes à Rome 44
  scènes — de Narone et de Salone en Yougoslavie 3
  scènes — de Stabies 268
  scènes — de Székesfehérvár 318
  symbolisme des scènes — 318
Nilsson M. P. 138
Nimègue: statuette d'Osiris du Musée de — 190
Nîmes:
  dédicace à Isis de — 51
  la tour Magne à — et le Phare d'Alexandrie 98
Nimrud (ivoires de —) 125
Nodot (collection —) 257
Noeud d'Isis 150, 200, 233; voir aussi iconographie et représentations d'Isis
Noms égyptisants:
  à Caunus 70
  près d'Olbia 85
  à Ravenne 92
Noms théophores:
  dans l'Egypte chrétienne 331
  égyptisants dans le monde grec 316
  relatif à Ammon à Birdoswald 255
  relatif à Amon 294
  relatif à Anubis à Constanza 277
  relatifs à Bubastis à Ostie et à Rome 333
  relatif à Harpocrate à Obuda 22
  relatif à Horus à Epfach 186
  relatif à Isis à Pola 288
  relatif à Sérapis à Tanagra 195
Noordwijkerhout (statuette d'Isis de —) 189
Noreia (et Isis) 52
Norique 24, 52
  Isis assimilée à des divinités de — 319
Nougaret L. 69
Nouvel An:
  fête du — 17, 21, 75, 137
  gourdes du — 115, 121, 160
Novi Grad 288
Nubie (symbolisée sur la mosaïque de Praeneste) 140
Numa Pompilius 221bis
Nyergesújfalu (autel isiaque de —) 23, 24
Nymphée (à Tivoli) 43
Obélisques:
  amulette avec étui en forme d'— 11
  d'Alexandrie 179
  fragment d'un — du Champ de Mars à Rome — 163
  de Rome — 160, 208, 324, 329
  de Rome sous la Renaissance 276
  de S. Jean de Latran à Rome 58, 59, 307
  de la Villa Torlonia sur la Via Nomentana à Rome 272
Obuda: voir aussi Budapest
  adeptes du culte isiaque à — 319
  Aegyptiaca trouvés à — 319
  inscriptions isiaques *CIL*, III, 3479 et 3637 trouvées à — 22
  momies trouvées à — 319
Occident ancien (influences égyptiennes dans l'—) 202
Octave 254; voir aussi Auguste
  et le culte isiaque 80
Oculiste 92
Oeuf (culte de l'— primordial égyptien) 175
Offrandes:
  dans le culte isiaque 195, 335
  égyptiennes de bouquets, couronnes et gâteaux 298

Ogdoade hermopolitaine 305
Ohly D. 194
Oiseaux:
  aquatiques: voir aussi grues, hérons, ibis
  aquatiques sur des monnaies 18
  aquatiques sur une peinture de la maison de Livie 207
  ba 206
  colombe évoquant un — *ba* 301
  dieu gaulois aux — 256
  égyptisant à tête humaine d'Aoste 173, 205, 206
Olbia 85
  importations de Naucratis à — 121
Oligarchie (à Rome) 19
Ophtalmologique (opération —) 92
Or (statues de Sérapis recouvertes d'—) 172
Oracle (d'Apis) 265
Orant (statuette d'— trouvée à Erice) 112
Orchomène (affranchissements d'esclaves en l'honneur de Sérapis et d'Isis) 139
Orehoro (en Bulgarie) 267
Oreilles divines 219
Orfèvrerie (égyptisante en Sardaigne) 62
Orientalisants (objets — trouvés en péninsule ibérique) 123
Orphée 49
Orthia 52
Oryx (sacrifice égyptien de l'—) 303
Osijek (shaouabti trouvé à —) 284
Osiris:
  actes d'affranchissement d'esclaves en Grèce en l'honneur d'— 139
  sur des amulettes magiques 142
  sur un autel de Constanza ? 153, 330
  et la crue du Nil 140
  culte d'— 69
  culte dans l'Egypte romaine 89
  et l'eau sacrée 214
  époux d'Isis 129
  fêtes d'— 137, 146, 212, 214
  figuration de sa tombe à Denderah 301
  héritage d'— 299
  iconographie d'— 146
  sur des intailles magiques 289, 306
  mystères d'— 316
  mythe d'— 146
  pharaon défunt devenu — 233
  pharaons figurés en — 138
  sur un relief de l'Iseum du Champ de Mars à Rome 44
  et le renouveau de la végétation 140
  rites des funérailles de César évoquant la passion d'— 158
  statues d'— trouvées à Tivoli 167
  statuette d'— 11
  statuette trouvée à Aquileia 323
  statuettes trouvées à Campegini 283
  statuettes trouvées à Carthage 247
  statuette trouvée à Chalon-sur-Saône 36
  statuette trouvée dans le Trentin 285
  statuette trouvée à Venlo 190
  survivance du mythe d'— dans le folklore russe 157
  tête du Martinsberg 64
  tombeau d'— 51
Aspects particuliers d'Osiris et assimilation à d'autres divinités:
Osiris-Canope 2, 146
  sur des monnaies alexandrines 212
  du Mont Circeo 167
  figuré sur la mosaïque de Praeneste 212
  du musée de Budapest 155
  sur une tirelire où est figuré aussi un banquet des dieux égyptiens 215
  de Tivoli 167
Osiris-Dionysos 181
  Antoine en — 80
Osiris-Hydreios: voir Osiris-Canope
Osiris-Sérapis 337
Osorapis 87
Osorkon II (cartouche d'— sur un vase d'Almuñécar) 128
Ostie:

  culte isiaque à — 21, 50, 78, 326
  dédicace à Isis-Bubastis 333
  édifices à caractère égyptisant ou isiaque 197
  inscription mentionnant la restauration du temple d'Hercule 132
  mosaïques égyptisantes d'— 79
  plaque votive gravée d'empreintes de pieds 221
  représentations de garçonnets portant la mèche d'Horus 149, 253
  statuette égyptienne trouvée à — 326
  témoignages du culte de Sérapis à — 77, 197
  temples de Sérapis à — 133, 286
  topographie d'— 77
Othon 225
Oudjats:
  trouvés à Carthage 247
  trouvés à Ibiza 41, 65
  trouvés à Monte Sirai 31, 63
  trouvés à Villaricos 37
Oued Labied (perle égyptienne de l'— en Algérie) 199
Ouroboros:
  sur des intailles magiques 306
  intaille montrant — surmonté de Bès 295
  représentations d'— à l'époque gréco-romaine 295
Oushebtis: voir shaouabtis
Ovide (sur l'ibis) 81
Pacatus (potier) 319
Paccius Africanus (proconsul C.) 317
Pachten:
  statuette égyptienne de — 186, 187
  statuette d'Isis-Fortuna de — 186
Palatin:
  cultes orientaux sur le — 67
  maison de Livie sur le — 207
Palerme (scarabées de —) 111
Palestine (importations de Naucratis en —) 118
Palestres 45, 169
Palestrina: voir Praeneste
Palleau (Saône-et-Loire) 36
Pallène 345
Palmes: voir aussi Anubis
  coiffure de — 115
  sur des plaques d'Egypte gravées d'empreintes de pieds 219
Palmier:
  sur un relief de Constanza 152
  sur une scène nilotique de Székesfehérvár 318
Pamphili (peinture nilotique de la villa —) 207
Pan (et Min) 218
Pannonies: voir aussi Hongrie et les différents sites hongrois
  témoignages du culte isiaque en — 17, 24, 319, 333
Panoias (dédicace à Sérapis de —) 29
Panthéistes (amulettes magiques avec représentations —) 142
Panticapée (tête de Sérapis de —) 86
Papazoglu (collection—) 153
Pappadakis N. 185
Papyrologie (et romans grecs) 61
Papyrus:
  d'Alexandrie 98
  d'Oxyrhynchos, no 1380 333
  représentations de — dans le matériel des tombes de Mycènes 94
Parfums:
  d'Alexandrie 98
  pots à — 115
Paris:
  Aegyptiaca de — 340
  et Isis 51
  musées de —: cf. s.v. Musées
Parker R. A. 137
Parlasca K. 175
Parures (offertes à Isis) 50
Pastophores 212
  mention à Constanza d'un collège de — 277
  mention à Rome d'un — d'Isis 181
Patras d'Achaïe (monnaies avec représentations de Cléopâtre VII) 230

Paulina (adepte d'Isis) 254
Pausanias 183, 345
Pavots (sur une peinture du sanctuaire isiaque de S. Sabine) 279bis
Payni (mois de —) 300
Paysages mythologiques (dans la peinture romaine) 282
Pays-Bas (*Aegyptiaca* trouvés dans les —) 173, 189
Pectoral (scarabée élément de —) 102
Peek W. 334
Peigne égyptien (de Los Millares) 250
Peintures:
  égyptisantes de l'Aula Isiaca 67
  égyptisantes de la maison de Livie 207
  funéraire d'Hermoupolis Magna 11
  des nécropoles d'Alexandrie 177
  peinture pompéienne: voir peinture romaine
  pygmées dans la — romaine 109
  romaine: influences égyptiennes dans la — 122
  romaine du IIe style 44
  romaine du IIe style, phase IIb 108
  romaine du IIe style: influences égyptiennes 120, 207, 282
  romaine du IIIe style: influences égyptiennes 44
  romaine du IIIe style: paysages mythologiques 282
  romaine du IVe style: paysages nilotiques 207
  du sanctuaire isiaque de S. Sabine à Rome 270, 279bis
  de la villa de la Farnésine 44, 108
Pèlerinages 221, 331
Pellicer Catalán M. 164
Péloponèse 345
Pelusia (fête des —) 137
Pendeloques (en verre doré) 116
Pendentifs (scarabées en —) 102, 247
Péninsule ibérique: voir aussi Espagne et Portugal
  commerce phénicien en — 127
  culte isiaque en — 29, 50
  influences égyptiennes en — 202
  intailles égyptisantes en — 38
  objets égyptisants importés de Phénicie et de Chypre 128
  objets phéniciens et orientalisants 123
  période orientalisante — 127, 128
  plaques votives gravées d'empreintes de pieds — 221bis
  relations avec les îles britanniques 127
  représentations hathoriques 125
  scarabées trouvés en — 127, 128
Pentélique (marbre du —) 43
Perachora (scarabées de —) 164
Perdrizet P. 228
Pères (de l'Eglise) 92
Pergame:
  inscription relative aux divinités égyptiennes et aux Dioscures 310
  temple de Sérapis 309, 311
Pergine (sistre et situle trouvés à —) 285
«Périple de l'Anonyme» (Ve siècle ap. J.-C.) 85
Perles:
  égyptiennes de Fuente Alamo 250
  égyptiennes de l'Oued Labied en Algérie 199
  égyptiennes polychromes du Sud de la Gaule 93
  en pâte de verre de Villaricos 37
  en pâte de verre d'Etrurie 116
Perruques:
  buste de reine coiffée de la — tripartite 272
  égyptisantes 42
Perse (époque —) 11
Persea (*ished*) 331
Persée:
  légende de — 218
  sanctuaire à Khemmis 218
Pesce G. 30, 62, 63
Pesée de l'âme par S. Michel (et psychostasie égyptienne) 331

Petrarca 269
Petrie F. 214
Pétrone (sur l'art alexandrin) 177
Peyriac-de-Mer (scarabées trouvés à —) 93
Phaon (légende de — et Aphrodite) 299
Pharaonique (survivance en Egypte romaine de la religion —) 220
Pharaons:
  buste de — trouvé dans la villa Ludovisi 44
  représenté en faucon au Val d'Aoste 173, 205, 206
  et le sacrifice de l'oryx 303
  scarabées de Carthage portant des cartouches de — 247
  statues de — trouvées à Tivoli 167
  statue de — trouvée dans la villa de Domitien près de Sabaudia 167
  statuette de — trouvée à Bénévent 82
  statuettes de — trouvées à Thespies 138
  substitut de — 305
  tête de — trouvée à Rome 160
  thème du triomphe de — 127
  théorie de la royauté divine de — 304
Phare:
  d'Alexandrie 12, 98, 183
  de Boulogne 98
  sur des médailles des *Vota Publica* 21, 75
  sur des médaillons d'applique 21
Phénicie:
  échanges entre la — et la péninsule ibérique au IIe mill. av. J.-C. 250
  et la légende d'Io 94
  et Naucratis 121
Phéniciens:
  commerce — 60
  commerce — en Méditerranée occidentale 127
  établissements — en péninsule ibérique 250
  établissements — en Sardaigne 62
  importations des — en Gaule méridionale 93
  influences des — en péninsule ibérique 127, 128
  matériel — orientalisant 127
  objets — trouvés en péninsule ibérique 123
  voyages des — à Tarsis 250
Phénix:
  sur des intailles magiques 306
  mythe du — 252
  symbolisme du — 331
Philae:
  à l'époque hellénistique 99
  à l'époque romaine 100
  inscriptions de — mentionnant des repas cultuels 215
  Isis et Bastet dans les textes de — 333
  sanctuaires de — 96, 220
Philon 215
Philostrate (sur Vespasien au Serapeum d'Alexandrie) 298
Phocide (affranchissements d'esclaves en l'honneur des dieux égyptiens) 139
Picard Ch. 9, 183, 253, 256
Picard-Schmitter M. Th. 338
Pied(s):
  amulette en forme de — chaussé 37
  d'Isis 219
  lampe marquée de l'empreinte d'un — 103
  plaques votives gravées d'empreintes de — 78, 218, 219, 221, 221bis
  de Sérapis 332
  signification des représentations d'empreintes de — 221bis
  votifs 10, 332
Pietrangeli C. 167
Piganiol A. 235
Pindare 345
Pippidi D. M. 152
Pirée:
  introduction du culte isiaque au — 138

temple d'Isis au — 5
Pirenne J. 339
Pithecusa (actuelle Lacco Ameno) 164, 191, 224
Pius 1
Plaetorius Cestianus M. 18
Plaisance 173
Plèbe (la — romaine et le culte isiaque) 18
Plevlje (Dalmatie) 25
Pline (*Histoire Naturelle*) 177, 276
Plinthe (d'une statue égyptienne provenant de l'Iseum du Champ de Mars) 44
Plomb (mines de — argentifère en Espagne) 250
Pluie miraculeuse (provoquée par Harnouphis) 226
Plumes (ornant une boucle d'oreille) 338
Plutarque 129, 212, 221bis, 276
Poecile (de la villa Hadriana à Tivoli) 45
Poésie (alexandrine) 98
Poètes (les — latins et la bataille d'Actium) 80
Poinçons (de contrôle utilisés dans le monnayage romain) 18
Poissons (rite égyptien du piétinement des —) 300
Pola (cippe d'Annius Isidorus à —) 288
Pologne (et l'Egypte ancienne) 4, 301, 302
Polonic 152
Polos (coiffant des statuettes de femmes nues) 155
Polyphème 9
Pompée 18
Pompéi:
  disques en verre doré de — 13
  inscriptions des maisons de — 290
  Iseum de — 27, 29, 279bis
  laraire isiaque de la maison des Amours dorés à — 290
  maison du prêtre d'Isis Loreius Tiburtinus 290
  mosaïque de la maison du Faune à — 49
  pygmées sur les peintures de — 224
  représentation d'un hiérogrammate dans l'Iseum de — 214
  statuette de Dionysos dans l'Iseum de — 181
  statuette d'Isis, Anubis, Sérapis et Harpocrate d'une maison de — 290
  témoignages du culte isiaque à — 290
Pomponius Mela (témoignages sur Gadès) 250
Pomponius Secundus Q. (consul de Caligula) 254
Pontifex Solis (mention d'un —) 238
Porcius Verus M. 24
Porta Castello (à Reggio Emilia) 283
Porte:
  de Khonsou à Thèbes 228
  représentée sur un relief funéraire de Constanza 152
Porteur du «cirrus» (buste de — à Chalon-sur-Saône) 36
Portique (don d'un — à Sérapis) 28
Porto (port d'Ostie) 21
  Aegyptiaca de — 239
  groupe figurant Hathor et Bès trouvé à — 272
  temples d'Isis de — 239, 240
  temples de Sérapis de — 148, 239
Portraits:
  en Egypte ptolémaïque 228
  en Egypte romaine 220
  trouvés en Mésie et en Dacie 149
Ports:
  représentations de — 292
  rôle dans la diffusion du culte isiaque 50, 326
Portugal (*Aegyptiaca* trouvés au —) 29, 50; voir aussi péninsule ibérique
Portus Tiberinus (à Rome) 161
Poséidon (figuré sur un chaton) 2
Poterie: voir aussi céramique et vases
  alexandrine 98
  Isis et Seth-Typhon sur des — d'Obuda 319

Pouilles (Barletta dans les —) 291
Pouzzoles:
  lampe isiaque de — 310
  Serapeum de — 346
Požega (en Yougoslavie) 25
Praedia Juliae Felicis (témoignages isiaques de la — à Pompéi) 290
Praeneste:
  Aegyptiaca de — 105
  alabastres de — 113
  gourdes égyptiennes du Nouvel An à — 160
  mosaïque nilotique de — 49, 140, 211, 212
Praetextatus (Vettius Agorius —) 132
Préfet:
  de l'annone Sempronius Faustus 239
  du Prétoire et — urbain C. Caeionius Rufius Volusianus Lampadius 238
  urbain Maecius Furius Gracchus 239
Prêtres:
  égyptiens à l'époque ptolémaïque 87
  égyptien Manéthon 316
  d'Hécate mentionné à Rome 181, 238
  isiaques 53, 263; voir aussi hiérogrammates, prophètes
  isiaques sur des reliefs de colonnes de l'Iseum du Champ de Mars 160
  isiaques sur un relief du Vatican 214
  isiaques, statuettes de — 235
  isiaques, témoignages à Rome à la fin du IVe siècle 239
  d'Isis 225, 290, 297
  d'Isis, mention à Rome 181
  d'Isis, mention sur l'inscription *CIL*, VI, 504 132
  d'Isis Capitolina à Rome 287
  d'Isis (en réalité simple porteur du «cirrus») 36
  de Mithra 181
  sur un modèle de plâtre 9
  sur la mosaïque de Praeneste 212
  rôle du — en Egypte 305
  de Sérapis à Démétrias 139
  de Sérapis dans l'île de Rhodes 131
  de Sérapis du Serapeum d'Alexandrie 298
  de Sol 238
  statue d'un — égyptien du Canope de Tivoli 167
Prêtresses:
  du Bacchus thébain (mention à Rome) 181
  isiaque sur un relief du Vatican 214
  d'Isis, buste de Constanza 150, 200, 344
  d'Isis, coiffure des — 253
  d'Isis, épitaphe d'une — à Mégalépolis 334
  d'Isis, mentions de — 132, 238
  d'Isis sur un modèle de plâtre 9
  d'Isis, statue de — à Tivoli 45
  d'Isis, vêtement des — 269
Priène:
  culte isiaque à — 5
  inscriptions mentionnant des repas cultuels isiaques 215
Prijatelj K. 3
Processions:
  d'Alexandrie 98
  sur la mosaïque de Praeneste 212
  isiaques 53, 253
  isiaques, relief du musée du Vatican 167, 214
  isiaques décrites par Apulée et Clément d'Alexandrie 214
«Prométhée enchaîné» (d'Eschyle) 97
Propagande:
  officielle en Egypte romaine 220
  religieuse isiaque 18
Prophètes (dans le culte isiaque) 132, 238, 297
Psammétique II (obélisque de —) 163
Psychostasie (la — égyptienne et le thème chrétien de la pesée des âmes) 331
Ptah 96
  mention de — Sokar sur une statuette de Pachten 186, 187

statue de — au Canope de Tivoli 167
statuette de — à Cádiz 127
statuette de — à Carthage 247
statuette de — à Gela 6
Ptolémaïque:
idéologie royale — 96
monnaie — trouvée en Indre-et-Loire 170
représentations de rois et de reines — 228
statues de princesses — trouvées à Rome 160, 167
statuette égyptienne d'Ostie de l'époque — 326
tête — en obsidienne de Karatas 159
Ptolémées: voir aussi Lagides
I Sôter et le culte isiaque 5, 88
I Sôter et la statue cultuelle de Sérapis 234
II Philadelphe 87, 232
II Philadelphe, statue trouvée à Rome 160, 167, 272
III 8
III et le culte dynastique lagide 228
III et le Serapeum d'Alexandrie 213
IV Philopator et le culte de Dionysos 181, 225
IV Philopator et la statue cultuelle du Serapeum d'Alexandrie 213
IV Philopator figuré en Hermès sur une tête d'Hermopolis 228
V Epiphane 107, 233
coupe des — 9
les — et le culte dionysiaque 181
et le culte isiaque 89
et le culte de Sérapis 87
et la diffusion du culte isiaque 5, 316
instauration du dieu-Nil par les — 140
Publeia (sépulture de l'isiaque —) 283
Pugliese B. 174, 244, 246
Puig-des-Molins (nécropole d'Ibiza) 41
Puisement (de l'eau sacrée) 212, 214
Puniques:
amulettes — de Carthage 247
civilisation — en Sardaigne 62
deuxième guerre — 316
influences — en péninsule ibérique 50, 127, 128
nécropole — de Sabratha 66
sites — 42
voies commerciales — et phéniciennes 93
Putti 10
Pygmées:
lampe de Carthage décorée d'un — monté sur un crocodile 293
sur des monnaies de la république romaine 18
sur des mosaïques d'Ostie 79
motif de la bataille des — et des grues 3, 134
peinture de la maison de Livie montrant un — en bateau 207
sur une peinture nilotique d'Ostie 197
dans la peinture romaine 109
représentations romaines de — 224
sur des scènes nilotiques du musée des Thermes à Rome 44
sur une scène nilotique de Székesfehérvár 318
sur des scènes nilotiques trouvées en Yougoslavie 3
Pyramides (à Rome) 154
Pyrga (scarabées de — à Chypre) 236
Pythagoriciens (symboles — sur des monnaies romaines) 18
Pyxides 92, 115
Quadesh (déesse —) 127
Quintanilla de Somoza (dédicace à Sérapis de —) 29
Quintilien (sur l'art alexandrin) 177
Quirinal (Serapeum et dédicaces à Sérapis trouvées sur le —) 310
Radulescu A. 200, 201
Ramsès II:
fragment de statue de — trouvé à Rome 160

  obélisques de — trouvés à Rome 160
  temple à Karnak 58, 59
Ras es-Soda (Iseum de —) 12
Ravenne (sarcophage d'une Isiaque de —) 92
Rechef (statuette de — trouvée près de Sélinonte) 180
Reggio Emilia (témoignages isiaques à — et dans les environs) 283
Rehtia (déesse —) 52
Reina (statue d'Isis trouvée à —) 50
Reinach A. J. 332
Reines:
  buste de — égyptienne de Tivoli 272
  lagides figurées en Isis 107, 233
Renaissance:
  attrait pour l'Egypte ancienne sous la — 51
  égyptomanie sous la — italienne 276
  résonance d'Horapollon à l'époque de la — 135
Renard M. 240
Renenoutet (déesse-serpent) 337
Renesse-Breidbach (Comte de —) 313
Repas:
  cultuels isiaques 215
  funéraires et Sérapis 269
République (culte isiaque sous la — romaine) 18, 19, 50
Rétie (province romaine de —) 52
Reuzenhuys (à Anvers) 333
Révolution (théories égyptisantes sous la — française) 51
Rhin (vallée du —) 21
Rhinocéros (sur des monnaies romaines) 18
Rhodes 13
  bimbeloterie égyptisante fabriquée à — 134
  cultes isiaques à — 5
  «faïences» égyptisantes de — 115
  inscriptions isiaques de l'île de — 131
  plaquette égyptienne en ivoire de Lindos de — 192
Rhône (médaillons d'applique de la vallée du —) 17, 21
Rimini 342, 343
Rio Barbate (vase d'albâtre du —) 127
Rites:
  allusions à des — égyptiens dans les *Métamorphoses* d'Apulée 300
  du culte isiaque 68, 160, 325
  égyptien du sacrifice de l'oryx 303
  magique du piétinement des poissons 300
  de la toilette de la statue d'Isis 334
Rizzo G. E. 108, 207
Robert J. et L. 138, 263
Robert L. 72, 139
Roesch P. 195
Romain:
  esclaves dans l'Empire — 139
  influence de l'Egypte sur l'art — 224
  représentations grotesques dans l'art — 224
Romaine:
  coiffures à l'époque — 253
  religion traditionnelle — et religion isiaque 316
  représentations d'Ouroboros à l'époque — 295
Romanelli P. 167
Roman (influences égyptiennes sur le — grec) 61, 203
Romane (réminiscences égyptiennes dans la sculpture —) 301, 302
Rome:
  Aegyptiaca du musée des Thermes à — 44
  Aegyptiaca mis au jour sur le Palatin à — 67
  alabastres trouvés à — 113
  céréales transportées d'Alexandrie à — 208
  culte isiaque à — d'après les monnaies républicaines 18, 19
  culte isiaque à — aux IIIe et IVe s. ap. J.-C. d'après des monnaies 20

antiquités égyptiennes trouvées à — 160, 167, 272
dédicaces à Sérapis trouvées sur le Quirinal à — 310
épitaphe d'un enfant consacré à Isis à — 269
à l'époque chrétienne 16
et la grande Grèce 19
histoire du culte isiaque à — 68, 76, 160, 316, 325
inscriptions de — témoignant du syncrétisme entre les religions isiaque et dionysiaque 181
introduction du culte de Cybèle à — 316
introduction du culte isiaque à — 80, 316
maison de Livie à — 207
mention d'un prêtre d'Isis Capitolina à — 287
mention de Sérapis sur une plaque d'or à — 141
momie de fillette trouvée à — 210
musées de —: cf. s.v. Musées
nécropole sous la basilique S. Pierre à — 270
nom théophore égyptisant à — 333
obélisques de — 58, 163, 208, 307, 324, 329
obélisques de — sous la Renaissance 276
plaques votives gravées d'empreintes de pieds à — 221
représentations de garçonnets portant la mèche d'Horus à — 149
sanctuaire isiaque sur l'Aventin à — 270, 278, 279, 279bis
sculptures égyptiennes trouvées à — 272
statues des Dioscures du Monte Cavallo à — 310
statues égyptiennes provenant de — 124
statue du Nil trouvée à — 10
statuette saïte trouvée à — 161
syncrétisme entre les cultes païens au IVe s. à — 238
témoignages isiaques de la fin du IVe s. ap. J.-C. à — 239
temples isiaques de — 57
un temple d'Isis de — 254
temple d'Isis du Champ de Mars à — 328, 335
temple d'Isis de la Région III de — 328
temple de Sérapis construit par Caracalla 225
temple de Sérapis sur le Quirinal — 310
villa de la Farnésine à — 108
les *Vota Publica* et le *Navigium Isidis* à — 21

Römhild (statuette de Bastet du «Großen Gleichberg» près de —) 327
Rosellini 272
Roumanie (*Aegyptiaca* trouvés en —) 149, 150, 151, 152, 153bis, 200, 201, 258, 274, 275, 277, 314, 330, 344
Roux G. 98
Rowe A. 8
Royauté divine (théorie de la — de Pharaon) 304
Ruban (du diadème royal) 19
Ruse (en Bulgarie) 267
Russie:
  alabastres trouvés en — méridionale 113
  importations de Naucratis en — méridionale 118, 121
  survivances de thèmes littéraires égyptiens dans le folklore de la — 157
  verres alexandrins trouvés en — méridionale 126
Russu I. I. 330
Saarbrücken (statuette égyptienne conservée à —) 186
Saba (pays de —) 339
Sabaudia (villa de Domitien près de —) 167
Sabazios:
  culte dans la péninsule ibérique 29
  à Rome 18
Sabratha:
  Aegyptiaca de — 66
  dédicace de l'Iseum de — 317

Sacrifice:
  impérial 21
  rituel de l'oryx 303
  scène de — 9
Sagonte (dédicace à Isis Pelagia de —) 90, 184
Saïte:
  antiquités d'époque — trouvées à Rome 160
  statue-cube d'époque — 291
  statuette — trouvée à Rome 161
Salamanque (province de —) 127
Salluste (jardins de — à Rome) 160, 167
Salone (scène nilotique de — en Yougoslavie) 3
Salut (notion de — dans la religion isiaque) 129
Salvore (statuette d'Isis de —) 288
Sami Gabra 11
Samos:
  Aegyptiaca de l'Heraion de — 194
  culte isiaque à — 5
  Heraion de — 294
  importations égyptiennes à — 118, 134
  poignée de lampe en forme de buste de Sérapis à — 315
  récipient orné d'une grenouille et d'un lion à — 294
Samothrace (boucle d'oreille égyptisante de —) 338
S. Adalbert (représentation de la tombe de —) 301, 302
S. André-de-Sangonis (bague avec scarabée de —) 145
S. Ange (château) 154
S. Bonaventura (Jardin de — à Rome) 67
S. Christophe (à tête de cynocéphale) 331
S. Germain-des-Prés (Iseum de —) 51, 340
S. Grégoire (mosaïque du couvent de —) 44
Saints guerriers (et Horus) 331
S. Jean-de-Latran (obélisque de la place — à Rome) 58, 59, 307
S. Laurent-du-Cros (tête double de Jupiter-Ammon de —) 15, 173
S. Léonard (statuette d'Isis-Fortuna de —) 173
S. Macuto (place de — à Rome) 160
S. Maria Sopra Minerva (église — à Rome) 57, 167
S. Martin-le-Beau (statuette égyptienne de —) 170
S. Monique (nécropole de — à Carthage) 42
S. Montano (nécropole de — dans l'île d'Ischia) 164
S. Omer (shaouabtis du musée de —) 261
S. Paul-trois-Châteaux (lampe ornée d'une tête de Méduse et de cinq têtes de Jupiter-Ammon) 173
S. Pierre (nécropole sous la basilique —) 270
S. Pietro e Marcellino (église de — à Rome) 160
S. Sabine (sanctuaire isiaque sous l'église — à Rome) 270, 278, 279, 279bis
S. Salvatore (église — à Reggio Emilia) 283
S. Stefano del Cacco (église — à Rome) 160, 167
S. Ursule (église — à Cologne) 51
Sandales:
  bagues, intailles et scarabées gravés d'empreintes de — 221
  des momies d'Obuda 319
  de Persée 218
  pied de Sérapis chaussé d'une — 332
  plaques votives gravées d'empreintes de semelles de — 218, 219, 221
  signification des représentations d'empreintes de semelles de — 221bis
Sarapieia:
  concours musical des — à Tanagra 195, 243
  fête des — dans l'île d'Amorgos 195
  fête des — dans l'île de Methymna 195

Sarapieion: cf. temple de Sérapis
Sarapis: cf. Sérapis
Sarcophage:
  de Montfinocchio à décor nilotique 44
  de Ravenne 92
  de Rome contenant la momie d'une fillette 210
Sardaigne:
  Aegyptiaca trouvés en — 30, 31, 63
  civilisation punique en — 62
  matériel orientalisant trouvé en — 127
Sarmate (tombe — de Kunszentlászló) 321
Sarre (Pachten dans la —) 186, 187
Satis (déesse) 303
Savaria (actuelle Szombathely en Hongrie) 24, 316
Sbordone F. 135
Scarabées:
  sur une bague de S. André-de-Sangonis 145
  de Carthage 247
  de Chalon-sur-Saône 36
  diffusion des — dans le monde méditerranéen 115
  d'Erice 112
  d'Etrurie 114
  de Francavilla Marittima 273
  de la Gaule méridionale 93
  de Grèce 60
  d'Hadramaout 222
  d'Ibiza 65
  de l'île d'Ischia 164, 191
  sur des intailles magiques 306
  de Kyrénia 237
  de La Aliseda 127
  de Lixus 127, 249
  de Mandeure 102
  dans le monde grec 134
  de Monte Sirai 30, 63
  de Monticelli 283
  du musée d'Ostie 196
  de Palerme 111
  de Péninsule ibérique 127, 128
  de Pyrga 236
  de Sardaigne 62
  symbolisme du — 331
  d'Utique 248
  de Villaricos 37
  de Zadowice 4
Scaraboïdes:
  d'Hadramaout 222
  de La Aliseda 127
  de Sardaigne 62
  d'Utique 248
  près de Veies 32
  de Vetulonia 198
Scarbantia (actuelle Sopron) 217
Sceaux:
  égyptiens ou égyptisants en «faïence» dans le monde grec 134
  ptolémaïques ornés d'un lotus 228
Schefold K. 122
Schreiber T. 9, 98
Schuermans H. 313
Schwartz J. 36
Scipion:
  l'Africain 18
  tombe de — à Rome 141
Scorpion (sur des monnaies romaines) 18
Sculpture:
  alexandrine 98
  de l'Egypte gréco-romaine 10
  de l'Egypte romaine 220
  grecque et romaine au musée de Bucarest 153
  influence de l'Egypte sur la — grecque 34, 60, 260
  réminiscences égyptiennes dans la — romane 301, 302
Scythie mineure:
  art funéraire de la — 152
  fragment de relief montrant Sérapis, Isis et Harpocrate, trouvé peut-être en — 153
Sebennytos 96
Sectes (égyptisantes) 269
Sekhmet:
  sur une plaquette d'Aquileia 323
  statue de — trouvée à Tivoli 272
  statuettes de Carthage 247
  tête de — ornant des étuis porte-amulettes 127, 247
Séleucides (culte des souverains —) 225

Sélinonte (statuette de Rechef trouvée près de —) 180
Semasia (fête de l'inondation du Nil) 140
Semences (sac de — des shaouabtis) 261
Sempronius Faustus (préfet de l'annone) 239
Semur-en-Auxois: statuette d'Hathor ou d'Apis du Museé de — 257
Sénosiris et Setna (rapport entre la parabole de Lazare et le conte égyptien de —) 331
Sentius Saturninus (consul de Caligula) 254
Septime Sévère 24
  et le culte isiaque 316
  et l'Egypte 281
  et Sérapis 281
Serapeum: voir temples de Sérapis
Sérapis 146
  actes d'affranchissement d'esclaves en Grèce en l'honneur de — 139
  et Alexandre le Grand 316
  sur des amulettes magiques 142
  autel d'Alba Iulia dédié à —, Jupiter-Sol, Isis-Luna et Diana 330
  autel de Kh. el-Kharzna dédié à — 48
  autel de Komino dédié à Isis et — 26
  autel de Nyergesújfalu dédié à — 23, 24
  autel de Szabadegyháza dédié à — 24
  buste de Constanza 150, 153
  buste de Hatzeg 153
  buste du musée d'Ostie 196
  calathos de — 18
  sur un chaton 2
  Cosmocrator 1
  couleur des statues de — 172
  création du culte de — 225
  culte à Akkerman 314
  culte en Béotie 195
  culte en Egypte 87, 88
  culte en Espagne 50
  culte dans le monde grec 5
  culte à Municipium Malvesatium 26
  culte dans la péninsule ibérique 29
  culte à Tanagra 195
  dédicace d'Aigosthènes à Isis, Anubis et — 138
  dédicace d'Ampurias 27, 28
  dédicace de Constanza 277
  dédicace de Kirkby Thore 255
  dédicace d'Obuda 22
  dédicace d'Obuda à Jupiter, Neptune et — 22
  dédicace du Palatin 67
  dédicace de Pannonie 24
  dédicace dans la péninsule ibérique 29
  dédicace de Porto à Cybèle et à — 239
  dédicace sur le Quirinal à Rome 310
  dédicace de Sidé 72, 73
  dédicace de Zadar à —, Isis, Liber et Libera 181
  défunt identifié à — 269
  destruction du temple de — à Alexandrie 239
  dieu des morts et maître des festins 269
  diffusion du culte de — 183
  fêtes dans les îles d'Amorgos et de Méthymna 195
  hymne d'Aelius Aristide à — 215
  iconographie de — 8, 10, 213, 316
  ἱεροί de — 139
  inscriptions de l'île de Rhodes mentionnant — 131
  klinè de — 215
  lampes de Carthage montrant — 293
  lampe de Carthage ornées des bustes de — et d'Isis 293
  lampe d'Ostie ornée des bustes d'Isis et de — s'embrassant 196
  lampes de Pouzzoles montrant —, Isis et un Dioscure 310
  lampes ornées de —, Isis et Harpocrate 103

lampes de Samos avec poignée en forme de buste de — 315
mèches de — 234
sur des médailles des *Vota Publica* 20, 21
mention de — sur une plaque d'or à Rome 141
sur des monnaies 152
sur des monnaies alexandrines 213
monnaie de Commode montrant —, Isis et la Victoire 75
monnaie de Constanza montrant — et Isis 277
monnaie de Gallien montrant — et Sol 225
monnaie de Gallien avec — tenant un kyathos 214
monnaie de Gordien avec — 150
monnaie d'Hadrien 75
monnaie du royaume du Bosphore 171
néocore de — 132
nom théophore relatif à — à Tanagra 195
pied de — 78, 332
prêtres de —: voir la rubrique: prêtres (de Sérapis)
relief fragmentaire de Scythie mineure montrant —, Isis et Harpocrate 153
relief de Tunisie montrant —, Isis, Harpocrate et Dionysos 181
repas rituels dans le culte de — 215
représentations de — dans la péninsule ibérique 29
sacrifice solennel de Tanagra à —, Isis et «les autres dieux» 195
Septime Sévère et — 281, 316
statue cultuelle de — dans le Serapeum d'Alexandrie 8, 213, 234, 281
statue à Sabratha 66
statuettes du musée d'Ostie 196
statuettes de Sarapieion B de Délos 234
statuettes d'une maison de Pompéi 290
témoignages relatifs à — à Ostie 77, 197
temples de —: voir aussi la rubrique: temples (de Sérapis)
tête de — à Constanza 153
tête de — à Corinthe 172
tête de — à Panticapée 86
tête de — à Sucidava 153
tête de — à Vechten 173
tirelire montrant —, Isis, Hermanubis, Déméter et Harpocrate à un banquet 215
et Vespasien 298
Aspects particuliers de Sérapis et assimilation à d'autres divinités:
Sérapis-Ammon (ivoire alexandrin orné d'un buste de —) 232
Sérapis et Apollon 5
  et Asklépios 5, 296
  et le dieu gaulois aux oiseaux 256
  dieu de la mer, protecteur de la navigation 21, 75, 310; voir aussi: — protecteur des flottes de l'annone
  et le dieu-Nil 140
  et Dionysos en Egypte ptolémaïque 181
  et les Dioscures 310
  figuré avec un corps de serpent 332, 337
Hélios-Sérapis:
  autel de Constanza dédié à Zeus-Hélios-Sérapis 277
  formes à gâteaux avec représentations d'— 17
  sur une lampe de Carthage 293
  et Mithra 78
  tête d'— à Montmaurin 173
Sérapis protecteur des flottes de l'annone 21, 239, 240
Serpents:
  sur des amulettes de Carthage 247
  Chnoubis 306
  combat entre un — et un ibis 44, 79
  combat entre un — et un ichneumon 49
  dieux-serpents dans l'Egypte gréco-romaine 337
  médaillon d'Ibiza orné de — et du disque solaire ailé 127, 128

  sur des monnaies romaines 18
  Ouroboros 295
  pied de Sérapis d'Alexandrie orné de — 332
  pied de Sérapis d'Athènes orné d'un — 332
  sur des plaques votives d'Egypte gravées d'empreintes de pieds 219
  prêtresse isiaque portant un — sur un relief du Vatican 214
  représentations de — 65, 233, 327
  statuette d'Aquileia montrant Harpocrate sur un — 323
Seth 140
  sur des amulettes magiques 142
  conte de la dispute d'Horus et de — 299
  sur une gemme 55
  sur des poteries d'Obuda 319
  sur un scarabée de Mandeure 102
Séthi Ier 167
  statue de — trouvée sans doute en Italie 162
Setna (rapports entre la parabole de Lazare et le conte égyptien de — et Sénosiris) 331
Sévère Alexandre 24
Sévères 24
Séville:
  plaque hathorique de — 125, 128
  statuette égyptisante d'Astarté de — 127, 128
Seyrig H. 184
Shabaka (statuette de —trouvée peut-être à Rome) 272
Shaouabti(s):
  de Blendecques 261
  de Campegini 283
  du musée de S. Omer 261
  d'Obuda 319
  d'Osijek 284
Shou (statuettes de Carthage) 247
Sicile (*Aegyptiaca* trouvés en —) 6, 112, 174, 180, 244, 245, 246
Sidè (inscriptions isiaques de —) 72, 73
Silène:
  relief de Praeneste montrant Dionysos, —, une ménade, Isis et Harpocrate 105
  statuette égyptienne de — trouvée à Smyrne 106
Silvanus (autel de Sopron dédié à —) 217
Simpulum et Simpuvium: voir kyathos
Singes:
  figurant Enée 224
  S. Christophe à tête de — 331
  sur un scarabée de Mandeure 102
  statue égyptienne de — trouvée à Boccea 167
  statues égyptiennes de — trouvées à Rome 160, 167
  statue égyptienne de — du Canope de Tivoli 167
  statuettes de Carthage 247
  statuettes égyptisantes du Liban 242
  statuette trouvée près de Nardo 168
  vases en forme de — 115
Sinope 213
Sistre:
  de Bastet 327
  gravé au-dessus d'une inscription isiaque de Beroea 263
  d'Isis 152, 183, 214
  sur des monnaies romaines 18
  sur une mosaïque d'Ostie 78
  sur une peinture de Boscotrecase 122
  sur une peinture de la Farnésine 44
  sur une plaque hathorique du Guadalquivir 127
  symbolisme du — d'Hathor 53
  trouvé à Pergine 285
Situle 214
  sur une peinture de Boscotrecase 122
  sur des plaques d'Egypte gravées d'empreintes de pieds 219
  trouvée à Pergine 285
Siwah (Ammon de —) 225, 345
Sixte V 328, 329
Smith A. H. 172

Smyrne:
  influences ptolémaïques à — 106
  statuette égyptienne de Silène à — 106
  tête de Cléopâtre Ière à — 107
Sobek:
  culte en Egypte ptolémaïque 87
  sur une peinture de Boscotrecase 122
Soissons (dédicace à Isis de —) 51
Sokyde (Grec d'Egypte nommé —) 216
Sol: voir aussi Hélios et Sérapis-Hélios
  autel d'Alba Iulia dédié à Sérapis, Isis-Luna, Diana et Sol-Jupiter 330
  culte sur le Palatin 67
  Invictus 1
  mention d'un prêtre de — 238
  monnaies de Gallien montrant — et Sérapis 225
Soleil (symbolisme et rôle en Egypte) 304, 305
Songe de Nectanébo (roman) 61
Sopron:
  autel dédié à Isis-Augusta et Bubastis trouvé à — 333
  autel dédié à Silvanus trouvé à — 217
Sorda S. 31
Sosia Juliana 92
Sosius Julianus C. 92
Sotchi (en Russie méridionale) 126
Sothis (étoile annonçant la crue du Nil) 140
Soudan (empreintes de pieds gravées dans les temples du —) 218
Sounion (importations de Naucratis à —) 118
Sousse 42
Souverains (culte des — dans l'antiquité) 225
Sparte:
  Ammon à — 345
  reliefs votifs de — 134
  sanctuaire de la déesse Orthia à — 52
  scarabées de — 164
Sphinge 342
Sphinx:
  égyptiens transportés dans l'Empire romain 308
  iconographie 308
  représentations d'Ibiza 65
  représenté sur la Tasse Farnèse 233
  statues de — trouvées à Rome 160
  statues de — trouvées à Tivoli 272
Spina (alabastres de —) 113
Split 3
Squelette:
  amulette figurant un — 11
  sur une mosaïque 44
Stabies:
  coupes en obsidienne à décor égyptisant incrusté de — 180
  scènes nilotiques de — 268
Statues (théorie égyptienne des — vivantes) 304
Statuettes:
  féminines égyptisantes 42
  votive d'inspiration alexandrine du sanctuaire isiaque de S. Sabine à Rome 279bis
Steinburg: statuette de Bastet du Musée de — 327
Stèles:
  égyptisante de Sousse 42
  funéraires d'Egypte romaine 220
  funéraire égyptisante de Campegini 283
  funéraires égyptisantes de Monte Sirai 30, 63
  funéraires égyptisantes de Mozia 174, 244, 245, 246
  funéraires égyptisantes en Sardaigne 62
  funéraires avec représentations de chats 35
  montrant Isis-Thermuthis et Agathodémon 337
  de Mycènes 94
Stoliste (dans le culte isiaque) 297
Stonehenge (monuments mégalithiques de —) 51

Strabon (sur Alexandrie) 98
Struve V. V. 47
Sublavio (dédicaces à Isis de —) 285
Substantion (autel dédié à Isis trouvé à —) 145
Sucidava (tête de Sérapis trouvée à —) 153
Suétone:
  sur les funérailles de César 158
  sur Vespasien au Serapeum d'Alexandrie) 298
Suèves (adorateurs d'Isis) 51
Suisse (*Aegyptiaca* trouvés en —) 74, 173
Sulpicius L. 287
Sylla 18, 19, 160, 212
Symmachus (Q. Aurelius —) 132
Syncrétisme:
  à Alexandrie 98
  amulettes magiques dénotant un certain — 142
  entre les cultes orientaux et le culte dionysiaque 181
  entre les divers cultes païens 24, 52, 68, 238
  solaire 132
Synode (de Canope) 228
Syriaque (sanctuaire — de la villa Hadriana à Tivoli) 272
Syrie 121
  alabastres de — 113
  dieux de la — 22
  famille originaire de — à Rome 210
  importations de Naucratis en — 118
  influence de la — dans l'art de l'Egypte romaine 220
  influences de — en péninsule ibérique 128
  statuettes d'Isis-Tyché en — 232
  vases égyptisants fabriqués en — 127
Szabadegyháza (autel isiaque de —) 24
Szanto E. 71
Székesfehérvár 24
  Aegyptiaca trouvés à — 318, 319
Szolnok 321
Szombathely (Iseum de —) 24, 316
Table isiaque: voir *Mensa Isiaca*
Tabourets (dans le culte isiaque) 160
Tacite:
  sur les Suèves adorateurs d'Isis 51
  sur Vespasien au Serapeum d'Alexandrie 298
Takelot Ier (cartouches du pharaon — sur un vase d'Almuñécar) 128
Talmis (inscriptions de — mentionnant des repas cultuels) 215
Tanagra:
  concours musical des Sarapieia à — 195, 243
  témoignages du culte isiaque à — 195, 243
Tanit (culte de — en Espagne) 50
Tarente 168, 195
Tarraconaise (Sagonte en —) 90
Tarse 99
Tarshish biblique 127
Tarsis («pays des mines» et témoignages littéraires relatifs à —) 250
Tartessienne (culture) 127
Tartessos 127, 250
Tasse Farnèse 231, 233
Taureau:
  représentations du — Apis 216
  Zeus — 97
Tauroboliques (autels —) 238
Télégonos 94
Télesphore (et Harpocrate) 296
Télesterion (à Eleusis) 60
Tell Edfou (lampes de —) 103
Temples:
  d'Alexandrie 98
  d'Amon à Karnak 59
  d'Aphrodite à Cyrène 107
  de Bubastis à Nemi 333
  de Diane à Nemi 333
  de l'Egypte romaine 220
  empreintes de pieds gravées dans les — d'Egypte et du Soudan 218, 219
  du Forum de César à Rome 229
  hellénistique à Istros 151

Heraion de Samos (*Aegyptiaca* de l'—) 194, 294
d'Hercule égyptien à Gadès 250
d'Hercule à Ostie 132
d'Hermès-Thot à Rome 75
isiaque à Akkerman 314
isiaque: antiquités égyptiennes dans les — de l'Empire romain 326
isiaque: antiquités égyptiennes dans les — d'Italie 324
isiaque: antiquités égyptiennes dans les — de Rome 160, 161
isiaque sur l'Aventin à Rome 270, 278, 279, 279bis
isiaque sur le Capitole à Rome 18
isiaque: eau sainte du Nil dans les — 140
isiaque: figuré sur un relief d'Ariccia 109
isiaque: fontaines et citernes des — 214
isiaque de Kymé 76
isiaque: matériel cultuel des — 214
isiaque: *Mensa Isiaca* provenant sans doute d'un — 303
isiaque à Obuda 319
isiaque d'Ostie et de Porto 21
isiaque de Pergame 309
isiaque de Rome 57
d'Isis d'Aquae Helveticae 74
d'Isis de Canope 337
d'Isis du Champ de Mars à Rome 160
d'Isis du Champ de Mars à Rome (et Alexandre Sévère) 335
d'Isis du Champ de Mars à Rome (sculptures égyptiennes ou égyptiennes ou égyptisantes provenant du —) 44, 160, 167, 188, 328
d'Isis à Corinthe 5, 183
d'Isis d'Erétrie (mosaïque du —) 185
d'Isis de Nemi 333
d'Isis du Pirée 5
d'Isis de Pompéi 27, 29, 181, 214, 290, 347
d'Isis de Porto 239, 240
d'Isis de Ras es-Soda 12
d'Isis de Rome 57, 254
d'Isis de Rome (région III) 160, 167, 328
d'Isis de Rome (à S. Sabine, sur l'Aventin) 270, 278, 279, 279bis
d'Isis à Sabratha 66, 317
d'Isis de S. Germain-des-Prés à Paris 51
d'Isis de Szombathely 24, 316
de Min à Coptos 219
de Persée à Khemmis 218
de Sérapis 146
de Sérapis d'Alexandrie 12, 75, 213, 298
de Sérapis d'Alexandrie (destruction du —) 132, 239
de Sérapis d'Alexandrie (statue cultuelle de —) 172
de Sérapis d'Alexandrie (visite de Vespasien au —) 298
de Sérapis à Ampurias 27, 28, 29
de Sérapis de Canope 43, 212
de Sérapis à Corinthe 5
de Sérapis à Daulis en Phocide 139
de Sérapis à Délos (Sarapieion B) 234
de Sérapis à Délos (Sarapieion C) 183
de Sérapis à Démétrias en Thessalie 139
de Sérapis de Memphis 181
de Naupacte 99
de Sérapis à Ostie 77, 79, 133, 197, 286
de Sérapis de Pergame 309, 311
de Sérapis de Porto 148, 239
de Pouzzoles 346
de Sérapis de Rome 1
de Sérapis de Rome (construit par Caracalla) 225
de Sérapis de Rome (sur le Quirinal) 310
de Sérapis de Tanagra 195
de Sérapis de la Villa Hadriana à Tivoli 45

  de Sérapis d'York 255
  syriaque de la Villa Hadriana à Tivoli 272
Temps (Isis déesse du —) 95
Terres cuites:
  de l'Afrique romaine 292
  alexandrines 98
Tertullien 215
Testament:
  l'Egypte pharaonique et la civilisation de l'Ancien — 331
  Parabole de Lazare du Nouveau — 331
Tetratia Isias 92
Thasos: relief montrant Isis Pelagia au Musée de — 184
Thèbes (portail de Khonsou à —) 228
Thèmes littéraires grecs (et thèmes égyptiens) 61
Théodose (et la lutte entre le christianisme et les cultes païens) 20, 132, 238
Thera (plaques votives gravées d'empreintes de pieds à —) 221
Thermes:
  de Dioclétien à Rome 44
  d'Ostie 79
  de Sidé 73
Thespies (témoignages des cultes isiaques à —) 138, 139
Thessalie (Démétrias en —) 139
Théurge 305
Thillet P. 305
Thomas E. B. 217
Thomsen 48
Thot: voir aussi Hermès
  sur des amulettes magiques 142
  Hermès — sous Marc-Aurèle 75
  mention de — sur une lamelle magique de Caernarvon 255
  statuettes de — à Carthage 247
  statuette de — singe trouvée près de Nardo 168
Thouéris:
  statuettes de Carthage 247
  statuette d'Obuda 319
Thoutmosis III (obélisque de —) 58, 59, 307
Thoutmosis IV (et l'obélisque de T. III à Karnak) 307
Tibre 43, 108, 239
Tibur: voir Tivoli
Timna (objets d'influence égyptienne de —) 83
Timothée (Eumolpide) 316
Tirelires (à décor isiaque) 215
Tithoes 220
Tithorea (affranchissements d'esclaves au bénéfice de Sérapis) 139
Tivoli (Villa Hadriana à —) 43, 45, 75, 160
  Aegyptiaca de la — 167, 262, 272, 324
  Canope de la — 272
  représentations du Chronos mithriaque de la — 272
  sanctuaire syriaque de la — 272
Tocilescu 152
Toilette:
  cérémonie égyptienne de la — royale 298
  de la statue d'Isis 334
Tombes:
  d'Ostie avec mosaïque nilotique 79
  romaines surmontées d'une pyramide 154
  de Samothrace 338
  de Scipion à Rome 141
Tomi: voir Constanza
Tondriau J. 225
Tophet (de Mozia) 174, 244, 245, 246
Toreutique (alexandrine) 98
Torlonia (collections du Prince —) 272
Torre Mesa (à Rome) 310
Tortose (statuette de Tyché-Isis à —) 232
Touia (statue de — trouvée à Rome) 160, 167
Tour Magne (à Nîmes) 98
Toutain J. 18
Trajan:
  et le culte isiaque 75
  Euthenia sur des monnaies de — 233
Tranquillina 150

Tre Fontanili (*Aegyptiaca* de la nécropole de —) 32
Trentin:
  Aegyptiaca trouvés dans le — 285
  cultes romains dans le — 285
Tresilico (coupe en verre doré trouvée à — en Calabre) 13
Trever K. V. 13
Trèves 36, 175
Tripolitaine (culte isiaque en —) 66, 317
Triptolème (représentation de — Horus sur la Tasse Farnèse) 233
Trompe-l'oeil (dans la peinture antique) 120
Trônes égyptiens 134
Tuile (romaine) 36
Tunisie 49, 181, 248
Turin: musée de —: cf. s.v. Musées
Türkkuyusu (inscription isiaque de —) 71
Turnu Severin (*Aegyptiaca* trouvés à —) 330
Turquie (*Aegyptiaca* trouvés en —) 70, 71, 72, 73, 96, 309
Tusa V. 174, 244, 245, 246
Tusa-Cutroni A. 174, 245
Tyché:
  sur des monnaies de Démétrios
    Ier Sôter 232
  statuettes d'Isis — en Syrie 232
Tyr 128
Tyras (actuelle Akkerman et fleuve de Roumanie) 314
Tyszkiewicz 326
Ulpius Gellianus M. 26
Ulrichsberg (dédicaces à Isis-Noreia du —) 52
Ungarelli (Père —) 272
Uniforme (dieux égyptiens en —) 146, 220
Universelle (déesse —) 52
Upson F. S. 332
Uraeus: voir serpents
Urizio (collection —) 288
Urne (et un héron sur une peinture de S. Sabine sur l'Aventin) 270, 279bis
Utérus (figuré sur des gemmes) 53
Utique (*Aegypticaca* trouvés à —) 248
Vaches:
  déesses — 97
  statuettes de — à Carthage 247
Valais (*Aegyptiaca* trouvés dans le —) 74
Valence (dédicace à Sérapis de —) 29
Valens (réfection d'un Iseum décidée par —) 239
Valentinien (et la réaction païenne au Christianisme) 238, 239
Valentinien II (et le paganisme) 132
Valkenburg (statuette d'Isis de —) 189
Valladolid:
  statue d'Isis de — 50
  tête de Sérapis du musée de — 29
Varga-Castiglione (tirelire à décor isiaque de la collection —) 215
Varsovie 103
Vases:
  d'albâtre d'Almuñécar 128
  d'albâtre de la péninsule ibérique 127
  de Cástulo 125
  pour l'eau sacrée 214
  égyptien de Cerveteri 91
  égyptiens ou égyptisants dans le monde grec 134
  égyptiens en pierre trouvés à Tivoli 272
  égyptisant en verre de La Aliseda 123, 127, 128
  d'Etrurie 114
  en forme de femme agenouillée 115
  en forme de singe accroupi 115
  François 134
  grecs avec représentations d'Io 97
  de Lipari en forme de tête d'Isis 176
  plastiques en forme de Nègres 60
  avec représentations de grenouilles 294
  de la série dite «de Mit-Rahineh» à Istros 151
Vatican:

nécropole de la colline du — 154
obélisque du — 329
tombe décorée de thèmes égyptisants puis bacchiques du — 181
Vaticinations (des possédés) 265
Vautour (sur un scarabée de Mandeure) 102
Vechten (tête de Sérapis de — dans les Pays-Bas) 173
Végétation (résurrection d'Osiris et renaissance de la —) 214
Veies (*Aegyptiaca* de — en Etrurie) 32, 164, 223
Vénétie (cultes romains en — tridentine) 285
Venlo (statuette d'Osiris de — dans les Pays-Bas) 190
Vents étésiens (figurés sur la Tasse Farnèse) 233
Vénus 19, 229
Vercoutter J. 127
Verger A. 245
Vergote J. 135
Vermaseren M. J. 238
Verres:
alabastres, perles et pendeloques en — coloré 116
alabastre d'Utique en — multicolore 248
alexandrins 98
coupe alexandrine en — soufflé 126
coupes et objets en — doré 13
gravés 2
Verus 277
Vespasien 317
et le culte isiaque 75
visite de — au Serapeum d'Alexandrie 298
Vêtements (d'Isis) 334
Vetulonia (scaraboïde d'une tombe de —) 198
Via:
Cassia (momie de la — à Rome) 210
Due Macelli (relief égyptisant de la — à Rome) 167
de Grottarossa (momie de la — à Rome) 210
Labicana (site vraisemblable de l'Iseum de Metellus à Rome) 57
Nomentana (villa Torlonia sur la — à Rome) 272
Salaria (villa Albani-Torlonia sur la — à Rome) 272
Victoire:
théologie de la —impériale 75
Vidman L. 71, 131, 148, 238, 243, 263, 286
Vienne (Autriche):
camée de musée de — 232
dé dicace à Séparis de — 24, 51
Vienne (cultes orientaux à — en France) 182
Vierge (la): 20
thème d'Isis avec Horus et de la — à l'enfant 331
Vierneisel K. 194
Vigna Codini (à Rome) 141
Villas:
Albani (*Aegyptiaca* de la —) 8, 9, 272
Hadriana à Tivoli: voir Tivoli
Ludovisi (buste de pharaon trouvé dans la —) 44
Pamphili (peintures du colombarium de la —) 207
Pamphili (statue d'Anubis trouvée dans la — à Anzio) 167
Villaricos (*Aegyptiaca* de la nécropole de —) 37, 250
Villazzano di Trento (statuette d'Isis de —) 285
Vindobona (autel isiaque de —) 24
Vintul de Jos (Jupiter-Ammon sur un monument funéraire de —) 330
Virgile 80
Visconti G. B. 233
Visibaba (en Yougoslavie) 25
Vitellius 298
Viterbe (égyptomanie d'Annius de —) 51, 276
Vocation (dans le culte isiaque) 334
Voile:
d'Isis 7
signe de divinisation posthume 229, 230

voilées (prêtre isiaque aux mains —) 214, 235
Volga (légende de la —) 157
Volterra E. 148
Volusianus (C. Caecionius Rufius — Lampadius) 132, 238
Voorburg (inscription isiaque de —) 189
Vota Publica (du 3 Janvier) 20, 21, 160
Vratza (en Bulgarie) 267
Vulić N. 25, 26
Waalsdorper Vlakte (à La Haye) 189
Walle (A. van de —) 313
Walle (B. van de —) 135
Walter H. 194
Walters 216
Weimar 64
Wessetzky V. 22, 319
Westheim (moule de —) 21
Wettingen (dédicaces à Isis de —) 51, 74
Witte (Baron de —) 313
Wright R. P. 255
York (dédicace du Serapeum d'—) 255
Yougoslavie (*Aegyptiaca* trouvés en —) 3, 26, 181, 284
Youtie H. C. 253
Ys 51
Zadar (dédicace à Liber, Libera, Isis et Sérapis de —) 181
Zadowice (scarabée de — en Pologne) 4
Zandee J. 252
Zeus 94; voir aussi la rubrique Jupiter
  représentations de Sérapis proches de celles de — 213
  en taureau 97
  thébain 345
Ziegenaus O. 194
Zion (porte — à Jérusalem) 48
Zizara (actuelle Augsburg) 51
Zodiaques (aztèques et — égyptiens) 51

LISTE DES PLANCHES

Ia et b. Buste double de Jupiter-Ammon. Bronze. Découvert à Saint-Laurent-du-Cros, Hautes-Alpes.

Cf. les notices **15** et **173**
D'après photos Barrès, dans *Gallia*, XX, 1962, p. 649.

IIa et b. L'Euripe de la Ville Hadriana à Tivoli.

Cf. les notices **43**, **45**, **160** et **272**
Photos Alterocca (Terni).

III. Décor de F. Schinkel (Berlin 1815) pour *La Flûte enchantée* de Mozart, Scène finale.

Cf. les notices **51** et **227**
Photo éditions O. Perrin.

IV. Décor de F. Schinkel (Berlin 1815) pour *La Flûte enchantée* de Mozart, Acte II, scène VII.

Cf. les notices **51** et **227**
Photo éditions O. Perrin.

V. Plaquette émaillée de Churriana (Málaga).

Cf. notice **127**
Photo d'après Garcia y Bellido.

VI. Jarre d'albâtre avec les cartouches du Pharaon Takelot Ier découverte à Almuñécar.

Cf. les notices **127** et **128**
Photo de J. M. Blazquez.

VII. a. Cartouches du Pharaon Takelot Ier sur une jarre en albâtre d'Almuñécar.
b. Imitation du cartouche de Chéchonq II sur une jarre en albâtre d'Almuñécar.

Cf. les notices **127** et **128**
a) Photo de J. M. Blazquez.
b) Photo de M. Pellicer-Catalán.

VIII. Statuette en bronze d'Astarté du Cerro El Carambolo (Séville).

Cf. les notices **127** et **128**
Photo de J. M. Blazquez.

IX. Buste d'Isis de Constanza.

Cf. les notices **150**, **200**, **201**, **258**, **277** et **330**
Photo du Musée de Constanza.

X. Isis Pelagia de Délos.

a. Relief du Musée de Délos A 3187.
b. Fragment de lampe de Délos B 2984.
c. Lampe à six becs de la collection Benaki.

Cf. les notices **183** et **184**
Photos communiquées par Ph. Bruneau.

XI. Statuette en basalte de Pachten (Sarre).

Cf. les notices **186** et **187**
Photo communiquée par H. Brunner.

XII. Statuette de bronze figurant un oiseau à tête humaine, trouvée dans le Val d'Aoste.

Cf. les notices **173**, **205** et **206**
Photo de la Surintendance des Antiquités du Piémont.

XIII. Statuette égyptienne en bronze figurant un oiseau à tête humaine, trouvée dans le Val d'Aoste.

Cf. les notices **173**, **205** et **206**
Photo de la Surintendance des Antiquités du Piémont.

XIV. Relief du Musée du Vatican figurant une procession isiaque.

Voir la notice **214**
Photo de l'Institut Archéologique Allemand (Dr. H. Sichtermann).

XV. La mosaïque de Praeneste.

Cf. les notices **49**, **140**, **211** et **212**
Photo de G. Gullini, *I Mosaici di Palestrina*, Rome 1956, pl. 1.

XVI a et b. Statuette en bronze figurant un prêtre isiaque, au Musée du Louvre.

Cf. la notice **235**
Photo d'après J. Charbonneaux, *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire A. Piganiol.*

XVII. Statuette en bronze figurant un prêtre isiaque, au Musée de Baltimore.

Cf. la notice **235**
Photo de la Walters Art Gallery, Baltimore.

XVIII. Scène intérieure de la Tazza Farnese.

Cf. les notices **9**, **231** et **233**
Cliché du Musée National de Rome.

XIX. Lampes à sujets isiaques du Musée de Carthage.

a. Bustes affrontés d'Isis et Sérapis; et b. Bustes conjugués d'Isis et Sérapis; c. Tête d'Hélios-Sérapis.

Cf. la notice **293**
Photos d'après J. Deneauve, *Lampes de Carthage,* Paris 1969.

XX. Scène nilotique d'un relief de Székesfehervar (Hongrie).

Cf. les notices **318** et **319**
Photo d'après A. Dobrovits, *Az egyptomi Kultuszok,* 1943.

XXI. a, b et c. *Aegyptiaca* de Lutèce.

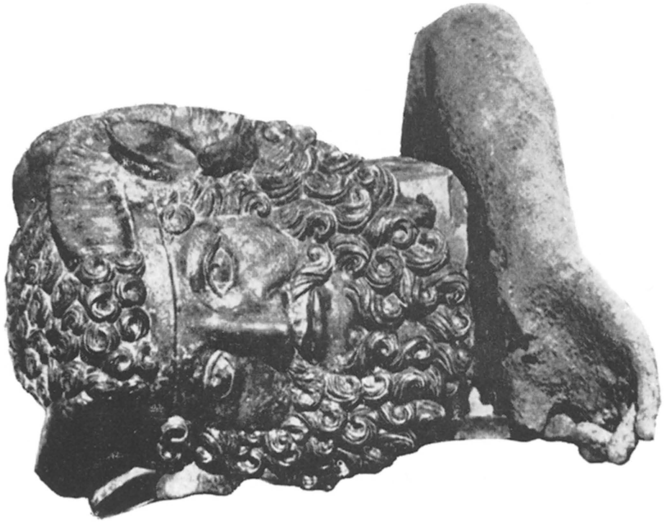
a. Figurine d'Osiris trouvée à La Bastille (Musée Carnavalet n° Ac 1731).

b. Statuette du dieu Bès recueillie Rue des Feuillantines (Musée Carnavalet n° AM 683).

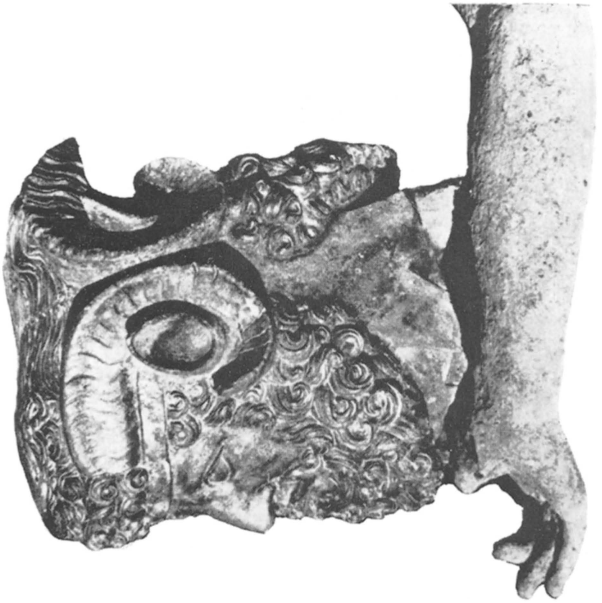
c. Shaouabti trouvé dans le lit de la Seine (Musée de Saint-Germain-en-Laye n° 56084).

Cf. la notice **340**
a et b) Photos B. Bulloz; c) Photo du Musée de Saint-Germain-en-Laye.

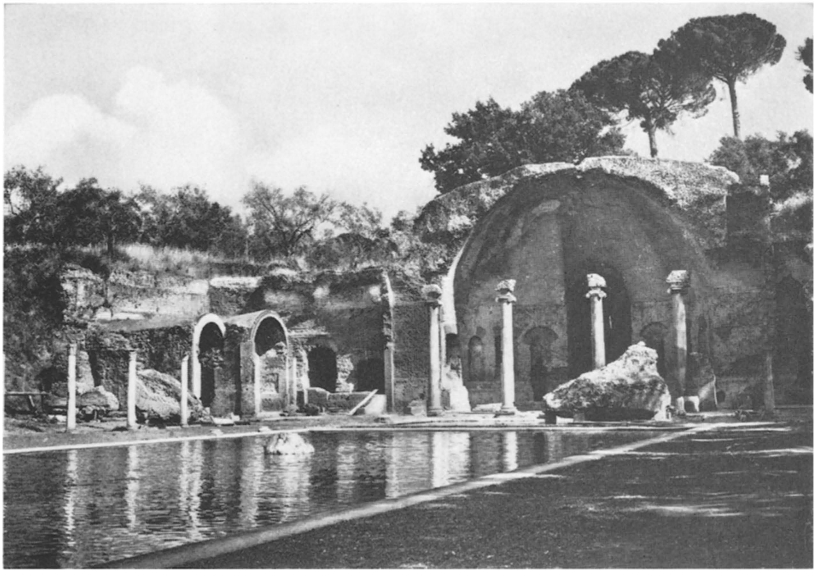
PLANCHF I



a



b



a

b

PLANCHE III

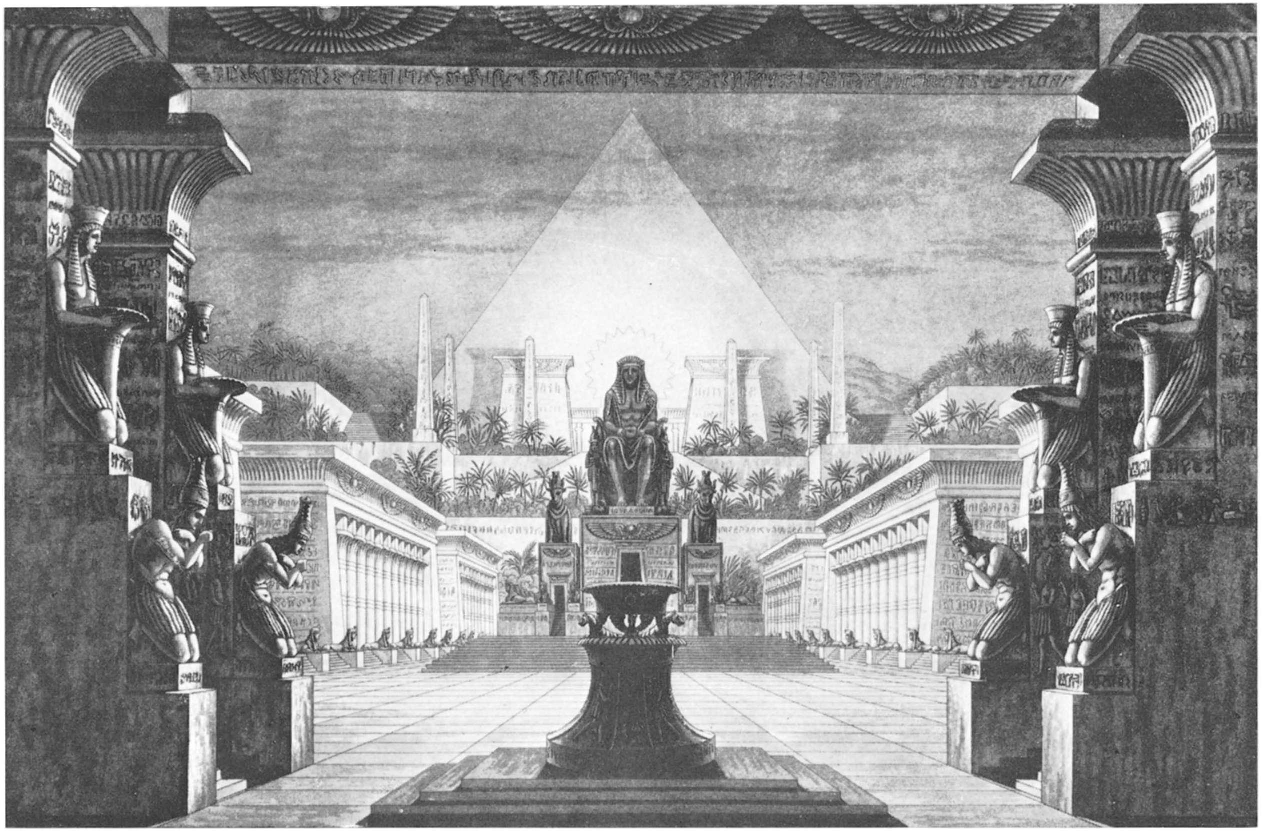


PLANCHE IV

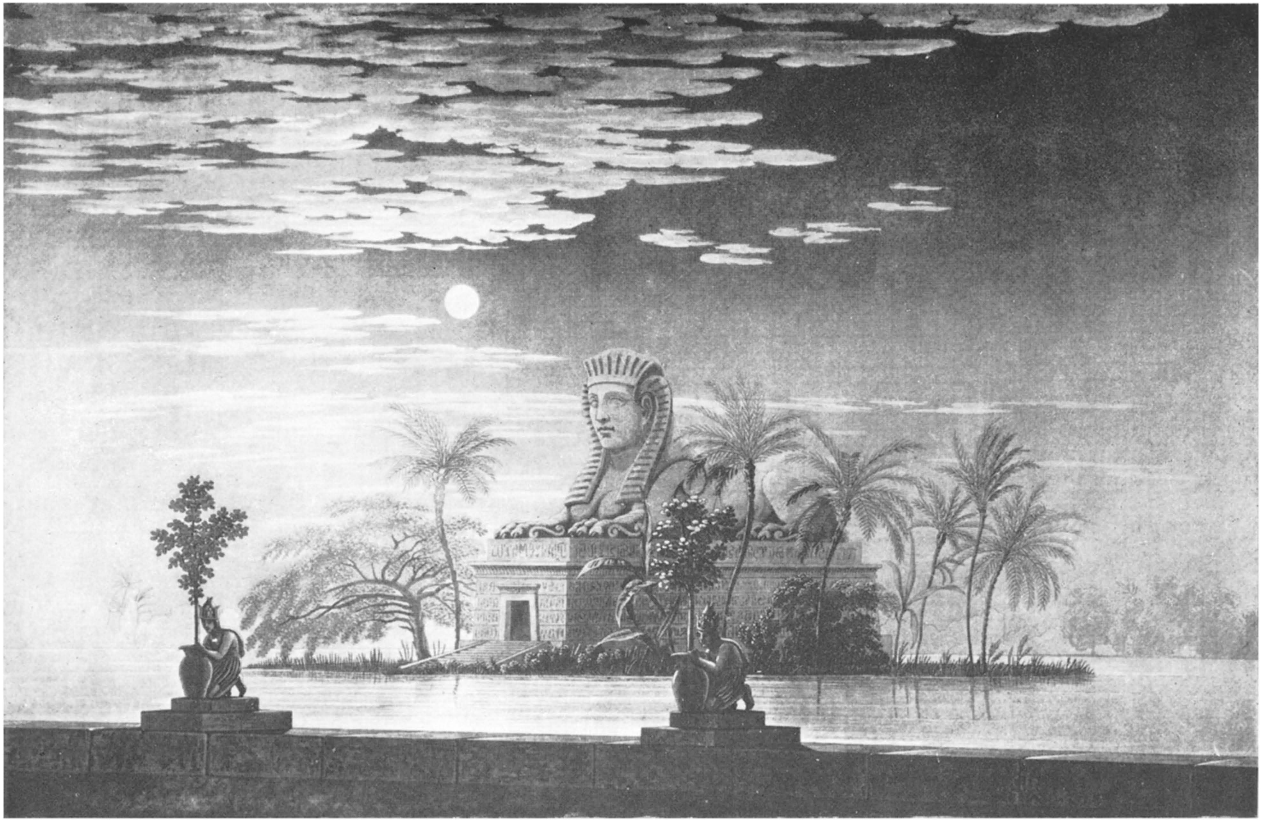
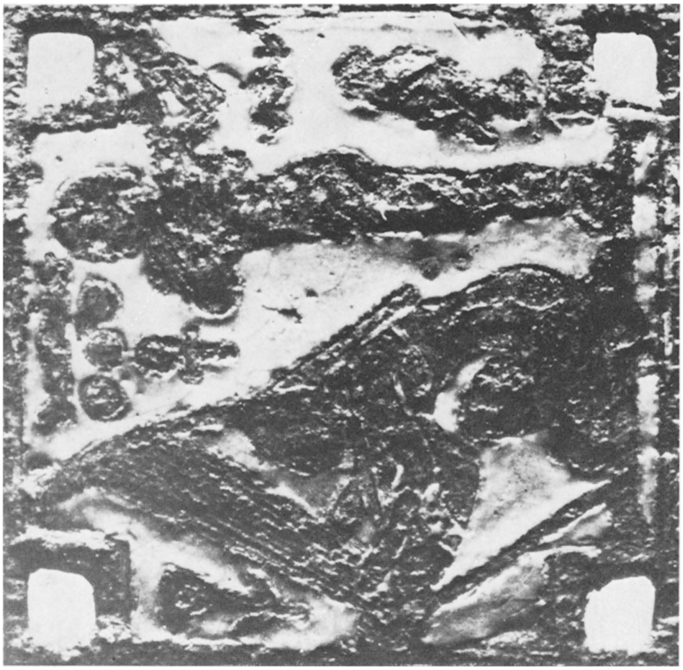
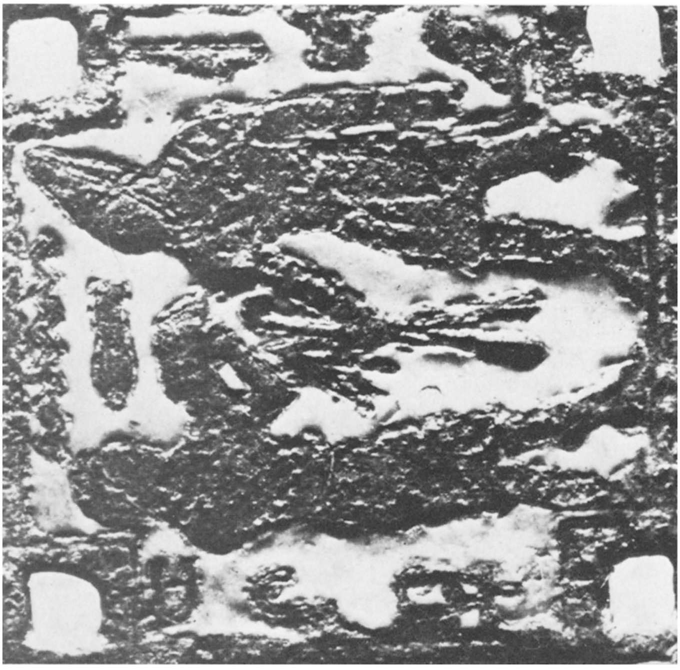


PLANCHE V



b



a

PLANCHE VI

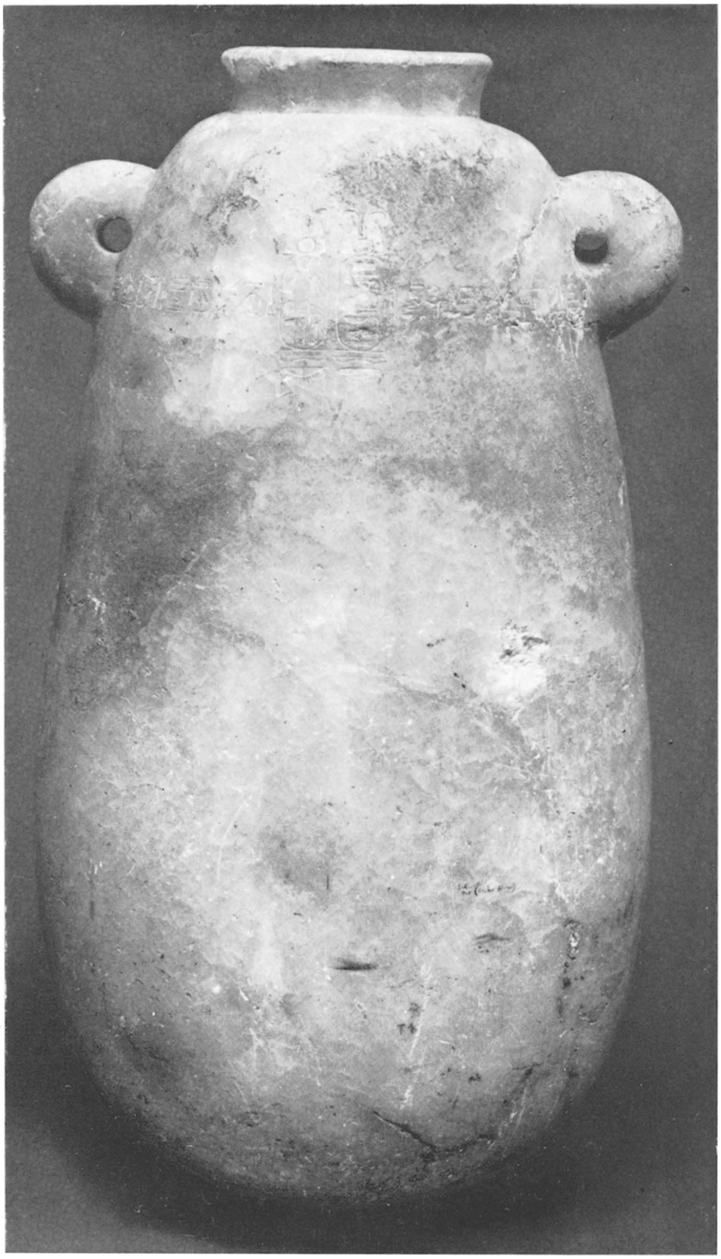
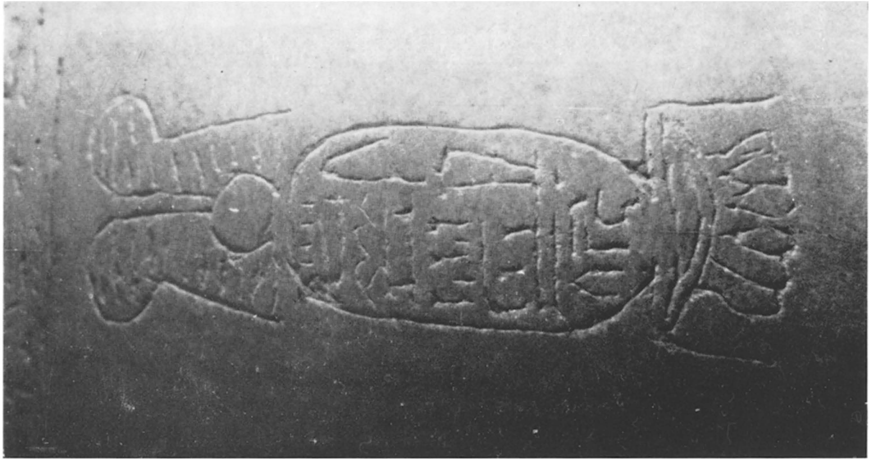
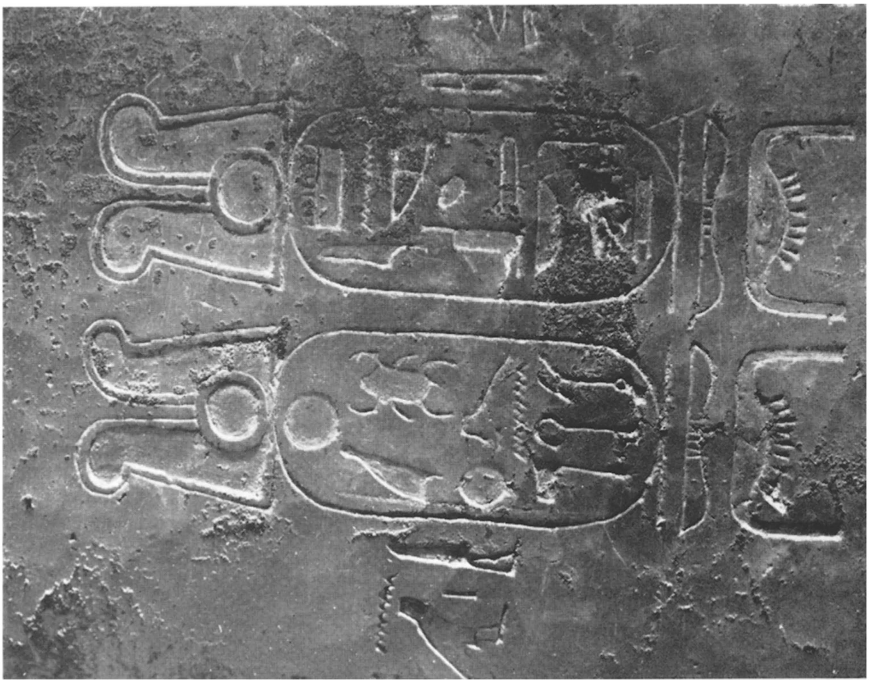


PLANCHE VII

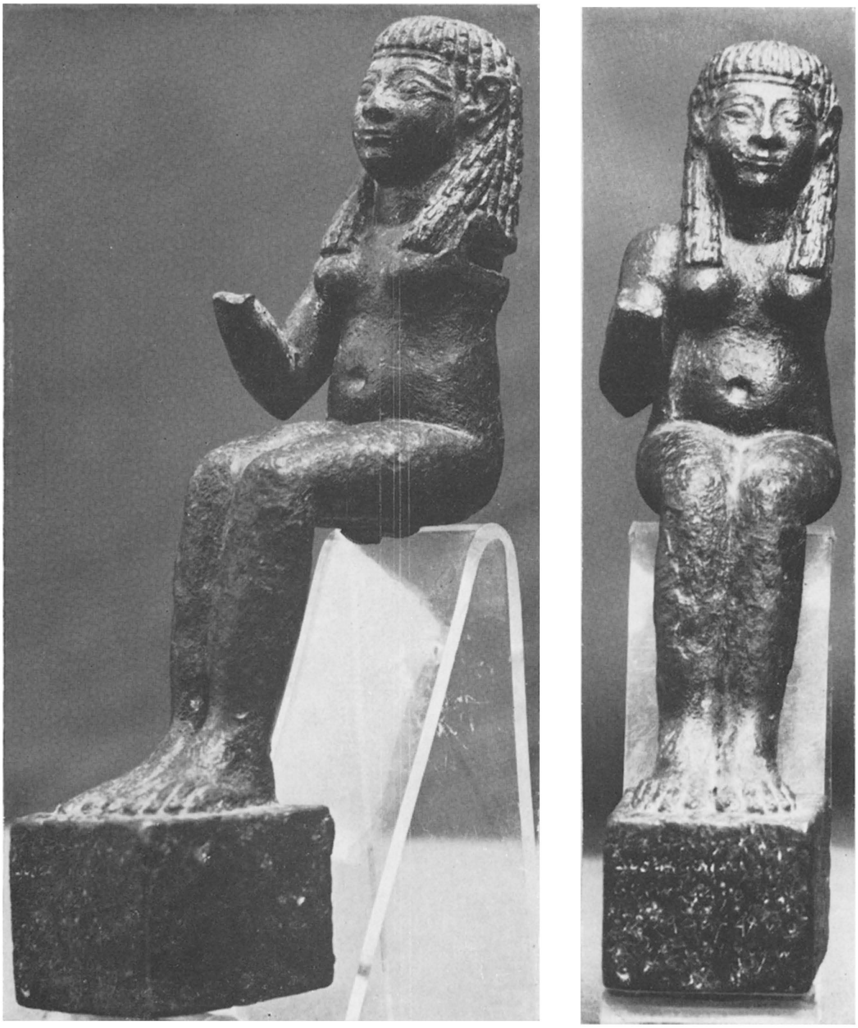


b

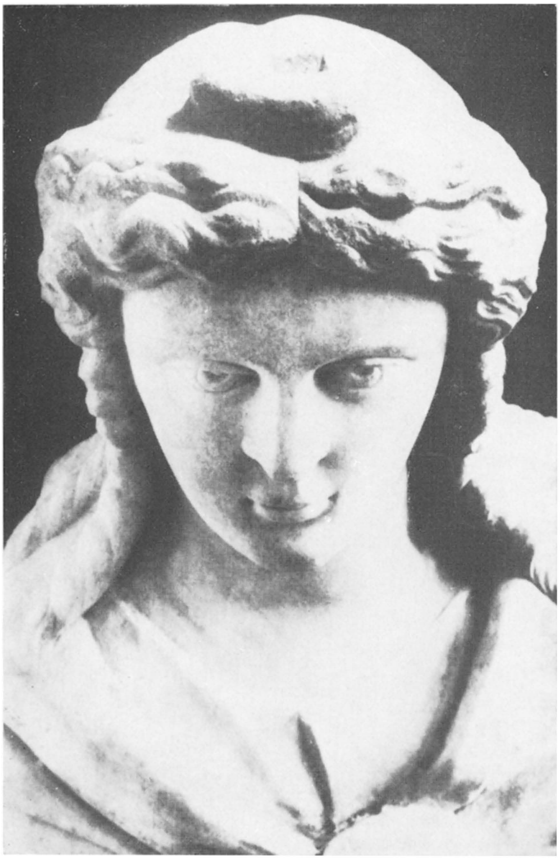


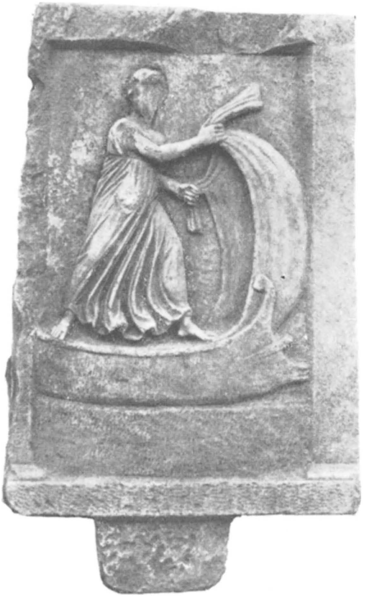
a

PLANCHE VIII

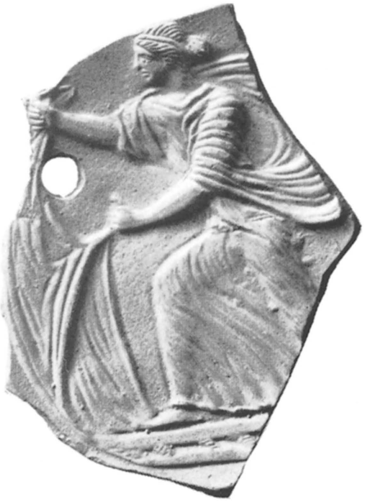


a b

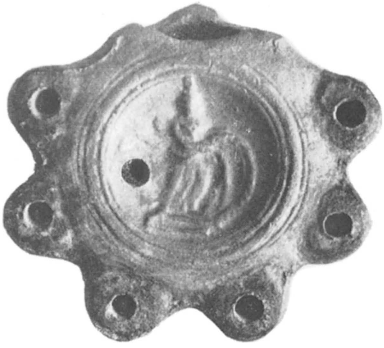




a



b



c

Planche XI

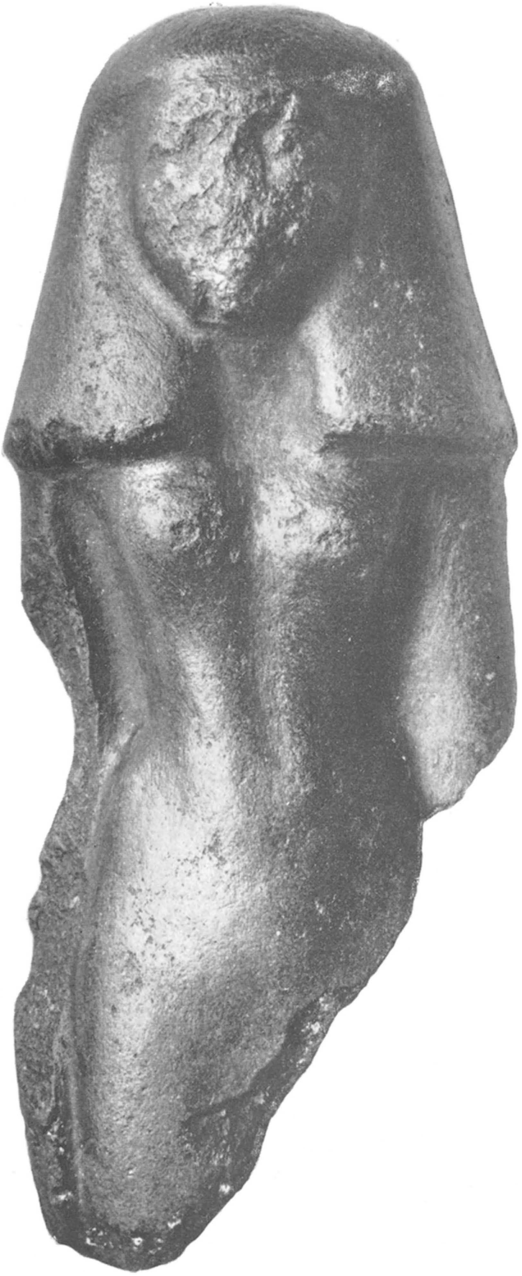
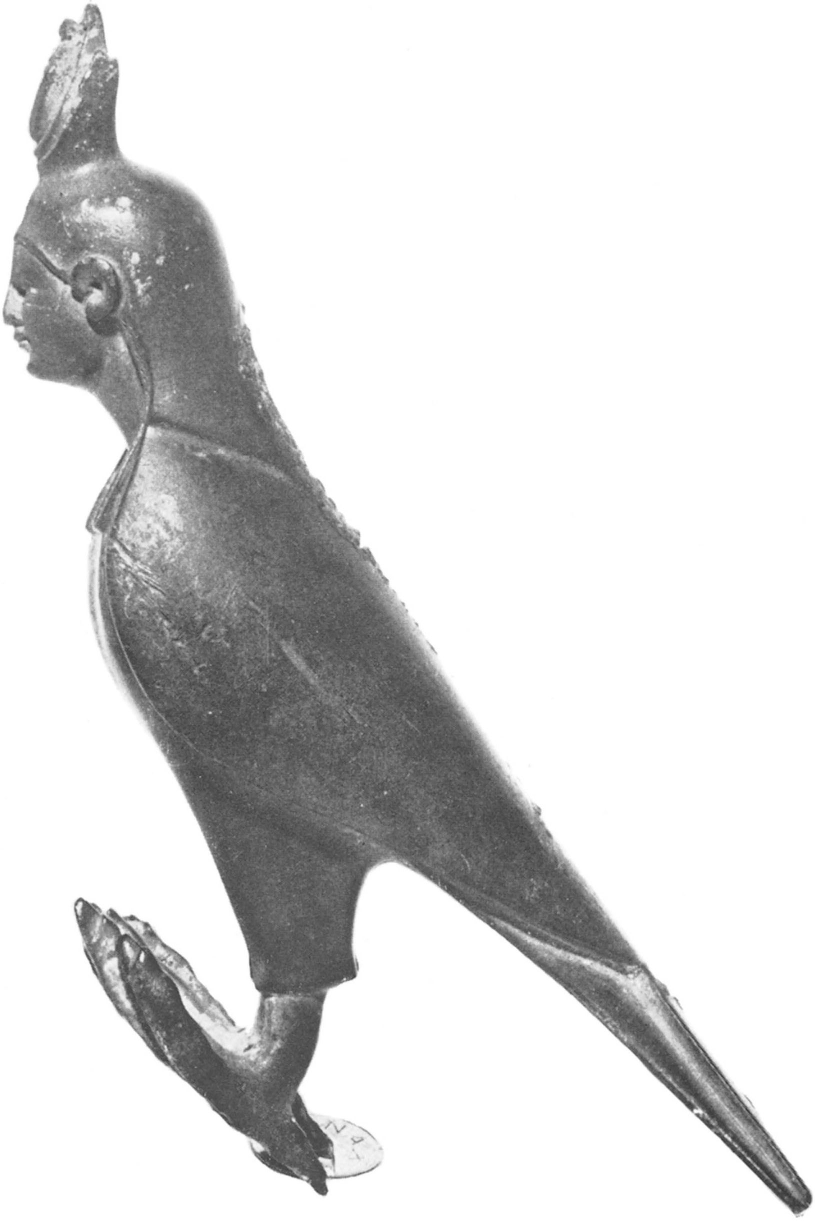


PLANCHE XII



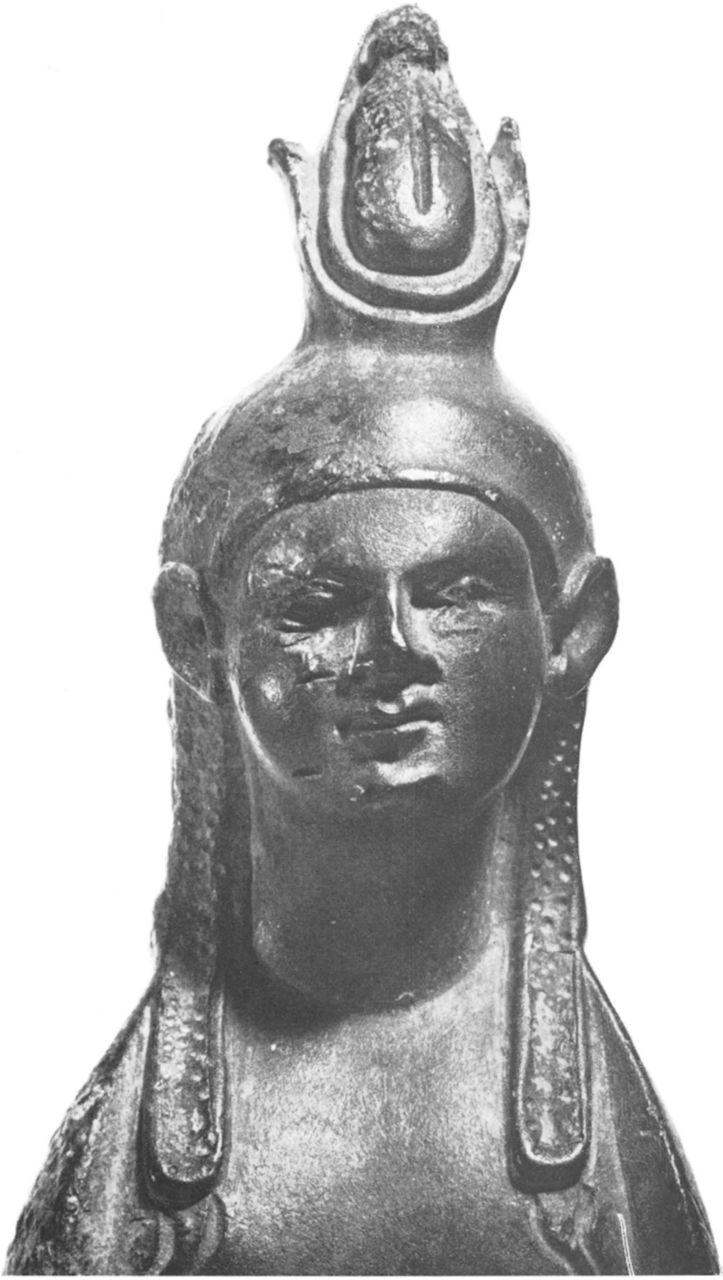


Planche XIV

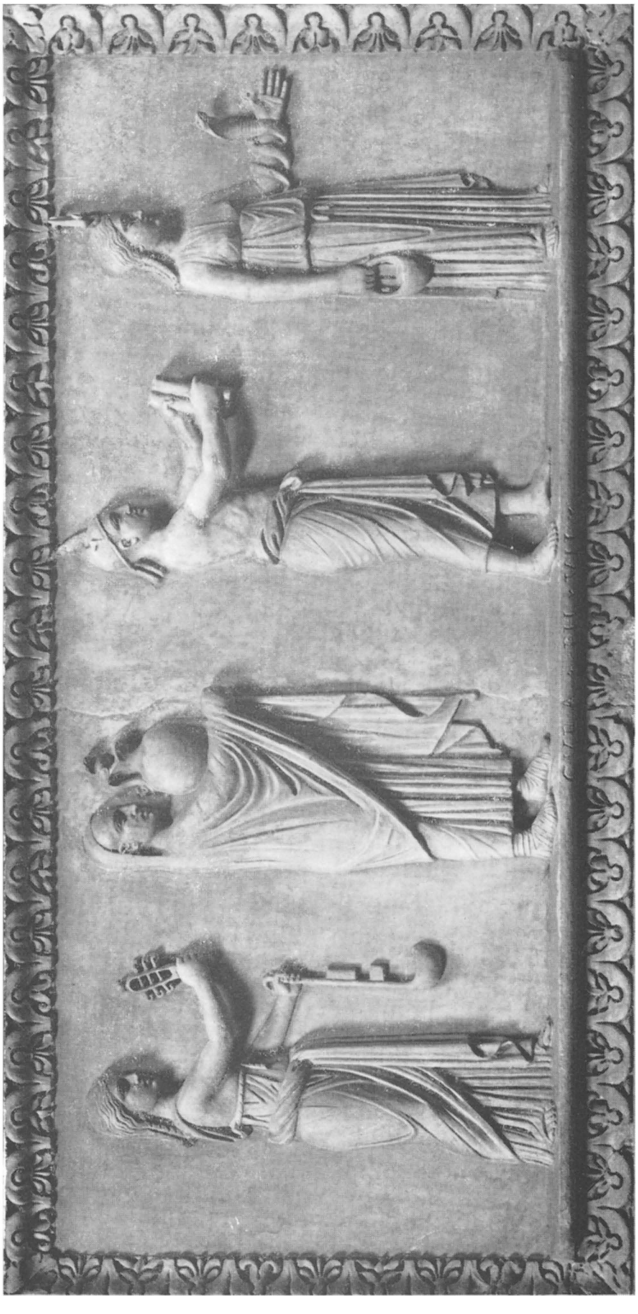


PLANCHE XV

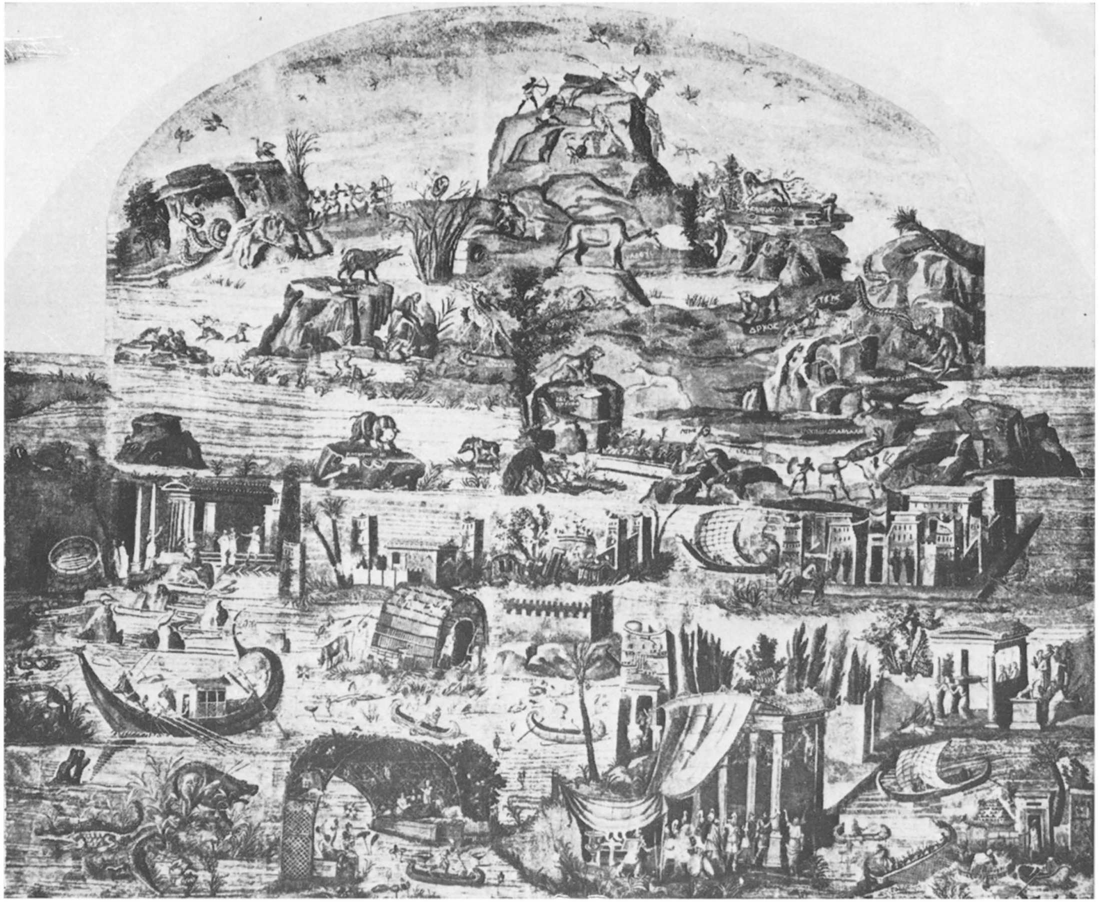
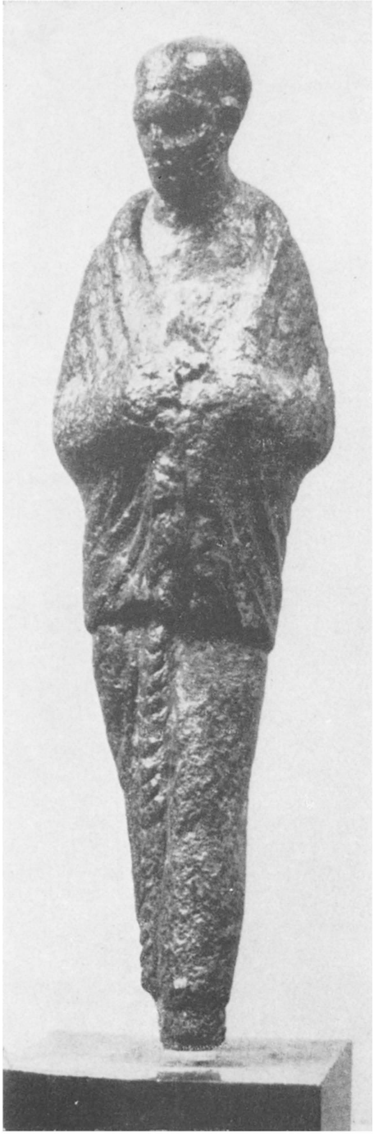
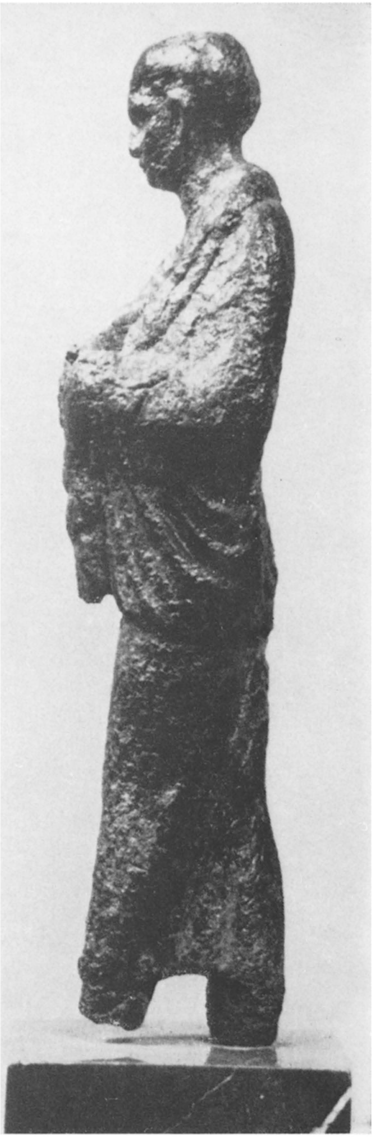


Planche XVI



a



b

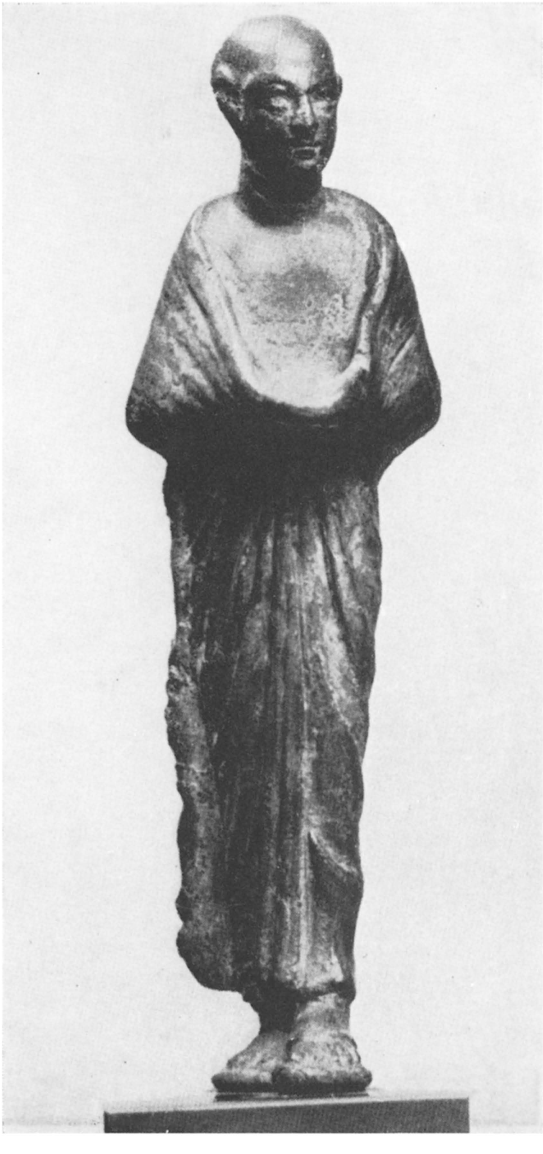
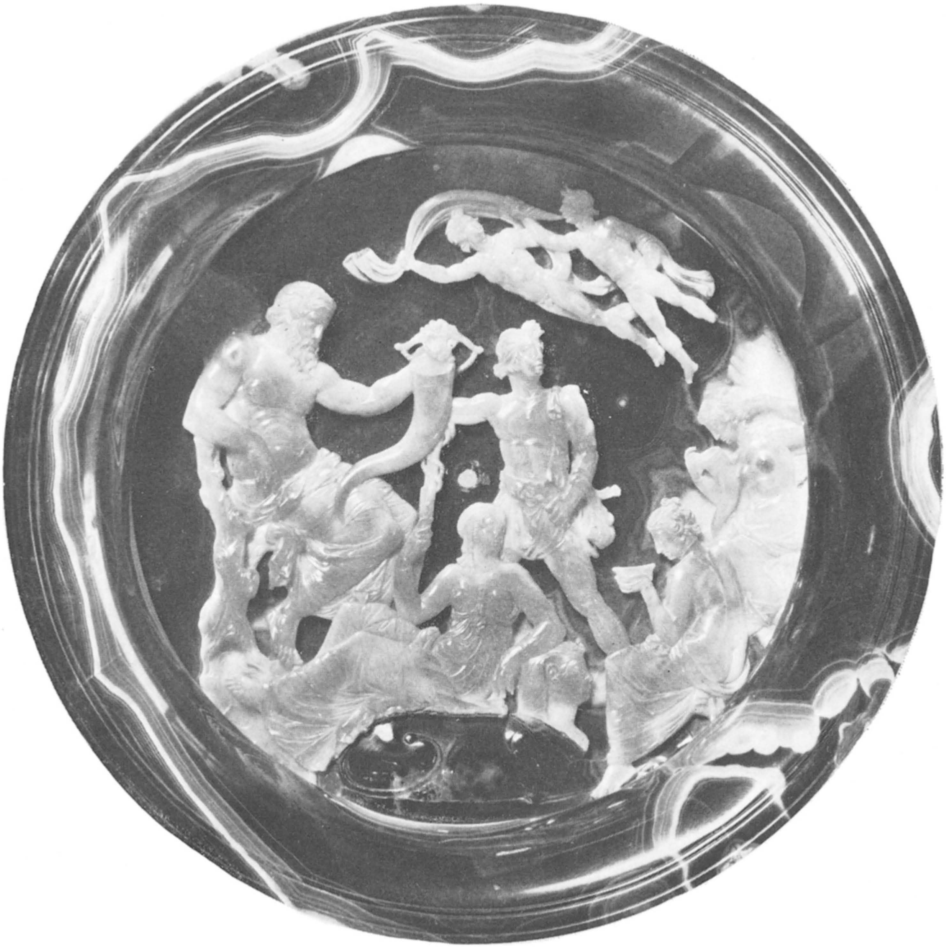
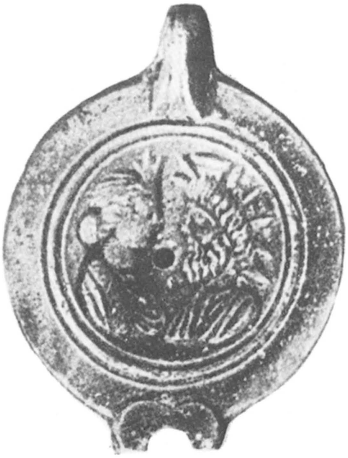
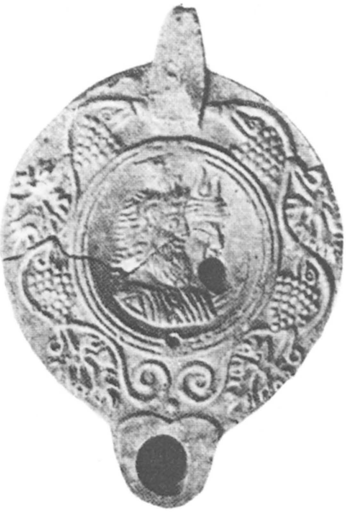


Planche XVIII

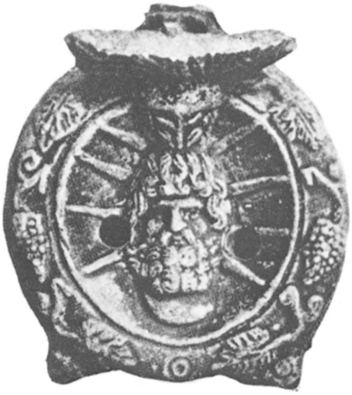




a



b



c

Planche XX

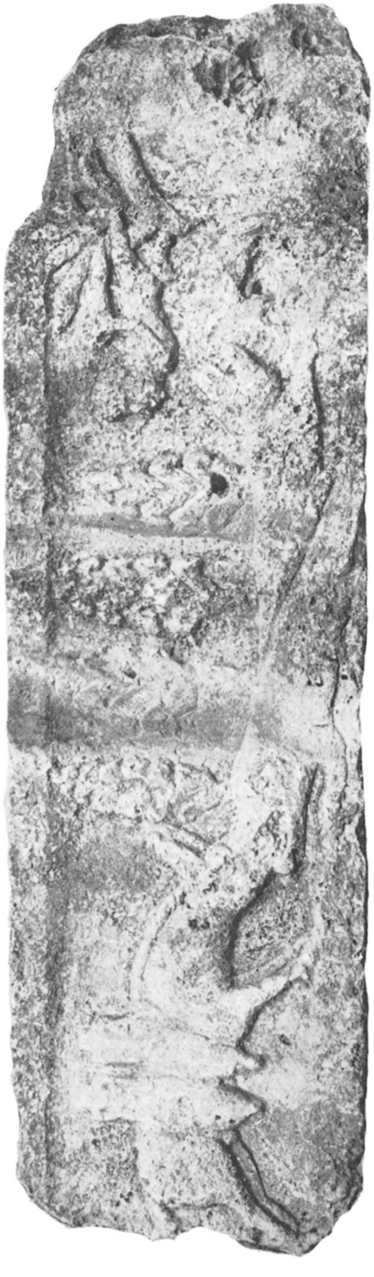
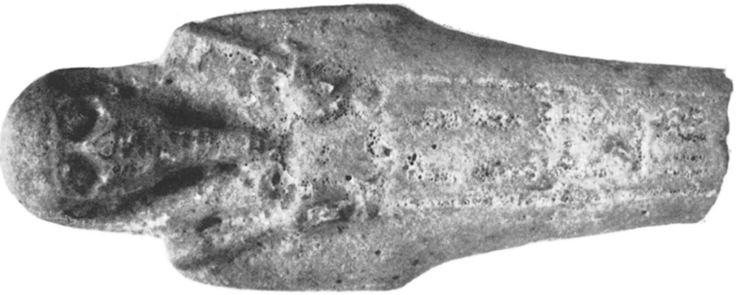
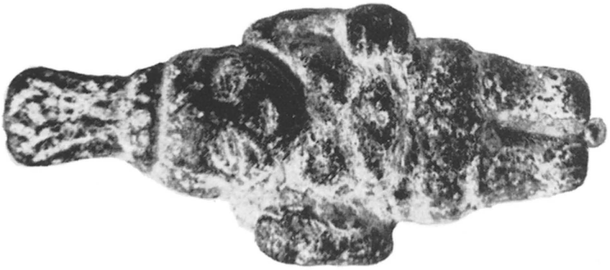
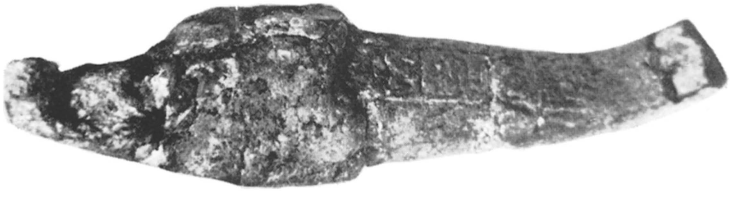


PLANCHE XXI


c


b


a